

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 29

Marc Halévy

Le 01/04/2022

Les trois pôles sociétaux sont :

- la prééminence du peuple (le Bonheur),
- le prééminence de l'institution (l'Ordre),
- la prééminence de la personne (l'Œuvre).

Voilà tout le triangle idéologique : populisme, étatismisme et libéralisme.

*

Le paysage politique français, sol pourtant d'une extrême pauvreté (mais c'est précisément cette pauvreté qui en est la cause) a vu pousser une ronce infecte : Sandrine Rousseau, l'écolo-gauchiste stupide, ultra-égalitariste délirante, héritière des Trotskystes de '68.

Le plus étonnant chez cette idiote est de faire renâître des slogans justement oubliés : "Tout est politique" ce qui signifie que rien n'est privé puisque "le privé est politique", lui aussi.

Cette attitude, évidemment totalitaire, nie dans ses fondements toute liberté, toute autonomie, toute responsabilité et toute éthique personnelles. L'Etat et ses sbires doivent être partout, jusque dans vos lits et vos cuisines, dans vos salles de bain et vos divans pour tout contrôler, tout procéduraliser, tout normer.

C'est exactement cela, le totalitarisme.

Cette bouffonne, au nom de l'égalité, piétine l'essentiel : la libre et consciente complémentarité entre les sexes, entre les humains, entre les communautés, dans le respect absolu et réciproque des différences.

*

D'après Fondapol, il faut "cerner l'impact de la guerre russe en Ukraine sur le déroulement de la campagne et sur l'issue de l'élection présidentielle française. Son influence sur le scrutin pourrait être d'autant plus déterminante que les cadres classiques de la compétition électorale ont perdu une bonne part de leur capacité régulatrice : le rôle des médias est contesté par les réseaux sociaux, tandis que les candidats et les partis de gouvernement sont concurrencés, voire distancés par les populistes. Ce contexte singulier décrit une 'présidentielle de crises', au croisement de bouleversements internes et externes."

*

A propos de la connaissance des mathématiques, "Challenges" titre ceci :

"Moins d'heures de lycées, des filles qui délaissent les sciences, des professeurs mal formés ... Les grands patrons tirent la sonnette d'alarme face à un décrochage qui pénalise la reconquête industrielle."

Comme d'habitude, Challenges qui est à la botte du financiarisme, ne connaît que les "grand patrons" qui n'ont de "grand" que leur rémunération. Ces apparatchiks de la finance sont, en général, incapables de gérer seul une PME de vingt personnes. Bref ...

Le message est pourtant vrai et clair : les générations montantes abandonne l'étude des mathématiques et des sciences exactes. Pourquoi ?

Parce que ces disciplines sont, précisément, des disciplines qui demandent rigueur, concentration, intelligence et persévérance ... qualités dont ils sont en général dépourvu, préférant le vagabondage du zapping, la facilité du "savoir numérique", l'omniscience des "réseaux sociaux" et le "fun" de l'inutile fainéant.

Cette situation est alarmante.

*

* *

Le 02/04/2020

Passer de la vie personnelle et locale à la Vie cosmique et globale au travers et au-delà de la mort.

*

Un rituel initiatique maçonnique est un processus complexe.

Il commence par une activité profane de préparation, une fébrilité commune dont le passage au Sacré va émerger.

Le processus commence par engendrer :

- une dynamique temporelle (de Midi à Minuit),
- une structure spatiale (la topologie de la Loge avec un monde humain plongé dans un monde symbolique),

- une logicité initiatique (un ordre eidétique maçonnique qui vise à construire le Temple parfait à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers).

Le Réel suit un chemin en tous points identiques : une activité prématérielle (le vide quantique, les champs bosoniques ou l'énergie noire) qui engendre une dynamique (une intentionnalité à la fois conservatrice et constructive), une topologie (une substantialité à la fois concentrative et expansive) et une eidétique (une logicité à la fois unitive et créative).

On constate un parallèle frappant entre le processus initiatique et le processus cosmogonique.

*

Méditation sur la mort ...

Il est temps de nous recueillir ...

Nous recueillir sur quoi ?

Sur ce qui fut mais qui n'est plus.

Sur ce qui nous manque.

Sur ceux qui nous manquent.

Sur nos Compagnons disparus.

Sur ceux-là qui sont partis loin, trop loin, sur ceux-là qui ont laissé un trou béant dans nos cœurs, dans nos esprits, dans nos âmes ...

Nous nous égarons dans les tristesses légitimes de la profanité. Chacun d'entre les humains a ses morts à pleurer, des manques parfois immenses que rien, jamais, ne comblera.

Chacun des humains, prisonnier des apparences et des illusions, ne sait quel mythe inventer pour adoucir ses souffrances face à la mort de ceux qui meurent.

Mais nous autres, initiés, ne savons-nous pas que la mort n'est que l'opposé de la naissance ... Ne savons-nous pas que la Vie, elle, est éternelle et immortelle ...

Mais ces souffrances existent bien et ces manques existent bien ... Ne faut-il pas apprendre à les exorciser ... N'est-ce pas là Sagesse ...

Nous pas exorciser la souffrance et le manque, mais en faire le deuil, les dépasser non dans l'oubli, mais dans la sublimation.

Le temps ne passe pas, il s'accumule.

Il s'accumule comme les cernes de l'arbre qui pousse. Chaque année, un cerne nouveau se construit qui enveloppera l'empilement des cernes des années précédentes.

La Vie engendre la Mémoire et le Mémoire s'accumule sous le Présent qui construit.

La mort n'existe pas. Elle est illusion. Elle est passage de la Vie à la Mémoire intemporelle et infinie où tout ce qui fut, continue d'être sans plus devenir.

La mort n'est qu'un passage ...

... comme une porte non pas entre deux mondes, mais bien une porte entre deux modalités de la réalité du Réel.

Le parcours de la Vie nous fait passer de l'Equerre au Compas, du Carré au Cercle ...

... il nous fait passer du Compagnon trucidé dont la "chair quitte les os", au Maître libéré qui renaît par les cinq points de perfection ...

... il nous fait passer de la petite vie personnelle et locale à la grande Vie cosmique et globale au travers et au-delà de la mort ...

... il nous fait passer non pas d'un monde à un autre comme le prétendent tous les dualismes et toutes les religions du Salut ...

... il ne cherche aucunement l'Eternité ou l'Immortalité ...

... mais il nous fait passer le temporalité à l'intemporalité ...

... il nous fait rejoindre l'ineffaçable mémoire cosmique ...

Mais alors, pourquoi cette tristesse qui nous ronge lorsque nous remémorons et commémorons nos morts ?

Mais alors pourquoi ce manque qui inscrit tant de vides dans nos cœurs et dans nos âmes ?

Parce que les Initiés restent, malgré tout, et bien heureusement, des êtres de chair et de sang.

Parce que l'indifférence ne serait qu'orgueil. Parce que la tristesse humaine et profane est le prix de la Joie divine et sacrée.

Parce que L'âme qui dépasse, ne renie ni le cœur qui ressent, ni l'intelligence qui comprend, ni la mémoire qui garde.

Parce que ce qui lie l'âme, le cœur, l'intelligence et la mémoire s'appelle la conscience.

La conscience du Réel et de sa propre réalité dont nous sommes tous des parties intégrantes.

La conscience est ce lien qu'il faut éveiller, par l'initiation, et qui appelle l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, qui appelle la construction de ce Temple qui sera l'œuvre de notre vie et qui nous dépassera à jamais.

Ce n'est pas moi qui suis !

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la matière qui se façonne à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est La vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi

En conséquence, ce n'est pas moi qui meurt, puisque ce "moi" est une illusion.

La Substance demeure ; seules les formes, les modalités et les mouvements se transforment.

Seule le Loi divine qui ordonne l'Ordre, est et demeure intemporelle.

La Matière est intemporelle.

La Vie est intemporelle.

L'Esprit est intemporel.

Aucun ne meurt jamais puisqu'aucun n'est jamais né.

La Matière de la pierre que nous taillons, la Vie du chantier où nous œuvrons, l'Esprit du Temple que nous construisons : voilà la porte de l'intemporalité au-delà de la mort.

Tout ce qui existe et que nous sentons ou vivons ou pensons, n'est qu'une vague à la surface de l'Océan.

Mourir, c'est passer de la vague à l'océan.

La vague manifeste l'océan, mais elle n'est pas l'océan.

La vague est une ondulation de surface, une onde éphémère, un tressaillement.

Et chacun d'entre nous, mes FFF., n'est qu'une vague à la surface de l'océan, un vague qui naît de l'océan, qui œuvre sur l'océan et qui retourne à l'océan. La mort n'est que ce retour.

Les vagues, ensemble, constituent la monde profane. Et chaque vague se prend pour un étant, pour un en-soi, pour un être distinct et distinguable ... alors qu'il n'en est rien.

L'océan sous les vagues, qui les porte, les engendre et les reçoit, constitue le monde sacré.

L'océan ne nie pas les vagues, mais il les transcende.

Il leur donne sens et valeur.

Chaque humain ne vaut que par ses œuvres.

Aucun ne vaut par lui-même.

Le fait de naître ne donne aucune dignité particulière. Seulement un "être-là" pour en faire quelque chose.

Exister n'est pas vivre.

Vivre est bien plus qu'exister.

Vivre, c'est construire.

Vivre, c'est construire ce qui nous dépasse.

Vivre, c'est participer et contribuer à l'océan qui a fait de nous ses vagues qui le manifestons afin de le construire.

Vivre, au sens initiatique et sacré, c'est construire de la valeur d'intemporalité au-delà de la manifestation.

Vivre, c'est accomplir.

Mais, qu'y a-t-il donc à accomplir ?

Oui, si l'homme ne vaut que par ses œuvres, quelle est l'œuvre qui fera valoir les hommes et qui donnera sens et valeur à leur existence ?

La réalité du Réel est en construction. Et cette construction a son Architecte, elle a son chantier et elle a ses ouvriers. Ce sont les trois pointes de notre

Triangle : le Grand Architecte de l'Univers, le Chantier du Chapitre et les Compagnons de la Sainte Arche Royale.

Le Cercle se ferme ...

... et le Triangle y est inscrit.

La naissance et la mort ne sont qu'humaines.

Il faut apprendre à dépasser l'humain et à tendre vers le divin ...

... oui, mais sans devenir inhumain.

Il faut donc viser le surhumain, ce qui dépasse l'humain ... mais rester bien enraciné dans l'humain

Bien enraciné dans l'Univers de la Matière.

Bien enraciné dans la Vie de la Nature.

Bien enraciné dans l'Ordre du Cosmos.

Bien enraciné dans le respect et l'amour de soi et de l'autour de soi.

Bien enraciné dans l'accomplissement et l'épanouissement de soi et de l'autour de soi.

Bien enraciné dans la joie et la droiture en soi et autour de soi.

*

Nous ne vivons pas **sur** la planète Terre, mais bien **dans** la planète Terre faite d'une lithosphère (où vivent les lombrics), d'une aquasphère (où vivent les poissons) et d'une atmosphère (où nous vivons avec beaucoup d'autres espèces). Au contraire des oiseaux, mais comme les arbres, nous vivons à l'interface entre la lithosphère et l'atmosphère, **dans** la planète Terre.

Ce simple changement de préposition, change toute la perspective. Nous sommes "dans" : dans notre planète, dans notre système stellaire, dans notre galaxie, dans l'univers. Ce "dans" est essentiel pour faire comprendre que nous sommes totalement et intégralement une partie intégrante et prenante de la réalité du Réel.

Tout en nous fait partie de cet Univers, de cette Nature et de ce Cosmos qu'est le Réel. Rien, en nous, ne lui est étranger.

Le surnaturel n'existe pas. Nulle part. Ni le "suruniversel", ni le "surcosmique".

Le Divin est l'Âme (*anima*, en latin) du Réel, immanent au Réel ; il est présent partout, en nous et autour de nous.

Il faut définitivement sortir du dualisme ontique instauré par Pythagore, suivi par Platon, puis par les christianismes et les islamismes.

Le Réel est Un ! Monisme radical, donc.

*

De Nelson Mandela :

"Le monde a plus que jamais besoin de notre lumière et non de notre obscurité."

Et il sait de quoi il parle, lui, l'obscur créature de la CIA, lui le terroriste meurtrier, lui qui s'est contenté de récupérer pour son compte (grâce à la démocratie au suffrage universel instaurée par Frederik Willem de Klerk et à l'aide des USA via son épouse Winnie - condamnée après pour détournement de fonds) l'abolition (par le même de Klerk) de la ségrégation raciale en Afrique du Sud.

C'est de Klerk qui a fait tout le boulot et c'est Mandela qui en a tiré toute la gloriole.

*

De Mickaël Launay :

"Comment faire de la science quand le monde semble liquide et coule de nos mains chaque fois que nous tentons de le saisir ?"

Cette idée de la fluidité du Réel, malgré, de-ci de-là, l'apparente solidité de certains fragments assez rares somme toute, est un regard essentiel : la matière n'est que de l'activité (donc du "fluide") encapsulée. La réalité profonde du Réel est fluide ! Une continuité unitaire et fluide ; un océan qui s'écoule dans son espace, son temps et l'accomplissement de soi.

*

Une question demeure, sans cesse, depuis longtemps, lancinamment posée : notre regard sur l'univers passe par un choix de certaines "grandeurs" (distance, durée, masse, entropie, ...). Mais pourquoi ces paramètres-là et pas d'autres ? D'où vient, donc, notre grille de lecture du Réel ? Pourquoi ce choix-là ? Cette question fut - entre autres - étudiée par Immanuel Kant ; étudiée, mais certes pas élucidée.

Il est cependant assez évident que le choix de certains de ces paramètres "fondamentaux" est lié à l'organisation de la perception par nos sens physiologique et à l'interprétation qu'en donne, inconsciemment, notre pensée toujours forgée à l'enclume de la survie primitive : si tu construis ton action sur de mauvais paramètres, tu mourras sous la dent ou la griffe de quelque prédateur préhistorique. Ces paramètres ont été retenus parce qu'ils "collent" assez au Réel pour permettre l'anticipation des dangers ou des opportunités. Ils

"collent" pas mal aux exigences de la survie humaine, sur Terre, dans la Nature alors encore sauvage. Mais ailleurs ? Mais dans d'autres circonstances ?

*

D'où vient donc ce besoin impérieux de "quantifier" qui est le propre de la pensée humaine (l'invention des nombres et du calcul est bien antérieure à l'invention des lettres et de l'écriture) ?

Le Réel est-il quantifiable ? Est-il réductible aux nombres, aux calculs et aux mathématiques ?

Pourquoi donc le serait-il ?

Et si de plus on part de l'idée que chaque chose qui existe est unique et différente de toutes les autres, même de celles qui lui ressemblent, alors il est logiquement évident que tout dénombrement est fallacieux et impossible. Chaque chose est une. Et le deux ou le trois n'ont aucun sens et n'existent pas. On ne peut dénombrer que ce qui est identique. Or, rien ne l'est.

Exit, donc, la mathématisation du Réel qui nécessite trop d'idéalisations (c'est-à-dire de gommage des différences) pour être fiable.

Un nombre, quel qu'il soit, n'est jamais que le cardinal d'un ensemble de choses que l'on décide de considérer comme identiques.

Cette idéalisation est bien tout le fondement de l'idéalisme fondé par Pythagore et repris par Platon.

Très généralement, toute mathématisation est une idéalisation, donc une falsification de la réalité du Réel.

Mais une idéalisation souvent bien pratique ... faute de mieux, faute d'un autre langage plus proche de la réalité du Réel et de sa logicité.

*

Le langage algorithmique simule ; il ne calcule pas comme le langage mathématique. Mais il est tout autant idéalisant.

*

Le langage scientifique de demain ne calculera ni ne simulera, au travers d'idéalisations plus ou moins fallacieuses.

Le langage scientifique de demain devra exprimer la logicité processuelle du Réel sans passer par des "grandeurs" mesurables et quantifiables.

Il devra décrire des enchaînements "logiciels" que l'on pourra, après coup, idéaliser pour les rendre calculables ou simulables, à des fins pratiques.

Mais ce langage sera "en amont" des langages mathématiques ou algorithmiques, en prise directe sur la réalité du Réel.

Une piste est d'investiguer les langages métaphoriques rigoureux dont le vieil exemple, toujours d'actualité, est le Yi-King chinois avec son monogramme Yin-Yang, symbole de toutes les bipolarités, avec ses huit (23) trigrammes qui font donc état de trois bipolarités fondamentales (topologique, dynamique et eidétique) et de ses soixante-huit ($8^2=26$) hexagrammes (l'état du processus et l'état du monde alentour), tous dédoublés : le premier représentant l'état actuel du processus et le second montrant son état futur souhaitable.

*

Les mathématiques libèrent des contraintes du réel ; c'est exactement cela leur problème de fond.

*

Je crois qu'il y a un rapport étroit entre efficacité et harmonie, entre logicité et élégance, entre complexité et simplicité, entre optimalité et esthétique, entre utilité et dépouillement, entre essentialité et pureté, entre vérité et clarté, entre génie et humilité, etc ...

Encore un effets magiques des bipolarités qui sont le moteur du Réel.

*

* *

Le 03/04/2022

La complexité réelle n'est jamais réductible à une matrice quelconque, mais il est indispensable, pour toute situation complexe, de disposer d'une grille de lecture bien faite afin de se poser les bonnes questions et de diagnostiquer les impasses.

*

La voie spirituelle initiatique est forcément élitaire, voire aristocratique. Elle est élitaire parce qu'elle ne s'adresse pas aux masses enfermées dans leur "panem et circenses", qui existent sans vivre, qui passent leur temps sans prendre le temps, qui fonctionnent hors de toute vue et vie mystiques ; cette voie recrute par sélection et élection.

Elle est aristocratique parce qu'elle met chaque humain éveillé au service de ce qui le dépasse absolument - la Vie et l'Esprit - au-delà de toute considération égotique, donc en contradiction, voire opposition avec le nombrilisme (individuel ou collectif) des masses.

*

Mon parcours spirituel initial fut, sommairement, le suivant :

- 1968 : découverte de la notion spinozienne de "Dieu" (du Divin) en lisant "Comment je vois le monde" d'Albert Einstein.
- 1975 : septembre : Initiation à l'Ordre du Phallus (une "secte" étudiante dionysiaque dont je devins Grand Maître en 1976).
- 1975 : novembre : initiation à la Franc-maçonnerie.
- 1977 : découverte du Taoïsme par la lecture du "Tao de la Physique" de Fritjof Capra.
- 1979 : Entrée dans la voie kabbalistique.

Aujourd'hui, à près de 70 ans, je suis resté clairement fidèle à ces métaphysiques monistes et à mes sources panenthéistes : spinozisme, dionysisme (Nietzsche), maçonnerie, taoïsme et kabbalisme

*

Pour connecter le langage métaphorique du Yi-King et la cosmologie, il faut utiliser la matrice de correspondance suivante :

| | <i>Yin</i> | <i>Yang</i> |
|-----------------------------------|----------------------|---------------------|
| <i>Substantialité topologique</i> | <i>Concentrative</i> | <i>Expansive</i> |
| <i>Intentionnalité dynamique</i> | <i>Conservative</i> | <i>Constructive</i> |
| <i>Logicité eidétique</i> | <i>Unitive</i> | <i>Créative</i> |

Le Réel suit un chemin sur trois dimensions, chacune bipolaire : une substantialité topologique à la fois concentrative et expansive, une intentionnalité dynamique à la fois conservative et constructive, et une logique eidétique à la fois unitive et créative.

*

De Wikipédia :

"Aristote cherche à démontrer l'Unité de Dieu, mais il considère qu'il ne peut être le créateur de l'univers. La connaissance de Dieu n'est alors qu'une extension de la connaissance de l'univers et par conséquent elle n'a nul besoin d'être le fruit d'une révélation ou prophétie. Elle peut être le fruit de la seule raison et de la seule connaissance.

Pour les philosophes péripatéticiens de la Grèce antique, l'âme est seulement une aptitude et une capacité naturelle, qui peut atteindre d'une façon passive la perfection. Cette capacité peut, à force de vertu et par la connaissance, être qualifiée pour une union avec l'intellect et ensuite seulement être unie à Dieu. Pour admettre cette théorie, il est nécessaire de nier l'immortalité de l'âme."

Rien à redire ! Sauf ... que l'intuition, alimentée par des textes "sacrés" ou d'autres sources aussi contemplatives ou mystiques, est indispensable pour nourrir la raison avec des hypothèses non rationnellement démontrables. C'est en cela que spiritualité et rationalité forment une bipolarité essentielle dont les tensions et les dialectiques sont les moteurs de la pensée. Quant à l'immortalité d'une âme personnelle, c'est effectivement une affligeante ânerie

*

D'Armand Robin :

"Les signes indiquent tout, n'expliquent rien."

Mais tout est signe. Donc tout indique la réalité du Réel, dans son déploiement (topologique), dans son évolution (dynamique) et dans complexion (eidétique). Tout est signe. Et tout signe doit être regardé et vu ; pour ensuite être interprété et compris ("pris avec"). La vie est une constante herméneutique.

Et c'est encore la problématique du langage qui s'impose lorsqu'il s'agit de formuler cette interprétation compréhensive. Quel est le langage adéquat.

*

Dans la présentation du "Voltaire méconnu" de Xavier Martin, il est dit du :

"(...) grand « philosophe » de la « tolérance » : haine ou mépris du genre humain en général, et des gens modestes en particulier ; mépris des femmes, jusqu'au sordide ; haine des religions, à l'occasion jusqu'au délire ; mépris des Noirs et des Arabes ; haine pathologique à l'égard des Juifs, jusqu'à certains fantasmes d'extermination (qui à l'occasion visent aussi les Turcs) ; mépris des Calas, que Voltaire en douce, avec insistance, tient pour « imbéciles » ; exécration de jeunes auteurs dont il approuve (ou manigance !) l'enfermement par lettre de cachet ... Cette énumération n'est pas limitative. "

Je suis de moins en moins seul à penser que François-Marie Arouet, dit "Voltaire", comme beaucoup de ceux que l'on appelle les "Lumières" françaises (Rousseau, d'Holbach, Diderot, Helvétius, ...) ne fut, à son époque, qu'un minable polémiste, rongé de ressentiment (de n'être pas né "noble") et d'aigreur. Rien à voir avec un Montesquieu (peut-être la seule "Lumière" de cette époque en France ... d'ailleurs formé en Angleterre). Et rien à voir avec les penseurs de l'*Aufklärung* allemande (Lessing, Fichte et Kant en tête) ou de l'*Enlightenment* britannique (Locke et Hume en tête). Sauf quelques très rares plumes, les "Lumières" françaises furent terriblement obscures et insignifiantes : une légende moderne forgée à la fin du 19^{ème} siècle pour nourrir la république (laïque et sociale) naissante qui, de même, inventa la "Révolution française".

*

Le confucianisme, au contraire du taoïsme, est dualiste ; il oppose le Ciel et la Terre.

Confucius, en somme, est un peu le Platon de la pensée chinoise, alors que Lao-Tseu en serait plutôt l'Héraclite.

Et contrairement à ce que beaucoup croient, comme en Occident, largement platonicien, dualiste et idéaliste (dans cette grande caisse de résonance que fut le christianisme), la Chine est profondément confucéenne (Mao-Tsé-Toung et Xi-Jinping en sont de tristes exemples) ; le taoïsme n'y est que marginal, affaire d'intellectuels marginaux et libertaires.

*

La seule vraie tradition radicalement moniste dans l'histoire humaine, outre le taoïsme, fut le Vedanta Advaita, en Inde.

*

Pour l'Advaita Vedanta, le Réel au sens le plus ultime et sublime du terme, l'Un absolu, est le Brahman dont Wikipédia dit ceci :

"Selon Shankara, le Brahman est l'Un, l'ensemble et la seule réalité dans le monde. En dehors du Brahman, rien d'autre, y compris Dieu, l'univers, les objets matériels et les individus, n'est vrai. Le Brahman est au mieux décrit comme la réalité infinie, omniprésente, toute-puissante, incorporelle, impersonnelle, transcendante et immanente, qui est l'essence divine de toute existence. Bien que n'étant pas une substance physique, il est la base du monde matériel, qui est sa transformation illusoire. Le Brahman est la cause du monde. On dit de lui qu'il est la connaissance la plus pure et qu'il resplendit comme une source de lumière infinie.

En raison de l'ignorance, le Brahman est confondu avec le monde matériel et ses objets. Le véritable Brahman est sans-attribut et informe. En l'être humain, il est partiellement perçu comme étant le Soi, l'Absolu et l'Impérissable (rarement objet d'adoration, mais plutôt de méditation). Le Brahman est en fait indescriptible. Shankara dit que Brahman ne peut pas être identifié avec la vacuité du Bouddhisme. Au mieux, on le considère comme la Vérité infinie, la Conscience infinie et la Félicité suprême. Aussi, le Brahman transcende les différences : nul ne lui est semblable parce qu'il ne peut y avoir deux Brahman. Nul ne lui est différent car il n'y a personne existant en dehors de la réalité du Brahman. De même, qu'il n'est pas sujet à des transformations substantielles. Il est Un, uni-substantiel et immuable. (...) Le monde apparaît très bien ordonné et harmonieux ; la raison pour ceci ne peut pas être un principe inconscient, hasardeux. La raison doit être le Brahman. (...) Brahman est la base de ce monde créé."

Aujourd'hui, bien des sages indiens poursuivent l'œuvre de Shankara comme, par exemple : Ramakrishna, Vivekananda, Maharshi, ...

Du côté européen, Shankara est proche des héraclitéens, des stoïciens et des néoplatoniciens, mais aussi de Maître Eckart ou de Spinoza, voire de Clément Rosset ...

Bien entendu, le panenthéisme se comprend et se vit comme un monisme radical semblable à l'Advaita Vedanta.

Il faut y réinsister : le monisme est inconciliable avec ces dualismes ontiques que sont les monothéismes.

Les cinq éléments chinois ...

Dans le pentagone extérieur : le Feu nourrit la Terre (via la cendre), qui nourrit le Métal (via les minerais), qui nourrit l'Eau (via la forme), qui nourrit le Bois (via les racines), qui nourrit le Feu (via la bûche).

Dans pentagramme intérieur : le Feu détruit le Métal (en le fondant), qui détruit le Bois (en le sciant), qui détruit la Terre (en s'en nourrissant), qui détruit l'Eau (en l'absorbant), qui détruit le Feu (en l'éteignant).

*

Tout est impermanent ; c'est la seule permanence.

*

De Daniel Giraud :

"La divination n'est pas de prédire l'avenir, comme le croient les gens primaires, bornés par leurs croyances respectives. Les méthodes divinatoires font connaître la situation et suggèrent au consultant l'adaptation la meilleure. (...) savoir penser et agir suivant la situation afin d'arriver à ce que l'on espérait. (...) Agir au bon moment suivant la situation."

Donc, l'état actuel et l'état souhaitable ou envisageable ou enviable ou probable.

Même si je n'aime guère le mot "divination" (qui a des relents magiques), je n'aime guère mieux le mot "prédiction" (qui sous-entend un déterminisme finaliste ou causaliste qui ne correspond pas au Réel).

Il s'agit, en fait, et métaphoriquement, de décliner les options de construction étant donné l'état d'avancement du chantier et le champ des contraintes réelles.

Et Daniel Giraud d'ajouter :

"Tout est relié. (...) Il s'agit de percevoir cette situation de façon globale, là même où, en fait, tout compte."

*

La métaphore du chantier est très puissante.

Il y a ce qui est déjà construit et qu'il faut conserver.

Il y a ce qui est en cours selon les disponibilités réelles, le tout dans un champ de contraintes externes et internes.

Il y a le projet architectonique et les plans qui en découlent, avec des variantes possibles (plus simples, plus complexes, plus sobres, plus riches, plus rapides, plus longues, plus solides, plus légères, etc ...).

Il y a des choix et des arbitrages à faire qui tiennent compte à la fois de la situation réelle et des possibles qui restent ouverts.

Ces décisions reposent tant sur des données analytiques que sur des visions globales (holistiques) ; ces décisions doivent être rationnelles et optimales, mais elles ne sont ni mathématisables, ni algorithmisables.

Elles relèvent d'un art : l'art d'un bon chef de chantier.

*

De Nietzsche au sujet du Réel :

"Le changement, le devenir, la pluralité, l'opposition, la contradiction, le combat."

Bref : la bipolarité ... dans l'unité globale et l'interdépendance générale.

*

* *

Le 04/04/2022

L'énergie cinétique d'un corps mesure l'ampleur de son activité motionnelle. Elle vient s'ajouter à l'énergie massique encapsulée dans ce corps. Donc, la masse de celui-ci augmente et, aussi, son inertie qui va le décélérer.

On comprend, alors, pourquoi la relativité restreinte pose qu'il existe une vitesse maximale limite : c'est l'état où la masse totale du corps devient "infinie" ainsi que son inertie, et que toute accélération supplémentaire devient impossible.

$$m = \frac{m_0}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}}$$

Lorsque la vitesse v du corps atteint la vitesse limite c indépassable, le dénominateur devient nul et la masse m devient infinie, quelle que soit la masse au repos m_0 .

Dans la même logique, l'énergie d'un photon f de fréquence f et de masse en mouvement m_f est égale à :

$$E = h.f = m_f.c^2$$

La masse au repos de ce photon (dont la vitesse est c), est :

$$m_{0f} = \frac{h \cdot f}{c^2} \cdot \sqrt{1 - \frac{c^2}{c^2}} = 0$$

La masse au repos d'un photon est donc nulle.

*

De mon ami François Introvigne :

" «Nous ne savons pas ce qui nous arrive et c'est précisément ce qui nous arrive», écrit José Ortega y Gasset. Que nous arrive-t-il ? Qu'arrive-t-il à la France ? Au monde ? Notre impéritie vient-elle d'une myopie à l'égard de tout ce qui dépasse l'immédiat ? d'une perception inexacte ? d'une crise de la pensée ? d'un somnambulisme généralisé ? Tant de certitudes ont été balayées ! Comment naviguer dans un océan d'incertitude ? Comment comprendre l'histoire que nous vivons ? Comment admettre enfin que, en dégradant l'écologie de notre planète, nous dégradons nos vies et nos sociétés ? Comment appréhender le monde qui se transforme de crise en crise ? Comment concevoir l'aventure inouïe de notre humanité ? Est-ce une course à la mort ou à la métamorphose ? Serait-ce à la fois l'un et l'autre ? Réveillons-nous !"

Il ne nous arrive que ce qui est prévu depuis quarante ans ... du moins pour ceux qui lisent mes travaux de prospective.

*

A lire les Evangiles, Jésus est un beau parasite.

Il vit au crochet de ses "disciples" ou "auditeurs", il se laisse invité partout, il ne travaille pas, il se ballade tout le temps, il ne construit rien.

Un vrai hippie (ce n'est pas un hasard s'il est, précisément, devenu un symbole de la contre-culture américaine dans les années 1960 et 1970).

Heureusement pour le christianisme et son continuation, qu'il y eut ce névropathe de Paul de Tarse, le Juif renégat, le citoyen romain adopté par une famille romaine patricienne.

Ce sont l'argent et le pouvoir romains qui ont fait triompher le christianisme. Jésus et les judéo-chrétiens (l'Eglise de Jacques, à Jérusalem) n'y sont pour presque rien.

A l'origine, avant de récupérer (malgré Marcion) le Tanakh, le christianisme est de culture romaine (et passe d'ailleurs inaperçu dans la culture juive de l'époque).

Paul, l'apôtre des Gentils (des non-juifs), a inventé une nouvelle religion romaine (de langue grecque) pour les Gentils, une religion n'ayant aucune racine sérieuse en Judée

*

Les trois bipolarités (autre formulation) ...

| | Yin | Yang |
|--------------------------------------|------------------------|---------------------|
| Substantialité topologique (Matière) | Encapsulation | Débordement |
| Intentionnalité dynamique (Vie) | Perpétuellement | Grouillement |
| Logicité eidétique (Esprit) | Nivellement | Engendrement |

*

Les principes cosmologiques sont simples :

- La Substantialité nourrit tout ce qui existe et s'incarne dans toute Matière.
- L'Intentionnalité meut tout ce qui existe et s'accomplit dans toute Vie.
- La Logicité gouverne tout ce qui existe et s'impose dans tout Esprit.

Aussi, pour chaque éveillé, pour chaque sage, pour chaque initié (ces trois mots sont synonymes), l'existence implique, respectivement :

- L'accomplissement de l'autour de soi pour le monde.
- L'accomplissement de soi pour la joie.
- L'accomplissement de son œuvre pour la divinité.

Pour cela, apprendre à "éveiller" purement et naturellement :

- sa sensibilité et sa rationalité (topologique),
- son identité et sa volonté (dynamique),
- son intuitivité et sa créativité (eidétique).

De ces six, sont *Yang* (actifs, en conception), la volonté, la créativité et la rationalité ... et sont *Yin* (passifs, en perception), l'identité, l'intuitivité et la sensibilité.

*

La notion de bipolarité induit naturellement celle de complémentarité.
Un pôle n'existe jamais sans l'autre. Ils sont indissociable et indispensable l'un à l'autre.

Pourvu qu'elle soit dissipée convenablement (optimalement), la tension entre eux n'est en rien un facteur négatif ; elle est, tout au contraire, le "carburant" de toute transformation d'état (mouvement topologique, accomplissement dynamique ou émergence eidétique).

*

Selon les "Annales de la montagne escarpée" (écrit taoïste) :

"Toutes les apparences sont des illusions."

L'apparence n'est que perception partielle et partielle d'une manifestation.
La réalité du Réel est tout en-dessous des apparences.
La vague n'est en rien l'océan.
Et la vision de la vague n'est pas la vague elle-même.

*

Dans un trigramme du Yi-King, le trait inférieur indique l'origine, la persistance et l'intériorité, et le trait supérieur, l'intention, l'accomplissement et l'extériorité ; quant au trait médian, il représente le moteur de la transition entre les deux.

*

Le taoïsme est une spiritualité mystique.
Le confucianisme est une idéologie politique.

*

Toute société possède trois pôles : la personne (individuelle), la communauté (collective) et l'institution (autoritaire).

Qui est au service de qui ? La réponse donnée est la racine de toutes les idéologies.

Trois réponses sont possibles :

- La communauté et l'institution au service de la personne. C'est le libéralisme.
- L'institution et la personne au service de la communauté. C'est le socialisme.
- La personne et la communauté au service de l'institution. C'est le totalitarisme.

*

* *

Le 05/04/2022

Toute pervers nocif et destructeur accuse toujours les autres de ses propres turpitudes :

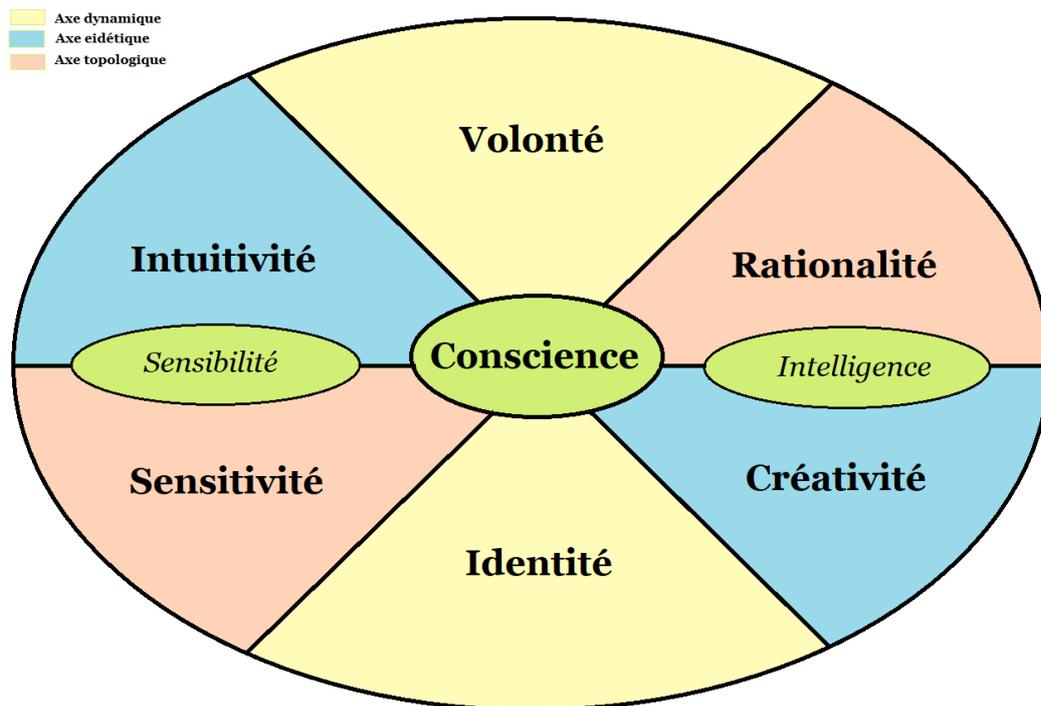
- Le pervers accuse l'autre de perversité.
- Le manipulateur accuse l'autre de manipulation.
- Le tortionnaire accuse l'autre de torture.
- Le menteur accuse l'autre de mensonge.
- Le séducteur accuse l'autre de séduction.
- Le dictateur accuse l'autre de dictature.
- L'agresseur accuse l'autre d'agression.
- L'avare accuse l'autre d'avarice.
- Le mégalomane accuse l'autre de mégalomanie.
- Etc ...

Cela rappelle cette belle définition de Sacha Guitry : *"Un égoïste, c'est quelqu'un qui ne pense pas à moi !"*.

Un fabuleux exemple d'actualité en est Vladimir Poutine.

*

Les six faculté de l'Esprit sont bien représentées sur le schéma ci-dessous :



*

La question de la mort (et, surtout, d'une "vie après la mort") ne se pose pas. La mort n'est que le symétrique de la naissance. Avec la naissance, la Vie s'incarne et, avec la mort, elle se désincarne - et change de forme -, mais la Vie, elle, ne meurt jamais ; elle est éternelle, immortelle, et intemporelle.

De même, la question de l'âme est toujours mal posée : l'âme, c'est ce qui anime tout ce qui existe. Tout ce qui évolue, est animé par une âme qui symbolise sa vocation existentielle, sa soif d'accomplissement.

Et, évidemment, cette âme, non seulement se transforme au fil de la vie (elle n'a donc rien d'immuable, de fixe, de "personnel" au sens d'identifiable à une personne précise, idéalisée et permanente), mais elle s'éteint au bout de l'existence, mission plus ou moins accomplie.

L'âme - aucune âme - n'est immortelle ; en revanche, la soif d'accomplissement (l'Intention) est universelle et immortelle.

L'océan est infini, immortel et intemporel, mais chacune des vagues à sa surface n'est qu'épiphénomène local et éphémère ... et sa forme varie au cours du temps, mais sa fonction demeure : dissiper les tensions entre l'eau de l'océan et l'air du vent, entre la Substantialité et l'Intentionnalité.

*

L'immortalité serait une terrible punition. Plus rien n'aurait ni sens, ni valeur. Un interminable ennui serait de lot d'une telle existence dont la finitude est précisément le ferment et la sève.

*

La naissance est bien plus angoissante que la mort.

*

La peur de la mort n'est qu'une preuve d'égotisme, de narcissisme et de nombrilisme.

Qu'est-ce qu'une personne ? Tout pour elle, mais presque rien pour le Réel, surtout si elle n'accomplit pas sa mission.

*

Chaque personne ne vaut que par ses actes et par ses œuvres. Par elle-même, elle ne vaut rien.

*

Le problème n'est pas la mort, mais la souffrance : celle du corps qui vieillit, celle du cœur qui perd ceux qu'il aime, celle de l'esprit qui voit ce que l'on détruit.

Mais la souffrance est toujours une construction de l'esprit ; seule la douleur physique est réelle (c'est d'elle, et d'elle seule, qu'il faut se méfier et se démunir).

*

Les analgésiques sont plus utiles que les anxiolytiques ...

*

La souffrance, en tant que construction de l'esprit, doit être vaincue de l'intérieur. Elle n'exprime que l'écart trop profondément ressenti entre ce que l'on vit et ce que l'on désirerait vivre. Elle exprime cette tension entre réalité et fantasme.

Pour vaincre la souffrance, ainsi que l'a dit le Bouddha - mais aussi bien d'autres que lui, dont, d'abord, les stoïciens -, il "suffit" d'annihiler tout désir, toute

espérance, tout phantasme, tout idéal, et de trouver dans le Réel d'ici et maintenant, toutes les raisons d'accomplissement et de joie.

Car la souffrance n'est rien d'autre que cela : l'antithèse de la Joie.

Et la Joie, nous rappelle Spinoza, n'est que la conséquence de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Face au malheur - le "malheur" qui est la "mauvaise chance" -, la seule attitude est d'arriver à sublimer la rupture et d'en faire son deuil (cfr. Elisabeth Kübler-Ross) : retrouver le chemin de la Vie et y retourner au-delà des naissances et des morts éphémères.

*

Les dieux - et Dieu - sont d'abord une réponse à **la peur de la mort** ; ils sont l'autre nom d'une espérance d'immortalité.

Mais les dieux, depuis longtemps, ont aussi symbolisé et personnifié **les forces de la Nature** qui peuvent se montrer fastes ou néfastes, favorables ou défavorables, donc engendreur de joies ou de souffrances ; ils sont alors l'autre nom d'une espérance de prospérité.

Quant à moi, je ne veux retenir que cette seconde version du Divin en tant que source immanente de Joie, de toute Joie. L'autre version n'est que pure superstition, philosophiquement sans intérêt : l'immortalité serait terrible !

*

La peur de la mort reflète une inaptitude à la Vie, une forme de handicap à la fois existentiel et spirituel.

*

La Foi nourrit la Connaissance.

La Connaissance nourrit la Foi.

La Foi proclame l'Un.

La Connaissance comprend l'Un.

Les croyances nourrissent l'ignorance.

L'ignorance appelle les croyances.

Les croyances supposent des miracles surnaturels.

L'ignorance réclame des miracles surnaturels.

*

La Foi proclame ; elle ne croit en rien. Elle sait !
Elle n'a rien à voir avec les croyances, religieuses au antireligieuses.

*

Ne soyez donc ni croyants, ni incroyants. Pensez au-delà de toutes les croyances, là où la Foi et la Connaissance, l'intuitivité et la rationalité se rejoignent, se fondent et s'enrichissent dialectiquement.

*

Le grand tripôte Terre-Homme-Ciel doit être méditer.
Deux grandes lectures se proposent ...
Soit, l'Homme comme pont entre deux mondes : l'un, la Terre, royaume de la Nature et l'autre, le Ciel, royaume de Dieu (dualisme ontique, affirmé comme tel, notamment par le christianisme).
Soit, l'Homme comme transition entre la généalogie, symbolisée par la Terre c'est-à-dire ce qui est déjà accompli, et la téléologie, symbolisée par le Ciel c'est-à-dire ce qui reste à accomplir (monisme ontique, affirmé comme tel, notamment par le taoïsme).

C'est évidemment ce second sens qui est le mien.

*

La Nature (*de natura*) : ce qui fait naître. Autrement dit : Dieu.
Deus sive Natura.
En grec, *Physis* (dont dérive notre "physique") est aussi "ce qui engendre", "ce qui fait naître ou pousser ou germer".

*

La Nature n'est pas notre "milieu", hors de nous et face à nous ; la Nature est ce dont nous procédons intégralement.
Elle aussi est éternelle, immortelle et intemporelle, mais en évolution permanente vers son propre accomplissement, au fil des naissances et des morts qui s'entremêlent sans cesse.

*

Lorsque les physiciens disent que "tout est **énergie**", ils disent en fait que "tout est activité" (l'énergie étant une mesure de l'activité soit encapsulée, soit libérée) ; mais ils oublient de dire que face à l'énergie, il y a l'**inertie** (la résistance au changement), le tout dans une dialectique entre, d'une part, la **compaction** et l'**expansion**, et entre, d'autre part, l'**entropie** et la **néguentropie**, (c'est-à-dire sur la flèche d'un temps orienté).

Et tout cela harmonisé par un grand principe de **dissipation optimale des tensions**.

*

L'étymologie du mot "énergie" est intéressante : en grec, l'énergie (*en ergon*), c'est ce qui est "en travail" ou "en action" ou "en activité".

*

La mort devient insignifiante dès lors que l'existence prend du sens et de la valeur par rapport à ce qui la dépasse, c'est-à-dire à l'Intention qui anime le Réel et qui fonde toute métaphysique et toute éthique.

Est vrai ce qui convient de cette Intention.

Est bien ce qui contribue à son accomplissement.

Si le Réel n'était pas animé par une Intention (qui est dessein et projet, mais ni but, ni finalité), alors il ne serait pas animé du tout car le hasard seul ne produit rien et le chaos des contradictions que rien ne viendrait démêler, règnerait en maître, annihilant le sens du temps et de la Vie, interdisant l'évolution (évoluer pour quoi ? et vers quoi ?) et la Vie.

*

Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

Devenir est la Loi suprême.

Et devenir mort est aussi simple et naturel que de devenir né.

*

Malgré qu'il se veuille fervent catholique, le théologien Vito Mancuso réfute et nie quatre dogmes "essentiels" :

- la création de chaque âme par Dieu,

- le péché originel,
- la résurrection de la chair
- et la damnation éternelle en Enfer.

Mais qui, aujourd'hui, pourrait encore croire en de telles inepties ? Rappelons-le : de telles croyances mythologiques (liées aux Religions) sont incompatibles avec une Foi authentique (fondation de toute Spiritualité authentique) qui se place au-dessus de toutes ces religions et de tous leurs "dogmes" ridicules.

La Foi n'a pas besoin de croyances !

*

La sotériologie et l'eschatologie s'excluent mutuellement (on ne peut pas, en même temps, être "sauvé" immédiatement après son décès, et devoir attendre la "fin des temps").

Comme les deux sont conjointement soutenues par le dogme, il faut en conclure que le dogme est erroné, que les deux thèses se nient mutuellement et qu'il n'y a, donc, ni salut immédiat (sotériologie), ni fin des temps et résurrection (eschatologie).

Ce ne sont que des croyances puériles censées exorciser la mort ...

La résurrection de Jésus, telle que relatée dans les Evangiles, est du même tonneau : une invention paulinienne dénuée de toute plausibilité (mais une voie royale pour croire que l'on peut échapper à la mort). Jésus fut un homme et rien qu'un homme (dont on ne sait presque rien, en fait, hors les élucubrations de Paul de Tarse) ; il fut sans doute un exalté mi-prophète, mi-guérisseur, passablement séditieux, mis à mort, par les Romains, lors d'une crucifixion.

*

* *

Le 06/04/2022

Transmis par mon frère et ami Freddy M. (extrait de "La confrérie des innocents" d'Henri Gougaud) :

"(...) Je vais te dire les paroles que tu devras donner, je ne sais où ni quand, à cinq apprentis sans bagage que le hasard, ou l'évidence, te fera un jour rencontrer ...

(Prière du fin fond des forêts)

Apprends-moi, maître de ma vie, à ne pas gaspiller le temps que je dois donner à l'ouvrage.

Apprends-moi à chercher les enseignements justes cachés dans mes erreurs passées, sans m'alourdir de vains regrets.

Aide-moi à unir la hâte et la lenteur, la paix et la ferveur, l'effort et la confiance.

Aide-moi au commencement, quand la vie de l'ouvrage est encore indécise.

Aide-moi, au cœur du labeur, à maintenir serré le fil de l'attention.

Et surtout, maître de ma vie, fais que mon œuvre soit utile, et pour cela comble ses trous, efface ses trébuchements.

Garde en moi vivant le désir d'atteindre un jour la perfection, sinon je perdrais tout courage, mais veille à me garder dans mon imperfection, sinon je me perdrais d'orgueil.

Permetts moi de voir ce qui est, sans vanité ni tricherie, car si je crois que j'ai mal fait, il n'est pas sûr que ce soit mal, et si je crois que j'ai bien fait, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Enfin, rappelle-moi sans cesse que mon ouvrage est tout à toi, et que je ne peux te le rendre qu'en donnant à ceux qui désirent savoir.

Que si j'accomplis mon travail par désir d'en tirer profit, comme un fruit tombé de sa branche à l'automne je pourrirai.

Que si je soigne et peaufine par désir d'en être admiré, comme la fleur dans l'herbe je fanerai au soir.

Que si enfin je m'évertue pour l'amour du travail bien fait, je demeurerai dans le bien.

Et le temps de bien faire, c'est maintenant."

Simplement magnifique !

*

Vito Mancuso écrit :

"La vie éternelle est le principal sujet de la théologie. Sa tâche consiste à éduquer les hommes à entrer ici et maintenant, sans attendre, dans la dimension de l'éternel, parce que l'éternité n'est pas après, à la fin, là-bas : elle est ici et elle est maintenant. Si elle n'était pas ici et maintenant, l'éternité ne serait pas à proprement parler l'éternité, elle ne serait qu'un temps prolongé."

On ne peut qu'adhérer. Mais à la condition de remplacer le mot "éternité" par le mot "intemporalité".

Il ne s'agit nullement de passer à un autre monde d'où les finitudes de l'existence seraient exclues. Il s'agit de vivre autrement ce monde-ci, c'est-à-dire le Réel unique, unitif et unitaire. Il s'agit de sortir du monde illusoire et superficiel des vagues et de vivre pleinement la Vie de l'océan qui ne connaît ni naissance, ni mort.

Et il ajoute, très judicieusement :

"L'eschatologie ne porte pas sur un temps extérieur, l'attente d'un improbable retour du Christ glorieux au milieu des nuées. Elle concerne notre temps intérieur, la dimension la plus intime de l'âme."

Oui, bien sûr ... à la condition de mettre de l'ordre et de la distinction entre sotériologie (l'éventuel "Salut" personnel après la mort) et l'eschatologie (l'éventuel "Salut" collectif pendant la vie, ici et maintenant, et non à la dubitable "fin des temps").

Somme toute, on rejoint là la plupart des traditions spirituelles qui proposent, ici et maintenant, de quitter le niveau d'existence des apparences et des illusions humaines pour rejoindre le niveau d'existence de la réalité et de la logicité divines.

*

Il n'y a aucun "autre monde", aucun "au-delà". Il y a ce monde-ci et seulement celui-ci, que l'on peut choisir de vivre autrement, plus profondément, en communion avec l'intemporel qui le fonde.

*

La rationalité, en s'appuyant sur la créativité, l'intuitivité et la sensibilité, est l'effort fait en vue de la vérité. "Vrai" au sens de "exact" c'est-à-dire conforme avec l'expérience renouvelable (cfr. positivisme), mais aussi "vrai" au sens de

"vraisemblable" ou de "plausible" à l'aune de la cohérence, de la simplicité et de l'élégance globales.

*

Le mot "âme" dérive du mot latin *anima* ("ce qui anime, ce qui meut") qui, lui-même, vient du mot grec *anemos* ("le vent, le souffle" qui est aussi le sens des mots hébreux *roua'h*, *néfesh* ou *nishamah*, ou du mot sanskrit *atman* qui tous sont traduits par le mot "âme").

C'est le vent qui fait se mouvoir le voilier à la surface de l'océan, parmi les vagues ... Toujours la même métaphore marine.

L'Âme est le moteur qui fait évoluer le Réel ; certains l'appellent "Logos" et Teilhard de Chardin l'appelle "Christ". Il s'y cache l'idée d'une Intention cosmique (qui n'est ni un but, ni une finalité prédéfinis, mais seulement un sens, une direction, une flèche du temps).

*

D'où vient cette idée saugrenue que la liberté est le propre de l'humain ? Que seul l'humain peut connaître, parfois, des libres choix, au contraire de tout le reste qui existe et qui vit ?

La liberté n'est que l'autre nom de la pluralité des chemins possibles ouverts à des systèmes suffisamment complexes pour échapper parfois au déterminisme mécanique, Plus le niveau de complexité est élevé, plus le "taux de liberté" peut devenir élevé (mais jamais total : les espaces de liberté sont très restreints et rien n'échappe aux déterminations des lois cosmiques).

Si l'on pose que l'humain est le plus complexe parmi les vivants, alors on peut en inférer que l'humain est le moins déterminé parmi eux et qu'il connaît, en conséquence, des marges de liberté plus grandes que les autres espèces.

De là à faire de la liberté le "propre de l'humain", il y a une marge.

Si l'on fait de l'âme le siège de cette liberté relative, alors tout ce qui est complexe possède une âme, l'humain en possédant une, parfois, un peu plus grande que les autres vivants.

*

Le Réel repose sur trois piliers : la Matière qui fonde sa dimension topologique, la Vie qui fonde sa dimension dynamique et l'Esprit qui fonde sa dimension eidétique.

Il semble évident que le concept d'Âme relève de cette troisième et dernière dimension, par essence immatérielle et intemporelle (puisque c'est elle qui crée et induit du temps pour que la Vie s'y accomplisse).

La question qui reste posée est celle du rapport et de la relation entre l'Âme cosmique qui anime le Tout-Un, et l'âme personnelle qui anime chaque vivant, en général, et chaque humain, en particulier.

*

Les trois dimensions de la Matière, de la Vie et de l'Esprit sont indissociables ; elles sont des hypostases du Réel, des modalités de manifestation et d'expression, pas des réalités en elles-mêmes.

Toutes les métaphysiques non-monistes sont donc complètement dans l'erreur. Ainsi que les philosophies dualistes, comme celle de Platon ou de Descartes (et de beaucoup d'autres), qui dissocient, radicalement, le corps et l'âme.

*

Le "Catéchisme de l'Eglise catholique" (édité sous Jean-Paul II) déclare :

*"L'âme spirituelle ne vient pas des parents,
mais elle est créée directement par Dieu."*

Quelle ânerie !

L'âme personnelle n'est que le reflet (ou l'expression ou la manifestation, comme on voudra), local et éphémère, de l'Âme cosmique. Elle n'est en rien créée par qui que ce soit. C'est la Vie qui la fait mécaniquement émerger en même temps que son corps, chez l'embryon dans le ventre de sa mère.

L'enfant qui naît possède un corps habité par une âme c'est-à-dire par une soif de s'accomplir en plénitude.

L'Esprit anime la Vie qui s'incorpore dans la Matière.

Lorsque la Lumière de l'Esprit cosmique tombe sur le Diamant de la Vie, elle se réfléchit et se diffracte en de multiples rayons et reflets ; ainsi de l'Âme.

*

Tout ce qui existe n'est qu'activité (mesurée en termes d'énergie), c'est-à-dire Vie. Cette activité, lorsqu'elle s'encapsule sur elle-même, devient Matière.

Mais les évolutions de la Vie et de la Matière sont soumises à une logicité globale qui fonde l'Esprit (et donc l'Âme).

Cette logicité induit des émergences diverses, dont les configurations et les niveaux de complexité diffèrent incroyablement.

L'Esprit cosmique est aussi créatif qu'il peut être conservatif.

Il en va de même de chaque humain poussé par la soif d'accomplissement de son âme qui cherche, autant, la sécurité durable (d'où son rêve d'immortalité) que la liberté créative (d'où son rêve d'émancipation idéalisante).

*

Vito Mancuso écrit :

"Le matérialisme est la plus pauvre des philosophies."

Et c'est une belle évidence puisque le Réel est, à la fois, Matière (substantialité), Vie (intentionnalité) et Esprit (logicité), chacun irréductible aux deux autres.

Le matérialisme voudrait tout réduire à la seule Matière, ce qui est absurde.

Aussi absurde que le vitalisme qui voudrait tout réduire à la Vie et que le spiritualisme qui voudrait tout réduire à l'Esprit. Le Réel est au-delà de ses trois hypostases et aucune n'est "première".

Il faut combattre tous les réductionnismes. L'Un est unique dans sa réalité, mais triple dans ses manifestations.

Ce trialisme ou cette trialectique est indispensable si l'on veut rendre compte, à la fois, de la multiplicité des configurations, du foisonnement des complexités et de la richesse des évolutions (cfr. le théorème de David Ruelle).

*

Tous les matériaux dérivent d'un grumeau stable unique : le protéus (décrit classiquement comme l'association, soit neutronique, soit hydrogénique, d'un proton et d'un électron) né dans l'enfer énergétique d'un noyau galactique.

Tous les vivants terrestres dérivent de cellules premières, nées quelque part dans les eaux chaudes et riches de quelques failles volcaniques au fond des mers.

Toute évolution est arborescence (un seul arbre ou plusieurs buissons parallèles), au départ de "graines" originelles, surgies par émergence d'un milieu particulièrement chaotique.

Mais quelle est donc la graine originelle de la pensée ? Née de quel chaos ?

*

La diversification arborescente est une des conséquences de l'intention d'accomplissement qui vise tous les possibles constructifs, et de la complexification par émergence qui sert à la dissipation optimale des tensions.

*

La science évolue dans trois dimensions complémentaires.
Vers l'infiniment grand de la topologie spatio-temporelle.
Vers l'infiniment petit de l'eidétique matérielle.
Vers l'infiniment complexe de la dynamique biotique.

*

La conscience éthique naît avec la conscience de l'orientation du temps c'est-à-dire avec la compréhension de l'idée d'une intention cosmique qui dépasse tout ce qui existe.

Est bien ce qui contribue constructivement à l'accomplissement de cette intention.

Est mal ce qui lui nuit ou l'entrave.

La conscience étant une des facultés de l'esprit humain, on peut dire que l'éthique est le travail de mise en harmonie de l'esprit humain avec l'Esprit cosmique, de leur communion (*cum munire*, en latin, signifie "construire avec"). Dès lors, la spiritualité n'a qu'un seul but : établir cette communion. Et il n'est nul besoin de croyances pour ce faire. La Foi suffit très largement, pourvu qu'elle soit accompagnée d'un puissant et opiniâtre travail intérieur. Ce travail est précisément le fait de l'éthique pratique, au quotidien, dans la réalité du monde, envers autrui, mais aussi envers tout ce qui existe et qui vit.

*

Le rabbi hassid Enoch d'Alexandrie disait :

"Israël professe que les deux mondes [humain et divin] ne sont qu'un en vérité, et qu'ils doivent devenir un en toute réalité."

Ce monisme est typique de la tradition kabbalistique juive (qui s'oppose donc souvent au monothéisme dualiste rabbinique).

*

Le Vrai (mystique) et le Bien (éthique) habitent au fond de chacun puisqu'ils fondent et habitent tout ce qui existe.

*

Toute configuration est une structure relationnelle dans l'espace topologique.

Toute évolution est une structure relationnelle dans le temps dynamique.

Toute organisation est une structure relationnelle dans la forme eidétique.

Tout est relations (cfr. le physicien Michel Bitbol).

Le Réel est un vaste tissu relationnel, à toutes les échelles de grandeurs, de durées ou de complexités.

Et il ne faut jamais oublier que toute relation est, par essence, immatérielle. Il en découle que ce que nous appelons "matière" (au sens pratique de "matériau" et non au sens métaphysique de "Matière" comme substantialité) n'est qu'une forme particulière de configuration relationnelle, donc immatérielle.

*

Une molécule n'est pas (est beaucoup plus que) un assemblage mécanique de plusieurs atomes. Elle en est la compénétration dont le tout est une nouvelle unité qui est bien plus que la somme de ses atomes originels (mais non constitutifs puisque cette compénétration est une nouvelle unité sans parties distinguables).

Il en va de même pour un noyau atomique comme compénétration de plusieurs nucléons.

Il en va de même pour un couple humain comme compénétration de deux personnes de sexes opposés mais complémentaires (donc non-égaux).

Il en va de même pour une communauté comme compénétration de plusieurs individus à la fois semblables et complémentaires (donc différents).

Etc ...

Le tout doit être plus que la somme de ses parties, sinon ce tout se désagrègerait, puisque moins optimal que l'ensemble de ses constituants.

Encore une fois, ces compénétrations unifiantes ne sont pas des assemblages mécaniques, mais bien des communions organiques (construire ensemble quelque chose de supérieur).

*

La manifestation du Réel substantiel et topologique s'appelle l'Univers

La manifestation du Réel vital et dynamique s'appelle la Nature.

La manifestation du Réel spirituel et eidétique s'appelle le Cosmos.

Univers, Nature et Cosmos sont des modalités de manifestation.

Il n'existe rien de sur-universel.

Il n'existe rien de sur-naturel.

Il n'existe rien de sur-cosmique.

Tout est inclut dans la seule réalité du Réel qui est le Tout-Un.

Inutile d'invoquer un "ailleurs", un "par-delà", un "autre", un "au-delà", etc ... le

Réel seul existe et il est Un : unitaire, unitif et unique.

Toute origine est en lui ; il est la source de tout ce qui a existé, existe et existera.

Rien n'existe hors de lui.

Il porte de nombreux noms comme Eyn-Sof, Dieu, Brahman, Tao, etc ...

De lui émanent tous les ternaires originels : les Triades (tao-yi,-yang, ou Chaos-Gaïa-Eros, ou le trio des Elohim du Ciel, de la Terre et de la Lumière du premier jour), la Trinité, le Triskèle, la Trimurti, ...

*

Il y a dix Elohim qui émanent de 'Eyn-Sof.

Ceux du Ciel : YHWH, El-Elyon, El-Shaday, El-Tzébaot et El-Olam.

Ceux de la Terre : la Ténèbre et l'Abîme, le Souffle et l'Eau.

Celui de la Lumière : 'Or Eyn-Sof

*

L'origine des âmes personnelles divise les théologiens en deux camps.

Pour les théologiens dualistes : l'âme vient de l'autre monde (le monde divin ontologiquement distinct du monde naturel) ; c'est, notamment, l'option de base du dogme catholique.

Pour les théologiens monistes (si cette expression peut avoir un sens du fait que sans dualisme ontique, la théologie se confond avec la cosmosophie et le "discours sur Dieu" se confond totalement avec le "discours sur le Réel") : l'âme soit émerge du Réel en même temps que le corps, soit reflète ou manifeste (localement et éphémèrement) l'Âme cosmique (donc la Vie globale et cosmique au niveau d'une vie singulière et spécifique) qui anime chacun des processus particuliers qui tissent le Réel.

Il va de soi que mon option est la seconde de la seconde.

*

Une âme singulière ne se crée pas. Il n'existe qu'une seule Âme (éternelle et intemporelle) : c'est l'Âme cosmique dont chaque âme singulière n'est qu'une

manifestation spécifique à un processus singulier (un arbre, une mésange, une personne, une communauté, une entreprise, etc ...).

Tout ce qui existe et qui évolue possède une âme en propre qui manifeste l'unique Âme cosmique (ou divine, ce qui revient au même).

Ce fut la position, entre autres, de Plotin, d'Eckart von Hochheim et de Molinos (ces deux derniers condamnés durement par le magistère ecclésial catholique).

*

Il est important de noter que dans la tradition spirituelle juive, conformément au texte biblique, le mot "âme" s'applique à trois niveaux.

Il y a *Roua'h* qui est l'Âme cosmique ou divine, l'Âme globale et unique du Réel.

Il y a *Néfèsh* qui est l'Âme de Vie, commune à tout ce qui vit sur Terre.

Il y a *Nishamah* qui est l'âme personnelle (la personnalité, l'identité, ...) qui naît et meurt avec celui qu'elle habite.

La notion d'âme personnelle immortelle vouée à une vie éternelle auprès de Dieu après la mort, est totalement étrangère au texte biblique et à la tradition lévitique originelle (ainsi qu'à la pure tradition kabbalistique) ; elle n'est un tant soit peu entrée dans le judaïsme qu'au travers du dualisme ontique propre à la dissidence pharisienne et à ses prolongations talmudiques et rabbiniques.

*

Un sujet polémique, depuis longtemps, concerne la formation de l'âme : que l'âme personnelle soit en germe dès la conception de l'embryon, c'est l'évidence même, puisque cet embryon vit et se développe. Mais l'âme en question est-elle déjà formée ou se développe-t-elle en parallèle avec le corps (d'abord végétative, puis sensible, puis réellement humaine) ?

La réponse à cette question donnera la clé de l'épineux problème éthique de l'avortement ...

Mais cette question ne m'intéresse guère ici.

*

Une autre question touchant l'origine des âmes personnelles est celle de la réincarnation ou de la transmigration ou de la métempsychose ...

Tel est le prototype du faux problème. L'Âme cosmique est éternelle et intemporelle et elle rassemble en elle toutes les âmes personnelles qui en sont des manifestations spécifiques, locales et éphémères. Toutes ces âmes personnelles procèdent donc de la même filiation : elles sont en fait l'expression

d'une seule et même Âme, mais "colorées" de modalités toujours variables et variantes (même au cours d'une seule et même existence spécifique). C'est donc toujours la même Âme qui circule d'âme en âme. Mais cette Âme unique et circulante n'a absolument rien de personnel ; elle est un principe impersonnel.

Dire qu'untel est la réincarnation de tel autre, est absurde.

En revanche, dire qu'untel et tel autre participe de la même Âme, est une évidence. Ce n'est pas parce que deux âmes personnelles successives se ressemblent par certains aspects, qu'il y a transmission directe de l'une à l'autre.

*

Un autre faux problème est celui de l'expiation, dans la vie que je vis, de mes fautes commises dans une vie antérieure. A ce qui a été dit plus haut, on comprend immédiatement l'absurdité karmique : il n'y a pas de vie personnelle ni antérieure, ni postérieure. Chaque existence est unique, entre naissance et mort. Il n'y a pas de transmission de quoique ce soit via la transmigration de l'âme qui sauterait d'une personne à la suivante.

En revanche, le mal qui est fait par quelqu'un, au cours de son existence, a et aura des conséquences illimitées, dans la durée, sur le cours de l'accomplissement du Réel, avec, parfois, de vrais malheurs pour d'autres à la clé.

Ce ne sont pas les âmes qui transmigrent, ce sont les œuvres et leurs effets qui perdurent, en bien comme en mal.

Mais on comprendra plus loin qu'en fait, chacun se construit lui-même son propre Paradis ou son propre Enfer au travers de ses œuvres, sans qu'il soit nécessaire de recourir à ces fadaises de réincarnation (*samsara* et *karma*).

*

L'Esprit est saint puisqu'il est le moteur de la Vie et la splendeur de la Matière.

*

La matérialité, la vitalité et la spiritualité sont trois dimensions indissociables et complémentaires de la réalité du Réel, donc de la réalité de chaque vie humaine. La modernité (de 1500 à 2050), en général, et le 20^{ème} siècle, en particulier, ont tout essayé pour éradiquer le spiritualité de ce ternaire basal, et pour réduire la vitalité à la matérialité.

Ce fut, fort heureusement, un échec. Mais cet échec, amplifié par le nihilisme du dernier siècle (bien logique, en continuité avec le positivisme, le rationalisme et le réductionnisme du 19^{ème} siècle), laisse l'humanité, en général, et l'occident, en particulier, dans un état dégénéré, avili, abêti, barbare et chaotique.

*

L'âme personnelle peut se diviniser en s'accordant, de plus en plus profondément sur l'Âme cosmique.

Ce processus de divinisation intérieure s'appelle aussi "l'ascèse initiatique". Elle n'a rien de surnaturel. Elle consiste, "simplement" (mais non "facilement"), à établir la communion entre la partie (la personne) et le Tout (le Réel) afin d'établir la parfaite harmonie et le parfait accord entre eux.

Cela consiste à s'accomplir soi et l'autour de soi en contribuant, de toute son âme, à l'accomplissement du Tout, du Divin, du Réel.

J'ai écrit : "l'âme peut se diviniser", ; cela signifie donc qu'originellement, elle n'a rien de divin puisqu'elle est seulement le moteur dynamique de l'existence au sein de la Vie cosmique. Mais cette existence peut très bien, faute des efforts et de l'ascèse adéquats, se complaire dans sa médiocrité et se livrer à une paresse existentielle pitoyable, voire à cultiver le caprice nombriliste ou la nocivité destructrice de vie.

Et faut avoir le courage de constater que ce choix de la médiocrité est celui de 60% des humains, alors que le choix de la toxicité est celui de 25% d'entre eux ; seuls 15% font le choix de l'ascèse spirituelle et de la divinisation intérieure.

*

Adhérer au Réel. Communier avec lui. Y construire l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en harmonie et au service de son accomplissement à lui.

S'inscrire dans le Réel et y trouver non pas sa place, mais son chemin ou, mieux, sa propre mission et sa propre vocation.

*

Il est urgent que les mondes chrétien et musulman sortent de leur enlissement séculaire dans le dualisme ontique.

Car cette dualité est délétère. Elle renie la réalité et la prééminence du Réel comme l'ont fait aussi tant de penseurs chrétiens ou non chrétiens comme

Epicure, le Bouddha, Montaigne, Pascal, Kierkegaard, Schopenhauer, Sartre, Jaspers ou tant d'autres ...

*

* *

Le 07/04/2022

Ma réponse à une amie qui a vu l'interview d'une pâle députée qui crache dans la soupe (dont elle change de temps en temps après s'être virée de partout où elle passe) :

"Ta haine t'aveugle. Ce que tu dis de la "macronie" est vrai (en pire) au sein de toutes les factions politiques. Comme toi, c'est Valérie Pécresse qui aurait mon suffrage si je pouvais voter dans ce pays qui n'est pas le mien. Cela dit, en politique il faut abandonner toute forme d'idéalisme (forcément naïf et puéril). Le pouvoir n'intéresse que les pervers et il est mille façons d'être pervers. Pour l'heure, le choix est entre Macron et Le Pen, et il n'y a pas à hésiter une seule seconde : Marine Le Pen est une vraie malade mentale, inconséquente, incompétente, ignare (surtout en matière économique). Ses promesses électorales sont simplement impayables et elle va ruiner la France en deux ans si elle atteint le pouvoir, alors que Macron maintient plus ou moins le cap, grâce à Le Maire et malgré les crises à répétition dont il n'est pas responsable (gilets jaunes, pandémie et Ukraine). Il ne s'agit pas d'aimer Macron, mais de rejeter, sans la moindre hésitation, les débiles des extrêmes (Le Pen, Zemmour, Mélenchon, Jadot, etc ...) qui ne comprennent rien à la réalité du monde réel et ne voient les choses qu'au travers de leurs pauvres petites grilles idéologiques. Il faut se défier, définitivement, des infox téléguidées qui circulent sur la Toile, la plus grande usine à désinformation et à manipulation jamais inventée. Il faut se défier de toutes ces révélations spectaculaires qui n'ont pour seul but que de nuire à la démocratie en affaiblissant toutes les crédibilités (comme l'interview que tu cites de quelqu'un qui bouffe à tous les râteliers et qui se venge, comme par hasard maintenant, d'avoir été évincée à plusieurs reprises, partout où elle est passée)."

*

L'abstention est un déni de démocratie et ce type de déni mène au poutinisme (digne fils naturel de Hitler et de Staline).

Je ne crois gère à la démocratie au suffrage universel (qui est la tyrannie des plus nombreux, donc des crétins, et les cons sont les seuls à croire aux

promesses qu'on leur fait, "c'est même à ça qu'on les reconnaît" aurait sans doute dit Michel Audiard).

Je crois plutôt à une démocratie élitaire (le droit de vote doit se mériter). Mais, dans ce pays, le choix n'est possible qu'entre dictature et démocratie au suffrage universel. Choisissons alors "le moins pire" et usons de notre droit de vote.

*

D'Etienne Gernelle :

"Le double spectre stalinien et hitlérien resurgit au cœur de l'Europe. Le supplice des « terres de sang » va-t-il éclairer (...) ?

Après Marioupol, Boutcha... Voici donc le retour de la terreur de masse dans les « terres de sang », expression due à l'historien Timothy Snyder et qui constitue le titre de l'un de ses livres, paru en 2012 (1). Snyder y décrivait comment, entre 1933 et 1945, les régimes nazi et soviétique assassinèrent quelque 14 millions de personnes sur ce territoire maudit par l'Histoire qui « s'étend de la Pologne centrale à la Russie occidentale en passant par l'Ukraine, la Biélorussie et les pays Baltes ». L'historien précise que si « près de la moitié des soldats qui tombèrent sur la totalité [des] champs de bataille [de la Seconde Guerre mondiale] à travers le monde trouvèrent la mort ici, dans cette même région, celle des terres de sang, pas une seule de ces 14 millions de victimes n'était un soldat en service. La plupart d'entre elles étaient des femmes, des enfants et des personnes âgées ; aucune ne portait d'armes ; beaucoup avaient été dépouillées de leurs biens, y compris de leurs vêtements ».

Famine et répression stalinienne, extermination des juifs et autres atrocités hitlériennes furent plus meurtrières dans les « terres de sang » que nulle part ailleurs. Pourtant, cette histoire, écrit Snyder, ne fut observée que de loin par les Occidentaux, sans doute parce que les « forces américaines et britanniques n'atteignirent aucune des terres de sang et ne virent aucun des grands sites de tuerie ».

*

Ces trois concepts ne peuvent être confondus (ce qui est malheureusement souvent le cas) : immortalité, éternité et intemporalité.

L'immortalité est une prolongation *ad infinitum* de quelque chose qui a commencé. L'éternité est un temps infini dans les deux sens du passé et du futur.

L'intemporalité désigne ce qui est hors du temps, ni mortel, ni immortel, ni éternel, ni éphémère (par exemple : le théorème de Pythagore en géométrie euclidienne, ou les trois principes cosmologiques - Substantialité, Intentionnalité et Logicité - dans lesquels le temps de l'évolution et de la manifestation - tout comme l'espace topologique - est engendré et se déploie).

*

L'immortalité n'existe pas : ce qui a un commencement a toujours une fin ; c'est une évidence logique : toute émergence a une durée de vie limitée du simple fait du principe de symétrie qui s'applique partout dans le Réel.

L'éternité existe bel et bien, et appartient au Réel qui en fait la mesure de son propre accomplissement global.

L'intemporalité existe également, bel et bien, qui se situe au-delà de tout ce qui est temporel (donc susceptible d'évolution, de mouvement, de changement, de transformation) et concerne l'immuable principiel (ce qui n'existe pas - au sens existentiel et évolutif -, mais qui fonde tout ce qui existe).

*

Exister, c'est "vivre dans le temporalité".

*

Le phantasme et le mythe de l'immortalité sont clairement un antidote imaginaire à la peur de la mort et, plus généralement, de la finitude. Elle relève de la croyance magique et superstitieuse.

Par elle, les humains profanes voudraient exorciser leur propre disparition.

*

L'immortalité pour quoi faire ? Rien ne serait plus ennuyeux, plus lassant, plus exaspérant que de vivre éternellement. Plus rien n'aurait ni sens, ni valeur.

L'immortalité ne saurait être processuelle puisque tout processus, pour s'accomplir, a besoin de ressources extérieures dont le Réel est avare.

L'immortalité ne participerait donc pas du Réel. Elle est donc irréaliste, fantasmagorique, imaginaire.

Et quelle cohue ce serait !

*

La théologie dogmatique catholique dit de l'immortalité (qui y est un dogme imprescriptible depuis le concile de Latran en 1513) qu'elle est *réelle, personnelle et naturelle*. Quel programme !

Elle serait réelle c'est-à-dire qu'elle ne relèverait ni du souvenir, ni du rêve, ni de l'imagination ; elle serait une autre vie réellement vécue, mais différemment de la vie dans le Réel. L'immortalité serait donc réelle, mais en dehors du Réel puisque dans le Réel, rien n'est immortel et tout est éphémère comme les vagues à la surface de l'océan.

Elle serait personnelle c'est-à-dire qu'à l'instar de l'Âme qui anime le Réel, l'âme de chacun serait et resterait personnelle, et serait et resterait ce qu'elle est, définitivement. Mais, est personnel ce qui relève de la personne, de la *per-sona*, de ce masque théâtral au-travers (*per*) duquel sonne (*sona*) la voix de l'acteur. L'âme personnelle appartiendrait, alors, au monde de l'illusion et de l'apparence et non à celui de l'acteur unique qui "joue" derrière tous les masques, à savoir le Réel cosmique dont l'Âme est effectivement le moteur des manifestations. L'immortalité d'une âme personnelle signifierait que le rôle à jouer serait à rejouer éternellement. De plus, sachant que durant l'existence réelle, l'âme personnelle se transforme, évolue, bifurque au gré des événements de l'existence, lequel de ces "moments d'âme" sera-t-il immortalisé ?

Elle est enfin naturelle c'est-à-dire qu'elle relèverait de la Nature, de la *Natura* (participe futur du verbe latin *nascor*) : de ce qui est en train de naître, de ce qui fait naître. Comment ce qui est immortel pourrait-il participer de ce qui naît et renaît sans cesse ? La Nature - c'est-à-dire le Réel en tant qu'il est Vie - n'engendre jamais rien d'immortel puisque, par définition, toute émergence est et doit être périssable précisément parce que la Nature est évolution permanente et impermanence radicale.

*

Pour faire court et définitif : l'Âme cosmique est plus qu'éternelle et immortelle (comme la Vie qu'elle anime), puisqu'elle est intemporelle.

Quant à l'âme personnelle, elle est évidemment mortelle : elle naît, croît, culmine, décline et meurt en même temps que le corps personnel. Ce corps et cette âme ne font qu'un, ne sont que deux manifestations complémentaires de la même et unique vie personnelle comme expression locale et éphémère de la Vie cosmique éternelle.

*

La Vie cosmique est éternelle et continue, mais elle connaît des bifurcations, des émergences radicalement autres, des sauts de complexité ...

... comme lorsque la Substance (la Hylé primordiale, non-matérielle, activité pure, vide quantique, énergie noire, champ bosonique) est devenue la matière (c'est cela le big-bang, et rien d'autre : des grumeaux matériels ont émergé d'un univers prématériel qui n'a pas et n'a jamais eu de commencement ; ce que nous appelons "matière" est de l'encapsulation d'activité ; elle est la seule forme de substance que nous connaissons et qui nous soit connaissable, parmi les autres manifestations de la Substance cosmique qui nous sont imperceptibles - les bosons, par exemple - ... mais qui nous sont concevables par la cosmologie) ...

... comme lorsque la Vie est devenue le vivant sous de si multiples formes, en inventant la cellule (procaryote, puis eucaryote) ...

... comme lorsque l'Esprit est devenu le pensant (c'est la mission de l'humain que d'assurer et d'assumer cette émergence sur la Terre) en inventant les langages qui permettent la pensée et la parole.

*

Au sein de ces îlots néguentropiques que sont les galaxies, l'évolution cosmique va toujours dans le même sens (c'est cela la flèche du temps, c'est-à-dire l'Intention primordiale à laquelle tous les processus - même humains - obéissent et doivent obéir sous peine d'être éliminés) : du rudimentaire au complexe, du dilué au concentré, du chaos à l'ordre (d'abord mécanique, puis organique - *Ordo ab Chao*).

Par parenthèse, la physique des processus complexes a dû généralisé le second principe de la thermodynamique : ce n'est pas l'entropie seule qui tend à devenir maximale, mais bien le logarithme du produit de l'entropie par la densité matérielle et par l'activité énergétique.

*

De Friedrich Nietzsche :

"L'esprit de ces Sauveurs était plein de trous, mais dans chacun de ces trous, ils avaient placé leur illusion, leur bouche-trou qu'ils appelaient Dieu."

Dieu (ce mot indéfini, ce concept vide, ce symbole riche et ouvert à tout) est effectivement un bouche-trou commode pour répondre à toutes les questions qui

n'ont pas de réponse, c'est-à-dire, pour la plupart, des questions sans queue ni tête qui ne font que refléter les fantasmes ou les paniques humains.

*

Vito Mancuso écrit :

"(...) les miracles ne servent à rien et sont sans intérêt ; ne parlons pas non plus des apparitions, des messages secrets, des statuettes qui pleurent, des maisons qui volent, etc. Cette croyance au miracle (et à l'extraordinaire [et j'ajouterais "au surnaturel"]) nuit grandement à la vraie spiritualité et rend inévitables que des esprits intellectuellement forts comme celui de Nietzsche, et de tant d'autres avant et après lui, aient ressenti la nécessité de proclamer la 'mort de Dieu' pour faire vivre l'homme."

Ce "Dieu" qui est mort, comme je l'ai déjà maintes fois écrit à propos de la pensée de Nietzsche, est le Dieu des monothéismes, donc le Dieu des dualismes ontiques, de ce fantasmagorique Dieu personnel, créateur du monde réel mais étranger à lui.

Mais il ne s'agit nullement du Dieu de la spiritualité, du Divin impersonnel immanent au Réel, dont il symbolise l'Esprit législateur et organisateur.

*

La théorie du "big-bang" est catastrophiquement fautive et sujette à des délires pseudo-métaphysiques sans fin sur le "commencement" de l'univers. L'idée du "big-bang" est née d'une extrapolation abusive des équations de la relativité générale ; celles-ci n'ont de sens que dans un univers où la quantité de matière est suffisante pour que la gravitation puisse jouer. Mais la matière pondérale est une émergence seconde à partir d'un univers non-matériel antérieur. Cette période chaotique appelée, à tort, "big-bang", n'est que le signe d'une bifurcation majeure pour l'univers prématériel et de l'émergence d'un nouveau type de configuration et d'organisation que l'on a appelé "matière". Le "big-bang" n'est que le commencement de la prolifération de la matière (telle que la perçoivent les humains) mais, en aucun cas, le commencement de l'univers. Répétons-le : il s'agit, là, d'une extrapolation abusive et la plupart des astrophysiciens et des cosmologistes le reconnaissent aujourd'hui.

*

Le hasardisme a remplacé le matérialisme dans la tête de beaucoup de "penseurs" médiocres ... On sait, mathématiquement parlant, que le pur hasard est incapable d'engendrer la moindre complexité que ce soit. Or, notre cosmos est truffé de complexités parfois grandioses. Le hasardisme est donc une métaphysique périmée (une nostalgie d'un athéisme, d'un positivisme, d'un matérialisme surannés).

Donc : *exit* le hasardisme.

Puisque la probabilité d'une émergence "par hasard" de la complexité est incompatible avec la réalité du Réel (pour que le hasard, dans l'univers matériel âgé de 13,7 milliards d'années, puisse engendrer une seule cellule procaryote, il faudrait que cet univers soit colossalement plus vieux), il faut envisager une autre logique. Celle-ci s'appelle "intentionnalisme" et dit, tout simplement, que l'on trouve beaucoup plus vite quelque chose que l'on cherche.

Il est donc nécessaire d'inscrire une Intentionnalité dans les principes cosmologiques de base (avec la Substantialité et la Logicité).

Mais, répétons-le : une intention n'est jamais ni un but, ni une finalité, mais seulement un projet, une orientation, un sens évolutif, etc ... bref : elle est l'indispensable dimension téléologique du Réel.

Cela rejoint l'entéléchie d'Aristote, le *conatus* de Spinoza, la volonté de puissance de Nietzsche, l'élan vital de Bergson, comme cela rejoint les idées de grands scientifiques, prix Nobel, comme mon maître et mentor, Ilya Prigogine, ou Christian de Duve, et développées par mon ami Trinh Xuan Thuan, ou par des Fritjof Capra, des Lynn Margulis ou des Stuart Kauffman ...

*

Dans un univers, contenant des milliards de galaxies, des milliards de milliards d'étoiles et des dizaines de milliards de milliards de planète, il serait bien échu que la Terre soit la seule planète ayant engendré des vivants doués de langage et d'intelligence. Pour le coup, les probabilités font sens et rendent évident cette existence d'autres êtres pensants au moins aussi doués que nous.

Cela dit, ce constat met à mal toutes les croyances religieuses d'un Dieu géocentrique et d'un Sauveur dédié à la seule humanité.

En revanche, il y a fort à parier que ces intelligences extra-terrestres lointaines (et probablement à jamais inaccessibles) aient conçu les mêmes fondements spirituels que nous à l'endroit de l'existence en général et du Réel qui l'engendre.

*

Dans le même ordre d'idée : combien ridicules paraîtront les supputations et conjectures humaines (surtout les croyances religieuses) aux yeux du Surhumain promis par Nietzsche et bientôt réalisé par l'évolution bio-psycho-sociologique.

La naissance du Surhumain est en cours ; bientôt l'humanité se scindera en deux en induisant la coexistence (pacifique, espérons-le) de deux strates culturelles superposées, l'une prisonnière de ses fantasmes, mythes et croyances, et l'autre libérée de tout ce fatras et naturellement au service de ce qui la dépasse (la Vie et l'Esprit).

Cette mutation culturelle différenciante et stratifiante est désormais bien en cours. Ce sera le fruit à l'issue du grand chaos actuel dû à cette majorité d'humains qui rejettent le Réel et lui préfèrent leur nombrilisme narcissique (nommé humanisme ou anthropocentrisme).

*

L'Esprit cosmique n'a que faire des humains et de leur morale, si ces humains et ces morales ne contribuent pas réellement et efficacement à son propre accomplissement.

La Terre, aujourd'hui surpeuplée et en voie de pénurisation, s'est enfermée, de la faute des humains, dans une logique d'extinction de la Vie.

La population humaine doit, de toutes les façons, redescendre sous la barre des deux milliards en tout.

Cet effondrement sera l'acte de naissance du Surhumain sur Terre.

*

La Vie et l'Esprit, au sens cosmique des termes, ne sont pas au service de l'humain. C'est à l'humain de se mettre résolument à leur service. S'il ne le fait pas, il sera considéré comme inutile et livré à ses propres déchéances.

*

L'âme personnelle n'est pas immortelle ; mais elle a en elle quelque chose de l'Âme cosmique intemporelle (cfr. Spinoza).

Un miroir n'est jamais lumineux en soi, mais il peut refléter de la lumière tant que son tain persiste. Ainsi en va-t-il de l'âme personnelle qui, tant qu'elle est vivante, peut refléter l'Âme cosmique pour peu qu'elle s'étame proprement.

*

La vie humaine ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui la dépasse.
Et ce qui la dépasse, peut être appelé "Dieu" ou autrement ; peu importe.
L'essentiel est de bien comprendre que l'humain doit être chevalier servant et ne peut jamais se croire roi souverain.

L'élite humaine doit être ou devenir un ordre de chevalerie. Les rituels maçonniques des "hauts grades" l'ont parfaitement compris.
Une chevalerie à la fois combattante (pour l'accomplissement en plénitude de la Matière, de la Vie et de l'Esprit) et orante (pour communier avec le Réel sacralisé).

*

Vito Mancuso écrit :

"Il y a un Principe ordonnateur immanent à l'être, lequel est la plus haute manifestation de la divinité qu'il est donné à la raison d'apercevoir, c'est le visage avec lequel d'éternel se rend visible dans le temps (...)."

Ce Principe est donc le principe de Logicité du Réel c'est-à-dire l'Esprit cosmique que l'on peut nommer Dieu, ou Dharma, ou Logos, ou YHWH, ou "Esprit de la vallée" comme dit le taoïsme, etc

*

Le "Dieu" dans le Réel, n'a absolument rien de personnel, rien d'une personne et aucune personnalité ...

Dans le Réel, tout est impersonnel, surtout ses principes essentiels. L'idée de personne renvoie - on l'a vu - à celle d'un masque de théâtre derrière lequel se cache l'acteur.

Quant à l'idée de personnalité, elle n'est que typiquement humaine, chaque humain se croyant pourvu de caractéristiques précieuses et rarissimes, alors que cette "personnalité" se résume à une dizaine de paramètres au fond très communs et sans beaucoup d'intérêt (85% des humains sont idiots et nombrilistes, adeptes d'un seul slogan : "du pain et des jeux").

*

Pour beaucoup, le fait de croire en l'existence d'un Dieu personnel, leur permet de ramener le Divin à leur petit niveau, histoire de pouvoir discuter avec lui intimement "entre nous" et, ainsi, de se rassurer quant à leur "proximité"

espérée avec le Principe des principes (écoute-t-il ma prière et va-t-il, miraculeusement, exaucer mes demandes "humaines, trop humaines" ? ... La réponse est : non !)

*

Le moi personnel est un phénomène passager.
Ce moi est haïssable, disait, avec raison, Blaise Pascal.
Le précepte orphique du "Connais-toi toi-même" doit être transmuté en un "Oublie-toi toi-même".
Le moi doit être dissout dans le Tout.

*

Le cœur du christianisme est, dit-on, l'Amour. Et le Jésus des Evangiles (largement inventés par des gens qui n'ont jamais connu ce Jésus) est, paraît-il, le parangon de l'Amour.
De quels Evangiles parle-t-on ? Des canoniques ou des apocryphes (pourtant tout aussi crédibles quant à leur anachronisme avec le vrai Jésus) ? Car selon les sources, l'Amour parfait dudit Jésus se mue parfois en violence et en méchanceté gratuites (pensons à la scène absurde des "marchands du Temple").

Mais la question centrale est : qu'est-ce que l'Amour ? Encore un concept "tiroir" et fourre-tout (comme celui de "Dieu"). L'idée d'amour est anthropomorphe : elle renvoie à l'amour marital et filial.

A ne pas confondre ni avec l'amitié, ni avec la fraternité (qui n'est pas un sentiment mais une volonté commune de communion, c'est-à-dire de construire ensemble, de mener à bien un projet collectif).

A ne pas confondre encore avec la passion (le fait d'être passionné par son métier, par exemple).

A ne pas confondre non plus avec l'attachement (quand on parle de "l'amour de la patrie", par exemple, qui est une notion d'une bêtise sans nom).

Non ! Décidément, je récusé radicalement le notion d'Amour en matière spirituelle. Le seul concept qui me conviendrait, à sa place, est celui de "communion" entre l'humain et le Divin : celui d'une Alliance (au sens juif) aux fins de construire ensemble de l'accomplissement. En contribuant, même modestement, à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, chacun contribue, sans toujours le savoir, à l'accomplissement du Réel, et le retour en est un surcroît de Joie.

Cette Joie n'est pas une "récompense" (il n'y ni récompense, ni punition venues d'autre part de du plus profond de soi : joie ou souffrance) ; elle est un signe indubitable que l'on marche sur le bon chemin, celui de l'accomplissement.

*

Tous les vivants connaissent quelque chose que l'on pourrait appeler le "devoir" : devoir contribuer à l'accomplissement de l'Intention cosmique.

Le refus de ce devoir, chez les animaux, se traduit par leur élimination darwinienne.

Chez l'humain, il se traduit par de la souffrance pouvant aller jusqu'au suicide.

Où est la différence ?

*

La morale n'est que l'expression humaine des exigences de la logicité de l'évolution vers plus de Vie et plus d'Esprit.

*

Si le Réel a produit l'humain (car l'humain est un pur produit du Réel, avec beaucoup de ratés : le Réel se perfectionne, mais il est loin d'être parfait), c'est que l'humain a une bonne raison d'exister, qu'il a une mission à remplir au service du Réel et que cette mission doit devenir sa vocation ("ce qui appelle" : *vocare* en latin) et son "devoir moral".

*

S'il est un point du christianisme qui m'agace profondément, c'est sa véritable obsession pour la pitié, pour la charité, pour l'amour du faible, etc ...

On en comprendrait pourquoi, Nietzsche, grand contempteur de cette religion, en est arrivé à presque encenser tout le contraire (par effet sans doute d'un *hybris* excessif lié à ses troubles mentaux) : la cruauté, l'égoïsme et l'élimination des faibles.

Il ne s'agit évidemment pas de cela.

Il s'agit de bannir tous les idéalismes pleurnichards et d'assumer la réalité du Réel telle qu'elle advient.

La pitié et ses collègues, la compassion et la commisération, sont inutiles, voire contre-productifs. Ce n'est pas en s'apitoyant sur le faible qu'on lui donnera le désir et la force de se relever. Tout au contraire : il faut lui opposer de l'exigence car la faiblesse n'est jamais absolue (mais la paresse peut l'être) et,

en chacun, des talents peuvent être découverts qu'il faut alors cultiver avec acharnement et persévérance.

La faiblesse est aussi un confortable refuge pour les parasites et les fainéants chez qui votre pitié devient un fonds de commerce.

*

Ce que le christianisme appelle "Amour", je l'appelle "Alliance" ou "Communion" (au sens étymologique de "construire avec") ou, encore, de "Reliance.

Reliance verticale avec :

- le Un transcendant qui englobe et unifie tout ce qui existe,
- le Un immanent qui fonde et engendre tout ce qui existe.

Reliance horizontale avec tout ce qui existe, avec tout ce qui vit, avec tout ce qui pense, pourvu que cette existence, cette vie et cette pensée soient constructivement accomplissantes pour le Réel au travers de soi et de l'autour de soi.

Cette verticalité et cette horizontalité forment une croix qui n'est pas celle du supplice romain de la crucifixion (donc celle du christianisme), mais bien la croix celtique dont les extrémités sont reliées dans un cercle symbolisant l'union du Tout dans l'Un.

*

* *

Le 08/04/2022

FOG, dans son éditorial du "Point" écrit ceci :

"La démagogie est aussi contagieuse que l'Omicron et, dans cette campagne [présidentielle française] rares furent ceux qui, comme Madame Péresse, en auront été immunisés, ce qui lui fait une belle jambe. Le peuple français est sans doute trop angoissé en son for intérieur pour avoir envie qu'on lui dise la vérité sur les crises de toutes sortes à venir ; alors que son ciel s'assombrit et avant que les lendemains ne déchantent, il veut du rêve, du pain, du changement, des jeux, des belles promesses qui, comme toujours en politique, n'engageront que ceux qui les ont reçues."

"Les promesses n'engagent que ceux qui y croient", dit-on.

Et les promesses sont gratuites.

D'autant plus gratuites que l'on ne connaît, ni ne comprend rien au monde réel, à l'économie globale, aux continentalisations des espaces humains (et à la guerre économique et culturelle entre ces continents), à la transversalité transnationale des réseaux culturels, à la pénurisation de toutes les ressources (matérielles extraites de la Nature et immatérielles sortant des écoles), au chaos écologique (à l'effondrement de la Vie sur Terre), à la raréfaction du travail productif et au poids des endettements sidéraux et sidérants.

Et d'autant plus, encore, que l'on rabâche des discours (*pro* ou *anti*) sur des fondamentalismes religieux et idéologiques, de plus en plus archaïques et désuets.

Les Français sont ainsi : "du pain et des jeux", des assistanats en pagaille et des discussions de comptoir sur tout ce que l'on ignore, mais où l'on a un avis péremptoire.

*

De Peggy Sastre à propos du "nouvel ordre moral" :

"(...) la déconstruction des ordres sexistes, racistes, patriarcaux, (...) les désirs hyperboliques d'égalité, (...) voir de la domination et de la discrimination partout, (...) imposer un ordre moral et une police des bonnes mœurs (...)."

Bref : le totalitarisme absurde et ridicule du wokisme venu de la gauche "intellectuelle" des Etats-Unis.

Dans le monde réel, il n'y a pas d'égalité, nulle part ; quant aux dominations et discriminations, elles sont vraiment marginales, du moins dans les pays civilisés. Il n'existe nulle part une quelconque égalité, mais, en revanche, il y a des différences et donc des possibilités de diverses complémentarités.

*

De Jacques Attali :

"Les Russes, d'abord, ne peuvent se permettre de laisser l'Ukraine, berceau de la nation russe, devenir une démocratie hostile et membre de toutes les alliances occidentales ; alors qu'on leur a refusé à eux, les Russes, depuis trente ans, toutes perspectives d'être admis un jour, même très lointain, dans le club européen ; et alors qu'un président américain, George Bush Sr, s'était

solemnellement engagé, au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, à ce que jamais l'Ukraine n'entre dans une alliance hostile à la Russie."

Bien sûr que l'Occident (surtout les USA car l'UE n'a fait que suivre) a très mal réagi à la chute du mur de Berlin vu comme une "punition divine" et non comme une "opportunité d'union" et que, cette mauvaise réaction est une des sources du ressentiment et de la rancœur russes à l'égard de l'Otan et de l'UE. Une des sources, mais pas la seule car il ne faut pas sous-estimer les idéologies panslaves et impériales qui empoisonnent l'âme russe depuis des siècles.

Il est temps de réarmer l'UE, de construire son autonomie sur tous les plans (diplomatique, militaire, politique, financier, numérique, sanitaire, écologique, ...), de dissoudre l'Otan et de tendre la main au successeur de Poutine (ce fils naturel de Hitler et de Staline) s'il est respectable et honorable.

Mais il est toujours plus facile de donner des leçons de loin, que de gérer sur le terrain les situations de crise.

*

D'André Comte-Sponville :

"Ce n'est pas la pénurie de pétrole ou de gaz qui menace l'humanité, mais leur abondance : le sous-sol en contient plus qu'assez pour dérégler complètement le climat, jusqu'à rendre la Terre presque inhabitable."

Encore une fois, un seul mot : frugalité.

Frugalité en tout. Cessez de vivre en termes de caprices à satisfaire et vivre en termes d'utilités indispensables.

*

Les quatre grands points de l'idéologie Zemmour selon un courrier de lui reçu chez moi (???) :

1. La préservation de l'identité française.
2. La restauration de l'autorité (famille, école, Etat)
3. Souveraineté populaire.
4. Réindustrialisation urgente.

*

Le mot "salut" a une étymologie latine claire ...

Il vient, à la fois, du verbe *salvere* qui signifie "être en bonne santé" et du substantif *salus* qui signifie "santé" (comme on dit *salute* en italien ou *salud* en espagnol).

Par quel hasard sémiologique le sens de "salut" a-t-il dérivé vers le sens de "sauver" ?

D'ailleurs, qu'y a-t-il à "sauver" ? Et de quoi ?

*

De quoi faudrait-il être sauvé ? Les réponses des religions sont multiples : de la mort, de la souffrance, de la faute, du monde, du mal, de la tentation, de l'erreur, de l'illusion, de l'apparence, du moi, de l'aveuglement, de l'impuissance, de la bêtise, de la corruption, des vices, etc ... La liste est quasiment infinie et fournit un catalogue de toutes les faiblesses et de toutes les craintes humaines. Il faudrait donc sauver l'humain de son humanité et lui rendre l'accès possible à la divinité. Le "salut", alors, se confondrait avec une démarche spirituelle initiatique intérieure de communion avec le Réel et le Divin qui lui est immanent. Il n'y aurait alors nul besoin d'un quelconque "sauveur" ou "rédempteur" extérieur à soi.

*

L'idée de "rédemption" est identique à celle de "rachat" ("rédimer", dans la Bible hébraïque, c'est payer la dîme - la dixième partie des récoltes de l'année - au Temple, notamment pour racheter, à sa naissance, la malédiction sur le fils aîné). L'idée de rédemption est donc essentiellement liée à une ponction fiscale destinée à assurer la survie de la tribu sacerdotale - les lévites - qui étaient interdits de tout travail profane et de toute propriété matérielle. Payer la dîme, c'est se rédimer soi-même et les siens.

*

Vito Mancuso insiste sur la différence qu'il pose entre le "salut" (qui serait un but) et la rédemption (qui serait un moyen). Et il affirme que le christianisme est la seule tradition religieuse basée sur la rédemption (et un "rédempteur") alors que toutes les autres (judaïsme, hindouisme, taoïsme, bouddhisme, islamisme) cherchent le salut, mais ne connaissent pas de rédempteur.

On peut admettre que toutes les traditions spirituelles visent à quitter la médiocrité humaine pour rejoindre la sublimité divine (soit par le travail sur soi, soit par la grâce divine), et que l'atteinte de cette sublimité divine soit appelée

"salut" (soit dans ce monde-ci pour les monismes, soit dans un autre monde pour les dualismes).

La notion de rédempteur implique que ce salut ne soit possible que par l'intermédiaire d'un tiers : le Christ.

*

Le salut sans rédemption est un chemin à parcourir seul, par l'étude de deux grands ouvrages sacrés : la Nature et/ou le Livre.

La Nature, c'est la Vie telle qu'elle se vit au travers de tout ce qui existe et qui est là, à portée de reliance au Réel.

Le Livre, c'est l'Esprit tel qu'il a inspiré les prophètes dont l'intuitivité était suffisamment aiguisée pour percevoir les principes du Réel.

*

Pour les spiritualités, le salut est un cheminement solitaire fondé sur l'étude (sous la conduite d'un maître ou d'un prophète tout humains).

Pour la religion chrétienne (et c'est même son essence profonde, paraît-il), le salut est une grâce gratuite pour celui qui reçoit l'enseignement du rédempteur (d'essence divine mais incarnée).

Dans la stricte mesure où chaque humain émerge totalement du Réel, tant par la Matière que par la Vie et par l'Esprit, chacun est incarnation divine et chacun porte en lui la capacité de se rédimer lui-même (même si, aussi spirituellement, les humains ne sont pas du tout égaux entre eux sur ce point comme sur les autres).

Pour reprendre la terminologie chrétienne, chacun peut être son propre Christ dont Jésus peut, si nécessaire, devenir un symbole mythologique.

*

Le rédempteur chrétien a une caractéristique unique dans le panorama des traditions religieuses : il rédimerait par sa propre mort sur la croix.

Rédemption par la souffrance et la mort, donc.

Quelqu'un d'autre devrait souffrir pour nous sauver de la souffrance et quelqu'un d'autre devrait mourir pour nous sauver de la mort.

C'est absurde car c'est précisément le contraire qui est vrai : c'est en vivant, en acceptant et en assumant soi-même la souffrance et la mort que chacun peut ouvrir les porte vers le chemin qui mène de l'humanité intérieure à la divinité intérieure.

Le Jésus historique - pour le peu qu'on en connaisse - n'a été qu'un homme juif du peuple, pharisien ayant fréquenté les esséniens et les zélotes, un séditieux que l'ordre romain a fini par condamner à mort et par exécuter à Jérusalem. Et cette mort n'a absolument rien changé au cours de l'histoire humaine. Son "sacrifice" a été vain (sauf pour son frère Jacques et les quelques disciples qui entretenirent, un temps, la flamme de son souvenir). Il aura fallu les délires de Paul de Tarse pour traduire cette mort, somme toute anecdotique (combien de millions de martyrs l'histoire humaine ne compte-t-elle pas ?), en événement eschatologique et sotériologique majeur (rappelons, d'ailleurs, que la doctrine paulinienne a mis un peu moins de trois siècles à être intégralement acceptée au concile de Nicée et 325).

*

Le problème du Salut est incroyablement mal posé dans le christianisme. Le "Salut" qui est, en fait, la communion intérieure avec le Divin immanent qui fonde, engendre, englobe et unifie tout ce qui existe dans le Réel, est un chemin spirituel intime que chacun doit construire "en âme et conscience" par l'étude de la Nature et/ou di Livre.

Le fait d'affirmer l'intermédiation d'un tiers (fut-il le Christ) fausse complètement la plausibilité de l'idée de Salut (surtout quant l'Eglise catholique, pendant deux millénaires, a répété sans relâche que le Salut christique n'était accessible qu'aux seuls baptisés - cette position, comme bien d'autres, s'est atténuée avec Vatican II). Il ne s'agit plus de "Salut" ; il s'agit de magie blanche.

*

Ce n'est Dieu qui descend dans l'humain, c'est le Divin qui monte par l'humain.

*

L'autre manière de parler du "Salut" est de parler de Libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries, comme Moïse fit sortir des Hébreux de l'esclavage au pays des Mitzraïm (c'est-à-dire du pays des "bornés" et des "limités"), en franchissant la mer de joncs (sous le signe de l'*Eau*).

L'humain est prisonnier de sa propre ignorance et de son propre aveuglement. L'humain est prisonnier de son propre ego et de tous ses appétits. S'il veut sortir de la prison de son humaine condition, il doit faire l'effort surhumain de rompre ses propres chaînes.

Ensuite viendront les deux étapes suivantes de l'Exode : la Révélation sur la montagne (sous le signe de l' **Air**) et la Purification dans le désert (sous le signe du **Feu**), avant d'atteindre, enfin, la **Terre** de la promesse et du Salut.

*

La théologie catholique est un immense tissu de contradictions où l'on peut à peu près tout trouver ... et son contraire.

Est-ce le propre du catholicisme ? Non. C'est le propre de toutes les idéologies qui veulent, à toutes fins, réduire le Réel et le conformer à un quelconque "idéal" (au sens de Platon) qui n'est rien de plus qu'un fantasme humain.

C'est le propre de tous les idéalismes de tenter de nier et de contourner la complexité réelle du Réel, afin de se rendre compréhensibles et acceptables par les masses populaires, aussi ignorantes qu'inintelligentes.

C'est cela la conversion de la Foi en croyances.

La Foi est élitaire.

Les croyances sont populaires.

Dès lors qu'une Spiritualité (forcément d'essence élitaire) veut se muer en Religion (à vocation populaire), elle est forcée de traduire sa Foi en croyances, son évidence et contes de fées, sa posture mystique en pratiques magiques (comme les "sacrements" de l'Eglise dont on oublie qu'ils ne sont que des rites symboliques et non pas des sorcelleries chamaniques).

*

Il est dangereux de confondre la contradiction (qui est une faute de logique) avec la bipolarité (qui la condition de toute dialectique).

Ainsi, déguiser les contradictions de la théologie catholique en expressions de bipolarités dialectiques, est un paravent hypocrite et fallacieux.

La contradiction, c'est affirmer, en même temps, un dogme et son contraire (comme dire que le baptême est absolument indispensable à la rédemption, mais qu'il ne l'est pas réellement).

En revanche, la bipolarité affirme deux pôles opposés mais indissociables, qui ne s'excluent pas mutuellement (comme les pôles nord et sud d'un aimant).

*

Ce qui mine définitivement la théologie chrétienne, en général, et catholique, en particulier, c'est l'absurde croyance au "péché originel", telle que suggérée par Paul de Tarse et coulée dans le bronze par Augustin d'Hippone.

La rédemption christique est, dans son fond, la réponse et l'antidote au "péché originel" : tous les humains naissent prisonnier du "péché originel" et seule la rédemption christique peut les en délivrer.

Or, dans le texte hébreu de la Genèse, il n'y a nulle trace d'un quelconque "péché originel" : tout au contraire, il y a initiation de la Vivante ('Hawah, Eve) par le serpent-devin-mystagogue, initiation transmise, dans un second temps à l'humain ('Adam sorti d' 'Adamah, l'humus).

La naissance de cette conscience vivante fait sortir l'humain de l'inconscience et de l'innocence animales (symbolisées par le Jardin d'Eden) avec interdiction (parce qu'impossibilité) d'un retour en arrière. L'humain sait maintenant qu'il peut souffrir pour survivre et transmettre, et qu'il va mourir.

Nul "péché" là-dedans, mais initiation avec épreuves, d'abord, et conscience, ensuite.

Le judaïsme (qui, rappelons-le clairement, est l'auteur et le propriétaire de la Bible hébraïque) ne connaît pas ces délires du "péché originel" et fait du passage par le Jardin d'Eden, un épisode anecdotique des débuts de l'humanité (la vraie histoire des humains commence avec Abraham et l'Alliance).

Se rend-on compte de l'absurdité logique de cette transmission (par quel canal ?) d'un "péché" commis (mythiquement et symboliquement) à l'aube des temps humains sur toutes les générations qui suivent et qui devraient continuer à en payer les conséquences. Est-ce là la justice et la bonté divines ?

Il paraît assez évident que sans "péché originel" toute la "logique" de la "rédemption" s'effondre et que la personne du "rédempteur" n'a plus aucune raison d'être. Cela, la théologie catholique l'a clairement vu et reconnu. Comment rédimer une "faute" qui n'existe pas ?

Le christianisme et les chrétiens devraient en prendre acte : l'idée d'un Christ rédempteur n'a clairement aucun sens ! D'ailleurs cette idée est fermement rejetée par toutes les autres traditions religieuses de par le monde. En revanche, l'idée d'un Christ mystagogue pourrait prendre sens comme guide sur le chemin entre humanité et divinité.

*

Il y aurait un parallèle symbolique intéressant à faire entre le Christ, mystagogue et sauveur, crucifié sur la croix, et le Serpent, mystagogue et salvateur, fait en airain et enroulé autour du bâton de Moïse (Ex.:21;4-9).

*

Répetons-le l'humain naît en humanité, ignorant et aveugle à la divinité du Réel-Tout-Un dont il procède et auquel il appartient totalement.

Cette ignorance et cet aveuglement natifs et originels ne sont pas un "péché", mais ils sont un fait !

Le Salut consiste à sortir du plan humain et à monter l'échelle de Jacob afin d'enfin communier avec l'Un absolu sur le plan divin.

Entre ces deux plans, il y a un voyage à faire, immense, difficile, incertain, jonché d'épreuves initiatiques et segmenté en étapes successives.

Libération d'abord.

Révélation, ensuite.

Purification, enfin.

Avant la Sublimation de l'entrée en communion.

Pour franchir toutes ces étapes, pour triompher de toutes ces épreuves, pour soutenir ce long chemin, l'humain a besoin d'aide, le plus souvent. L'illumination est bien rarement subite.

Quelle aide ?

Celle de la Nature qui montre les voies de la Matière et de la Vie.

Celle du Livre qui montre la voie de l'Esprit.

Celle du Christ-mystagogue, aussi, pour les chrétiens, qui montre la voie du vécu (c'est "L'imitation de Jésus-Christ")

*

Justice. Liberté. Vérité.

Autant de grands mots dont jouissent les théologiens, mais mots-tiroirs qui, au fond, ne veulent pas dire grand' chose ou, du moins, peuvent vouloir dire un peu n'importe quoi.

La Justice au sens idéalisant, je ne sais pas ce que c'est. Je ne connais que l'équité pratique.

La Liberté au sens idéalisant, je ne sais pas ce que c'est. Je ne connais que l'autonomie pratique.

La Vérité au sens idéalisant, je ne sais pas ce que c'est. Je ne connais que la véridicité pratique.

Et ce que je sais aussi, c'est que le sens de l'équité, de l'autonomie et de la véridicité n'est guère naturel et qu'il demande à chacun de le construire patiemment, en âme et conscience, pour s'y tenir.

*

L'équité est l'énergie du cœur.

L'autonomie est l'énergie de l'âme.
La véridicité est l'énergie de l'intellect.

*

Le Salut, c'est se sauver de l'humanité pour communier avec la divinité.

*

Hors de l'Eglise, point de Salut ...

Rien n'est plus faux. Point n'est besoin de pratiquer quelque Religion que ce soit, pour que le travail de la Spiritualité puisse libérer celui qui s'élève au-dessus de l'humanité des illusions et des apparences, et le fasse communier avec la divinité. L'Eglise catholique, apostolique et romaine, n'est qu'une institution humaine, trop humaine, sans le moindre intérêt, sans le moindre pouvoir réel hormis un pouvoir de nuisance.

Elle définit une appartenance humaine qui n'apporte vraiment rien d'autre que des dogmes autoritaires, des obéissances hiérarchiques et des interdits en pagaille.

Il ne faut pas confondre la notion d'institution et celle de communauté.

Un monastère, une loge maçonnique, une synagogue sont des communautés qui pratiquent l'autonomie, l'équité et la véridicité.

L'institution ecclésiastique est le lieu d'un pouvoir politique, d'une autorité hiérarchique et d'une obéissance servile qui n'ont pas lieu d'être.

Le catholicisme est la seule religion qui se soit transformée en institution autoritaire.

Par exemple, à l'inverse, il y a autant de judaïsmes qu'il y a de Juifs, et là, n'existent ni de théologie, ni de dogme, ni d'autorité autre que celle des auteurs qui "font autorité" par leur profondeur et leur talent, une autorité non institutionnelle et non institutionnalisée, mais seulement une belle autorité personnelle..

*

Le mot hébreu *Tzédaqah*, souvent traduit, à tort, par "justice", signifie plutôt "droiture", ou "intégrité" voire "mérite".

L'équité consiste à reconnaître, avec droiture, le mérite de l'autre et de l'en honorer.

Cela n'a pas grand' chose à voir avec la "justice".

*

L'idée de pureté est spirituellement importante. Plus sans doute pour le judaïsme et pour le christianisme.

La pureté est tout à l'opposé de l'hybridation, du mélange contre nature. La Torah en donne moult exemples : "atteler ensemble un bœuf et un âne", "tisser ensemble du lin et de la laine", "cuire ensemble du carné et du lacté", "déguiser un homme en femme", ...

La pureté consiste à accepter et à assumer totalement sa propre nature, c'est-à-dire ce que l'on est dans sa réalité ontologique. Une forme d'authenticité perfectible, en somme.

*

Comment peut-on, aujourd'hui encore, ajouter foi à ces inepties du plus antisémite des Evangiles canoniques qui accuse les Juifs d'être à l'origine de la crucifixion de Jésus ? Le personnage de Jésus est passé totalement inaperçu dans la Judée de son temps. Il n'a laissé aucune trace. Des séditeux dans son genre, il y en avait des poignées entières surtout parmi les zélotes et les pharisiens. Beaucoup ont été attrapés, jugés, condamnés et exécutés par les Romains (comme beaucoup de Résistants ont connu le même sort sous l'occupation nazie). Jésus ne sortait pas du lot. Et des guérisseurs, de même : il y en avait un paquet qui arpentaient les chemins, les plus connus étant Honi ha-Me'aguel (le "traceur de cercle"), ou Hanina ben Dossa.

Un comparution de Jésus devant la Sanhédrin est proprement ridicule. Aussi ridicule que l'histoire de l'enfant Jésus enseignant aux sages dans le Temple ... comme si un enfant pharisien (*péroushim*, en hébreu, signifie les "séparés", les "hérétiques") avait quoique ce soit à dire aux sadducéens et aux lévites du Temple.

*

Le concept "illumination" est important. En chemin entre humanité et divinité, la Lumière du premier jour (divine, spirituelle) remplace peu à peu la lumière du quatrième jour (astrale, physique). Ce ne sont plus les yeux qui voient, mais l'âme. Et cette entrée dans la Lumière s'appelle "illumination" ... plus ou moins subite, plus ou moins aveuglante.

Il y eut, en Allemagne, au début du 18^{ème} siècle, un mouvement maçonnique appelé "Illuminisme" notamment dans la sphère des "Illuminés" des barons von Hund et von Tschoudy : il s'agissait de se libérer des obscurantismes afin de voler à la rencontre de la Lumière du premier jour.

*

Le Salut ne se place pas dans la mort, après la vie ou à la "fin des temps". Il se place ici et maintenant dans le jaillissement de cette Lumière du premier jour qui fait basculer l'esprit du terrain de l'humain au terrain du divin.

*

Le Salut, chez les catholiques, est intimement lié à la mort et, donc aussi, à la résurrection. Celle de Jésus, d'abord, celle de tous les croyants, ensuite.

Classiquement, la résurrection se place après la mort physique.

Mais, après la mort biologique et encéphalique, il ne peut plus rien se passer : la personne n'est plus ; il ne reste, à jamais, qu'un tas d'atomes matériels.

Lorsque l'on meurt, tout meurt à jamais. Il ne peut donc pas y avoir une quelconque résurrection ni de l'esprit ou de l'âme, ni, encore moins, de la chair.

Tout ceci relève des croyances superstitieuses visant à exorciser la peur panique de la finitude soi.

En revanche, comme dans le rituel maçonnique de passage à la Maîtrise, le Compagnon symboliquement assassiné "ressuscite" sans jamais avoir cessé d'être vivant. Il s'agit de la mort du "vieil homme" et de la (re)naissance de "l'homme nouveau", hissé à un niveau supérieur de la conscience spirituelle, plus loin de l'humanité et plus près de la divinité.

La résurrection authentique ne se place pas après la vie, mais bien pendant la vie, par une "mort" à l'existence humaine et une "naissance" à la vie divine et, donc, une participation à l'intemporalité (et non à l'éternité ou à l'immortalité).

*

Toute résurrection est inutile puisque, comme déjà souligné, la mort n'est que l'opposé de la naissance, alors que la Vie, elle est définitivement éternelle dans sa manifestation et intemporelle dans son principe.

Aucune résurrection, donc, n'a de sens puisque la Vie, par essence, ne cesse jamais.

En revanche, sortir des cycles des naissances et des morts (du plan humain) et atteindre l'intemporalité et l'éternité de la Vie (du plan divin), est une belle expression du Salut. Si ce passage de l'un à l'autre plan, doit être appelé résurrection, pourquoi pas ? Mais il faut alors faire très attention aux sens des mots puisque, étymologiquement, "ressusciter" signifie "susciter à nouveau" du verbe latin *suscitare* qui signifie "faire naître, lever, soulever, éveiller".

En effet, passer de l'humain au divin, c'est "faire naître à nouveau", c'est "éveiller à nouveau" sur un autre plan plus élevé.

*

Je reviens sur cette idée que les sociétés humaines sont tripolaires : les personnes, les communautés et les institutions (comme l'Etat, par exemple). Il est évidemment que les 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont réussi à faire triompher les institutions et à leur inféoder les personnes et les communautés.

Mais aujourd'hui, "la révolte gronde" et la politique, au sens étatique, ne passionne plus grand-monde (les taux d'abstention électorale croissent vertigineusement).

Des institutions continentales sont en train de se mettre en place, mais elles sont si lointaines, si abstraites, ni technocratiques que l'homme de la rue ne s'y intéresse guère.

Faut-il parier, dès lors, sur le grand retour des communautés (dont le communautarisme est le venin) ou sur celui des personnes (dont le libéralisme prône l'autonomie la plus grande) ?

Peut-être faut-il envisager des réseaux de personnes autonomes au sein de réseaux de communautés autonomes (tant physiques que dématérialisées) ...

*

* *

Le 09/04/2022

Les seules manières de s'accommoder pacifiquement de la bêtise humaine ambiante et d'avoir ainsi, la paix, sont soit la solitude, soit la manipulation.

*

La politique se mêlent d'économie sous deux formes complémentaires :

- la politique par la demande qui, via les assistanats, financent le pouvoir d'achat,
- le politique par l'offre qui, via les incitants, stimulent des investissements des entreprises (innovation, compétitivité, etc ...).

Toute politique de la demande est catastrophique puisqu'elle augmente l'endettement et favorise la paresse (donc le manque de travail effectif, donc l'affaiblissement de la production).

Quant aux politiques de la demande, il ne s'agit jamais de financer directement les entreprises (pour y devenir actionnaires, voire en nationalisant), mais bien de faciliter, avec des garanties, l'accès aux financements bancaires ou privés.

*

Le problème de la mort, de l'immortalité, du salut, ainsi que les théories sotériologiques et eschatologiques, s'inscrivent tous profondément dans l'idée du temps qui passe.

Car telle est la vision classique : le temps passe : Seul le présent est réel puisque le passé n'existe plus et que le futur n'existe pas encore.

Mais si le passé n'existe plus, comment le juger ? Comment parler encore de mérite ou de faute comme le font les théologies ? Quelle que soit la manière dont on tourne le problème, on retrouve toujours la même conclusion : une mémoire est nécessaire pour pouvoir, en même temps, se rappeler des leçons du passé et se souvenir qu'un salut futur reste toujours à construire.

Il ne peut poursuivre, avec persévérance, un projet quelconque sans devoir se rappeler, constamment, de l'existence de ce projet.

Autrement dit, toute considération sur la durée, et l'évolution, et le salut, et le projet, et l'intention, appelle indispensablement l'existence de la mémoire où l'image du vécu puisse s'accumuler.

Mais où donc se place cette mémoire ? Comment le vécu s'y accumule-t-il ?

Quelle est l'essence de cette accumulation ?

Pour répondre à ces cruciales questions, il faut inverser le regard : qu'est-ce donc que le temps sinon la mesure de cette accumulation de vécu ? La notion de temps relève non d'un temps en soi, absolu et préalable, dimension vide où les phénomènes se passent, mais bien d'un temps comme mesure de ce qui se passe. Bergson avait bien établi la différence incontournable entre le temps mécanique qui mesure les durées, et le vécu organique qui engendre ces durées.

S'il ne se passe rien, le temps n'existe plus : il y a du temps parce qu'il y a de l'évolution dont ce temps mesure l'avancement.

Il faut donc en venir à la conclusion de cette méditation sur la mémoire et sur le temps : la mémoire est réelle alors que le temps est artificiel. Seule la mémoire, parce qu'elle s'accumule, fait substance. Le temps se contente d'en mesurer l'accumulation. Pour le dire en raccourci : le temps ne passe pas, il s'accumule !

Et de cette conception, une conséquence énorme jaillit : le passé inactif continue d'exister intégralement et réellement sous le présent actif qui, couche après couche, engendre un nouveau présent qui remplace l'ancien présent en s'y

superposant. Une métaphore puissante, en ce sens, est celle de la croissance d'un arbre dont chaque cerne annuel vient se superposer au cerne précédent qui, lui, va augmenter le bois inactif accumulé sous la mince couche périphérique de cambium actif. Les cellules cellulosiques meurent, mais se remplissent alors de lignine pour former le bois s'accumulant sous le cambium vivant qui, lui, produit de nouvelles cellules vivantes.

Récapitulons. Le Réel est constitué d'une mince couche périphérique active appelée le présent sous laquelle s'accumule, couche après couche, la mémoire du passé qui, quoique devenu inactif, reste complètement et intégralement réel sous la réalité du présent. Quant au futur, il est potentiel et virtuel, mais il n'est pas réel ; il n'existe donc pas.

Cette mémoire éternelle et définitive, immuable et ineffaçable, substantialisée n'est rien d'autre que le "bois" de l'arbre du Réel dont le présent actif est la cambium.

Ceci étant posé, puisque "l'intérieur du présent" contient le tout de ce qui est advenu et devenu par le passé, chaque processus (et un existence personnelle humaine en est un) possède "sous lui" la trace intégrale de son parcours dont on peut se souvenir (faire venir du dessous) et se rappeler (appeler à nouveau dans l'activité du présent pour s'en servir).

Il va sans dire que toutes les théologies, ainsi que toutes les eschatologies et sotériologies qu'elles ont engendrées, ignorent complètement cette conception de l'accumulation, dans le Réel, de la mémoire et du temps.

*

On comprend que la mort n'est en rien une disparition, mais seulement le passage final de l'existence éphémère active à l'existence éternelle passive.

En ce sens, l'immortalité est un fait immédiat et évident. Tout ce qui existe est, de fait, immortel et éternel puisque gardé intact et comme momifié dans la mémoire cosmique qui s'accumule sous le présent.

De là l'idée simple qu'il y a momie et momie, qu'il y a des momies ratées et des momies magnifiques. Et que, tant qu'à faire, autant passer son existence à se sculpter une mémoire personnelle de toute beauté, et de faire de sa vie une œuvre d'art. Voilà donc une autre formulation de la voie du Salut.

Car cette momie, enfermée à jamais dans le "bois" du Réel, sera toujours éternellement vécue comme telle. C'est sans doute la signification du très

nietzschéen "éternel retour". Chacun est condamné à revivre éternellement la vie qu'il a vécu. Chacun construit, ainsi, son Paradis ou son Enfer au quotidien. Une vie accomplie, le reste pour toute l'éternité et se revivra durant toute l'éternité. Une vie ratée aussi !

*

L'idée chrétienne (mais non juive), récupérée ensuite (comme beaucoup) par les musulmans, d'un "jugement" après la mort, et donc d'une très égyptienne "pesée" des âmes" comme le faisait Horus dès l'arrivée d'un esprit défunt, est une idée inutile. Le bilan de chaque existence est clairement inscrit dans le livre du Réel dans le moindre détail (même ceux inconnus de la conscience de l'intéressé). Il n'y a pas de jugement à faire puisque tout est intégralement là, visible et réel. L'œuvre est belle, ou pas, en elle-même et par elle-même. Qu'importe le regard d'un autre, fût-il divin ? Le mal est fait ; le bien aussi. Il est trop tard. C'est durant l'existence active et vivante qu'il fallait y penser. Aucun retour en arrière n'est possible. Le vin est tiré, il reste à le boire éternellement, soit-il délectable ou infect.

Il n'y a ni pardon, ni pitié, ni miséricorde qui tiennent. Il n'y a rien à pardonner, ni à regretter. Il est trop tard. Une fois le marbre taillé par le sculpteur, aucun retour en arrière n'est possible : chaque coup de ciseau est définitif et irréversible.

Cette notion d'irréversibilité, venue de la thermodynamique, est essentielle. Rien, jamais, n'est réversible. Ce qui est fait, est fait. Il ne peut jamais y avoir ni pardon, ni oubli, ni rancœur, ni ressentiment ; il peut seulement y avoir de la méfiance et de la prudence pour l'avenir lorsque l'on a affaire avec des êtres nocifs ou pervers.

*

Le "péché" n'existe pas. La réalité est bien plus grave et bien plus sérieuse. Le "péché", selon le christianisme, est pardonnable et effaçable. L'échec ne l'est pas. Tant qu'il en est encore temps, on peut tâcher de rattraper, de corriger, mais la faute restera à jamais ; rien, jamais, n'est réparable. Le mal fait, reste fait. Le bien aussi !

Et chacun est et reste totalement responsable, personnellement, de ses œuvres. Cette notion d'indéfectible responsabilité personnelle de chaque acte ou parole que l'on pose, est cruciale. Il n'y a jamais ni d'excuses, ni de circonstances atténuantes. Rien n'est réversible !

*

La mort n'est pas un mal ; elle est une nécessité. Elle est le symétrique de la naissance, répétons-le. Sans naissance ni, donc, sans mort, il n'y aurait pas de perpétuation de la Vie, il n'y aurait pas de nouveaux projets, ni de nouvelles œuvres ; il n'y aurait pas de renouvellement des énergies vitales au service du Réel, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

*

La perfection n'est envisageable que s'il existe une limite.
La perfection de l'existence exige la mort.

*

L'existence humaine est comme l'écriture d'un livre : elle doit avoir un commencement, un milieu et une fin. Certains livres sont mieux écrits de d'autres et les histoires ou les idées qu'ils racontent, peuvent être mièvres ou exaltantes.

Il en va ainsi des existences humaines dont la plupart, comme beaucoup de livres, n'ont aucune valeur ; personne ne s'en souviendra. Ils resteront rangés dans une bibliothèque pour toujours fermés et non lus.

Mais qu'importe ; ce n'est pas le succès qui fait valeur. Seulement la sincérité de l'effort d'écriture.

*

Satan (*Shatan* en hébreu qui signifie "obstacle") n'existe nulle part ailleurs qu'en l'humain. C'est l'humain lui-même qui peut être diabolique.

L'humain peut être son propre obstacle à son propre accomplissement, par bêtise, par ignorance, par paresse, par négligence, par caprice, par méchanceté, par haine ...

Les voilà donc les sept "péchés" capitaux.

*

Tout manichéisme est un dualisme. A ce titre, il doit être combattu. Le Réel est Un ! Monisme radical, donc.

*

La survie de l'un passe toujours par la mort de l'autre.

La vie tue pour vivre.

Le vivant tue pour vivre la Vie.

Mais tuer la vie pour l'Esprit est une faute absolue. On ne peut jamais tuer qui que ce soit ou quoi que ce soit, pour des idées !

*

Quel pourcentage de l'humanité contribue-t-il réellement à l'accomplissement efficient du Réel ?

Ce pourcentage est bien faible. La masse des humains est insignifiante, inutile (sauf à produire ce dont les quelques autres ont besoin), prédatrice et destructrice. Au mieux des parasites de la Vie, au pis des toxiques empoisonneurs de Vie.

*

Quant à la mort personnelle, il ne s'agit nullement de s'y accoutumer, de l'accepter, de la comprendre, etc ... Mais il s'agit bien de la dépasser et de quitter le plan humain des naissances et des morts, pour atteindre le plan divin de la Vie intemporelle au-delà (mais non contre) l'infinité des naissances et des morts.

C'est en cela que consiste le Salut !

*

Au fond, face à la mort, par la Croix et le Crucifié, par cette souffrance et ce martyre, le christianisme - surtout catholique - cultive une forme de "délectation morose", passablement masochiste.

*

Personne ne juge. Il n'y a pas de jugement des existences. Il n'y a ni premier jugement, ni jugement dernier. Le Divin n'est pas un juge, un peseur d'âme (il a mieux à faire que de s'occuper des humains, puisqu'il est tout occupé à s'accomplir en plénitude à l'aide de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, que ceux-ci passent, ou non, par l'entremise de "créatures" qui sont autant d'ustensiles à son service).

Chaque vie est restée ce qu'elle est et ce qu'elle a été. Et le seul qui puisse en pâtir éternellement, est celui qui a sculpté ce "bois" de la mémoire cosmique pour y inscrire son œuvre, qu'elle soit bonne ou mauvaise, belle ou laide.

Cet œuvre qu'il vivra pour toujours, est ce qu'elle est. Même si elle est un gros gâchis de temps et d'énergie, Dieu s'en fiche puisqu'il a tout le temps devant pour s'accomplir.

*

L'individu humain n'importe pas ; seules ses œuvres comptent !

*

Les œuvres humaines pour la Matière s'appellent des gratitudes justes.

Les œuvres humaines pour la Vie s'appellent des actes justes.

Les œuvres humaines pour l'Esprit s'appellent des pensées justes.

Puisque seules les œuvres comptent, ami, tu sais ce qu'il te reste à faire : des œuvres justes qui ressortissent non de la justice, mais de la justesse, de la droiture, de la rectitude.

Il faut devenir Israël, c'est-à-dire la "droiture de Dieu".

*

* *

Le 10/04/2022

Le Ramadan et sa "pénibilité" sont une bonne excuse pour "expliquer" la recrudescence de l'agressivité musulmane tant en Israël (des attentats terroristes quasi hebdomadaires) que dans les banlieues françaises.

Le problème du Ramadan n'est pas alimentaire (on prend deux repas copieux par jour), mais plutôt dans l'abstinence de tabac et de drogues, et dans le manque de sommeil (on compense les "frustrations" en faisant la fête tous les jours).

Il y a derrière tout cela une belle hypocrisie sociale (aller fumer ou boire en cachette, mais surtout ne pas être surpris par les autres).

Les abstinences diurnes du Ramadan n'ont rien de difficile (par respect pour mes équipes, je faisais le Ramadan comme elles lorsque je travaillais dans le Maghreb) et participent d'une bonne hygiène de vie. Ce qui y est nocif, ce sont toutes les simagrées que l'on construit psycho-sociologiquement autour de lui.

*

Le premier tour de élections présidentielles françaises a livré un verdict sans surprise : une dualisation entre libéralisme social (28%) et totalitarisme

populiste (22%), assorti d'un taux record d'abstention (seulement 65% de votants).

Cela montre que 50% des Français ont voté pour d'autres candidats que ceux qui ont été statistiquement retenus (notamment toute la "gauche" gauchiste, socialiste, communiste et écologiste).

En gros, l'antilibéralisme s'exprime le plus fort dans la moitié sud (le gauchisme des "assistés" parasites méridionaux) et dans le tiers nord (le populisme nourris des relents de l'ouvriérisme socialo-communiste)

Les grandes villes et les outre-mer penchent pour un gauchisme "bobo" ou banlieusard.

*

* *

Le 11/04/2022

Si, comme il se doit, on exclut et élimine l'infantile idée d'un "autre monde" parallèle à celui-ci, royaume définitif de l'immortalité personnelle et de la béatitude éternelle, l'idée de Paradis (de l'hébreu *Pardès* : le "verger") perd tout son sens premier.

Il n'existe aucun lieu de béatitude éternelle et d'immortalité personnelle.

*

Le Paradis serait la récompense des "justes" mais qui est un "juste" ? Celui qui pratique la "justice" ou celui qui pratique la "justesse" ?

Bien sûr, l'idée de "justesse" prévaut totalement sur l'idée de "justice" (toujours humaine, relative, collective, moralisante, légiférée, ...).

La "justesse" relève de la rectitude, de la droiture, c'est-à-dire de l'éthique personnelle comme mise en harmonie profonde et intime de l'accomplissement personnel avec l'accomplissement cosmique, comme pratique quotidienne de la logicité universelle (indépendamment des mœurs ambiantes), comme rationalité (au-delà des rationalismes stériles) qui pointe vers le fait que tout ce qui existe et advient, possède une bonne raison d'exister et d'advenir et que tout ce qui existe possède à la fois une vocation et une mission qu'il s'agit d'assumer.

*

Il est impératif de sortir au plus vite des mythologies puériles d'un "autre monde", de la "vie éternelle", de la "résurrection de la chair", d'une "immortalité

personnelle", .. et de toutes ces fadaises de contes de fée et de superstitions ridicules.

Dieu n'est pas dans un hypothétique ailleurs ; il vit dans l'ici et maintenant, immanent à tout ce qui existe ; il est l'océan dont tout ce qui existe n'est que vagues superficielles et épiphénoménales.

Il n'y a rien de personnel (la "personne" n'est qu'un masque théâtral au travers duquel sonne la voix de l'acteur unique qui anime le Réel).

La seule chose qui puisse persister indéfiniment en moi, n'est pas moi, ce n'est pas le moi, mais bien le Divin qui s'incarne, qui se vit et qui se pense en moi.

Le moi personnel est une illusion, une apparence, un reflet, toujours en changement en fonction des circonstances et des ambiances ; la "personne" supposée me fonder de façon permanente et constituer ma personnalité profonde et persistante, n'existe tout simplement pas. Le moi n'est qu'un déguisement changeant et passager, local et éphémère : une vague qui émerge, voyage - en changeant de forme à chaque instant - et disparaît par, dans et sur l'océan divin.

*

Transmis par mon ami François Introvigne :

*"La fourmi, par haine du cafard,
vota pour l'insecticide,
ils furent tous anéantis,
même le grillon qui s'était abstenu..."*

*

Les trois âges de la vie humaine ...

Apprendre.

Construire.

Transmettre.

Beaucoup n'apprennent jamais rien.

Beaucoup ne construisent jamais rien.

Beaucoup ne transmettent jamais rien.

*

Les deux espoirs universels sont la *Paix* et l'*Harmonie*.

La Paix : fichez-moi la paix, laissez-moi tranquille, oubliez-moi, laissez-moi vivre autonome, restez chez vous, ...

L'Harmonie : vivre en communion avec ses soi, avec sa famille, avec sa communauté, avec la Nature, avec le Cosmos, avec le Divin ...

*

L'obsession ambiante ressasse sans cesse la "crise économique", la relance de la croissance par la consommation, le pouvoir d'achat ! Tout cela est obsolète. Il n'y aura plus jamais de croissance économique, ni de hausse des pouvoirs d'achat.

Le vraie crise n'est pas là !

Le crise économique et financière qui arrive au grand galop est un symptôme de la crise existentielle ; elle n'en est pas la cause.

Les vrais enjeux sont trois : la décroissance démographique rapide, la frugalité économique profonde et la promotion forte de l'intériorité.

*

Il est urgent de diminuer drastiquement la consommation matérielle ; il y a pour cela deux voies majeures : la frugalité et la dénatalité.

*

Les deux grandes forces qui animent le monde sont : la **Vie** et la **Communion** (*cum munire* : "construire ensemble" avec soi, avec ses Frères ; avec la Matière, avec la Vie et avec l'Esprit).

*

Le large mouvement de la continentalisation politique et culturelle entre désormais en conflit avec la globalisation écologique et démographique, et avec la mondialisation financière et numérique.

*

Être né juif ne suffit pas ; encore faut-il apprendre à le devenir.

*

* *

Le 12/04/2022

Dans la mémoire, il y a deux mondes : le monde factuel constitué d'éléments cognitifs ressentis et accumulés, et le monde idéal constitué de structures cognitives qui relient ces perceptions en concepts.

Ces deux mondes, par le biais de l'intelligence structurante et créative, sont en dialectique permanente et, peu à peu, tendent à fonder une conception globale du Réel et de la Vie, sous la pression de la volonté de comprendre le monde et de construire son monde.

Voilà tout le travail de l'esprit en chaque humain (avec d'énormes disparités entre les capacités, de chacun, à mener tout cela à bien).

Et comme l'esprit humain n'est jamais que le reflet local et éphémère de l'Esprit cosmique ou divin, on comprend mieux comment le Réel évolue et tend à son propre accomplissement. Et on comprend surtout que l'esprit humain n'a de chance de mener son travail à bien, que s'il fonctionne en parfaite harmonie avec la logicité cosmique ... car hors d'elle, point de connaissance authentique et véridique possible.

*

Tout est idéal. Rien n'est idéal.

Il faut fuir les idéaux comme la peste ; ils sont autant de refus et de négation du Réel.

*

Les Idées au sens de Platon, sont des caricatures idéalisées n'ayant ni réalité, ni plausibilité, ni utilité.

On sait que Platon, en imaginant son monde des Idées pures comme source ultime du monde naturel, n'a fait que plagier Pythagore, son maître, qui avait inventé le monde parfait des êtres mathématiques : Nombres et Figures, comme fondements absolus et définitifs, inaltérables et immuables de tout ce qui existe, comme arrière-fond unique et essentiel du monde naturel.

Malheureusement, pour nombre de physiciens actuels, toujours enlisés dans ce pythagorisme fantasmagorique, les mathématiques - qui procèdent toujours par simplifications et idéalizations - restent le "langage de Dieu" ainsi que Galilée les avait définies.

Toujours ce fieffé besoin d'idéalisation !

Mais le Réel n'est pas de cette nature (idéalisante et mathématisante) ; il est constructiviste c'est-à-dire que, partout, il avance en faisant ce qu'il peut, comme il peut, avec ce qu'il a sous la main.

Le Réel n'est pas un ingénieur de bureau d'étude ; il est un artisan, un Compagnon du Devoir, qui met son talent et son métier au service de l'œuvre en train de se réaliser.

*

Dans la théologie chrétienne - et surtout catholique - le Paradis est cette idéalité prêtée au Divin qui n'est donc pas vu du tout comme un artisan au labeur sur son propre accomplissement (pourtant Dieu n'est pas parfait, mais il est en voie de perfectionnement et il engendre des créatures pour l'y aider).

Le Paradis est cette perfection supposée que ceux qui montent de l'humain au divin, trouveraient au haut de l'échelle de Jacob.

Foutaises ! Cette perfection, divine ou non, n'existe pas ... et heureusement, puisque tout ce qui est parfait, est achevé et que tout ce qui est achevé, est mort.

Quant à moi, je veux un Dieu vivant, un Dieu de la Vie et dans la Vie, un Dieu actif et à la peine dans le Réel, et non un Dieu éthéré, hors du monde, momifié dans sa perfection de pacotille (et tellement anthropomorphe avec le bien et le mal, la liberté et l'esclavage, l'amour et la haine, la vérité et le mensonge, la justice et l'injustice, la miséricorde et la dureté, ... et toute cette moraline humaine, trop humaine).

*

Je ne serai jamais chrétien, parce que le christianisme est platonicien et que le platonisme est un idéalisme aussi puéril que tous les autres idéalismes (tant religieux qu'idéologiques) : on y invente ce dont on rêve et l'on passe à côté du Réel qui est infiniment plus riche et vivant que tous les rêves.

*

Le concept "Dieu" ne signifie, en rien, l'improbable synthèse de tous les idéaux humains.

Dieu n'est pas un idéal. Dieu est le Réel dans sa plus intime et ultime fondation et source. Tout anthropomorphisme y est radicalement inadéquat.

L'idéalité divine est platonicien. Ce Dieu-là est mort et bien mort. Merci à Nietzsche de nous l'avoir rappelé.

Dieu est le Réel ; il est la Matière, la Vie et l'Esprit. Il est l'Intention qui anime tout ce qui existe : il en est l'Âme ultime.

Dieu est la Logicité (le Logos) qui organise et optimise tout ce qui existe : il en est l'Esprit ultime.

*

La liberté ne consiste à faire ce que l'on veut, quand on le veut et comme on le veut.

La liberté authentique, c'est choisir de faire au mieux ce qu'il y a à faire, ici et maintenant.

En ce sens, mais en ce sens seulement, Dieu est libre car le Réel doit choisir, à chaque instant, de s'accomplir au mieux et de réaliser, au mieux, son Intention d'accomplissement.

De même, en ce sens, mais en ce sens seulement, chaque humain est libre de choisir d'accomplir ou pas, bien ou pas, sa destinée, sa vocation, sa mission dans le monde.

Il n'y a pas d'autre liberté authentique ... tout le reste n'est que caprice d'enfants envieux.

*

Ce que les superstitions religieuses appellent le "Paradis" est un mythe infantile du même tonneau que l'immortalité de l'âme personnelle.

Mais une autre acception du terme est possible : celle, durant la vie réelle, d'atteindre l'intemporalité divine, c'est-à-dire de communier ("construire avec, construire ensemble") pleinement avec la réalité du Réel au-delà (c'est donc un "au-delà") des apparences et des illusions du monde profane et humain.

On l'a vu, le temps s'accumule et le passé reste réel et entier "sous" le présent actif. Voilà la dimension intemporelle, l'éternité vécue : elle est déjà entièrement là, sous notre présent conscient (la conscience appartient à cette mince couche éphémère du présent actif).

Le Paradis est alors l'autre nom de cette communion vécue avec l'Âme du Réel, dans sa profondeur et son intemporalité.

Le Paradis n'est pas un lieu ; il est un chemin que l'on arpente, que l'on monte, que l'on escalade de son vivant. Après la mort, il n'existe plus rien de personnel, mais on est absorbé et transcendé par l'impersonnel intemporel.

Chacun construit son Paradis ou son Enfer à chaque instant de sa vie selon qu'il progresse ou régresse face à l'intemporel.

*

Au fond, arriver au Paradis, c'est atteindre la Connaissance, la plus parfaite possible de l'impersonnel et de l'intemporel au cœur du Réel divin, et assumer la plus parfaite Communion avec eux.

Cela n'est pas l'affaire de l'après-mort, mais bien de l'ici-et-maintenant.
Il n'y a d'ailleurs pas d'après-mort.

*

Il faut choisir.

Ou bien Dieu est tout et se confond avec la totalité du Réel, et il est alors totalement Matière, Vie et Esprit.

Ou bien Dieu est pur Esprit (la Logicité eidétique) et il n'est rien de plus qu'une des trois hypostases du Réel aux côtés de l'hypostase Matière (la Substantialité topologique) et de l'hypostase Vie (l'Intentionnalité dynamique).

Pour ma part, j'ai opté définitivement pour la première alternative qui est une équation simple : Réel = Un = Dieu = Matière + Vie + Esprit.

D'autres options sont acceptables, à la condition de les choses soient clairement dites.

Mais quelle que soit l'option prise, chaque humain appartient pleinement à l'ordre de la manifestation, un épiphénomène où ma Matière s'incarne, où la Vie se vit et où l'Esprit se pense.

*

La ternarité est indispensable si l'on veut fonder une métaphysique de l'unité, de la complexité et de l'évolution. Toutes les grandes traditions spirituelles l'ont reconnu. Que la Trinité chrétienne faite du Père, du Fils et de l'Esprit puisse symboliser cette ternarité principielle, je n'y voit aucun inconvénient. Même le fait que l'on puisse parler des trois "personnes" de la Trinité est acceptable tant que le mot "personne" évoque bien ce masque théâtral au travers duquel sonne la voix de l'acteur unique qui joue tous les rôles.

Mais il faut se garder d'aller plus loin dans l'anthropomorphisme qui a déjà, là, atteint sa limite ...

*

La théologie chrétienne s'impose d'inénarrable contorsions pour préserver son dogme de l'immortalité personnelle (sinon en char, u moins en esprit ou en âme) à l'encontre de toute plausibilité spirituelle, métaphysique et philosophique.

Le moi est un leurre qui n'existe qu'épiphénoménalement, et l'on voudrait le rendre éternel.

Il y a là une contradiction majeure, incontournable et irréfragable.

*

La seule chose qui soit immortelle et éternelle, c'est la mémoire cosmique qui garde intact le moindre détail de toutes les existences passées. Oui, chacun est immortel en ce sens que sa trace dans le "bois" du Réel y restera indéfiniment gravée. Chacun revivra éternellement ce qu'il a vécu, tout le meilleur et tout le pire, toute la joie et toute la souffrance, tous les succès et tous les échecs, tous les amours et toutes les haines.

*

* *

Le 13/04/2022

Le nouveau champ politique européen révèle trois constats :

- La mort des idéologies et des partis traditionnels, issus du 19^{ème} siècle (dont le socialisme, le communisme, le bourgeoisisme et le conservatisme).
- La percée démagogique d'un camp extrémiste à tendance totalitaire :
 - populiste,
 - écologiste,
 - gauchiste ;
- La résistance d'un camp à tendance libérale :
 - continentaliste,
 - souverainiste,
 - égalitariste.

Le premier camp est assez largement majoritaire en chiffres, mais les dissensions internes, font que, très heureusement, leurs haines réciproques permettent au camp libéral de "passer" par report "contraint" de voix.

En France, la réélection probable d'Emmanuel Macron va engendrer un pays ingouvernable, totalisant de l'ordre de 60% de mécontents dès le jour 1.

Tout cela indique que la démocratie est fatiguée et que les masses s'enlisent dans une ambiance délétère de déresponsabilisations et d'assistanats massifs, dans le déni de changement de paradigme et des inéluctables conséquences qu'il engendre (continentalisation, frugalité, baisse des pouvoirs d'achats, pénurisation des ressources, migrations, dénatalité, manipulation massive par les réseaux sociaux, etc ...).

Globalement il y a un rejet d'un soi-disant "système" instauré et gouverné par de soi-disant "élites" ... alors que le paternalisme socialo-étatique et antilibéral, est

la réalité franco-française depuis la fin de la seconde guerre mondiale (et dont les parangons furent De Gaulle et Mitterrand).

S'il fallait encore une preuve de l'incommensurable crétinisme des masses, la voilà.

*

Présentation du recueil des travaux de Pascal Ory intitulé : "Ce côté obscur du peuple" :

" Un volume très éclairant, en pleine élection présidentielle, sur la montée des populismes. Les systèmes politiques modernes sont à peu près tous fondés sur la souveraineté populaire. Ce souverain intimide, enthousiasme ou effraie. Sauf qu'il n'est peut-être pas celui qu'on croit. Dans les dix textes rassemblés ici dont quatre livres, publiés au long de quarante années et qui présentent tous un caractère d'étude historique, Pascal Ory questionne certaines figures récurrentes comme le populisme ou l'anarchisme de droite, et certaines conjonctures radicales, comme le fascisme ou la Collaboration. Chemin faisant, l'historien démontre qu'il existe un "bon usage des catastrophes", en se fondant sur quelques idées simples et de bon goût : l'Histoire est une science expérimentale ; en Histoire il n'y a pas de causes, rien que des effets ; à des questions politiques on ne peut donner que des réponses politiques ; la souveraineté populaire n'est qu'un postulat ; dans la définition stricte de la démocratie, il n'y a pas de place pour la liberté. 'D'où il découle, conclut-il, que le Peuple peut être autoritaire, jusqu'à l'amour de la dictature, identitaire, jusqu'à la xénophobie. Ce qui n'est pas si grave, puisque le Peuple n'est qu'une fiction, au reste assez utile'."

Il est évident que le "peuple" - comme la "nation" -, cela n'existe pas. Et parler de la souveraineté de quelque chose qui n'existe pas, est assez effrayant.

*

L'Occident (l'Europe et les deux Amériques) est entré dans une "ère de la mollesse et de la faiblesse".

L'apologie de la faiblesse s'exprime au travers de la défiance - voire de la haine, chez les wokistes - de toute manifestation de la force, du mérite, de l'élitarisme, de la supériorité, etc ...

Le culte de la mollesse s'exprime dans le refus du devoir, de l'effort, de la difficulté, de la persévérance, de l'abnégation, du courage, du travail, du long-terme, du dépassement, etc ...

*

L'existence de Dieu n'est pas une question de Foi, mais bien un problème de définition.

*

Le monde, pour être viable, doit être en ordre, c'est-à-dire respecter sa propre logicité.

L'Enfer, c'est le désordre.

*

Les théologiens inventent des mots pour conceptualiser ce que les mystiques vivent sans mots pour le dire.

*

Une idée n'est qu'une la mise en ordre d'un ensemble de données perçues ou reçues. Elle est une forme (c'est d'ailleurs son sens étymologique), une image, une représentation plus ou moins floue, plus ou moins vague, plus ou moins solide. Le concept, en revanche, est une idée pérennisée du fait de son utilité et de son efficacité opérationnelle.

*

Il ne faut pas réduire le concept d'ordre (de logicité) au seul ordre mécanique et hiérarchique, comme une parade militaire. Il faut aller au-delà, vers le concept d'ordre organique qui n'est pas seulement une structure d'ordonnement réciproque entre parties, mais, bien plus profondément, l'organisation d'un processus en vue de l'accomplissement d'une intention dans un milieu partiellement imprévisible.

Ne jamais confondre un ensemble bien rangé et un processus bien organisé.

L'ordre mécanique est la notion d'ordre la plus pauvre, au niveau le plus bas de complexité.

*

Le désordre fait perdre du temps et gaspiller de l'énergie.

*

Il y a quasi synonymie entre la notion de "logicité" (qui dépasse et de loin la simple logique, aristotélicienne ou autre) et celle de "rationalité" (qui n'a que peu à voir avec le rationalisme qui n'est que l'obscurantisme de la raison). Leur adjectivation en "logiciel" et "rationnel" pointe vers le fait qu'il existe une réelle cohérence topologique et structurelle (dans la spatialité), dynamique et processuelle (dans la temporalité) et eidétique et formelle (dans la complexité) au sein des systèmes considérés et au premier chef desquels se trouve le Réel pris comme un Tout-Un holistique.

*

Certains prennent plaisir au désordre ; ce sont les nocifs, les toxiques. Ils empoisonnent le monde, la vie et l'esprit.
 Quel est leur motif ? La haine de l'harmonie et de la paix qui sont les deux moteurs principaux d'ordre.
 Mais pourquoi cette haine ? Par bêtise ? Par frustration ? Par jalousie ?

*

Il existe deux types fondamentaux d'ordre.
 Il y a l'ordre entropique par l'uniformité et l'homog nit , par la régularité et la similarité : tout est pareil, tout est étale, tout est égal.
 Il y a l'ordre néguentropique par la complexité et la fractalité, par la créativité et l'originalité : tout est émergence, tout est efflorescence, tout est inédit.
 Et puis, il y a le chaos (au sens vrai et premier, pas à celui de la "théorie du chaos" qui est une forme d'ordre complexe évanescent) qui est l'absence d'ordre, qui est tumulte, instabilité, turbulence, qui est informe, amorphe, absurde, qui est effervescence stérile, cacophonie inaudible et incohérence délétère.
 Le chaos, c'est l'Enfer.
 Et la Vie, comme l'Esprit, est précisément cette tension qui combat le chaos, qui veut remettre de l'ordre (organique plus que mécanique) dans le monde afin d'y apporter Paix et Harmonie contre ce chaos qui est guerre et fureur.
 Et la Mort, alors, signe la fin du combat et engendre ce chaos qu'est la décomposition qui, aboutit, *in fine*,   un ordre uniforme de la dispersion et de la dilution.
 Au fond, le chaos n'est qu'une indécision destructive entre l'ordre entropique par l'uniformité et l'ordre néguentropique par la complexité.
 Le chaos est, à la fois, explosion du premier et dégénérescence du second.

*

Parmi les humains aussi, on retrouve les trois tendances de fond.

Les humains néguentropiques sont les "constructeurs" (15% de la population mondiale) qui ensemencent et engendrent tout ce qui fait évoluer le monde vers plus de richesse, vers plus de complexité, vers plus de connaissance, vers plus de prospérité.

Les humains entropiques sont les "parasites" (60% de l'humanité) qui consomment tout ce qu'il est possible de digérer, s'assimiler, de transformer en déchets et en déjections, qui adulent l'uniformité, la conformité et toutes les formes d'égalitarisme.

Les humains chaotiques sont les "toxiques" (25%) qui haïssent l'ordre sous toutes ses formes, tant conforme et uniforme que créateur et constructeur, ordre dont ils se moquent sarcastiquement et qu'ils combattent avec perversion et cruauté, en harcelant surtout les esprits faibles.

Peut-être est-ce pour cela que le catholicisme a inventé le Paradis pour les "constructeurs", le Purgatoire pour les "parasites" et l'Enfer pour les "toxiques".

*

L'Enfer est-il une damnation éternelle ?

Oui, en ce sens que l'Enfer (comme le Paradis ou autre) n'est rien d'autre qui la trace intacte et perpétuelle de ce qui a été fait durant l'existence réelle, enchâssé dans la mémoire cosmique irréversible et définitive.

Il n'y a jamais retour en arrière ; tout est ineffaçable et chacun restera éternellement dans l'Enfer qu'il s'est lui-même construit, par ses actes, ses œuvres, ses gestes, ses paroles et ses pensées, tout au long de son existence.

La seule question qui reste à débattre est celle-ci : cette mémoire cosmique où s'accumule tout le passé dans ses moindres détails, est-elle totalement passive et reste-t-elle éternellement tel quel, ... ou, comme la mémoire humaine, évolue-t-elle doucement du fait d'un processus lent d'épurement, non par oubli, mais par usure (comme les couches de sédimentation géologique finissent par se tasser) ?

La mémoire cosmique "vit"-t-elle éternellement, sur un mode quasi végétatif, pourrait-on dire, ou reste-t-elle définitivement figée en l'état pour toujours ?

La question méritera d'être reposée un peu plus tard ...

*

Comment est-il possible qu'un humain sensé et mature puisse en arriver à désirer son immortalité personnelle ?

*

D'Origène :

"Dieu, tout en tous."

Autrement dit : "Le Réel, tout en tout et en tous".

*

La Mort est comme une fin de banquet : il faut pouvoir quitter la table, repu, le sourire aux lèvres, sans remords ni regrets.

"Tout est consommé" et il est trop tard.

*

L'Eglise chrétienne, en 543, a élu Augustin d'Hippone et condamné Origène d'Alexandrie. Ce fait historique suffit à disqualifier, définitivement, le christianisme.

Comme si la référence à l'infâme Paul de Tarse ne suffisait pas.

*

Il n'y a pas de distance entre Paradis et Enfer ; chaque vie humaine, dans sa réalité, est un patchwork de Paradis et d'Enfer qui se construisent conjointement et réciproquement, au quotidien, au fil des actes, des paroles et des pensées.

Il y a du Paradis et de l'Enfer dans chaque vie réelle. Toutes les dichotomies théologiques sont absurdes, simplistes et ridicules.

Encore un dualisme, sotériologique cette fois, au sein du dualisme ontologique. Ce goût de la dualité par étages est insupportable !

*

Le seul mal dans la vie réelle est la souffrance (celle que l'on engendre et/ou que l'on subit). Le péché, lui, n'existe pas, car pure invention théologique.

Quant à la souffrance, même si elle est pure construction mentale (au contraire de la douleur qui est réalité physiologique), et sans doute à cause de cela même, elle est susceptible de trois traitements distincts en chacun des humains.

Le premier consiste à lui opposer le processus de deuil et, ainsi, de la tuer en la dépassant dans un effort intérieur de sublimation (cfr. Elisabeth Kübler-Ross).

Le deuxième est de la laisser croître jusqu'à ronger et détruire la vie.

La troisième est de la transférer à l'extérieur de soi et d'en contaminer l'Autre (autrui, le monde, la Nature, ...); c'est ce que font les "toxiques".

Au fond, la souffrance est l'autre nom du désordre, du chaos que l'on élimine soit par complexification négumentropique, soit par uniformisation entropique.

*

La Bible a toujours été un réservoir textuel où les théologiens ont puisé, avec plus ou moins de mauvaise foi, pour justifier ou consolider leurs thèses, et prouver tout et son contraire.

Mais la Bible - au moins la Bible hébraïque - n'a aucune thèse à défendre hors son double combat contre les esclavages et les idolâtries, et sa promotion de l'Alliance entre le plan humain (profane) et le plan divin (sacré).

Hors cela, les dizaines d'auteurs à qui l'on doit des bribes de texte au sein de cette vaste bibliothèque écrite par des humains inspirés au profit d'humains ignorants, ont emprunté tous les chemins possibles pour réaliser l'Alliance, quelque contradictoires puissent-ils être.

Pas étonnant que tout théologien un peu talentueux puisse y trouver de quoi "confirmer" n'importe quelle carabistouille.

*

Un autre grand délire de l'Eglise chrétienne - qui a d'ailleurs opposé violemment certaines de ses chapelles, notamment protestantes - concerne ce concept saugrenu qu'est la "Grâce" divine (qui est la grande obsession d'Augustin d'Hippone après son invention de l'absurde "péché originel").

La "Grâce", donc.

C'est-à-dire le fait que Dieu condescende à honorer certains humains des bénéfices gratuits de sa sollicitude afin de mieux trouver les chemins de leur salut personnel. Cela a même été jusqu'à la théorie de la prédestination (le salut personnel serait accordé à d'aucuns dès la naissance, quelle que sera la vie qu'ils mèneront sous le haute surveillance et bienveillance divines).

Cette théorie de la "Grâce" a fait tous les dégâts imaginables, tant elle est absurde.

Selon cette théorie néfaste, l'humain est totalement incapable de construire son "Salut" par lui-même et, laissé à lui seul, il serait condamné à la damnation éternelle du seul fait du péché originel. La "Grâce" divine est donc l'intervention salvifique du Divin à l'égard de quelques uns (mais on ignore le critère divin pour cette élection). C'est la version théologique de l'assistanat étatique au bénéfice des fainéants et des parasites.

Comment peut-on croire en de telles fadaïses ?

Le Salut est - et doit rester - une cheminement personnel et intérieur, de nature initiatique et spirituelle, visant la communion, durant l'existence réelle, entre l'humain et le Divin. La seule - mais elle est précieuse -, récompense de cet effort existentiel, est une ineffable Joie de vivre.

*

Quel Dieu juste et équitable pourrait souscrire à ce comble d'ignominie que serait la prédestination ou le salut par la "Grâce", comme "fait du prince" céleste.

Décidément, Augustin (et ses épigones comme Calvin ou Jansénius) auraient mieux fait de se taire.

*

Quand donc les théologiens cesseront-ils de prêter au Divin, à Dieu, donc au Réel tel qu'il existe et tel qu'il va, des sentiments ou des valeurs purement humains comme la justice, la miséricorde, la pitié, la bonté, la magnanimité, l'amour, etc ... Tous ces anthropomorphismes sont ridicules et relèvent tous de cette idée absurde d'un "Dieu personnel" imaginé à l'image de l'humain.

Le Réel est impersonnel et ne souffre d'aucun des sentiments humains. Le Réel est un processus holistique, purement impersonnel, dont les seuls guides sont l'intention d'accomplissement et l'accumulation mémorielle, d'une part, et la rationalité et la logicité intellectives et spirituelles, d'autre part.

Dieu ne connaît ni morale, ni sentiment. Il ne professe qu'une éthique de la Paix et de l'Harmonie optimales qui, au niveau des humains, s'applique en termes d'autonomie (chacun est responsable de sa propre construction) et de communion (l'interdépendance entre les humains les pousse à construire ensemble un monde plus accompli).

*

Il y a partout à travers le christianisme, une sorte de jouissance de la souffrance. Une croyance, non totalement dite (sauf chez une Thérèse d'Avila

ou de Lisieux, par exemple), en la force de rédemption de la souffrance : il faut souffrir pour être sauvé. Au fond, une espèce de masochisme intrinsèque qui voit dans la souffrance l'instrument de rédemption par excellence (ne serait-ce qu'au travers des souffrances de Jésus, supplicié sur la croix romaine et la subséquente adoration du crucifix).

D'où les absurdes pratiques macératoires et mortificatoires ((cilices, flagellations, privations, jeûnes, chastetés, etc ...) qui, par une perverse inversion de valeur, deviennent des "délices salvatrices".

Il y a là quelque chose de pathologiquement pervers.

*

L'Enfer n'est-il pas, par excellence dit-on, le royaume du Diable ?

Mais qu'est-ce donc que ce "Diable", que ce "Satan" tout droit venu des manichéismes anciens, quatrième roue de la Trinité ?

Il est la personnification extrême du désordre et du chaos, de la guerre et de la discorde, des esclavages et des haines.

Il est le *Diabolos* qui accuse (injustement) et divise.

Il est le *Shatan* qui fait obstacle (au Salut).

Le Diable personnifie le désordre, l'incohérence, l'illogicité, l'absurdité (il est, en cela, un des grands inspirateurs des théologiens catholiques), le délitement, la déstructuration, la désorganisation, l'effondrement (*collapse*), la destruction, la dégénérescence, la décadence, ... ; il est le chaos personnifié !

Le Diable personnifie également la non-perfection et le non-accomplissement divins, source unique de toutes les douleurs et de toutes les souffrances.

Le Diable "n'existe" qu'en tant que non-accomplissement de Dieu (l'Intentionnalité fondatrice) dans un Réel en cours d'évolution, donc en cours d'accomplissement.

Le Diable est intrinsèquement inhérent à tout processus réel, l'humain y compris. Il n'est pas une "personne", un "être-en-soi" (pas plus que Dieu, donc). Il est un symbole (comme Dieu, du reste).

*

Au fond, l'Enfer (et son maître diabolique) est signe symbolique de l'inaccomplissement divin : Dieu est en cours de perfectionnement et le mal (c'est-à-dire la souffrance) est la conséquence de cette imperfection divine. Et la question vient : lorsque Dieu aura atteint son ultime et sublime perfection, accomplie et achevée, cela signifiera-t-il, au sein du monde, la fin de la souffrance et du mal, la mort du Diable ?

Je ne le pense pas car la perfection achevée est inatteignable puisque tout saut de complexité, toute émergence nouvelle induit sempiternellement de nouveaux horizons de perfection, de nouveaux chemins de perfectionnement. Dieu ne sera jamais achevé et accompli ... et c'est tant mieux car ce qui est achevé et accompli, n'a plus aucune raison de vivre. Cela signifierait la fin de la Vie donc de toutes les vies qui l'incarnent et la vivent.

Un Dieu accompli et achevé signifierait la Mort absolue du Réel qui resterait, à jamais, momifié dans sa perfection inutile.

*

Et si, plutôt que de parler d'Enfer, de damnation, etc ..., on envisageait que la trace d'une vie n'ayant en rien - ou en mal - contribué à l'accomplissement de l'intention du Réel, était effacée de la mémoire cosmique par un processus d'épuration de celle-ci ?

L'Enfer comme oubli définitif, comme effacement progressif et lent de toute mémoire négative, en somme.

Nous revenons donc à la question effleurée plus haut : la mémoire cosmique qui accumule tout ce qui arrive et se passe, sous le présent, est-elle sujette à évolution (y compris aux processus d'épuration et d'effacement, suggérés ici) ou est-elle définitivement figée et fixée ?

Question difficile.

Si, la mémoire est totalement passive et figée, elle n'est utile à rien et donc ne contribue pas à l'accomplissement de l'intention. Ce serait du gâchis.

En revanche, si, à cette fin de contribution, elle était un tant soit peu active (bien sûr beaucoup moins que la mince couche du présent qui hérite tout d'elle et qui concentre tous les germes qui engendreront le présent suivant que l'on appelle encore le futur), toute la perspective changerait.

Une mémoire active, aussi peu que ce soit, donnerait alors du sens à l'idée d'un relent d'activité - en esprit, donc en conscience - en-deçà du présent ; une pseudo-activité où la vie naguère vécue, se recyclerait globalement (tel le mythe de "l'éternel retour du même"), ce qui donnerait sens aux notions de Paradis et d'Enfer non comme punition dans des "lieux" séparés, mais comme ressassement perpétuel du vécu d'avant avec ses parts de Paradis et d'Enfer. Cela permettrait, sans doute, une épuration et un apurement de sa propre mémoire par l'âme défunte.

Tout cela au conditionnel, bien sûr.

En outre, toute existence humaine est prolongée, jusque dans le présent, par des œuvres, des descendants, des souvenirs, etc ... qui, activés dans le présent, pourraient envoyer dans la mémoire une activation en retour qui alimenterait la pseudo-activité mémorielle concernée et faciliterait son apurement et son épuration. Le présent, en quelque sorte, stimulerait le travail du passé (positivement ou négativement selon la qualité des traces laissées).

Il ne s'agirait donc pas d'une réelle "vie-après-la-mort", mais plutôt d'une activation mémorielle suscitant l'épuremnésique et, ainsi, en retour, une contribution du passé à l'accomplissement actuel du Réel.

*

Pour s'accomplir en plénitude, Dieu - donc le Réel pris comme un Tout-Un - a besoin de la contribution de toutes ses émanations, de toutes ses émergences, de toutes ses "créatures". C'est cela l'Alliance qui n'a pas comprise ni par le christianisme, ni, encore moins, par l'islamisme.

L'Alliance entre Dieu et ses "créatures", entre le plan divin et le plan humain, entre la réalité holistique et la réalité locale, entre le tout et ses parties, est une relation dialectique où chaque pôle (Dieu, d'une part, et ses "créatures", d'autre part) contribue réciproquement à l'accomplissement de l'autre pôle. Dieu a besoin des humains autant que les humains ont besoin de Dieu.

Il n'y a là aucune relation d'un Père omniscient et omnipotent envers ses enfants soumis et obéissants ; il y a une communion active faite de contributions réciproques à l'accomplissement de chacun.

Les livres de la Loi et de la Nature donnent aux humains, les préceptes et maximes nécessaires pour établir cette relation d'Alliance et de contributions réciproques. Plus ces contributions sont positives et nombreuses, plus on accumule de Paradis en soi ; mais plus elles sont négatives ou rares, et plus la part d'Enfer grandit, dans cette vie, mais aussi dans la mémoire cosmique et plus il faudra apurer et épurer les traces gravées dans le "bois" du Réel.

*

* *

Le14/04/2022

Le Purgatoire n'est pas un lieu. Il est une durée : la durée nécessaire pour purger la mémoire des traces mémorielles négatives jusqu'à épuration et apurement complets.

Ensuite ?

Ou bien il ne reste plus rien et l'oubli total aura fait son œuvre.

Ou bien il reste une trace positive qui consolidera le "bois" du Réel et continuera de contribuer à son accomplissement.

Pour reprendre un tantinet la métaphore botanique : le présent est le cambium qui construit le futur de l'arbre. Le bois est la mémoire solide et passive du passé de l'arbre. Et entre ces deux couches, l'aubier est le passé récent, encore frais et humide, tendre et malléable, qui, peu à peu, devient bois définitif.

*

Le mythe de la Parousie décrit le retour du Christ de Gloire sur Terre pour annoncer ou acter la fin des temps et le jugement dernier (avec ou sans résurrection des tous les morts).

Quelle "fin des temps" ?

Quel "jugement dernier" ?

Quelle "résurrection des morts et des corps" ?

Ces deux dernières questions ont déjà fait l'objet de méditations diverses dans ce qui précède. Nous n'y reviendrons pas si ce n'est pour dire :

- qu'il n'est nul besoin d'un quelconque "jugement" puisque la réalité inaltérée de la mémoire cosmique suffit ;
- que la résurrection de la chair est une vaste fumisterie totalement superfétatoire qui n'apporte absolument rien sur le plan spirituel.

*

La Parousie prêchée par Paul de Tarse ressemble à s'y méprendre à une vaste opération de "marketing" pour rallier, à ses croyances, les exclus du système romain qui ne pouvaient avoir un mince espoir de bonheur qu'au travers d'un "autre monde" à venir (à très brève échéance selon Paul), et qui désiraient ardemment sortir de leur misère (économique, sociale, politique, culturelle, ...).

Il ne faut jamais oublier que le christianisme primitif s'adressait surtout aux exclus, aux "petits", aux "sans-grade" de l'empire romain : les femmes, les pauvres, les esclaves, les soldats, la valetaille, etc ...

L'idée d'une "fin des temps de souffrance" leur parlait donc immédiatement : le salut tout de suite.

*

L'idée d'une Parousie "imminente" mais manifestement inexistante, déboucha, naturellement, sur une déception amère et profonde, et une méfiance pour les messages pauliniens.

*

La "fin des temps" ...

Pourquoi donc les "temps" auraient-ils une fin ? Et en commencement, d'ailleurs ? Le mythe du big-bang avait relancé, naguère, cette idée d'un "début" du temps et de l'univers. Les physiciens savent aujourd'hui, que ce "big-bang" n'est en rien un commencement absolu de quoique ce soit, mais bien une bifurcation liée à l'émergence (il y a 13,7 milliards d'années) de la matière au départ de la substance prématérielle (appelée par certains "matière noire" ou "vide quantique" ou "activité bosonique ou "hylé").

Il n'y a pas eu de "commencement des temps" et il n'y aura aucun "fin des temps". La durée est infinie dans les deux sens : le Réel est éternel, sans commencement ni fin et ce, pour une simple raison : s'il n'en était pas ainsi, pourquoi le Réel existerait-il et serait-il venu subitement à l'existence ? Quel en aurait été la cause puisque rien ne lui est extérieur ou étranger.

Le principe leibnizien de la raison suffisante joue ici un rôle péremptoire : tout ce qui existe ou advient, doit avoir une bonne raison d'exister ou d'advenir.

*

Tout est éternel puisque tout dépend de principes intemporels.

L'océan existe et persiste infiniment. Seules les vagues à sa surface émergent, circulent et s'effondrent.

La naissance, la maturité et la mort ne concernent que les épiphénomènes. Elles ne concernent nullement le Réel pris comme un Tout-Un.

*

L'imminence de la Parousie est un socle fondamental des trois Evangiles synoptiques et des Epitres. Seul l'Evangile de Jean (parce que plus tardif et date du début du deuxième siècle) a perdu ces illusions et ne compte pas sur un retour rapide du Christ.

*

Quoique sous le boisseau et feutrée, le christianisme est rongé par une "guerre" entre la vision sotériologique (l'entrée dans le monde divin est immédiatement

consécutives au décès) et la vision eschatologique (l'entrée dans le monde divin sera commune pour tous les humains, au jour de la fin des temps et de la Parousie).

Bien sûr, comme à leur habitude, les théologiens ont inventé moult astuces pour faire croire à la compatibilité de ces deux points de vue incompatibles. Tout cela est vain et, clairement, aujourd'hui, c'est la vision sotériologique qui est dans presque tous les esprits croyants, la vision eschatologique et apocalyptique étant remise au rang des mythologies anciennes (ou dédiée à des herméneutiques symboliques et mystiques d'où la réalité du Réel est évacuée et où trône la description mystique du passage du monde naturel, humain et profane au monde idéal, divin et sacré).

*

La Parousie est clairement une invention paulinienne (et donc reprise à foison par les Evangiles synoptiques d'inspiration purement paulinienne, opposée aux noyaux de Jérusalem et d'Alexandrie).

Les Evangiles johannite et apocryphes ne (re)connaissent pas cette notion.

*

Il est ahurissant de constater que, pour beaucoup de chrétiens et pas forcément les plus sots, les Evangiles synoptiques puissent rapporter les "vraies paroles" et les "vrais actes" de Jésus-le-nazir. Rappelons que le plus vieux des Evangiles canoniques est celui de Marc et a été écrit, dans la veine paulinienne, après 70 (donc après la destruction du Temple par les légions romaines), par quelqu'un qui n'a jamais connu ledit Jésus et qui ne transcrit que la légende colportée par les disciples de Paul.

L'Evangile de Matthieu (écrit autour de 80) développe celui de Marc et invente tout ce qui y manque. Celui de Luc (un auteur grec et non juif) écrit vers 90 ; il imagine un "évangile de l'enfance" et parachève l'œuvre de déjudaïsation entreprise déjà par Paul.

Ce Jésus-là, celui de la tradition paulinienne et des Evangiles synoptiques, est très largement imaginaire, sans doute inspirée par les faits et gestes d'un révolté juif, actif autour de l'an 30 et par les exploits de divers thaumaturges de l'époque du genre de Simon-le-magicien.

C'est terrible cette confusion dramatique entre les textes sacrés et apologétiques, d'une part, et les écrits historiographiques, d'autre part. Quel Juif sensé, aujourd'hui, pourrait prétendre à l'historicité des faits relatés par la Torah, ou pourrait croire en l'existence réelle d'un Abraham, d'un Isaac

ou d'un Jacob, d'un Moïse, d'un David ou d'un Salomon ? La Torah a été écrite à partir de la fin du 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire (le premier écrit étant le livre du Deutéronome) et constitue une compilation de toute une masse de légendes, de mythes, de fables, de contes, de sagas (pas forcément d'origine hébraïque ou juive, d'ailleurs) que la tradition orale colportait jusque là.

L'essentiel de la Bible hébraïque n'est pas dans les légendes (les *'aggadot*), mais dans les maximes d'accomplissement de l'Alliance et de la communion entre l'humain et le divin (les *'halakhot*).

C'est ce qu'ont bien compris les Evangiles apocryphes qui se contentent d'aligner des *logion*, c'est-à-dire des "paroles" prêtées à Jésus.

*

Bien en phase avec la physique des processus complexes et la théorie des bifurcations qui leur est propre, les textes apocalyptiques décrivent une phase chaotique incontournable liée au passage d'un paradigme au suivant, de complexité supérieure.

La littérature apocalyptique juive des deux derniers siècles avant l'ère vulgaire, parlait du chaos qui marquerait la fin de la domination gréco-romaine de la Judée et le moment de sa libération totale.

L'Apocalypse de Jean - qui ne fut, d'ailleurs, qu'une compilation christianisée de textes juifs antérieurs - parle des temps chaotiques qui feront le pont entre le monde humain et le monde divin.

Dans les deux cas, la séquence est claire et toujours la même - même dans l'univers physique réel - : le monde d'avant, puis la phase chaotique, puis le monde d'après.

*

Quand donc les croyants et la plupart des théologiens comprendront-ils que Dieu - l'Âme et l'Esprit du Réel, si ce n'est le Réel lui-même - ne communique pas avec les humains, n'impose rien aux humains, ne dicte rien aux humains, ne prescrit rien aux humains.

Les textes sacrés sont des écrits d'humains inspirés à l'attention des autres humains, contenant des préceptes et maximes pour réaliser l'Alliance, établir la communion entre le plan humain et le plan divin, et instaurer la discipline de l'accomplissement mutuel entre le Tout-Un et ses parties.

Le Salut n'est que l'expression de cette Alliance et de cette communion par lesquelles l'humain peut atteindre spirituellement le niveau divin et y établir sa propre intemporalité et sa propre éternité impersonnelles.

Dieu est intemporel et universel, impersonnel et immanent ; il n'attend rien ni n'espère rien, n'étant sujet à aucun anthropomorphisme.

C'est à l'humain, et à lui seul, de régler ses problèmes avec ses angoisses existentielles et métaphysiques, en reconnaissant sa juste (et infime) place dans l'univers et en assumant sa mission et sa vocation d'être une vague à la surface et au service de l'océan qui s'accomplit (et s'accomplira avec ou sans lui).

L'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but de l'évolution cosmique ; il n'en est qu'un très périphérique épiphénomène.

*

L'image d'un jugement dernier, quelque grandiloquente et théâtrale soit-elle, est une pure absurdité (mais a donné des œuvres d'art étonnantes comme le bas-relief du tympan de la cathédrale d'Autun qui jouxte notre Morvan).

On nage là en pleine mythologie à but apologétique destinée à frapper les esprits faibles (n'oublions jamais que la religion est la face exotérique et populaire d'une mystique dont la spiritualité est la face ésotérique et élitaire).

*

La "justice divine" n'est pas un jugement à la fin de la vie ou à la fin des temps ; la justice divine (pour autant que cette appellation fasse sens) est immédiate et immanente, sans appel, puisqu'elle acte la conjonction ou la disjonction entre les faits (actions, pensées, paroles, œuvres) et la ligne tracée par l'intention d'accomplissement.

Toute divergence y est sanctionnée illico, sans jugement, puisque relevant du flagrant délit évident.

*

Notre époque connaît la fin, à la fois, d'un cycle paradigmatique (la Modernité née vers 1453 à la Renaissance) et d'un cycle civilisationnel (la Christianité née vers 325 au concile de Nicée, et composée du paradigme christique (de 325 à 921), du paradigme féodal (de 921 à 1453) et du paradigme moderne (de 1453 à 2025)).

Les religions et les idéologies idéalistes n'ont désormais plus de sens et s'étiolent à toute vitesse. Le christianisme est en grande panne de vocations, et les idéologismes ne font plus recette.

L'humanité recherche une spiritualité nouvelle, moniste et panenthéiste, symboliste et herméneutique, initiatique et adogmatique, intériorisée et fraternelle.

*

Le Réel - donc Dieu - procède d'une Unité absolue d'accomplissement de soi en plénitude, avec trois hypostases :

- la Substantialité qui fonde la Matière et la spatialité topologique,
- l'Intentionnalité qui fonde la Vie et la temporalité dynamique,
- la Logicité qui fonde l'Esprit et l'organicité eidétique.

Tout ce qui existe et advient, n'existe et n'advient que dans le cadre précis et stricte de cet accomplissement du Tout-Un divin. Tout ce qui existe ne prend sens et valeur que par rapport à cet accomplissement cosmique.

C'est le fondement de la "raison universelle" suffisante.

*

Le seul grand choix de l'humain est d'opter, ou pas, pour son alignement sur cette logicité de l'accomplissement du Tout par ses parties et, en retour, de l'accomplissement réciproques des parties.

Bref, le choix se pose entre "devoir" (mission ou vocation) ou "caprice".

Il n'y aura ni jugement, ni récompense ou punition, si ce n'est ceci : la voie de l'accomplissement est la voie de la Joie : la Joie de vivre en paix et en harmonie avec la Vie.

*

Contre tous les monothéismes, la spiritualité authentique qui est en train d'advenir pour demain, pose un Dieu cosmique, impersonnel et immanent, confondu avec le Réel identique au Tout-Un qui s'accomplit au travers de tout ce qui existe et advient en elle.

*

Dieu ne gouverne pas le monde du dehors, ainsi que le voudraient tous les fondamentalistes qui rêvent d'établir leur fantasme totalitaire.

Dieu ne gouverne pas le monde du dehors, il est le monde au-dedans. Il a la puissance et se fiche de quelque pouvoir que ce soit.

Dieu se construit en construisant le monde. Il se construit avec des outils qu'il fait naître dans la Vie du chantier cosmique, et que les humains appellent les "créatures".

Sans outils, Dieu ne peut rien faire, mais, sans la main de Dieu, sans son chantier, sans son intention de s'y construire, les outils ne servent à rien : telle est le fondement de l'Alliance.

*

Le seul projet de vie qui tienne, est d'atteindre la Joie de la Vie.

Et cette Joie est la conséquence de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Et l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, n'est accomplissement que s'il sert l'accomplissement cosmique et divin.

*

L'accomplissement cosmique vise le passage du chaos à l'ordre ("*Ordo ab Chao*"), mais un ordre complexe, riche, créateur, tiraillé entre l'ordre entropique par l'uniformité (la vacuité) et l'ordre néguentropique par la complexité (la plénitude).

*

Si un humain atteint, dans son existence, l'intemporalité par l'intime communion intérieure avec les trois hypostases divines, alors les fausses questions de "la-vie-après-la-mort" ou de "l'immortalité-de-l'âme" deviennent désuètes et sans fondement.

Tout ce qui se passe, s'accumule dans la mémoire cosmique et y restera à jamais.

*

Vito Mancuso écrit dans sa conclusion :

"(...) c'est l'être lui-même qui contient une tendance intrinsèque à l'ordre e à la complexité (...)."

Cette tendance intrinsèque et immanente, je l'appelle l'Intention cosmique.

*

D'Albert Einstein à Yéhoudi Menuhin :

"Jetzt Weiß ich, daß es einen Gott im Himmel gibt."

"Maintenant je sais qu'il y a un Dieu dans le Ciel."

La musique comme langage divin ...

Je ne crois pas que Dieu ait de langage ...

*

L'inachèvement et l'imperfection de Dieu sont des sujets qu'il faut méditer encore et encore ...

Dieu est en voie de perfectionnement et d'accomplissement et, sans doute, ne sera-t-il jamais ni parfait, ni accompli, ni achevé.

Et l'imperfection, l'inaccomplissement et l'inachèvement de Dieu sont précisément la source de toutes les souffrances, source symbolisée par le personnage folklorique et mythologique du "Diable".

*

Le monde est en voie de construction et les souffrances humaines qu'il occasionne, ne lui importent pas.

C'est à l'humain de se débrouiller avec ses propres constructions mentales appelées "souffrances".

Et c'est en pratiquant la voie de l'accomplissement que l'on construit de la Joie, antidote à toutes les souffrances.

*

La spiritualité seule permet de vivre la mort avec sérénité, presque avec indifférence.

*

Spirituellement parlant, le seul chantier de l'existence est de construire la communion profonde entre l'humain et le divin.

Tout le reste n'est que bavardage.

*

En matière de Foi comme en matière politique ou scientifique, il existe trois instances : la personne, la communauté et l'institution.

En matière de Foi comme en matière politique ou scientifique, je mets la personne au premier plan, la communauté au second plan et je réduis les institutions à leur strict minimum indispensable ce qui, en matière spirituelle, est presque rien, sinon rien du tout.

*

D'après Pascal ...

Esprit de géométrie : intelligence analytique, axiomatique et déductive qui part des principes et en construit toutes les conséquences.

Esprit de finesse : intelligence holistique, intuitive et inductive qui part du chaos apparent d'un ensemble hétéroclite et y devine et construit un ordre.

*

Il n'existe qu'un seul devoir éthique : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement du divin Réel.

Tout le reste ou bien s'en déduit, ou bien n'importe pas.

*

* *

Le 15/04/2022 (Erèv Pessa'h)

Un chemin de trois pas ...

Initiation :

Libération
Révélation
Purification

Genèse :

Adam
Qayn

Noé

Patriarches :

Abraham

Isaac

Jacob-Israël

Moïse :

Meurtre

Buisson ardent

Circoncision

Exode :

Dix plaies

Dix préceptes

Quarante année

Bible :

Torah

Prophètes

Ecrits

Sagesse :

Cantiques

Proverbes

Ecclésiaste

Temple :

Salomon

Hiram, roi de Tyr

Adon-Hiram

Judaïsme :

Lévitisme

Talmudisme
Kabbalisme

Liturgie :

Pessa'h
Shabouot
Soukot

Bénédictions :

Lumières
Vin
Pain et sel

Etc ...

*

Les arcanes du ternaire avec l'unité ...

- $3 \times 0 = 0$: la vacuité ... + 1 : l'unité.
- $3 \times 1 = 3$: les patriarches ... + 1 : les matriarches.
- $3 \times 2 = 6$: la genèse ... + 1 : le shabbat.
- $3 \times 3 = 9$: l'engendrement ... + 1 : les dix paroles.
- $3 \times 4 = 12$: les tribus ... + 1 : les attributs.

*

Le décalogue ...

Accomplir l'humain :

Se libérer des esclavages : abolir toutes les chaînes et sortir du pays des bornés et des limites ...

Se libérer des idolâtries : renoncer à tous les idéalismes et à toutes les idéalités, et s'inscrire dans le Réel ...

Se libérer des superstitions : renoncer aux fantasmes et aux diverses "magies" que l'on invoque en vain ...

Sacraliser l'Esprit : faire une place nette et claire au Sacré dans la vie quotidienne et s'éloigner de la profanité ...

Sacraliser la Vie : c'est la Vie qui vit en nous, nous qui ne sommes que des transmetteurs, comme nos parents avant nous ...

Pacifier les humains :

Ne pas assassiner : la Vie tue pour vivre, il est vrai, mais elle n'assassine jamais ...

Ne pas tromper : la fidélité à soi-même, aux autres, à la Matière, à la Vie et à l'Esprit, à Dieu ...

Ne pas mentir : la véridicité n'est pas une prétention à détenir la vérité, mais à dire ce que l'on considère comme vrai pour soi ...

Ne pas voler : respecter le mérite de chacun en reconnaissant et protégeant ce qui a été construit par un autre que soi ...

Ne pas convoiter : abolir toute jalousie, tout ressentiment, toute rancœur, toute rivalité, toute méchanceté, toute émulation ...

*

Le parcours initiatique de Moïse est relaté dans le livre de l'Exode du verset 2;11 au verset 4;26 inclus.

Le nom de Moïse (*MoShéh*, en hébreu) lui est donné :

"Et l'enfant grandira et elle [sa mère] s'en viendra vers la fille de Pharaon et il deviendra pour elle pour fils et elle nommera son nom : 'Moshéh', et elle dira : 'comme hors de l'eau je l'ai tiré (MaShaH)'."

Première phase :

"Et il adviendra en ces jours-là et Moshéh sortira vers ses frères et il verra dans leurs souffrances, et il verra un individu égyptien (borné) frapper un individu hébreu parmi ses frères."

L'expression "et il verra DANS leurs souffrances" est impressionnante : il ne s'agit pas seulement de constater les souffrances, mais de les ausculter en profondeur pour y découvrir leurs causes profondes ...

Il tue le "borné" et l'ensevelit, croyant n'avoir pas été vu. Mais le lendemain, il doit déchanter et il décide de fuir jusqu'au royaume de Madian (MDYN signifie en hébreu : "querelle") où, assis près d'un puits (l'eau, toujours), il rencontre et épouse Tziphorah ("l'oiselle"), une des sept filles du prêtre (*Cohen*) qu'il avait aidée à puiser l'eau et à repousser des pâtres agressifs.

D'elle, nâtra un fils nommé *Gershom* (*GRShM* : "étranger là").

Fin de la première phase initiatique de libération au travers des épreuves de la Mort, de la Peur et de l'Amour.

Moshéh se libère de l'esclavage doré que fut son enfance à la cour de Pharaon, dans la tendresse de Biltia, fille de celui-ci. Cette libération passe par le meurtre du garde-chiourme, symbole de la coercition et de l'enfermement. Mais cette libération intérieure isole le futur initié qui a, ainsi, renoncé à cette "servitude volontaire" qui est le lot désiré et voulu de la majorité des humains. La libération de soi est vue comme une excentricité, un non-conformisme, une rupture avec la morale convenue et les mœurs ambiants.

Se libérer, c'est se révolter. C'est quitter le troupeau. C'est, comme le firent l'Humain et la Vivante, renoncer à l'innocence et à la naïveté d'un Jardin d'Eden, aussi factice qu'hypocrite.

On ne quitte pas le monde de la profanité et de la médiocrité incognito ; les autres vous montrent du doigt !

Deuxième phase :

Moïse, devenu le pâtre de Yéthro, parcourt le pays ...

"(...) et il conduira avec le troupeau au-delà du désert et il ira vers la montagne des dieux de dévastation. Et il verra un messenger de YHWH vers lui au cœur du feu du milieu du buisson et il verra et voici : le buisson brûlait en feu et le buisson nullement consumé."

La voix de YHWH, du sein du buisson ardent, l'appelle, le fait se déchausser pour marcher sur "l'humus de sainteté" (*adamat-qodèsh*) et proclame :

"(...) Moi-même [je suis] les dieux de tes pères, les dieux d'Abraham, les dieux d'Isaac et les dieux de Jacob (...)"

Moshéh reçoit alors la mission de sortir les Hébreux de l'esclavage, hors du pays des "bornés" (*Mitzraïm*). Il rechigne. YHWH insiste en évoquant les souffrances de la Maison d'Israël.

La mission est donnée :

"Car j'advierai avec toi et ceci, pour toi, [sera] le signe car moi-même je t'envoie pour faire sortir avec le peuple, hors d'Egypte ; vous servirez avec les dieux sur cette montagne."

Alors, la grande révélation métaphysique vient du buisson ardent :

"Je deviendrai ce que je deviendrai".

Et suit la promesse du don des six territoires : ceux des "soumis" (Canaanéens), des "peureux" (Hétéens), des "bavards" ((Amoréens), des "orgueilleux" (Phéréziens), des "péremptoires" (Hévéens) et des "piétineurs" (Jabuséens). Et cela deviendra une "contrée ruisselante de lait et de miel". Et l'on pourra dire :

"YHWH des dieux des Hébreux s'est manifesté au-dessus de nous."

On voit clairement les termes de l'Alliance : Moshéh libère les Hébreux de la maison d'esclavage en échange de territoires conquis sur les six grandes faiblesses humaines (la soumission, la peur, la futilité, l'orgueil, le dogmatisme et la violence)

Après la libération de soi, vient le temps de la révélation mystique : vivre libre n'est pas un but, mais un moyen au service de ce qui nous dépasse. Mais quelle est cette instance qui nous dépasse et qu'il faudrait servir (comme un desservant sacerdotal sans non comme un esclave soumis) ?

Cet instant de la révélation indique le sens et la valeur de l'existence, mais sans encore les leur donner puisque le chemin reste à faire. Mais au moins, l'initié comprend maintenant vers où il doit cheminer et pourquoi.

Cette révélation mystique peut paraître mystérieuse : "Je deviendrai ce que je deviendrai". Sans entrer trop dans le détail, deux remarques s'imposent :

- le verbe "devenir" indique que le Divin est un processus en devenir, en voie de perfectionnement et d'accomplissement, loin de ces dieux parfaits et immuables que certaines religions proposent ; on est là bien plus proche d'Héraclite d'Éphèse que de Platon (inspirateur de toutes les théologies chrétiennes et musulmanes)
- le "ce que" n'est pas un "qui" et pose un principe essentiel : le Divin est impersonnel, contrairement à l'image qu'en donne trop souvent les monothéismes (ce que n'est aucunement le judaïsme originel qui est une monolâtrie au sein d'un polythéisme).

Dernière phase :

Moshéh acquiert des pouvoirs (son bâton peut devenir un serpent-devin, sa main devient lépreuse et se guérit, et il peut transformer l'eau en sang).

Ainsi, Moshéh quitte Madian et son beau-père Yéthro qui le bénit : *"Va en paix"*.

Dans une auberge, sur sa route, Moshéh vit une scène pour le moins étrange ...

"(...) et YHWH le rencontrera et il cherchera sa mort."

Tziphorah le sortira de ce mauvais pas en circoncisant son fils pour restaurer l'Alliance : *"(...) les sangs unissent pour les circoncisions"* ...

C'est la grande étape de purification où le vieil homme profane doit mourir pour que renaisse le nouvel homme initié, capable d'accomplir sa mission au service du Divin et de libérer les autres humains, encore prisonniers des esclavages.

Cette purification qui permet l'Alliance, passe par la circoncision du fils, c'est-à-dire par la transmission du pouvoir de Vie (le prépuce symbolise le cadenas qui empêche cette transmission de Vie).

*

* *

Le 16/04/2022

Le monde ...

Le Réel est l'Un, le Tout-Un, le Divin ; il est Dieu, mais un Dieu impersonnel et immanent, tout opposé à celui, personnel et extérieur, des dualismes, en général, et des monothéismes, en particulier.

Le Réel s'accomplit sous trois formes complémentaires et indissociables : la Matière (la substantialité, la spatialité, le topologique, ...) qui donne l'Univers, la Vie (l'intentionnalité, la temporalité, la dynamique, ...) qui donne la Nature, et l'Esprit (la logicité, l'organicité, l'eidétique, ...) qui donne l'Esprit.

Le Réel et ses trois hypostases se reflètent dans chaque esprit humain pour façonner un monde. Un monde personnel, intime, singulier et particulier, que tissent toutes les relations que chacun construit avec le Réel (l'Univers, la Nature et le Cosmos) en général, et avec les autres "créatures" - humaines et non-humaines - en particulier.

On appelle "le monde", le dénominateur commun à l'ensemble de ces mondes personnels. Le "monde", alors, exprime le territoire commun à tous les humains, tel que l'esprit humain le perçoit, globalement. Ce "monde" humain contient l'humanité et l'ensemble des relations que cette humanité entretient avec la

Matière (les matériaux qu'elle utilise), avec la Nature (les vivants qu'elle exploite) et l'Esprit (les dieux et les idoles qu'elle se fabrique).

*

Le monde humain est malade.

Ou, plutôt, la planète Terre et tout ce qu'elle contient et porte, est malade, en ce compris l'humanité.

Les humains en sont la maladie, comme un cancer qui ronge tous les tissus, toutes les chairs, toutes les relations, toute l'homéostasie.

Même si ce n'est pas politiquement correct à dire, la planète Terre ne peut pas subvenir durablement aux besoins de plus de deux milliards d'humains. En 2050, nous serons donc huit milliards de trop ... face à des ressources naturelles et matérielles qui s'épuisent à la vitesse d'un cheval au galop.

Le seul vrai problème n'est pas tant écologique que démographique.

Le problème de fond est thermodynamique. La planète est un système thermodynamique complexe qui transforme de l'énergie en matériaux (vivants ou non). Cette transformation a un rendement global lié aux caractéristiques intrinsèques de notre planète. La technologie humaine - dont c'est le seul rôle - permet et permettra encore de grapiller quelques centièmes de pourcent de rendement, mais guère plus puisque la limite est imposée par le rendement maximal théorique dit de Carnot qui est et restera bas. La technologie humaine arrive déjà au bout de ce qu'elle peut faire.

Donc la solution à la maladie du monde n'est pas technologique. Elle n'est pas non plus écologique puisque les mesures écologiques ne servent qu'à freiner l'inéluctable épuisement de tout et l'incontournable dérégulation de tout, et se ramènent, au fond, à une seule : consommer beaucoup moins de tout par humain. Il ne reste que la solution démographique : redescendre, au plus vite, sous la barre des deux milliards qui avait été franchie vers 1925, soit il y a seulement un peu moins d'un siècle.

*

Au sein du Réel, il est évident que tous les phénomènes qui se manifestent, s'influencent mutuellement. Tous les processus interfèrent entre eux au sein de trois vastes champs de tensions (topologique entre expansion et concentration, dynamique entre conservation et accomplissement, et eidétique entre homogénéité et émergence).

Le physique classique, encore atomiste et mécaniciste, voyait l'univers comme un ensemble de "corps" s'influençant réciproquement par des "forces" soumises à des "lois".

Les "corps" symbolisaient la matérialité universelle (la substantialité spatiale) ; les "lois" symbolisaient la cohérence universelle (la logicité formelle) ; et les "forces" symbolisaient la connectivité universelle (l'intentionnalité temporelle).

Mais la physique d'aujourd'hui ne peut plus être ni atomiste, ni mécaniciste : le Réel est un processus holistique à l'intérieur duquel émergent, se tissent et disparaissent des processus particuliers contribuant chacun, à sa manière, à l'accomplissement du Tout-Un qu'est ce Réel.

Les concepts de "corps" (topologique), de "forces" (dynamique) et de "lois" (eidétique) sont désormais obsolètes.

*

Les influences réciproques entre processus sont de trois ordres :

- les influences topologiques entre expansion et gravitation,
- les influences dynamiques entre accomplissement et accumulation.
- les influences eidétiques (notamment de nature électro nucléaire) entre émergence et homogénéité.

Ces influences ne sont pas des interactions locales (via des "forces" ponctuelles à distance), mais bien des optimisations globales (via des "champs" holistiques semblables aux déformations de l'espace-temps préconisées par la relativité générale).

Ces influences traduisent le principe même de l'évolution cosmique : la dissipation optimale des tensions engendrées par les antagonismes bipolaires au sein des trois domaines de description (topologique, dynamique et eidétique).

*

Il est ahurissant de constater que, malgré la relativité générale et ses conséquences cosmogoniques, l'évolutionnisme ait si difficile à pénétrer les milieux cosmologistes.

Celui-ci est toujours obsédé par la quête d'invariants immuables (l'Être) derrière le foisonnement des transformations perpétuelles à tous les niveaux (le Devenir).

Ainsi le débat sur la provenance des lois et constantes universelles et l'impossibilité conceptuelle de les considérer comme de purs produits de l'évolution cosmique en chemin vers sa propre plénitude, vers son propre accomplissement.

En fait, c'est précisément là où la doctrine classique, réductionniste, causaliste, déterministe, atomiste et mécaniciste coince : contre elle, il faut affirmer qu'il ne peut y avoir d'évolution complexifiante qu'à la stricte condition que le Réel possède une Intention d'accomplissement de soi.

C'est cet intentionnalisme qui heurte la bienpensance physicienne parce qu'elle la confond (bien à tort) avec le dernier ou futur avatar d'une croyance théiste (la hantise du retour d'un Dieu créateur comme l'abbé Lemaître fut tenté de le voir avec son interprétation de cette extrapolation abusive que fut la théorie du "big-bang").

*

C'est la notion de "corps physique" qu'il faut combattre (et plus encore celle de "point matériel"). Tout est processus au sein d'un processus plus vaste qui le contient et le conditionne, et il existe une universelle dialectique entre le tout et la partie, chacune visant son propre accomplissement au moyen de l'autre.

Le concept de cette dialectique entre chaque tout et ses parties est essentiel, sachant que chaque tout est plus que l'ensemble de ses parties en interaction, et que chaque tout n'est qu'une partie d'un tout plus vaste (c'est l'effet "poupée russe" ou "matriochka").

Il n'y a pas de "forces" entre des "corps", mais bien des influences interférentielles et réciproques entre processus intriqués.

*

Il n'y a pas de mouvement, nulle part. Il y a des répartitions (de densités, d'activités et de formes) qui se transforment et évoluent dans l'espace des états (et pas seulement dans l'espace géométrique).

Ce passage conceptuel du "déplacement" (d'une chose) à la "transformation" (d'une répartition) est essentiel.

*

Toute répartition est sujette à des tensions internes (engendrées par les processus qui la constituent) et externes (engendrées par le processus auquel elle appartient).

Elle va donc tenter de dissiper ces tensions de la façon la plus optimale possible (c'est la seule loi cosmique). Pour ce faire, elle a besoin soit d'absorber des ressources (venant de son extérieur qui, idéalement, devrait vouloir s'en défaire), soit d'en évacuer (vers son extérieur qui, idéalement, devrait pouvoir en demander).

Ces flux, soit d'absorption, soit d'évacuation, impliquent des transferts de densité massique, d'activité énergétique et/ou de forme entropique.

*

* *

Le 17/04/2022

Quelques préceptes managériaux ...

- On ne pallie jamais les incompétences des collaborateurs en multipliant les procédures, formulaires et normes ; il faut des collaborateurs qui soient capables d'être autonomes, au service du projet commun et au moindre coût.
- Réfléchir, innover et envisager des aménagements est une chose ; décider et appliquer en est une autre. Il ne faut jamais mélanger les deux sinon gare aux coûts d'inversion des décisions.
- Ne pas confondre "demander un avis" et "fonctionner en démocratie directe".
- Lorsqu'un collaborateur affirme que 90% de sa mission est finie, il reste encore 50% du travail à faire.
- Multiplier les services à la clientèle, c'est bien, mais à la condition que les coûts de main-d'œuvre additionnels, directs et indirects, soient bien inférieurs au profit engendré.

*

L'électromagnétisme me pose souci.

Formellement, je comprends parfaitement les équations de la force de Lorentz et les quatre équations de champ de Maxwell. Très belle théorie, très élégante. Mais physiquement, je ne comprends pas pourquoi une charge massique (gravitationnelle) développe une influence liée purement aux positions et aux distances, alors qu'une charge électrique développe une influence liée également à la distance (influence électrostatique), mais aussi à la vitesse relative (influence magnétique).

Pourquoi cette différence essentielle entre gravitation et électromagnétisme ?
 La seule raison visible de cette différence d'influence est que la gravitation est monopolaire (toujours attractive) et que l'électromagnétisme est dipolaire (attractive et répulsive selon le signe de la charge).
 Pourquoi cette bipolarité induit-elle une influence liée aussi à la vitesse ?

Il faut revenir aux fondamentaux : l'influence électrofaible (force électromagnétique hydrogénique et force nucléaire faible neutronique) est liée à la structure interne du protéus.

Le protéus est bipolaire avec un pôle protonique et un pôle électronique. Ces deux pôles constituent un tout très fort et très stable qui, lorsqu'il est scindé en un proton positif d'un côté et un électron négatif de l'autre, n'ont qu'une seule hâte (c'est cette hâte qui est à l'origine de la très puissante force électromagnétique) : se réunir pour reconstituer un protéus intact (qui est la seule "brique élémentaire" de toute la matière).

Un proton (positif) va repousser un autre proton (positif) parce qu'il est, en somme, un concurrent pour sa réunification, alors qu'il va attirer un électron (négatif) qui est précisément son complémentaire protéique.

Plus le complémentaire arrive rapidement, mieux c'est pour tous deux (de même : plus le concurrent s'éloigne rapidement, mieux c'est). Autrement dit, il n'y a pas que l'éloignement qui va jouer, mais aussi la vitesse (CQFD) : non seulement, pour reconstituer très vite le protéus, il faut non seulement réduire la distance séparant les deux pôles complémentaires, mais aussi "tordre" la trajectoire pour trouver le chemin le plus direct possible (soit pour la jonction des complémentaires, soit pour l'éloignement des deux concurrents) tout en ménageant la contrainte conservatrice d'inertie inhérente à tout fait matériel. Cette influence de la vitesse ne joue pas dans le cas gravitationnel car il n'existe aucune "unité" élémentaire à reconstituer.

*

Le photon n'est pas une particule matérielle, mais bien un boson prématériel dont la masse au repos est nulle (mais non sa masse en mouvement qui la rend donc influençable par la gravitation ambiante) et dont la vitesse (comme celle de tous les bosons) est toujours inférieure à la célérité dans le vide c (le vide absolu n'existant pas, selon la nature du milieu traversé, un photon a toujours une vitesse légèrement inférieure à c qui est une célérité-limite inatteignable et indépassable et qui est une propriété intrinsèque de la *Hylé*, la substance prématérielle).

Le photon est le porteur de l'influence électromagnétique si l'on en croit le postulat de Maxwell.

*

Il n'existe que deux modalités d'influence dans le Réel :

- Une influence holistique et gigascopique (à l'échelle de l'univers) de nature topologique qui est la force gravitationnelle.
- Une influence analytique et nanoscopique (à l'échelle du protéus) de nature eidétique qui est la force électronucléaire et qui se scinde en deux modalités :
 - l'une est interprotéique sous la forme "nucléaire forte" et tend à unir des protéus au sein d'atomes de plus en plus gros ;
 - l'autre est intraprotéique sous la forme "électrofaible" et associe solidement les deux pôles internes de chaque protéus :
 - soit sous forme neutronique (force nucléaire fiable),
 - soit sous forme hydrogénique (force électromagnétique qui est également responsable des constructions moléculaires par mutualisation des complémentarités électroniques).

*

Toute l'histoire de la physique, depuis la Renaissance, est une oscillation entre deux points de vue (forcément complémentaires, l'univers réel étant physiquement unique, unitaire et unitif, et logiquement cohérent).

D'une part, il y a le point de vue cosmologique, holistique et topologique (gravitationnel) avec Newton, Maxwell et Einstein ; et, d'autre part, il y a le point de vue particulière, analytique et eidétique (électronucléaire) avec Galilée, Planck et Bohr.

Ces deux points de vue, manifestement pertinents et connaissant, chacun de son côté, des succès incontestables (dans les limites de leur domaine respectif d'hypothèse) doivent, à présent, être intégré dans une vue d'ensemble unitaire. Mais, pour restaurer l'unité de la physique, il est indispensable d'adopter un troisième point de vue qui intègre les deux premiers. Ce troisième point de vue, au-delà de la substantialité topologique et de la logicité eidétique, fait appel à une intentionnalité dynamique (fondement d'une thermodynamique généralisée, propre à la physique des systèmes et processus complexes).

*

* *

Le 17/04/2022

Kant voit dans les mathématiques le parangon de la raison pure, c'est-à-dire de cette capacité de l'esprit à créer de la vérité absolue sans connexion avec le monde matériel et physique.

Les mathématiques ne disent aucune vérité : elles échafaudent, artificiellement et conventionnellement, des systèmes logiques sur base d'axiomes choisis qui évoluent en fonction des besoins de ce qu'il y a à décrire (les mathématiques courent derrière les problèmes qu'il y a à résoudre). Ces axiomes ne tombent pas du ciel. Ils sont inspirés par certains rapports que l'esprit humain entretient avec le monde physiques (par la raison pratique, donc).

Ainsi, les mathématiques (dont il faut préserver le pluriel car l'astuce cartésienne pour réduire la géométrie à de l'algèbre par le biais de la notion de distance mesurable, n'est applicable que dans certains cas rudimentaires) envisagent deux types d'objets abstraits : les nombres (qui expriment des quantités) et les figures (qui expriment des structures). Or, ces quantités et ces structures sont directement inspirées par l'expérience physique que l'esprit idéalise en effaçant toutes les "rugosités" réelles (dans la Nature, rien n'est un cercle, mais la coupe d'un tronc d'arbre peut être idéalisée en cercle).

Il faut donc dire clairement que les mathématiques ne disent rien du Réel, qu'elles sont des langages purement artificiels et conventionnels dont la logique interne est, elle aussi, sujette à convention (ainsi de la logique aristotélicienne et de ses quatre axiomes dont aucun n'est rigoureusement vérifié dans le Réel). Cela n'enlève rien à l'utilité pratique des mathématiques dans un grand nombre de cas ; mais les mathématiques ne sont pas le "langage de Dieu" à la base de la création du monde. Ce point de vue relève d'un dualisme idéaliste incompatible avec le monisme réaliste qui sied à l'étude du Réel.

*

Le Réel se développe dans trois domaines complémentaires mais irréductibles l'un à l'autre.

Dans le domaine topologique (celui de la spatialité et de la matérialité), l'influence gravitationnelle règne et applique un principe de "**similarité**" : toute masse (c'est-à-dire une quantité donnée d'activité encapsulée, donc d'énergie) attire toute masse.

Dans le domaine eidétique (celui de la constructivité et de la logicité), l'influence électronucléaire règne et applique un principe de "**complémentarité**" : les charges opposées s'attire et les charges semblables se repoussent dans le seul but de reconstituer la neutralité des protéus en les consolidant (l'influence électrofaible) et en les assemblant (les influences nucléaire et électroniques).

Dans le domaine dynamique (celui de l'intentionnalité et de l'évolutivité), l'influence coïncidentielle règne et applique un principe de "**miméticité**" : toute évolution s'amplifie par contagion en s'appuyant sur les évolutions connexes qui sont en congruence avec elle (tout ce qui va dans le bon sens, catalyse et nourrit ce qui se construit et se transforme dans le même sens).

*

Toutes les théories quantiques émanent d'un constat simple : la structure interne d'un atome, quel qu'il soit, ne possède qu'un nombre limité et discret d'états possibles. Cela implique que les émissions ou absorptions d'énergie composent un spectre discontinu de raies séparées les unes des autres, les autres émissions ou absorptions étant exclues (le plus petit "saut" d'état possible étant le quantum d'action de Planck).

Cela signifie simplement que l'équation d'état global d'un atome à l'équilibre (l'équation de Schrödinger ou l'équation de Gordon-Klein, par exemple) ne possède qu'un nombre fini de solutions possibles (comme le trinôme du second degré ne possède que deux solutions à l'exclusion de toute autre).

On en a fait tout une "révolution" conceptuelle et physique, alors qu'il n'y avait franchement pas de quoi.

Rien de plus banal que de prétendre qu'un système complexe ne possède qu'un nombre fini et discret de structures distinctes d'équilibre : cela est vrai pour le protéus, pour tous les atomes, pour toutes les molécules, pour tous les cristaux (toutes les mailles élémentaires ne sont pas compatibles avec la réalité des éléments constitutifs du réseau), etc ...

Même au plan humain, tous les profils, tous les comportements, toutes les opinions, etc ... ne sont ni en spectre continu, ni en nombre infini, ni équiprobable. Cela signifie donc, qu'entre systèmes complexes, les changements d'état et les échanges, de quelque nature qu'ils soient, se font toujours par "paquets" discrets, par "sauts", etc ...

Les évolutions "continues", sans "sauts" quantiques, n'existent que dans le cas des équations linéaires décrivant les systèmes mécaniques rudimentaires ; dès que la non-linéarité, liée à la complexité, s'impose, la quantisation des états d'équilibre s'installe pour de bon.

*

Ne pas confondre ...

C'est parce que les structures atomiques sont quantisées (c'est-à-dire que les transition d'état se font par saut discrets avec émission ou absorption quantisée de lumière) que la lumière est quantisée (toute lumière est produite par la

structure quantique des atomes, sous forme d'une émission d'un photon d'énergie précise). Il n'y a pas de lumière d'une autre source que les sauts électroniques dans les atomes. S'il n'y a pas d'atomes (c'est-à-dire de protéus hydrogénique bipolaire avec un pôle protonique et un pôle électronique reliés par liaison électromagnétique), il n'y a pas de lumière.

La lumière n'est pas une "onde électromagnétique", mais bien un flux photonique engendré par des sauts structurels quantiques du fait de la bipolarité dite électromagnétique au sein des protéus.

L'aspect ondulatoire de la lumière (cfr. Fresnel, Young, Fermat, etc ...) n'est qu'une propriété statistique seconde des flux photoniques.

*

Il est évident que le modèle "planétaire" de l'atome tel que conçu par Rutherford et repris par Bohr, avec des électrons infimes tournant autour d'un petit noyau dense, est faux. Un atome n'est pas un assemblage mécanique de "pièces" protoniques, neutroniques et électroniques, mais une entité nouvelle réorganisant complètement les énergies contenues dans les ingrédients originels.

Dans un atome à l'équilibre, il n'y a plus ni électrons, ni protons, ni neutrons ; il n'y a plus qu'une structure unique, électriquement neutre, sans rien qui tourne autour de quoique ce soit ; il y a cette structure globale qui répartit l'énergie matérielle sur des couches concentriques entières : d'abord, des couches "hadroniques" denses autour et tout près du centre, et, ensuite, bien plus loin et tout autour, des enveloppes "électroniques" incroyablement légères et continues (ne rayonnant donc pas) à des distances et avec des formes précisément définies par l'équation d'état définissant l'équilibre du nouvel ensemble.

Si l'on transforme un goutte d'eau savonneuse en bulle, la goutte n'existe plus. Si l'on crève la bulle, la goutte réapparaît. Il en va de même de la relation entre un électron et une couche électronique dans l'atome.

A l'intérieur de l'atome, il n'y a plus ni charges électriques (les protéus sont reconstitués), ni mouvements, ni quoique ce soit : l'ensemble des éléments constitutifs de l'atome se sont fondus en une entité globale unique et indifférenciée. L'atome n'est pas un assemblage, mais une entité unique, unitaire et unitive à part entière. Les "particules" ne se reconstituent qu'en cas de brisure de cette entité organique intégrée qu'est l'atome.

De même, une molécule n'est pas un assemblage mécanique d'atomes, mais un "objet" unique et intégré ayant des propriétés émergentes nouvelles qui ne sont pas celles des atomes originels.

Afin de garder l'idée de la conservation des particules, les théoriciens ont été amenés à parler d'une dualité onde-corpuscule ; en réalité, une telle dualité n'existe pas. Elle n'a été inventée que pour préserver l'idée d'une identité particulière immuable dans un ensemble de nature "fluide", "fondue" et intégrée où, en fait, ces "particules" n'existent plus.

*

Le formalisme quantique a permis de souligner une évidence pourtant négligée jusque là : toute mesure sur un système est une interaction avec lui qui en perturbe l'évolution.

Mesurer une caractéristique de quelque chose, a deux conséquences : ce "quelque chose" n'évoluera plus selon sa trajectoire d'état antérieure et cette mesure rendra impossible la mesure d'autres caractéristiques corrélées avec la première (c'est là le fondement des relations d'incertitude ou d'imprédictibilité ou d'indétermination d'Heisenberg : si on mesure précisément la position ou l'énergie, on ne peut plus mesurer la vitesse ou la durée : le produit des erreurs de mesure sur deux caractéristiques complémentaires, est toujours supérieur à une constante, donc si l'on veut une erreur nulle sur une des mesures, l'erreur sur l'autre doit être infinie - encore une fois, cette indétermination n'est pas propre aux systèmes quantiques, mais bien universelle ... quoique passant quasi inaperçue pour les systèmes macroscopiques).

Mais il faut prendre garde à ne pas tomber dans un piège où bon nombre de quanticiens se sont enlisés : confondre la réalité et sa mesure.

Tant que l'on ne mesure rien, l'état d'une entité est parfaitement défini dans l'espace des états. En revanche, l'indétermination apparaît dès que l'on pratique une mesure quelconque du fait de la perturbation impliquée par ladite mesure. Il n'y a pas d'indétermination en-soi, mais bien pour-soi.

*

Plus la densité d'activité (que mesure l'énergie) est élevée, plus croît la probabilité d'apparition d'un grumeau d'activité encapsulée (ce grumeau est appelé à tort une "particule élémentaire" à haute énergie ; il n'a rien ni d'une particule, ni d'un élémentaire) ... mais plus la durée de vie de ce grumeau totalement instable est incroyablement courte et, souvent, tellement courte qu'il devient inobservable du fait de la relation d'incertitude d'Heisenberg sur la mesure des énergies et des durées.

La physique dite des "particules élémentaires" étudie ces grumeaux évanescents et en tire des modélisations mathématiques aussi absconses qu'artificielles, sans

la moindre fiabilité, ni utilité. De pures conjectures mathématiques et idéalisantes, sans doute prémices d'une future physique de la *Hylé* c'est-à-dire de la substance prématérielle qui seule existait avant l'émergence de la matière protéique (émergence fallacieusement appelée "big-bang").

En réalité, il n'existe que deux "grumeaux" stables : ce sont le neutrino et le protéus hydrogénique électromagnétique (donc bipolaire).

*

L'idée de spin permet de donner une "explication" au fait mesuré que chaque enveloppe "électronique" dans un atome est double (l'un pour un "électron" de spin $+1/2$ et l'autre pour un "électron" de spin $-1/2$ - cfr Dirac et Pauli). En fait, la notion de "spin" est une conjecture purement mathématique et n'explique rien. Mais le fait demeure que des effets relativistes dédoublent les enveloppes "électroniques" (cela est connu comme la "structure fine" du spectre des atomes). Pourquoi ? Qu'est-ce que cache, en réalité physique, cette bizarre notion mathématique de "spin" que l'on interprète, à tort selon moi, comme un moment magnétique étrange d'un "électron" qui, en fait, n'existe plus à l'intérieur de l'atome ?

Ce dédoublement implique, selon le principe d'exclusion de Pauli, que chaque couche "électronique" dans l'atome puisse accueillir deux - et seulement deux - "électrons" de spins antagoniques. L'existence de ces paires est essentiel pour comprendre les relations chimiques entre atomes dans les molécules. Mais quelle est la raison profonde d'exister de ce dédoublement ?

*

* *

Le 19/04/2022

Les analyses statistiques des votes au premier tour des présidentielles françaises, sont particulièrement instructives.

Il y a trois attitudes "antisystèmes" : l'attitude populiste (extrême-droite, nationalisme, antieuropéisme, xénophobie, ...), l'attitude gauchiste (extrême-gauche, marxisme, égalitarisme, wokisme, écologisme, ...) et l'attitude abstentionniste (repli sur soi, ludisme, fatalisme, cynisme, ...).

Qui adopte ces attitudes ? Surtout les gens peu instruits, aux revenus modestes, métropolitains, sans qualifications, à tendance parasitaire ... et surtout les tranches d'âge de 18 à 25 ans (qui découvrent que le monde exige d'eux de gros efforts d'insertion) et de 35 à 50 ans (ceux qui ont compris leur insuffisance et leur insignifiance, mais qui en imputent la responsabilité au monde extérieur).

Ces votes "antisystème" représentent de l'ordre de 65% de la population en droit de voter, ... mais la haine qui les oppose entre eux permet des reports de voix salvateurs. Cela rend le pays globalement ingouvernable car quel que soit le projet collectif, quelles que soient les propositions ou les décisions, 65% des gens seront contre et manifesteront, d'une manière ou d'une autre, leur mécontentement (aggravant ainsi leur situation ce qui les rendra encore plus agressifs et négatifs).

Que disent ces gens ? "Je suis nul, mais c'est la faute des institutions". Ils n'ont donc aucune intention d'assumer la responsabilité de leur propre médiocrité.

Le paradoxe tient en ceci : ceux qui votent pour le système (en gros les plus libéraux) sont ceux qui en dépendent le moins, alors que ceux qui votent contre lui, sont ceux qui ont le plus besoin de ses assistanats.

Cela témoigne d'une culture franchement parasitaire où ceux qui veulent encore plus d'assistanats, votent pour ceux qui les leur en promettent d'avantage mais qui n'ont pas du tout les moyens de les financer.

S'ils sont élus, ou bien ils oublient leurs promesses et instaurent une coercition de soumission, ou bien ils mènent le pays à la faillite. Dans les deux cas, la misère de ceux qui votent pour eux est assurée.

*

De Winston Churchill :

"Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre"

"La différence entre dictature et démocratie ? En démocratie, lorsque l'on frappe à votre porte à 6 heures du matin, c'est le laitier."

*

Via mon ami François Introvigne :

"Les pratiques avilissantes actuelles constituent un fléau dans notre société. Le manque de considération augmente au travail, sur les réseaux sociaux, mais aussi à l'intérieur de certaines institutions comme l'école, les Ehpad, les hôpitaux où des personnes utilisent leur pouvoir de manière humiliante. Sur les réseaux sociaux - modernes autoroutes de l'humiliation - l'avilissement est monnaie courante. On peut y être harcelé ou montré malgré soi. Il faut beaucoup de

distanciation pour rester imperturbable au cyberharcèlement. À force de se blinder contre la calomnie, on peut devenir insensible à sa propre douleur et réagir à son tour de manière humiliante, c'est alors un cercle vicieux."

*

De Simone Weil :

[Dans notre fantasmagorie intérieure ...]

"Les hommes nous doivent ce que nous imaginons qu'ils nous donneront."

"Moi aussi, je suis autre que je m'imagine être."

*"Le Dieu des chrétiens (...) est un Dieu surnaturel
au lieu que Jéhovah [sic] est un Dieu naturel."*

*"L'attachement est fabricant d'illusions,
et quiconque veut le réel doit être détaché."*

Simone Weil ou l'apologie de la délectation morose et de la haine de soi.

*

Les dieux sont le propre de l'homme.

*

Malgré que je le sois devenu géographiquement, linguistiquement, culturellement,
... politiquement parlant, je ne serai jamais français !

*

La vie réelle et quotidienne est un exercice périlleux d'harmonisation entre :

- Ce que sont vos vrais talents et compétences acquises,
- Ce que vous pouvez mettre en œuvre,
- Ce que le monde attend de vous,
- Ce que vous aimeriez devenir.

Les Japonais appelle cette harmonisation opérationnelle l'*Ikigai* ...

*
* *

Le 20/04/2022

Selon l'astrologie chinoise, mon signe est "Serpent d'eau" (qui s'exprime en 1953, et qui revient tous les 60 ans : 5 éléments et 12 signes).

D'après ce zodiaque, le Serpent signifierait un être "cérébral, intuitif, réfléchi, tenace et possessif".

Comme le Serpent est aussi le mystagogue biblique, cela me plaît assez ...

De plus, il est *Yin* (sous le signe de la Terre face au Ciel, et de la Lune face au Soleil, donc) et placé sous l'élément *Eau* (noir, tortue noire, Mercure, sagesse, hiver, nord, peur, porc, châtaigne, haricot) ; l'Eau est l'élément qui nourrit le Bois (qui s'en abreuve) et qui est nourri par le Métal (qui lui donne forme), qui détruit le Feu (qu'elle éteint) et qui est détruit par la Terre (qui l'absorbe).

Il faut rappeler que l'astrologie chinoise n'est pas prédictive (l'avenir n'est écrit nulle part, mais se construit), mais seulement descriptive (le signe traduit une manière de vivre, de se comporter et de résoudre les problèmes).

Ici, le "serpent d'eau" suggère une progression ondoyante et fluide, dans un flux cosmique qui suit la plus grande pente vers le plus profond, vers la vallée et son "esprit" (cfr. Tao-té-king). Ce qui intéresse le serpent et l'eau, ce sont les profondeurs de la Terre et non les idéaux éthérés du Ciel.

En hébreu, "serpent d'eau" s'écrit : נחש מים

Le mot "Na'hash" signifie "serpent" et "devin" (ce qui n'est pas neutre pour un prospectiviste ...). Il est composé de trois lettres : le *Noun* qui symbolise graphiquement un ... "serpent" (décidément ...) et qui signifie "se perpétuer, durer", le *Hèyt* qui désigne la "peur" ou la "brisure", et le *Shin* qui désigne la "dent". Sa valeur numérale est $50+8+300=358$ (avec $3+5=8$) qui rappelle ma date de naissance : 3/5/53 ... et qui se décompose en 2×179 soit \aleph qui signifie "dans" et \aleph qui signifie "fragment", donc : "dans un fragment" (bon augure de modestie et de juste place) ... De plus, 358 donne successivement, en guématrie : $3+5+8=16=4^2=2^4$ et $1+6=7$ chiffre pour "Sacré" et pour "processus cosmique".

Le mot "Maym" signifie "eau". Il est composé de deux lettres : le *Mèm* qui signifie ... "eau" (décidément ...) et le *Yod* qui désigne la "main" : une main qui émerge entre deux eaux (comme la Vie qui surgit entre les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas - Gen.:1;7-12). Sa valeur numérale est 90 ... qui se décompose en $2 \times 5 \times 9$ (combinaison de bipolarité, de vérité et d'accomplissement) ... De plus, 90

donne, en guématrie : $9+0=9$ chiffre pour "Accomplissement" et pour "intention cosmique".

Tout ensemble, les deux mots conjugués "serpent" et "eau" donnent, en guématrie, 448 (avec $4+4=8$ donc $2^2+2^2=2^3$) qui donne $16=4^2=2^4$, c'est-à-dire, une fois encore : $1+6=7$ le chiffre du "Sacré".

Ensemble les deux mots indiquent le "processus d'accomplissement cosmique" du fait des bipolarités cosmologiques (les puissances du chiffre 2 apparaissent partout).

*

La cosmologie actuelle est en train de redécouvrir ce qu'Hésiode avait perçu dès le 8^{ème} siècle avant l'ère vulgaire : pour exister et évoluer, le Réel doit s'appuyer sur trois puissances fondatrices : Gaïa (la matrice topologique et la substantialité : la Matière), Chaos (la promesse eidétique et la logicité : l'Esprit) et Eros (la vitalité dynamique et l'intentionnalité : la Vie)

*

De Patrick Buisson :

"Penser que l'électeur est si peu habité par l'idée du bien commun et de l'intérêt général qu'il faille renoncer à s'adresser à ce qui tire les individus au-delà d'eux-mêmes revient à réduire le vote à une simple transaction d'intérêts, dépourvue de la moindre transcendance collective. À croire que l'homme ne se nourrit que de pain, qu'il est incapable de subsumer sa condition. Le choix du thème du pouvoir d'achat illustre parfaitement ce processus. Il est le produit à la fois d'une dégradation et d'une désagrégation du politique, au terme desquelles nos dirigeants ont cessé de nous représenter et de nous défendre en tant que peuple pour ne plus se préoccuper que d'une collection d'individus désaffiliés. De ce point de vue, Emmanuel Macron et Marine Le Pen sont, chacun à leur manière et à des niveaux différents, les candidats de la sortie du politique, qui n'est finalement qu'une modalité de ce désenchantement du monde décrit par Max Weber sous la forme d'un recul général des croyances et de la fin des grands messianismes. Or jamais la panne de sens n'a été ressentie de façon aussi accablante qu'avec la pandémie. Jamais, non plus, on n'aura autant cherché à faire oublier que le besoin irrépensible des hommes ne tient ni à la demande de justice ni à la demande d'ordre, mais à la demande de signification. Ils veulent qu'on les ravitaille en espérance et même en utopie."

Cette fin du politique qui semble chagriner nostalgiquement Patrick Buisson, est la meilleure nouvelle qui soit et impose trois constats :

- Le constat (enfin) que la seule chose qui intéresse les 85% d'une population, c'est leur pain et leurs jeux (et l'argent pour se les payer) ; et rien d'autres.
- Le constat que toutes les idéologies - ces bâtards navrants des fadaises idéalistes - sont enfin mortes.
- Le constat que les institutions ne doivent être qu'une intendance logistique et que, surtout, elles ne doivent pas se mêler de vouloir construire l'avenir ; il y a, pour cela, des scientifiques, des entreprises et des initiatives privées.

*

* *

Le 21/04/2022

De Gabriel Bouchaud :

"(...) le constat est clair : les effets des débats télévisés sur les intentions de vote sont négligeables, les électeurs n'étant pas influençables par un seul moment de télévision, mais s'intéressant au contraire aux programmes et suivant l'actualité politique dans les mois précédant l'élection."

Il est temps de comprendre que, comme le dit Peter Sloterdijk, "les Français ne votent pas avec leur cerveau", mais selon de vagues rages idéologiques et de vieux ressentiments ruminés sans fin.

Leur accoutumance démentielle aux assistanatés étatiques, a rendu les Français obsédés de "politique de comptoir", mais totalement ignare de politologie.

*

Le grand principe premier, scandé à toute les sauces par les diverses factions populistes (en France, en Pologne, en Hongrie, en Russie, etc ...) est la "Souveraineté du Peuple", vieille rengaine inventée, sans doute, par les Jacobins de 1789.

On peut lire (anonyme), en référence avec le Constitution de la V^{ème} république en France :

"La Constitution dispose que "la souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum" (art. 3). Elle pose le principe de la République comme étant le "gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple" (art. 2).

La Constitution rappelle par ailleurs que la souveraineté est une et indivisible, puisque "aucune section du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice" (art. 3).

Cette conception de la souveraineté fondée sur l'unité et l'indivisibilité s'oppose à une organisation fédérale de l'État, qui fait coexister en son sein plusieurs entités souveraines."

Et Marine Le Pen de marteler, pour "étayer" sa stupide et suicidaire conviction anti-européaniste, que : "le peuple français existe, mais le peuple européen n'existe pas !".

Encore faudrait-il définir ce concept flou et artificiel qu'est le "peuple". Concrètement, cela se réduit à l'ensemble des personnes auxquelles l'Etat a imposé ou octroyé sa "carte d'identité nationale".

Il n'y a rien d'autre derrière cette étiquette de "peuple" : ni histoire commune, ni langue originelle commune, ni religion traditionnelle commune, ni culture commune, ni coutumes communes, ni gastronomie commune, ni, surtout, projet collectif commun.

S'il n'y a pas de "peuple européen" (de racines communes indo-européennes et chrétiennes), il y a encore moins de "peuple français" : un Breton, un Alsacien, un Basque, un Bourguignon, un Provençal, etc ... sont d'abord, et de très loin, cela qui se réfère à leurs racines profondes, non françaises ; il n'y a que les déracinés dénaturés franciliens qui peuvent se dire "français" (c'est la seule appartenance - bien artificielle - qui leur reste, les pauvres ...).

La France est toujours sous la coupe de l'idéologie jacobine (centralisatrice, parisianiste, étatiste, ...) et, bien malheureusement, est passée à côté de ce qui aurait pu être sa grande chance : le girondisme, le fédéralisme.

C'est cette chance-là que l'Union Européenne d'aujourd'hui, ne peut pas laisser passer : devenir une vraie et profonde fédération intégrée de régions autonomes, au-delà - tout au-delà - des Etats nationaux aussi artificiels que désuets et contre-productifs.

De plus le mythe de la "souveraineté du peuple" induit celui de la "démocratie au suffrage universel" qui est une calamité au moins aussi désastreuse que tous les totalitarismes, toutes les tyrannies et toutes les dictatures dont l'histoire humaine a démontré l'horreur. Le suffrage universel est une calamité parce qu'il établit la tyrannie des crétins et des médiocres qui donnent toujours le pouvoir aux démagogues les plus animés de ressentiment.

Il faut, au contraire, établir la souveraineté des élites c'est-à-dire de ceux qui, par leurs œuvres, ont prouvé qu'ils méritent, par leur vote, le droit d'influer sur le cours de l'histoire, au service de la Vie et de l'Esprit.

*

De Peter Sloterdijk :

"Une véritable confusion politique s'est emparée des pays européens après l'effondrement de l'Union soviétique : la disparition du spectre communiste a en effet fait perdre aux social-démocraties européennes l'argument selon lequel elles incarnaient le moindre mal face aux dictatures de l'Est. Ensuite, après la dissolution de ce grand adversaire, la gestion des inégalités par la croissance économique et la politique de l'État social ont montré leurs limites, et l'inégalité produite par l'économie financière, notamment, a éclaté au grand jour. Les populations laissées de côté par les espoirs d'amélioration que leur promettait la social-démocratie se sont senties condamnées à regarder leur situation d'un œil plus froid. Après la désillusion est venue la rage contre ce qu'ils appellent « le système ». On l'a vu après la crise bancaire de 2008 : de nombreux mouvements politiques associaient des raisonnements d'extrême droite à des motifs plutôt de gauche, comme l'appel aux gens simples qui travaillent dur et se retrouvent souvent les mains vides après une vie de labeur. On a pu déceler des phénomènes comparables dans les années 1930. La différence, c'est que les gens simples d'alors n'avaient pas bénéficié du généreux « quoi qu'il en coûte » d'Emmanuel Macron. Sur ce point précis, il n'est pas exagéré de dire que les gens qui viennent de profiter financièrement du soutien de l'Élysée pendant cette crise du Covid-19, un soutien dont nul Européen n'a bénéficié à ce point, manquent un peu de reconnaissance ... (...) la France est encore un pays « philosophique », dans le sens où les Français n'ont pas complètement perdu leur goût des débats autour des idées abstraites. Mais la France est aussi ce pays où le premier tour de la présidentielle donne lieu à un phénomène que je ne cesse de constater avec un souci croissant. Une sorte de terrible carnaval un peu rabelaisien s'y déroule, où les Français se donnent le plaisir de se déboutonner. Tous les cinq ans, c'est comme s'ils profitaient de l'occasion pour laisser tomber tout tact politique, toute réflexion stratégique, en se vouant à un « expressionnisme » sans limites.

Il ne s'agit plus alors de voter avec son cerveau, en vue d'un résultat dont on peut assumer la responsabilité, mais de voter, dans une forme d'hystérie abstraite, avec ses entrailles. Un carnaval accéléré par la pression des réseaux sociaux qui organisent et amplifient la désinhibition. Freud n'est pas le seul auteur à nous rappeler que ce que l'on appelle la civilisation n'est au fond qu'un mince vernis de conventions sur des énergies primitives latentes, toujours prêtes à entrer en éruption. (...) il n'y a rien de plus cohérent qu'une folie. Son « esprit de système » est la première de ses qualités. Comme le cœur, la folie a des raisons que la raison ne connaît pas. On nie d'abord le réel. À partir de là on fabrique un raisonnement. Ce qui me semble accablant, c'est que le pays des Lumières choisisse l'illusion face à la réalité. En Allemagne, on contrôle un peu mieux ce que j'appelle les « réflexes primitifs » mais en France, l'irrationnel est en train de franchir un seuil. La fureur des populismes a toujours pu être domestiquée lors du deuxième tour, mais cette fois-ci le jeu n'est pas joué d'avance. Car pour la première fois, cet irrationnel est alimenté par un ressentiment incendiaire qui pourrait l'aider à s'imposer. Qui se sent exclu de « l'élite » n'a pas besoin d'une explication rationnelle au fait qu'il ne considère pas « leur » système comme le sien. N'oublions pas que dans le vocabulaire du nazisme, le terme « système » désignait la totalité de ce que les enrégés des années 1930 détestaient. (...) La France, vue de l'extérieur, est un eldorado pour le mythe du sauveur. Il y trouve un terreau particulièrement fécond. Le dernier grand moment où il a fallu sauver la nation a été celui du général de Gaulle. Un général pleinement lucide quand il avouait que son adversaire était le maréchal Pétain mais que c'était aussi la France. D'ailleurs, de Gaulle n'a pu sauver l'honneur de la France que grâce à la générosité condescendante des Alliés, qui lui ont permis de rouler dans Paris avant les troupes américaines (et avec des chars qu'ils lui avaient prêtés !) afin d'offrir à la nation humiliée le spectacle de la Libération. C'est une sorte d'imposture primordiale : le leurre originel qui a fondé la France de l'après-guerre. Eh oui, bien sûr, l'ombre de ces événements se porte encore sur les débats politiques d'aujourd'hui. La haine contre Macron reproduit la haine de soi de ceux qui ont bénéficié en enfants gâtés d'une victoire gratuite. D'où l'antiaméricanisme français et la haine des libéraux. (...)

Qu'est-ce qu'un parti politique ? Issus des tensions qui se sont fait jour à l'intérieur des nations modernes au cours du XIXe siècle, les grands partis, qu'ils soient socialistes, libéraux ou conservateurs-catholiques, ont substitué à la guerre civile une compétition entre différents capitaux psychopolitiques : un parti, en effet, c'était une banque qui se nourrissait de la collecte des émotions politiques. À gauche, c'était surtout une banque de colère, d'indignation et d'espoir. À droite, une banque d'angoisse, de demandes de stabilité. En milieu libéral, une banque des expansions et des conquêtes progressives. Aujourd'hui, le mécanisme de la collecte s'est grippé parce que le capital principal du processus

démocratique, l'espoir, l'attente d'améliorations modestes, est en train de se dissoudre dans le spectre d'une inflation accélérée. L'insatisfaction s'accroît de plus en plus, sans vraiment savoir où s'investir. On ne se sent plus représenté par un parti, alors il ne reste que la fuite dans une adhésion spéculative. « L'insoumission » de Jean-Luc Mélenchon, par exemple, ne propose qu'un cocktail d'illusions parapolitiques prêtes à se dissoudre en quelques semaines au cas où le chef prendrait sa retraite. À l'heure actuelle, elle permet juste à ses sympathisants l'expression de leur colère par un mélange bizarre de « national-révoltisme » et de socialisme des frustrés à l'échelle de l'Hexagone. Le Rassemblement national se définit, lui, par l'opposition au « système » tout court, et une simple adhésion à la volonté de renverser la table. Jacques Julliard expliquait déjà en 2014 que Marine Le Pen voulait transformer son pays en une Argentine européenne : c'est la banqueroute sous les drapeaux hissés !"

Que dire de plus ?

Dimanche prochain, il est plus que probable qu'Emmanuel Macron sera réélu à la présidence de la France, face à 65% de gens qui ne veulent pas de lui, mais qui veulent encore moins des autres ...

Il est considéré, comme beaucoup, comme un "moindre mal" ; mais ces mêmes "beaucoup" ne se reconnaissent pas ni dans son libéralisme, ni dans son européenisme. Les Français restent, fondamentalement, étatistes et nationalistes. C'est malheureusement ainsi ... !

*

La "dualité onde-corpuscule" ne dit rien de plus que ceci : la possibilité universelle de se manifester soit sous l'aspect compact (la modalité "particulaire" lorsque l'entité considérée est seule et libre) et soit sous l'aspect "fondu" (la modalité "ondulatoire" lorsque l'entité considérée a été absorbée dans une structure plus complexe, a perdu son "identité" apparente de lorsqu'elle était seule et libre, et s'est diluée au sein de cette structure plus complexe pour y jouer le rôle qui li est dévolu).

Ainsi, par exemple, l'électron seul et libre, particulaire, arraché hors de son protéus originel, peut être absorbé par un atome au sein duquel il se développera et diluera en une sphère électronique en rotation autour du noyau. En cas d'explosion (totale ou partielle) de cette structure atomique, l'électron, à nouveau seul et libre, reprendra sa forme particulaire antérieure.

Il en va de même pour le photon qui n'est que la compaction particulière, en interaction avec la matière, d'une sphère concentrique ondulatoire qui était en propagation dans l'espace vide.

Ainsi, la "dualité onde-corpuscule" ne dit pas que tout est, à la fois, onde ET particule, mais bien que, selon l'environnement, chaque entité peut se manifester comme particule seule et libre OU comme sphère ondulatoire se développant autour d'une source (émettrice ou captatrice).

Peut-être peut-on oser une intuition : un fermion naît particule (libre et locale comme le protéus) mais peut se transformer en onde (comme l'électron dans la structure atomique), alors que le boson est une entité qui naît ondulatoire (comme la lumière) mais qui peut se transformer en particule (comme le photon qui compacte la lumière lorsqu'elle interagit avec un atome).

*

* *

Le 22/04/2022

Partout, à Stockholm, à Jérusalem, à Paris, à Marseille, à Bruxelles, ... sévit la même équation vénéneuse : des jeunes musulmans des "quartiers", fraîchement immigrés ou enfants d'immigrés, sèment la pagaille, la violence et la terreur. La cause de cette agressivité nauséabonde n'est pas leur "misère" (matérielle, sociale ou culturelle) comme le rabâchent les gauchistes (les trafics en tous genres, surtout de drogues, brassent beaucoup d'argent, et le communautarisme tient lieu de société et de culture).

La cause profonde de cette violence est le refus, par ces gens issus de l'immigration, des règles de base de leur société d'accueil (intellectualité, légalité, laïcité, individualité, rationalité, mixité, liberté, citoyenneté, productivité, ...).

Les politiques d'intégration ont tenté, depuis 50 ans, d'éradiquer pédagogiquement ce refus et d'intégrer ces gens au sein de leur société d'accueil. Depuis 10 ans, les islamistes font tout (dans les prêches comme sur les réseaux sociaux) pour bloquer ce processus d'intégration et pour mettre en avant la prétendue supériorité de l'Islam sur tout le reste.

*

Chez les ignares et les imbéciles, la croyance triomphe toujours de la raison.

*

Les treize grandes questions politiques d'aujourd'hui ...

1. Pour une globalisation des problématiques ? OUI.
2. Pour une continentalisation des méthodes ? OUI.
3. Pour une Europe fédérée et souveraine ? OUI.
4. Pour une limitation de l'immigration africaine et musulmane ? OUI.
5. Pour une éradication de l'islamisme en Europe ? OUI.
6. Pour un retrait de l'étatisme pour plus de libéralisme ? OUI.
7. Pour la frugalité et une lutte contre le consumérisme suicidaire ? OUI.
8. Pour l'énergie nucléaire et contre les éoliennes ? OUI.
9. Pour faire de l'autonomie personnelle et collective un principe ? OUI.
10. Pour une autonomie numérique européenne ? OUI.
11. Pour une autonomie diplomatique et militaire européenne ? OUI.
12. Pour un passage à une démocratie élitaire et méritoire ? OUI.
13. Pour limiter tous les déplacements physiques (choses et gens) ? OUI.

De façon générale, il s'agit de dépasser les "idéaux" des "Lumières" qui, visiblement, ne fonctionnent plus (même s'ils ont été le parangon utile de cette Modernité née à la Renaissance et en effondrement aujourd'hui).

Il faut donc faire le deuil (parfois douloureux) des principes d'humanisme (anthropocentrisme), d'universalisme, d'étatisme, de hiérarchisme, d'égalitarisme et de démocratisation.

Le monde humain est en train de devenir un ensemble de réseaux de communautés de vie, à la fois et contradictoirement territoriales (géographiques) et dématérialisées (numériques).

Contre l'égalité, il s'agit d'affirmer et de valoriser les différences et les complémentarités qu'elles permettent.

*

Ce wokisme que, pudiquement, on appelle maintenant du doux nom absurde de "néo-progressisme", est une régression majeure qui signe le triomphe de l'égalitarisme entropique, donc de la mort de l'Esprit.

L'essentialisation est une réduction de la personne à des phantasmes catégoriels aussi artificiels que morbides.

Non, je ne suis pas d'abord "blanc", "juif", "mâle", "hétérosexuel", etc ... ; je suis d'abord "moi" !

*

De FOG :

"On ne se refait pas. L'ultra-gauche rêvera toujours du chaos social qui, à ses yeux, préfigure le grand soir."

Le soir n'est que le début de la nuit ... La nuit totalitaire !

*

De George Bernard Shaw :

*"Quelle belle chose que la jeunesse !
Quel crime de la laisser gâcher par les jeunes?"*

La vieillesse comme le jeunesse, n'est pas une question d'âge, mais bien d'état d'esprit. Et bien des jeunes d'aujourd'hui sont de vrais vieillards.

*

De Xavier Groce (et son humour de "manchots sur la banquise") :

*"Faire barrage au fascisme centriste néolibéral
de la droite néocommuniste étatiste."*

On en est là - surtout chez les jeunes manifestants qui manifestent contre tout (sauf contre l'essentiel porteur d'avenir), sans rien connaître (sauf son nombril et les absurdités venues des campus américains) ...

La confusion idéologique est à son comble ... sans parler de l'imbroglie écolo-gauchiste qui n'a l'écolo que l'étiquette (étiquette : "très petite éthique").

*

* *

Le 23/04/2022

Premier pas : le soi (connais-tu toi-même ; l'Apprenti).

Deuxième pas : l'autour de soi (connais tes rapports au monde : le Compagnon).

Dernier pas : l'Un (la voie spirituelle et initiatique de la synthèse et de la dissipation des tensions contradictoires vers la sérénité : le Maître).

*

L'inflation ? Trop d'endettement (des personnes, des communautés et des institutions qui seront de moins en moins capables de rembourser) et pas assez de travail productif (35 heures, retraite à 60 ans, assistanats et parasitismes, incompétence par faillite éducative, salaires artificiellement trop hauts, ...). La valeur des monnaies faiblit et leur pouvoir d'achat s'effondre durablement (rappel : une monnaie symbolise du travail accumulé). Cela induit une envolée des prix des biens et services à la consommation.

*

De Nicolas Baverez :

"Les démocraties (...) reposent sur la poursuite de la prospérité et de la paix (...)"

C'est une bonne définition, non pas seulement de la démocratie, mais, plus généralement de la fonction politique.

Et du même :

"La monarchie républicaine a dérivé vers une extrême centralisation et un affaiblissement des contre-pouvoirs (...). La fusion de la classe politique avec la haute administration a accouché d'un Etat obèse et impuissant, coupé de l'économie, de la société civile et du monde extérieur. La communication a pris le pas sur l'action, et la démagogie sur le courage, et le modèle (...) montre des signes d'obsolescence."

Ce constat clair et évident n'est qu'une des composantes du changement paradigmatique en cours et qu'une des causes (ou symptômes) de la zone chaotique que nous traversons.

Bien sûr, le modèle républicain et démocratique est obsolète dans un monde en proie à un saut de complexité tel que la grande majorité n'y comprend plus rien et, très légitimement, vote en fonction de ce qu'elle croit être (ou de ce qu'on lui fait croire être) ses intérêts pécuniaires immédiats.

Dans les années qui arrivent, la norme sera la "crise", de tout et de tous. Et l'urgence est la disparition de l'Etat et de tous les étatismes au profit d'une réticulation continentale et d'une autonomie locale (des personnes et des communautés de vie).

*
* *

Le 24/04/2022

D'Antoine de Saint-Exupéry :

"Concernant l'avenir, il ne suffit pas de le prévoir, mais de le rendre possible."

On ne prévoit pas l'avenir, mais on peut discerner des scénarii possibles. Ensuite, et là Saint-Ex a raison, la volonté doit jouer son rôle pour favoriser l'un d'eux.

*

De Pierre-Henri Tavoillot :

"Le progressisme, c'est la conviction d'un sens de l'histoire mondiale vers plus de prospérité, plus de droits, plus de liberté, et donc plus de bonheur."

Il faut être sacrément socialo-gauchiste pour croire en de telles balivernes et ne pas répondre à l'essentiel :

- "plus de ..." ou "mieux de ..." ? quantitatif ou qualitatif ?
- "plus de" pour qui ? pour tous, même les salauds ?
- quelle prospérité ?
- quels droits supplémentaires ?
- "liberté" ou "autonomie" ?
- confusion entre "bonheur" et "joie de vivre" ?
- "donc" ... : le bonheur n'est-il que la résultante de la prospérité, de la liberté, des droits ? ou n'est-il pas plutôt un état d'esprit intérieur, indépendant des contextes extérieurs ?

On le voit, le "progressisme" ainsi défini est une momie héritée du 19^{ème} siècle qui fait l'impasse sur les vrais problèmes actuels (et définitifs) de la pénurisation des ressources, du démocratisme et de la tyrannie des crétins, de la confusion entre "caprice" et "autonomie", et surtout du manque de spiritualité.

*

Emmanuel Macron a parlé d'un "début de changement d'ère" à propos des impacts énormes de deux années de pandémie et de la guerre d'invasion de l'Ukraine par la Russie.

L'histoire est donc au rendez-vous que je lui ai fixé pour 2025 : le basculement paradigmatique est à nos portes.

*

Le monde d'aujourd'hui est un champ de bataille entre trois puissances continentales tournées vers le passé (la nostalgie d'un "ancien âge d'or") : l'Angloland (la nostalgie de l'hégémonie américaine), le Russoland (la nostalgie du tsarisme) et le Sinoland (la nostalgie de l'Empire confucéen).

Ce type de nostalgie est aussi à l'œuvre dans l'Euroland : le populisme - (d'extrême-droite ou d'extrême gauche) en France (Le Pen, Mélenchon, Zemmour, Dupont-Aignan), en Hongrie, en Pologne, en Italie, etc

Ces nostalgies sont le chant du cygne d'une Modernité désormais moribonde.

*

* *

Le 25/04/2022

De Luc de Barochez :

"Les deux chocs, sanitaire puis militaire, ont révélé et accentué des tendances à l'œuvre depuis plusieurs années. Les puissances autoritaires et révisionnistes, Chine et Russie en tête, cherchent à démanteler l'hégémonie américaine. Le droit du plus fort prospère sur l'affaiblissement de la légitimité internationale. Le repli nationaliste gagne du terrain, les passions identitaires nourrissent la haine de l'autre, la mondialisation s'essouffle. L'Occident, sur la défensive, doute de ses valeurs libérales. Les Européens ont de plus en plus de mal à protéger leur modèle de démocratie contre les assauts internes et externes et à financer leur État providence."

Ces deux "chocs" qui ont enclenché si abruptement la transformation du monde humain, en général, et du monde européen, en particulier, me semblent pouvoir être vu comme le déclencheur du processus final de sortie de la zone chaotique et de l'émergence du nouveau paradigme.

*

De Pollinis (un groupe de protection des abeilles et autres pollinisateurs) :

"La situation est peut-être encore plus grave que ce que l'on pensait :

Alors que la liste rouge européenne de l'UICN montre que 37 % des espèces d'abeilles (1) et 31 % des espèces de papillons de jour (2) sont en déclin...

... que la plupart de ces insectes indispensables sont endémiques à l'Europe, c'est-à-dire que s'ils venaient à disparaître sur notre continent, ils disparaîtraient définitivement de la surface du globe... (3)

... des analyses menées en Allemagne suggèrent que ce déclin a également lieu dans les régions protégées, comme les parcs nationaux et régionaux (4) conçus spécialement comme des refuges pour la biodiversité menacée principalement par l'intensification de l'agriculture industrielle !

En d'autres termes : le bien mince filet de sécurité que nos civilisations ont mis en place, pour garantir un réservoir de biodiversité préservée au cas où elle serait massacrée par l'emballement de nos modes de vies, est peut-être déjà caduque...

... et rien ne pourra plus rattraper l'extinction des pollinisateurs, et l'effondrement en cascade des chaînes alimentaires qui en découlera !

Déjà, la diversité des plantes à fleurs est en rapide déclin faute de pollinisation sur plus de 80 % des sites étudiés au Royaume-Uni et aux Pays-Bas (5) ; et au niveau international, une plante sur cinq est désormais menacée d'extinction (6).

Dans certains endroits du monde, les scientifiques mesurent déjà les conséquences de la perte de pollinisation sur l'appauvrissement des agriculteurs et de leurs familles (7)...

... et tirent la sonnette d'alarme sur les carences alimentaires et les décès qui surviendraient partout sur Terre, y compris dans les pays les plus aisés, en cas de disparition de ces précieux butineurs (8), responsables de la reproduction de plus de 80 % des fruits, légumes et plantes aromatiques dont nous avons besoin pour nous nourrir convenablement (9)."

Références :

1. Sur 407 espèces d'abeilles documentées, 150 étaient en déclin, soit 36,8 %
Nieto, A., Roberts, S.P.M., Kemp, J., Rasmont, P., Kuhlmann, M., García Criado, M., Biesmeijer, J.C., Bogusch, P., Dathe, H.H., De la Rúa, P., De Meulemeester, T., Dehon, M., Dewulf, A., Ortiz-Sánchez, F.J., Lhomme, P., Pauly, A., Potts, S.G., Praz, C., Quaranta, M., Radchenko, V.G., Scheuchl, E., Smit, J., Straka, J., Terzo, M., Tomozii, B., Window, J. and Michez, D. 2014. [European Red List of bees](#). Luxembourg: Publication Office of the European Union.
2. Van Swaay, C., Cuttelod, A., Collins, S., Maes, D., López Munguira, M., Šašić, M., Settele, J., Verovnik, R., Verstrael, T., Warren, M., Wiemers, M. and Wynhof, I. 2010. [European Red List of Butterflies](#) Luxembourg: Publications Office of the European Union.
3. Almost 30% of all the species threatened (Critically Endangered, Endangered, or Vulnerable) at the European level are endemic to Europe (e.g., found nowhere else in the world). Nieto et al. *ibid*.
4. Hallmann CA, Sorg M, Jongejans E, Siepel H, Hofland N, et al. (2017) [More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas](#). PLOS ONE 12(10): e0185809.
5. Biesmeijer, Jacobus & Roberts, Stuart & Reemer, M. & Ohlemüller, Ralf & Edwards, Mike & Peeters, Theo & Schaffers, A.P. & Potts, Simon & Kleukers, Roy & Thomas, Chris & Settele, Josef & Kunin, William. (2006). [Parallel Declines in Pollinators and Insect-Pollinated Plants in Britain and the Netherlands](#). Science (New York, N.Y.). 313. 351-4. 10.1126/science.1127863.
6. Willis, K.J. (ed.) 2017. [State of the World's Plants 2017](#). Report. Royal Botanic Gardens, Kew.
7. Stenchly K, Hansen M, Stein K, Buerkert A, Loewenstein W : [Income vulnerability of west african farming households to losses in pollination services: a case study from Ouagadougou, Burkina Faso](#). Sustainability 2018, 10:4253. Christmann S : [Do we realize the full impact of pollinator loss on other ecosystem services and the challenges for any restoration in terrestrial areas?](#) Restor Ecol 2019, 27:720-725.
8. Smith, Matthew R; Singh, Gitanjali M; Mozaffarian, Dariush; Myers, Samuel S. [Effects of decreases of animal pollinators on human nutrition and global health: a modelling analysis](#). The Lancet VOLUME 386, ISSUE 10007, P1964-1972, NOVEMBER 14, 2015
Potts, S., Imperatriz-Fonseca, V., Ngo, H. et al. [Safeguarding pollinators and their values to human well-being](#). Nature 540, 220-229 (2016).
9. Ollerton, Jeff & Winfree, Rachael & Tarrant, Sam. (2011). [How many flowering plants are pollinated by animals?](#) Oikos. Oikos. 120. 321 - 326.

Il est temps de prendre tout cela très au sérieux et de combattre le lobbying des industries chimiques et agroalimentaires qui fabriquent et commercialisent tous ces infects pesticides ...

*

De Simone Weil :

"Ecarter les croyances combleuses de vides, adoucisseuses des amertumes."

Par exemple, l'immortalité de l'âme ou les miracles, la providence ou la grâce divines.

Ne jamais, donc, confondre la Foi en la fabuleuse cohérence du Réel (dans toutes ses dimensions y compris temporelle où la notion d'Intention est primordiale) et les croyances toujours un peu "magiques" et "superstitieuses", qui relèvent du "surnaturel", c'est-à-dire de l'irréel, de l'imagination humaine, de ces constructions mentales sans fondement qui ne visent qu'à lever des angoisses ou à combler des vides ou à satisfaire des caprices.

Et d'ajouter :

*"Continuellement suspendre en soi-même
le travail de l'imagination combleuse de vides."*

*

Le passé, c'est tout ce qui est déjà construit.

L'avenir, c'est tout ce qui reste à construire.

Le présent, c'est tout le chantier : matériaux et outils, métier et géométrie.

*

De Simone Weil, encore :

*"Si l'on descend en soi-même,
on trouve que l'on possède exactement ce qu'on désire."*

*

Joie, félicité, béatitude ou, mieux, alacrité ... Mais non pas plaisir ou bonheur.

*

* *

Le 26/04/2022

De l'économiste libéral Jean-Marc Daniel :

"Emmanuel Macron constate que le pays ne travaille pas assez. Il tient un discours sur la revalorisation du travail. Je suis d'accord sur l'intérêt d'augmenter le volume de travail dans l'économie, mais il faudrait surtout le

faire sur la période de la vie où on est le plus efficace, de 25 à 50 ans. Cela suppose d'augmenter la durée annuelle de travail en supprimant, par exemple, des jours fériés. Il faudrait aussi encore plus de souplesse pour le statut d'autoentrepreneur. (...)

En 2017, Emmanuel Macron affichait des velléités d'inscrire son programme dans la droite ligne de la loi Macron pour la croissance. Mais il a très vite affirmé se heurter à l'inertie de l'administration française. C'est son discours sur l'État profond, selon lequel ce dernier ferait de la résistance. C'est absurde. Un programme véritablement libéral devrait afficher un plan de baisse du déficit budgétaire structurel appuyé sur une diminution des dépenses publiques à l'horizon de cinq ans. Il faudrait lancer un plan de privatisations. L'État doit sortir progressivement d'Engie, de Renault, d'EDF, de la SNCF et de la RATP. Il faut enfin organiser la mise en concurrence sur les dépenses de santé, en gardant une sécurité sociale d'ordre public. En termes de fiscalité, il faudrait passer à une flat tax - à taux unique, donc - rassemblant la CSG et l'impôt sur le revenu. (...)

Il faut expliquer aux Français que, lorsque l'État tire des chèques, il ne distribue pas de pouvoir d'achat. Cela revient à prendre du pouvoir d'achat aux uns pour le donner aux autres. Soit il finance ses largesses par des hausses d'impôt, soit il creuse la dette et prend du pouvoir d'achat aux générations futures. Le Premier ministre devra donc tenir un discours de vérité : oui, il y a un problème de pouvoir d'achat, mais cela suppose, pour le régler, de remettre le pays au travail. (...) le chômage a beaucoup baissé grâce au subventionnement massif de l'apprentissage. C'est de l'emploi public déguisé. C'est l'équivalent de travaux d'utilité collective. Heureusement, ils sont tournés vers l'avenir car ils permettent une véritable insertion sur le marché du travail. Exiger des personnes qui n'ont pas d'emploi comme les titulaires du RSA ou les chômeurs qu'ils se forment vers des métiers d'avenir me semble plutôt positif. Il faut orienter les titulaires du RSA vers les métiers en tension et non pas les obliger à distribuer des cafés 15 heures par semaine."

En période de crise (et nous en vivons une colossale pour sortir enfin de la zone chaotique et entrer enfin dans le nouveau paradigme d'après 2025), il faut cesser de laisser croire que l'on continue d'être riche et que l'étatisme ambiant va pouvoir continuer un assistanat démentiel.

La frugalité s'impose et s'imposera tous azimuts. Les pénurisations vont continuer de s'amplifier, induisant une hausse généralisée des prix, une baisse générale des pouvoirs d'achat et une inflation générale galopante.

Le seul remède : travailler beaucoup plus pour moins de rémunération.

* *

Le 27/04/2022

Avoir pitié d'un con le renforce !

*

D'après "Challenge(s)" :

*"77% du fret dans l'Union Européenne sont transportés par route,
17% par rail et 6% par voie fluviale."*

C'est bien sûr exactement l'inverse qu'il faudrait : 60% par voie fluviale, 30% par rail et les 10% restants par route, pour les acheminement de proximité. Pour rappel, à la tonne transportée, la voie fluviale est de loin la moins chère. Et tant pis pour les capricieux du délai court. Il n'y a urgence que pour les crétins incapables d'anticiper !

Et des mêmes :

*"En 2021, la France a recensé 657.000 décès, soit 12.000 de moins qu'en 2020,
mais 44.000 de plus qu'en 2019."*

Une preuve, s'il en était encore nécessaire, que la pandémie n'a été réelle qu'en début de 2020 (de février à mai). En 2021, le nombre excédentaire de décès fut surtout dû aux effets néfastes des vaccinations et aux manques de soin des autres malades privés de lits hospitaliers par la névroses "covidienne".

*

L'économie mondiale est un processus complexe qui, bien entendu, n'échappe en rien à la physique des processus.

Elle est travaillée, comme tous les autres, par trois bipolarités permanentes :

- Au niveau topologique, le dipôle se place entre contrée riches (en ressources naturelles et humaines) et les contrées pauvres en ressources (soit parce qu'elles sont des "déserts" géographiques, soit parce qu'elles sont peuplées de fainéants et/ou d'ignorants et/ou de médiocres).
- Au niveau dynamique, le dipôle se place entre mentalités entrepreneuriales et/ou productives (le culte de l'autonomie et du travail) et mentalités

parasitaires et/ou pillardes (l'exploitation éhontée et court-termiste des ressources tant naturelles qu'humaines).

- Au niveau eidétique, le dipôle se place entre intelligences créatives et/ou technologiques (le culte de l'innovation et de la virtuosité) et intelligences spéculatives et/ou maffieuses (l'argent facile ou sale).

A l'échelle mondiale, l'économie est donc déterminée, à la fois,

- par une conjoncture globale (démographie humaine, pénurisation des ressources, dérèglements écologiques, taux de pollution, etc ...)
- par six pôles d'évolution.

Le poids de chacun de ces six pôles est, par continent, aussi essentiel que disparate.

En gros, aujourd'hui, du fait de l'appauvrissement général des stocks de ressources naturelles et des processus de formation des compétences, le monde économique est coupé en deux.

D'un côté, les économies ayant des mentalités entrepreneuriales et des intelligences créatives (Euroland, en désarroi, et Angloland, en).

De l'autre, des économies pillardes, plutôt localisées en Sinoland (exploitation humaine), en Russoland (pillages des gisements) et en Islamiland (pillage des nappes pétrolifères).

Le reste (Afroland, Latinoland, Indoland) est à la traîne et suit une locomotive venue d'un des autres bords.

*

De Jean Cocteau :

"Notre époque est scolaire et inculte, chacun est un professeur qui ne sait rien et qui veut l'apprendre aux autres."

Et c'est encore plus vrai dans les pays latins ou slaves que partout ailleurs.

*

Progressisme ...

De quel progrès parle-t-on ? Par rapport à quoi ? Au service de quoi ? Ou de qui ? Je ne sais pas ce que "progrès" veut dire ; en revanche, je sais ce qu'évolution est.

Il faut opposer la réalité de l'évolutionnisme aux mythologies et idéologies du progressisme qui n'est que l'autre nom de ce "socialo-gauchisme" qu'il faut abattre.

Si "progrès" il doit y avoir, c'est celui de la Vie et de l'Esprit (au sens cosmique) qui n'a rien à voir avec le "progrès social" qui est l'autre nom du démagogisme.

*

Il ne peut exister de spiritualité sans référence forte et principielle au Divin, c'est-à-dire à ce qui dépasse radicalement l'humain.

Le spiritualisme est incompatible avec l'humanisme et, a fortiori, avec toutes les formes d'anthropocentrisme.

*

Toute la lourde problématique qui empoisonne le monde maçonnique depuis 1878 (année du vote renégat du Grand Orient de France) et qui induit les notions de "régularité" spirituelle et de "reconnaissance" administrative des Grandes Loges du monde, revient, essentiellement, en l'affirmation, claire et sans détour, d'un Grand Architecte de l'Univers comme source et principe de l'Ordre réel, tant cosmique que maçonnique.

La négation de ce Grand Architecte de l'Univers exclut, immédiatement, tant spirituellement qu'administrativement, toute entité maçonnique, de quelque niveau qu'elle soit, de la Régularité maçonnique et, donc, de toute possibilité de reconnaissance mutuelle.

Ceux qui nient ce principe essentiel du Grand Architecte de l'Univers ne sont simplement pas et ne peuvent définitivement pas être, des Francs-maçons. La seule et unique source écrite permettant cette exclusion, claire et sans détour, se trouve dans les "Constitutions" et/ou "Règlements" de l'entité concernée ; si le principe du "Grand Architecte de l'Univers" n'y est pas clairement et explicitement affirmé, l'entité en question sera déclarée non-maçonnique et rejetée, comme telle, du monde maçonnique.

*

* *

Le 29/04/2022

De Kévin Badeau au sujet du rachat, par Elon Musk, de Twitter :

"Les plus ardents défenseurs de la liberté d'expression rêvent d'une plateforme débarrassée de la censure. Au contraire, les partisans de la modération des contenus en ligne s'inquiètent : Twitter est déjà un lieu d'une extrême violence, contaminé par les fausses informations et l'apologie des idées les plus sombres. C'est aussi sur Twitter que les militants les plus radicaux (de tous bords politiques ou idéologiques) se livrent des « guerres picrocholines »."

Et de Gérard Bonner à propos de Twitter :

"Le libertarianisme est une idéologie qui défend l'idée que l'expression de la liberté est toujours bonne. Selon ses partisans, une totale liberté d'expression aboutirait même à une société de concorde. Or ce n'est pas du tout ce que l'on observe... L'expression de la liberté sans aucun encadrement devient liberticide. Ceci est un vieux thème de la philosophie politique que Thomas Hobbes, dans Le Léviathan, avait bien souligné. Les règles, les normes et les lois sont là pour encadrer la liberté d'autrui afin de préserver la mienne. (...) Twitter France dénombre 11 millions d'utilisateurs actifs. On y retrouve de nombreux militants, souvent radicaux, et beaucoup de journalistes. Voilà le danger : les journalistes, quoi qu'ils en disent, peuvent être impressionnés par le faux échantillonnage de réalité qu'offre Twitter avec sa conflictualité, ses emportements et sa radicalité. Peut-être que cet échantillonnage déforme une partie de la réalité dans le traitement de l'information. Twitter, ce n'est pas le poulx de l'opinion. C'est le poulx des plus radicaux qui se livrent des guerres picrocholines. Je le vois moi-même dans ma discipline, la sociologie. Les sociologues qui s'expriment sur Twitter ne sont pas nécessairement représentatifs de la sociologie française. Je ne systématise pas, mais il faut reconnaître qu'ils défendent généralement des points de vue radicaux. Ils sont beaucoup plus enragés que dans les cénacles académiques. De la même façon, le wokisme est beaucoup plus présent sur Twitter que dans la vraie vie. Twitter est un miroir déformant et grimaçant qui peut tromper l'éditorialisation des journalistes."

Quand donc comprendra-t-on que les "réseaux sociaux" (indûment appelés tels) sont d'immenses machines anonymes de manipulation de masse ? Ce sont des continents sous-culturels complètement déconnectés de la réalité. Toute rationalité en est bannie et la "vérité" s'y mesure à la démesure du sensationnalisme et du conformisme, de la violence et de la démesure, de l'agressivité et de la nocivité, des superstitions et des affabulations, du magique et du tragique.

Odieux mélange de complotisme et de suivisme, ces réseaux véhiculent et, surtout, amplifient non seulement des opinions dégénérées, mais avant tout des croyances reptiliennes.

*
* *

Le 30/04/2022

Florilège de sir Winston Churchill :

"Christophe Colomb fut le premier socialiste : il ne savait pas où il allait, il ignorait où il se trouvait... et il faisait tout ça aux frais du contribuable."

"On considère le chef d'entreprise comme un homme à abattre, ou une vache à traire. Peu voient en lui le cheval qui tire le char."

"Le vice inhérent au capitalisme consiste en une répartition inégale des richesses. La vertu inhérente au socialisme consiste en une égale répartition de la misère."

*"Construire peut être le fruit d'un travail long et acharné.
Détruire peut être l'œuvre d'une seule journée."*

"Le socialisme est une philosophie de l'échec, un principe de l'ignorance et l'évangile de la jalousie."

*"Sous le capitalisme, les gens ont davantage de voitures.
Sous le communisme, ils ont davantage de parkings."*

"Un bon politicien est celui qui est capable de prédire l'avenir et qui, par la suite, est également capable d'expliquer pourquoi les choses ne se sont pas passées comme il l'avait prédit."

*
* *

Le 01/05/2022

Le jour de la "fête du travail" est celui où l'on devrait travailler le plus !

*

La "fête du travail" est une fête socialo-gauchiste qui, chaque année, nous rappelle combien le socialisme, sous toutes ses formes, est un cancer sociétal mortifère.

*

Le latin l'avait bien dit : la "gauche" est sinistre !

*

Le socialisme est une maladie mentale grave.

*

Quelqu'un qui croit en l'égalité entre tous les humains, en la souveraineté du peuple, aux vertus de l'étatisme et de l'illibéralisme, en une obligatoire solidarité anonyme et aveugle, en la condamnation de l'initiative privée ... ne peut qu'être un fou furieux ou un pervers narcissique.

*

Le socialisme, c'est l'apologie du ressentiment et de la jalousie.

*

Le socialisme abhorre l'idée de mérite.

*

Lorsque les humains rêvent d'être égaux, cela signifie qu'ils veulent être esclaves.

*

La liberté de chacun s'arrête là où commence la bêtise des autres.

*

Les crétins sont égaux entre eux, mais ils ne s'en rendent même pas compte.

*

Comme ni la socialité, ni la société n'existent, le socialisme est un leurre parfait.

*

Le socialisme est une maladie honteuse. C'est pourquoi il se masque de "bons sentiments" et de "vertus outragées".

*

Le socialisme est une idéalité, il n'a donc aucune réalité.

*

Malgré qu'on l'ait affublé de nombreux faux noms (socialisme, gauchisme, communisme, social-démocratie, léninisme, stalinisme, castrisme, maoïsme, trotskysme, et aussi, plus récemment : écologisme - à ne surtout pas confondre avec l'écologie réelle qui lui est totalement étrangère -, etc ...), la socialo-gauchisme est partout identique à lui-même, mais sous des déguisements divers.

*

Le socialo-gauchisme, c'est toujours la même jalousie envieuse des minables et des médiocres, déguisée en "justice sociale".

*

La "justice sociale" n'est que le masque théâtral derrière lequel se dissimule l'égalitarisme (c'est-à-dire l'uniformité entropique et létale).

*

Il ne peut y avoir de richesses complexes sans complémentarités, ni de complémentarités sans différences.
L'égalité appauvrit.

*

Le socialisme, c'est l'idéal de l'égle pauvreté de tous.

*

L'agronomie le sait bien : la monoculture appauvrit et tue les sols. Plus rien n'y pousse pour longtemps, hors les ronces, les genêts, les fougères, les orties et les chardons.

Il en va de même pour les cerveaux humains idéologisés et uniformisés.

*

Socialisme et populisme sont les deux faces exécrables de la même médaille totalitaire.

*

Toute société humaine est le produit des interactions entre trois pôles : les personnes, les communautés (de vie) et les institutions.

Le socialisme conchie les personnes et les communautés. Il ne prône que la puissance des institutions étatiques, c'est-à-dire des bureaucraties et des bureaucrates.

Tout au contraire, le libéralisme promeut les personnes (mais pas les vauriens) et les communautés (mais pas les coteries) et veut restreindre, en taille et en pouvoir, toutes les institutions (mais pas l'éthique).

*

Le socialisme est un pur produit du 19^{ème} siècle, de cette Modernité dégénérée qui s'abreuva aux venins des "Lumières". La Modernité est moribonde et disparaîtra bientôt, emportant, dans son trépas, le socialisme et toutes les idéologies.

*

* *

Le 02/05/2022

De Brice Teinturier :

"La France n'est pas un face-à-face entre un bloc élitare et un bloc populaire. L'analyse d'un scrutin doit reposer sur le premier tour d'une élection, bien davantage que sur le second. À l'issue du premier tour de la présidentielle,

quatre France apparaissent, toutes bien différentes. On observe un bloc de gauche incarné par Jean-Luc Mélenchon, un bloc plus populaire représenté par Marine Le Pen, un bloc central porté par Emmanuel Macron et un bloc abstentionniste. On voit bien qu'à travers ces quatre France, l'opposition simpliste élite-peuple disparaît. (...) La France insoumise de Jean-Luc Mélenchon est archi-dominante dans ce bloc de gauche, ce qui est d'ailleurs une petite révolution par rapport aux quarante dernières années de notre vie politique. Jean-Luc Mélenchon théorise l'idée d'une société plus harmonieuse entre les individus et plus respectueuse de l'environnement. Cette théorie s'accompagne de mesures radicales : une rupture avec le modèle capitaliste et donc aussi l'Europe, un système redistributif beaucoup plus poussé qu'aujourd'hui, une VIe République... Le projet de société porté par Jean-Luc Mélenchon - auquel ses électeurs adhèrent - n'a rien à voir avec celui des trois autres France. "

*

Je reprends ceci que j'avais écrit il y a juste un mois :

Les trois pôles sociétaux sont :

la prééminence du peuple (le Bonheur),

la prééminence de l'institution (l'Ordre),

la prééminence de la personne (l'Œuvre).

Voilà tout le triangle idéologique : populisme, étatisme et libéralisme.

Le peuple (les masses statistiquement médiocres) n'existe pas ; c'est une fiction idéologique, une essentialisation sans fondement.

L'institution (qui s'auto-engendre à partir des institutions précédentes) n'est qu'artificielle.

Il ne reste que les personnes (individuelles ou collectives) : les porteurs de projets de vie.

C'est cela qu'il faudrait enfin faire comprendre : la "société" est un processus holistique et systémique, résultant de l'intrication de myriades de processus individuels et collectifs. Elle n'est pas un assemblage mécanique d'objets humains tous équivalents (comme le voudrait la démocratie).

Une société humaine, c'est une immense confrontation de projets (donc, d'intentions).

Or, la politique c'est-à-dire les idéologies, ne comprend pas que la majorité amorphe et inerte des "sans-projet" doit être négligée par rapport au projet global, c'est-à-dire politique. Ce ne sont pas les wagons dont il faut s'occuper, mais cette incroyable et multiforme locomotive qui tire tous les wagons derrière elle.

Canaliser les énergies : oui !
 Conforter les inerties : non !

*

Sur un site de la Toile ...

Qu'est-ce qu'un kabbaliste?

Un kabbaliste est une personne comme les autres. Il n'a pas à être un savant ou un érudit. Il n'y a rien d'inhabituel dans son apparence extérieure. Ce sont des gens ordinaires qui par l'étude de la Kabbale, ont acquis une plus large perception de la réalité, une sensation de la partie cachée du monde. Elle est cachée des gens ordinaires qui s'y réfèrent en tant que «monde spirituel». Un kabbaliste perçoit l'univers entier avec ce nouveau sens qu'il vient d'acquérir, appréhendant à la fois notre monde et le monde spirituel comme une réalité tangible, aussi tangible que notre réalité de tous les jours.

Les kabbalistes discernent le Monde Supérieur et l'atteignent directement. On l'appelle ce Monde «le Monde Supérieur» car il se situe au delà de notre perception ordinaire. Les kabbalistes constatent que tout descend du Monde Supérieur et apparaît dans le nôtre. Ils discernent toutes les causes et leurs effets, car ils existent simultanément à la fois dans le Monde supérieur et dans notre monde.

Une personne ne perçoit qu'un fragment de l'univers qui nous entoure et c'est ce fragment que nous appelons «notre monde». Un kabbaliste saisit l'entière dimension de l'univers.

*

* *

Le 03/05/2022 ... en relisant "L'existentialisme est un humanisme" de' Jean-Paul Sartre ...

Sartre affirmait que : "L'existentialisme est un humanisme".
 Il a sans doute raison, mais ce n'est pas la seule gravissime erreur de l'existentialisme. Il y en a beaucoup d'autre dans cette idéologie funeste.

*

L'existentialisme est, tout à la fois, un individualisme désespéré, un subjectivisme forcené et un anthropocentrisme irresponsable.

*

Pour le constructivisme, ce n'est ni l'essence (les potentialités) qui précède l'existence (les réalités), ni l'inverse (comme le pose l'existentialisme). Essence et existence sont perpétuellement dans un rapport dialectique qui les fait évoluer de concert.

Toute réalisation engendre de nouveaux possibles, et réciproquement.

*

Il est absurde de prétendre que qui est responsable de soi, est aussi responsable de toute l'humanité.

Il est absurde de prétendre que chacun se choisit librement (ce qui est parfois vrai mais le plus souvent faux) et que, ce faisant, chacun s'engage (ce qui est vrai) envers toute l'humanité (ce qui est faux).

*

En affirmant une liberté absolue de choix, l'existentialisme est la philosophie la plus vaniteuse et la plus orgueilleuse qui soit.

Cette vanité et cet orgueil sont clairement vulgaires.

*

Chaque acte engage celui qui le pose. Mais cet engagement (et la responsabilité évidente qui en découle) n'est que strictement personnel.

Les conséquences de cet acte dans le monde sont aussi de la responsabilité de celui qui le pose ; mais il est absurde de lier cette responsabilité à une quelconque solidarité humaine.

*

Ma frugalité écologique d'ici lèse grandement les producteurs pauvres d'ailleurs ; certes, mais cette frugalité écologique est au service de la Vie sous toutes ses formes et non au service des trop nombreux parasites humains.

*

La Joie de l'accomplissement de soi est la négation même de la soi-disant "angoisse existentialiste".

Cette angoisse est d'essence chrétienne : la peur du péché ! Cette peur est absurde puisque liée à une croyance absurde.

*

Aucun humain n'est libre de choisir la nature de son propre accomplissement (puisque celui-ci dépend strictement de ses aptitudes innées et acquises). En revanche, tout humain est libre de choisir le chemin de son accomplissement, l'allure de son pas et la beauté de sa trajectoire.

*

Longtemps, la seule morale se résumait à l'obéissance (religieuse) aux lois de Dieu. Ensuite, elle se mit au service (idéologique) des humains et se fit politico-juridique. Il est temps qu'elle se débarrasse de toutes les religions et de toutes les idéologies, et qu'elle se mette au service du Réel, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes, non spécifiquement humaines.

*

Lorsque le religion se fait idéologie, Dieu se fait Etat.
Mais la condition humaine ne change pas d'un iota.

*

En niant tout déterminisme et en affirmant une liberté absolue pour l'humain, l'existentialisme démontre tout simplement son rejet radical du Réel (qui n'est pourtant ni déterministe, ni hasardiste).

*

Le choix métaphysique de base n'est pas : Dieu ou Rien. Il ne s'agit pas de choisir entre athéisme et théisme. Heureusement, les voies métaphysiques sont bien plus nombreuses que cela. La mienne (qui fut aussi celle d'Héraclite, de Lao-Tseu, de Shankara, de Spinoza, de Leibniz ou d'Einstein) s'appelle "panenthéisme", c'est-à-dire que la construction créative du Réel est animée par un principe immanent d'Ordre appelé Grand Architecte de l'Univers (principe qui dépasse, et de loin, tous les dieux et Dieux que les humains se sont inventés).

*

Sartre écrit : "(...) *l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.*"

Il est important de dissocier radicalement la notion de "liberté" et la notion de "responsabilité". Un humain n'est jamais totalement libre, mais il est toujours totalement responsable de ce qu'il fait, librement ou pas.

Il n'y a jamais ni de circonstances atténuantes, ni d'irresponsabilité pénale, ni d'excuses, ni de déterminismes familial, culturel ou social.

Chacun a toujours le choix de **ne pas agir**.

*

Le grand guide sur les chemins de l'accomplissement personnel et collectif des humains, est l'Intention de l'Univers, de la Nature, du Cosmos et de ses lois.

L'existentialisme pose un humain seul (désespéré et angoissé) **face au** monde, ce qui est proprement absurde puisque l'humain est un pur produit du monde réel et qu'il n'existe que **dans et pour** le monde réel tel qu'il se construit.

*

Tout dilemme est toujours un faux dilemme puisque il doit toujours être dialectiquement dépassé. Tout OU doit être transformé en ET.

*

L'univers philosophique repose sur trois piliers : la métaphysique, l'éthique et l'épistémologique. Mais la littérature philosophique s'est bien plus préoccupée d'éthique que du reste ... surtout lorsque la philosophie concernée se dit "athée" (la métaphysique du "il n'y a rien" et l'épistémologie du "il n'y a rien à connaître").

La souci, alors, est de vouloir fonder une éthique sur ce "rien".

C'est le cas de l'existentialisme sartrien.

*

L'idée, propre à l'existentialisme heideggérien, du "délaissement" implique que l'humain serait "délaissé", c'est-à-dire "abandonné" dans un monde qui ferait de lui un être absolument seul, sans "guide", sans "signe", sans "mission", un monde absurde de l'absurde et du non-sens.

Mais on voit bien qu'il s'agit là d'un anthropocentrisme masqué qui refuse de voir que l'humain n'est qu'une partie prenante et intégrante d'un Réel qui le dépasse infiniment. Orgueil, encore. Vanité, encore.

*

Le poète communiste Francis Ponge écrivait : "*L'homme est l'avenir de l'homme*". Ce genre de phrase est ou bien une évidence stérile, ou bien une bêtise monstrueuse ... et, sans doute, les deux à la fois.

A court terme, c'est une évidence puisque les femelles humaines produisent des enfants d'humains.

A long terme, c'est une absurdité puisque l'humain est une passerelle à dépasser entre animal et Surhumain, entre Vie et Esprit (cfr. Nietzsche).

*

Chaque humain ne vaut que par ses œuvres. Cette sentence est bien différente que celles de Sartre qui fait de chacun l'ensemble de ses projets, de ses actes et de sa vie.

Il faut effectivement une vie, des projets et des actes pour réaliser un œuvre, mais cette vie, ces projets et ces actes peuvent aussi déboucher sur rien et, *in fine*, ne rien valoir.

En bref : un processus ne vaut que par ses résultats réels engendrés.

*

Le subjectivisme sartrien doit tout au subjectivisme cartésien (et kantien) et à son : "Je pense donc je suis". Quelle ânerie !

Il n'y a pas plus de sujets que d'objets. La vérité est bien plus simple : "Il y a pensée donc il y a existence". Le "Je" du soi-disant sujet n'est qu'une apparence et une manifestation locale et éphémère du "Il y a" global et indifférencié : les vagues ne sont pas l'océan ... et seul compte l'océan que les vagues ne font que manifester superficiellement.

*

L'existentialisme est un délire qui place l'humain hors du physicalisme universel pour, soi-disant, lui donner une dignité "hors du commun" des autres manifestations du Réel.

L'humain ne serait humain qu'au travers du regard de l'autre (Sartre), du visage de l'autre (Levinas). Foutaises !

Le langage, indispensable pour penser, est une construction collective séculaire, soit, mais indépendante des autres qui existent, ici et maintenant.

Le langage est un véhicule collectif qui permet à chacun de penser individuellement ; mais, en rien, il n'est un lien quelconque avec ces "autres" qui ont hérité de cette même émergence collective appelée "langage".

Ce n'est parce que je vis que je suis amibe ou guêpe ou lierre. Ce qui lie tout à tout, c'est la Vie globale dont chacun, à son niveau, dans son genre, participe.

*

L'autre n'est aucunement indispensable pour que je sois moi et que j'en sois conscient.

*

Mon prochain est, le plus souvent, mon lointain.

*

Dire qu'en s'engageant sur une voie, chaque humain engage l'humanité tout entière est simplement ridicule.

Chaque humain est bien plus lié avec la Terre qu'il ne l'est avec les autres humains qui peuplent (et pillent) cette Terre.

*

Chaque humain n'est que l'ustensile de la réalisation de sa propre œuvre et, partant, de l'accomplissement du monde.

Il n'est rien par et pour lui-même.

*

Encore et toujours cette funeste confusion entre cette "liberté" qui n'existe pas (ou ne signifie que "caprice"), et cette "autonomie" que les "forts" parviennent à se construire.

*

Sartre bavasse sur la "liberté" : *"Et en voulant la liberté, nous découvrons qu'elle dépend entièrement de celle des autres, et que la liberté des autres dépend de la nôtre."*

Ce genre de logorrhée est risible : d'abord, il est évident qu'il y a complète confusion entre la liberté intérieure (de penser) et extérieure (d'agir). Ensuite, il est évident que la liberté des autres n'est, en aucune manière, ni maîtresse, ni dépendante de notre propre liberté. Tout au contraire : c'est la bêtise des autres, leur inertie, leur balourdise qui handicapent l'expression extérieure de ma liberté : si tous les humains étaient mes esclaves soumis et obéissants, ma propre autonomie en serait centuplée. Etc ...

*

Sartre est obsédé par deux idées complètement fausses et antinomiques : la liberté individuelle et la solidarité collective.

En réalité, les meilleurs d'entre les humains construisent solidairement leurs propres "libertés" (autonomies) et choisissent librement leurs propres "solidarités" (fraternités).

Chacun n'est que très partiellement libre et que très partiellement solidaire. Les humains, très majoritairement, vivent en pleine servitude volontaire et en plein égotisme narcissique.

*

Sartre appelle "lâches" ceux qui refusent leur liberté au nom de ce qui la dépasse ou de ce qui les effraie.

Il appelle "salauds" ceux qui nient toute liberté au nom des déterminismes qu'ils perçoivent dans le monde réel.

Quant à moi, j'appelle "crétins" ceux qui, comme Sartre, font de la liberté un but en soi ("La liberté pour quoi faire ?", demandait Georges Bernanos) et non un moyen au service de ce qui dépasse (enfin) l'humain.

*

L'existentialisme nie profondément la "flèche du temps" ou, si l'on préfère, l'intention cosmique. De là vient, bien sûr, ses totales incohérences "morales" car, ou bien, selon Dostoïevski : "Si Dieu n'existe pas, tout est permis", ou bien, selon le nihilisme : "Tout se vaut et rien ne vaut".

En fait, ni théisme, ni nihilisme ; le Réel se construit selon une logicité cosmique qui s'applique en tout, pour tout, partout, toujours. Cette logicité fonde l'échelle d'évaluation de tout ce qui existe, en ce compris les humains, leurs œuvres et leurs actions.

*

Tout ce qui existe ou arrive, a une bonne raison d'exister ou d'arriver : servir au mieux le projet cosmique. Cette intentionnalité qui fonde notre intentionnalisme, est crucial car elle permet de donner sens et valeur à tout ce qui se passe, ici et maintenant, ailleurs et plus tard.

*

Comment oser écrire, comme Sartre le fait que : *"Il n'y a pas d'autre univers que l'univers humain, l'univers de la subjectivité humaine"*. Voilà qui est hallucinant de bêtise !

Cela revient à affirmer qu'il n'existe que des vagues, mais que l'océan n'existe pas ! Qu'il n'y a que des pensées subjectives, locales et éphémères, mais que le Réel n'existe pas.

Et Sartre de conclure péremptoirement : *"(...) nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même"*. C'est ahurissant ! Les lois de la Nature, donc, sont soit des illusions, soit des créations humaines. Même la gravitation ou l'électromagnétisme ...

*

L'angoisse - au sens philosophique - est la conséquence de l'incohérence, de la non-logicité, de la domination du hasard, de l'arbitraire ou du chaos.

Or, tout dans le Réel est cohérent même si rien n'y est achevé ou parfait, même si tout y est en construction. Et c'est précisément cet inachèvement et cette construction qui sont la source de toute Joie.

L'angoisse n'y a aucune place !

*

* *

Le 04/05/2022

De Christian Makarian, à propos du rite du Ramadan :

"(...) la consécration de ce rite fondamentalement pacifique, orienté vers la purification de soi et le partage avec les autres, marque une réaffirmation de l'identité musulmane, surtout lorsqu'elle se retrouve assujettie à une autre culture. Le résultat en est l'inverse absolu du recueillement ; le ramadan devient un rendez-vous de violence récurrent. (...) pour beaucoup de musulmans, la fête

de l'Aïd-el-Fitr, normalement marquée par la joie du repas de rupture de jeûne pris en commun, a revêtu les atours d'un deuil. Mais qui a voulu qu'il en soit ainsi, sinon les plus fervents zéloteurs d'un islam littéraliste et vengeur ? Le Coran est pourtant formel qui recommande la plus grande maîtrise de soi : « As-tu vu celui qui a pris ses passions pour divinité » (sourate, 25, 43), « N'est-ce pas avec le souvenir de Dieu que les cœurs s'apaisent » (13, 28). Si le jeûne est une abstinence, il enjoit en premier lieu de s'abstenir de toute violence. Il est pour le moins ironique - mais qui s'en étonnera ? - que les islamistes du Hamas (ou d'autres mouvements comparables) contredisent à ce point-là le texte sacré qu'ils prétendent vénérer au plus près. (...) lorsque les musulmans se trouvent en situation de cohabitation au sein de démocraties pacifiées, pur produit direct de l'immigration économique des Trente Glorieuses, le ramadan se signale par des effets très différents. Il existe certes une forte tension au sein des sociétés occidentales autour du statut de l'islam, mais, paradoxalement, c'est de loin le jeûne du ramadan qui pose le moins de problèmes. Dans la mesure où il concerne les croyants dans leur sein privé ou dans leur propre biologie, nul ne leur conteste ce droit. On entend des Français se plaindre du port du voile ou de telle ou telle affirmation identitaire, mais plus rarement de l'observation du jeûne.".

Le mois du Ramadan est devenu un des tremplins des salafistes pour mener leur guerre identitaire au reste du monde ... qui se fiche du Ramadan comme d'une guigne ...

Le processus est connu : en martelant que les musulmans sont des "opprimés" et des "victimes" du monde non-musulman qui, en gros, n'a que faire de l'islam, ce monde non-musulman et largement indifférent devient, à son insu, la victime désignée de la vindicte et des ressentiments des intégristes, littéralistes et autres salafistes.

A force de crier au loup, on finit par le voir partout ...

*

D'Emmanuel Beretta à propos de la position eurofédéraliste de Mario Draghi :

"(...) l'ancien président de la Banque centrale européenne s'exprime cette fois en tant que chef de l'exécutif italien et son discours demeure profondément celui d'un Européen ardent, affirmant sa foi en un « fédéralisme pragmatique et idéal ». Un fédéralisme capable de prendre en compte « tous les domaines frappés par les transformations en cours, qu'il s'agisse de l'économie, de l'énergie, de la sécurité », précise-t-il.

Pour lui, cela passe aussi par un changement des traités, de manière à abolir la règle de l'unanimité dans le domaine de la politique étrangère commune au profit

d'un vote à la majorité qualifiée. Il va plus loin encore que le président Macron qui ne se dit pas « fédéraliste ». Mario Draghi dépasse le président français par exemple quand il préconise d'accélérer le processus d'élargissement de l'UE. Il se prononce en faveur de l'ouverture de négociations avec l'Albanie et la Macédoine du Nord, pour l'accélération avec la Serbie et le Monténégro. Il est également favorable à ce que l'UE se penche sur les cas du Kosovo et de la Bosnie-Herzégovine et confirme la perspective européenne de l'Ukraine."

La continentalisation fédéraliste de l'Europe est la plus grande urgence actuelle. Il faut en finir avec la souveraineté des Etats-Nations qui ne représentent et ne pèsent plus rien. La souveraineté doit devenir continentale et cesser d'être nationale.

Sur les futurs passeports européens, la mention "nationalité" doit être remplacée par la mention "langue maternelle".

Une façon rapide et démocratique de "faire l'Europe" est de proposer aux nationaux l'échange de leur passeport national contre un passeport continental ce qui les assujettirait à une fiscalisation européenne (allégée par les effets d'échelle et la suppression de hordes de fonctionnaires nationaux inutiles) et non plus nationale.

Ce serait le plus énorme référendum jamais organisé : devoir choisir entre nationalité et continentalité

*

* *

Le 05/05/2022

La durée de vie d'une "génération" au sens culturel du terme, est d'environ quinze ans. Chaque génération est imprégnée de la musique et de l'ambiance socio-politique de son adolescence. Cela donne, selon l'année de naissance (sur base des trois prototypes socio-politiques : révoltés, bourgeois et parasites) :

- de 1920 à 1935 : la génération swing - bourgeois
- de 1935 à 1950 : le génération rock-'n-roll - parasites
- de 1950 à 1965 : les baby-boomers (la génération yé-yé) - révoltés
- de 1965 à 1980 : les X (la génération disco) - bourgeois
- de 1980 à 1995 : les Y (la génération pop-rock) - parasites
- de 1995 à 2010 : les Z (la génération rap) - révoltés
- de 2010 à 2025 : les Alphas - bourgeois
- de 2025 à 2040 : les Betas - parasites
- Etc ...

Pour rappel, les "trente glorieuses" s'étalent de 1945 à 1970, et les "trente piteuses" de 1975 à 2005. Depuis nous sommes dans les "trente tumultueuses" de 2005 à 2035.

A comparer avec les cycles historiques courts (11 ans) qui se structurent par trois (génie, folie, tuerie) :

- de 1896 à 1907 : folie
- de 1907 à 1918 : tuerie
- de 1918 à 1929 : génie
- de 1929 à 1940 : folie
- de 1940 à 1951 : tuerie
- de 1951 à 1962 : génie
- de 1962 à 1973 : folie
- de 1973 à 1984 : tuerie
- de 1984 à 1995 : génie
- de 1995 à 2006 : folie
- de 2006 à 2017 : tuerie
- de 2017 à 2028 : génie
- de 2028 à 2037 : folie
- etc ...

*

Pour rappel salutaire :

"Dix semaines ont passé depuis que les premiers chars russes ont franchi la frontière ukrainienne, et Kiev tient toujours. Malgré ses avancées récentes dans le Donbass, Vladimir Poutine a sûrement le temps d'y penser : la défaite, il y a peu inenvisageable, est désormais possible, et la victoire - laquelle ? - de plus en plus incertaine et lointaine.

Ce qui est en revanche certain pour lui, c'est le déshonneur et l'opprobre. Les massacres, comme à Boutcha, les destructions, comme à Marioupol, les enlèvements, les disparitions - un petit parfum stalinien - l'entraînent chaque jour un peu plus loin dans les bas-fonds de l'Histoire. Et cela continue.

De la rapine au crime organisé. Les razzias rapportées ici et là, à Kherson ou Melitopol, sur les stocks de céréales, et les vols massifs de matériels agricoles réveillent eux un autre fantôme, celui de la « grande famine ». Dans un livre

magistral et terrifiant, intitulé Famine rouge (Grasset, 2019), l'historienne Anne Applebaum a dressé un tableau complet de cette tragédie : « au moins 5 millions de personnes moururent de faim entre 1931 et 1934 dans toute l'Union soviétique. Parmi elles, plus de 3,9 millions d'Ukrainiens ». La collectivisation forcée et la réquisition des récoltes, motivées par la volonté politique de « dékoulakisation » mais aussi par celle, au passage, de mater le nationalisme ukrainien, ont fait disparaître des villages entiers. Les alertes n'y ont rien fait, l'URSS a même continué à exporter des céréales... Le cannibalisme a fait son apparition, des parents assassinant même leurs enfants pour les manger, dans la province de Dnipropetrovsk, de Kiev ou de Vinnytsia. L'OGPU, la police secrète, consigne les faits. Rien ne lui échappe. À Kharkiv, raconte Anne Applebaum, les parents emmenaient personnellement les enfants à l'école de peur qu'ils ne soient dévorés... L'œuvre de la faim a été complétée par une répression politique d'une férocité extrême.

Cette histoire-là, peu ou pas connue et surtout enseignée en Russie, est probablement ignorée des soldats de l'armée poutinienne. Sans doute ne savent-ils pas que les confiscations de grains qu'ils pratiquent renvoient à un crime gigantesque. En Ukraine, en revanche, cette mémoire est bien présente. Elle porte un nom, Holodomor, en ukrainien, composé de holod (faim) et mor (extermination). Raphael Lemkin, qui forgea le concept de génocide, cita l'Ukraine de cette époque comme un exemple typique, même si la définition en fut restreinte par les Nations unies, notamment sous l'influence de l'Union soviétique, L'Ukraine d'aujourd'hui n'en est certes pas à la grande famine, et il est même fort probable que les pillages alimentaires signalés tiennent plus à une culture de la rapine - semble-t-il assez fréquente dans l'armée russe, d'où ses faiblesses matérielles - qu'à une stratégie globale. Mais le symbole est tellement accablant...

C'est à croire parfois que Vladimir Poutine s'acharne à parfaire son tableau du déshonneur. Et à entraîner dans sa disgrâce le pays qu'il prétend servir. Qu'en pensent les Russes ? On ne le saura pas vraiment. Outre la propagande à laquelle il est soumis, l'État le plus vaste du monde est maintenu dans une nuit noire : plus grand-chose n'en filtre."

Les occidentaux sont incorrigibles ! Un Russe reste et restera un tsariste stalinien au nom de ces foutaises de "la grande Russie" ou du "Panslavisme" ou de "l'Âme russe".

Ethnocentrisme, parasitisme, fidéisme (orthodoxe ou communiste, c'est du pareil au même), inculturisme, xénophobie, antisémitisme, autoritarisme, ... : un joli profil collectif !

*

A un article sur les aides du FMI à des pays comme l'Egypte, le Maroc, la Jordanie, la Tunisie ou autre, j'ai répondu :

"Tant que ces pays ne condamneront pas et ne combattront pas efficacement, clairement et radicalement toutes les formes de salafismes et d'islamismes, qu'ils se débrouillent."

A chacun sa merde ... et que la merde musulmane reste chez elle.

*

De Simone Weil :

"Combien de fois, en Allemagne, en 1932, un communiste et un nazi, discutant entre eux, ont été frappés de vertige mental en constatant qu'ils étaient d'accord sur tous les points."

Il serait salutaire et urgent que cette évidence triomphe : le totalitarisme est "un", de gauche ou de droite, socialo-gauchiste ou populo-fasciste, mélenchonien ou lepéniste.

Il n'y a que deux possibilités politiques : le socialo-populisme (d'essence totalitaire) ou le libéralisme (d'essence anti-étatiste).

*

* *

Le 06/05/2022

De Jérôme Fourquet :

"Le clivage entre nos deux France, telles qu'elles se sont dessinées le 24 avril au soir, n'est pas que générationnel. Il est également sociologique. Le président sortant triomphe parmi les cadres et les professions intellectuelles supérieures, avec 74 % des suffrages, quand sa rivale le domine avec 58 % des voix dans les milieux populaires (ouvriers et employés). Parmi les classes moyennes, la situation vire à l'avantage de Macron, qui l'emporte avec un score de 60 %. Cette opposition entre une « France d'en haut » et une « France d'en bas » renvoie, certes, à des écarts de revenus (76 % des votes pour Macron parmi ceux qui

gagnent plus de 2 500 euros net par mois, contre seulement 44 % auprès de ceux qui touchent moins de 900 euros mensuels), mais aussi culturels. La fracture éducative est aujourd'hui centrale, puisqu'elle est associée à des clivages à la fois professionnels et financiers, mais aussi culturels, le rapport à la société, au monde, à la diversité ethnoculturelle et à l'autorité n'étant pas le même chez les plus éduqués et parmi les moins diplômés. Tout cela s'est traduit électoralement et de manière caricaturale. Ainsi, 78 % des détenteurs d'un diplôme de second cycle ont voté pour Macron, comme 63 % des titulaires d'un premier cycle universitaire. Le candidat sortant est en revanche très durement concurrencé chez les bacheliers : 53 % contre 47 % pour Le Pen, qui s'impose avec 56 % des voix parmi la population qui n'a pas le bac. Dans plusieurs de ses livres, Emmanuel Todd (notamment Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine, Seuil, 2017) insiste à juste titre sur un phénomène majeur qu'il appelle la « modification de la stratification éducative ». À partir des années 1980-1990, en France, la proportion des jeunes obtenant le bac puis poursuivant des études supérieures a considérablement augmenté. Mécaniquement, et avec un temps de retard, la répartition de l'ensemble de la population (et non pas seulement des jeunes) selon le niveau de diplôme s'en est trouvée profondément modifiée, la proportion de bacheliers et de diplômés du supérieur devenant majoritaire. Les répercussions culturelles et sociales de cette modification de la stratification éducative du pays sont immenses. Alors que le fait de ne pas disposer du bac était la norme (au sens statistique du terme) dans la France des années 1980, le non-bachelier est aujourd'hui minoritaire. De la même façon, avoir le bac dans les années 1980 constituait un marqueur socioculturel valorisé, alors que c'est aujourd'hui souvent le minimum requis. Sur le marché du travail, les non-bacheliers et les simples bacheliers avaient accès à de nombreux emplois il y a une quarantaine d'années, alors que l'univers des possibles s'est considérablement réduit aujourd'hui, ces populations étant cantonnées aux métiers les moins valorisés et les moins rémunérés. Tout se passe en effet comme si le parti lepéniste avait progressivement capitalisé sur le ressentiment et le sentiment de relégation culturelle et sociale des publics les moins diplômés, au fur et à mesure que le niveau éducatif moyen était rehaussé."

Bref : la France des crétins vote "populiste" et la France éduquée vote "libéral".
Conséquence logique de cette absurdité idéaliste qu'est la démocratie au suffrage universel : la dangereuse tyrannie des cons !

*

* *

Le 08/05/2022

Il semble assez évident que pour qu'une société humaine puisse fonctionner de manière harmonieuse et équitable, il lui faille de l'ordre (une société chaotique n'est ni viable, ni vivable).

Mais cet ordre peut être de deux natures :

- un ordre naturel fondé sur l'autonomie et construit de l'intérieur, systémique et holistique, qui appelle une auto-organisation organique et qui relève du libéralisme ;
- un ordre artificiel fondé sur l'obédience et imposé de l'extérieur, autoritaire et totalitaire, qui appelle une mécanique idéologique et qui relève de l'étatisme.

*

Le libéralisme politique ou économique n'est que la face pratique du libéralisme philosophique qui, lui, regarde beaucoup plus profondément et met l'accomplissement personnel au fondement de la vie sociale.

*

De Raymond Boudon :

"(...) la sociologie d'aujourd'hui est souvent perçue comme l'un des lieux intellectuels où tend à fleurir l'illibéralisme."

De manière plus générale, l'univers des "sciences humaines" (tant aux USA qu'en Europe) est malheureusement avide d'idéologiser tout ce qui lui passe par les neurones. Cela est vrai depuis les années 1950 (du marxisme au wokisme). Comme les "sciences humaines" sont tout sauf des sciences, il ne leur reste qu'un mode de survie : la conjecture, c'est-à-dire l'idéologie. L'illibéralisme est, dès lors, leur "voie royale" car, dès lors que la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, l'économie ou la politologie ne sont plus que des champs d'application de la physique des processus complexes et, donc, d'un physicalisme universalisant, les logorrhées idéologisantes n'ont plus ni le moindre intérêt, ni la moindre valeur.

*

* *

Le 09/05/2022

Le problème n'est pas "les inégalités sociales", mais bien la légitimité de ces inégalités qui sont non seulement incontournables, mais surtout indispensables. Dans un train, il faut non seulement, d'une part, une locomotive et, d'autre part, des wagons et voitures de divers types, mais aussi des conducteurs, des machinistes, des contrôleurs, des serveurs, etc ... pour prendre soin des passagers et du fret, et les mener à bon port dans les meilleures conditions possibles.

*

Le complotisme est, typiquement, une attitude de faibles qui prêtent à ceux qu'ils désignent comme "forts", des intentions qu'ils n'ont en général pas du tout, mais qui les disculpent totalement des ressentiments engendrés par leurs propres faiblesses qui ne viennent que d'eux.

*

Toute réalité humaine, qu'elle soit personnelle ou collective, peut être évaluée selon un grand nombre de dimensions. Selon chacune de ces dimensions (moyennant un choix judicieux d'unités de mesure et de méthodes de mesure), chaque entité pourra être comparée aux autres et, ainsi, induire une répartition statistique avec des "faibles", des "médiants" et des "forts".

Il existe évidemment toute une série de corrélations entre les différentes dimensions envisagées. On pourra, ainsi, structurer la population évaluée en "clusters" d'où pourra sortir une typologie anthropologique des individus ou des communautés.

Comme toujours, la seule vraie difficulté est de définir un référentiel d'évaluation qui soit, à la fois, le plus riche possible (pour couvrir toutes les dimensions) et le plus précis possible (pour s'approcher au mieux de la meilleure objectivité).

Sur base de ces considérations, on comprend assez vite que, pour être populaire (donc politiquement puissante), une idéologie choisira le référentiel d'évaluation le plus simpliste possible (pour être compris facilement par le plus grand nombre) et le plus flou possible (pour permettre d'y faire entrer tout ce que l'on veut - et son contraire - en fonction des intentions ou des contradictions).

Ainsi, le marxisme réduit toute société humaine à l'opposition de deux "classes sociales" (l'une dominante/exploiteuse/oppressive, l'autre dominée/exploitée/opprimée). Tous les wokismes actuels sont les héritiers de ce schéma primaire et manipulateur qui essentialise les personnes pour les réduire à des appartenances aussi pauvres et artificielles qu'arbitraires.

Le complotisme, évidemment, n'est jamais très loin et toujours si facile à mettre en place : les réputés "forts" se coaliseraient très "naturellement" et très "logiquement" pour étendre, toujours plus profondément, durablement et largement, leur oppression sur les "faibles".

Même si cette supposée "oppression" n'est pas "voulue" par les oppresseurs supposés et désignés, elle est néanmoins "un fait" que l'on dira "patent" et "indiscutable" ... même si les "incriminés" disent et prouvent qu'ils ont autre chose à faire dans la vie que d'opprimer quiconque.

Rien n'y fait : le "faible" a toujours besoin de s'inventer une "bouc émissaire" pour lui imputer la responsabilité de sa propre faiblesse.

*

D'Alphonse Allais :

"Méfiez-vous des gens qui ne rient pas... Ce ne sont pas des gens sérieux"

*

De mon amie Astrid du Lau d'Allemans :

"Le monde semble être entré dans une période de transition chaotique. Entre les bouleversements liés aux transformations technologiques, la mondialisation débridée, dont l'une des conséquences est le repli des peuples sur eux-mêmes, la propagation du Covid-19, tout concourt à créer un climat d'incertitude. La peur devient omniprésente et semble gouverner les individus comme les peuples, avec son corollaire, la recherche de sécurité et d'ordre pour pallier cette sensation de ne plus maîtriser le cours de leur destin. La crise des démocraties, la montée de l'autoritarisme et du populisme mettent en exergue la défiance des peuples envers leur mode de gouvernement traditionnel. Ces derniers ne semblent plus être en mesure de répondre à leurs besoins ni de les entendre. Ce désamour s'exprime également envers les institutions tant européennes qu'internationales (Organisation mondiale de la santé, Organisation mondiale du commerce, Fonds monétaire international, Banque mondiale). C'est tout un système, celui qui avait été créé après la Seconde Guerre mondiale, qui semble être remis en question."

*

De Pierre-André Taguieff, philosophe-politologue :

"Dans nos démocraties, la démagogie occupe désormais une place aussi considérable que celle de l'autorité dans les dictatures"

*

De Romain Brethes :

"La guerre entre l'empire perse et la Grèce apprit au roi Xerxès que des hommes luttant pour leur liberté ne pouvaient pas être vaincus. Une leçon pour Poutine ?"

*

On prête toujours à d'autres les intentions que l'on n'ose pas assumer soi-même.

*

* *

Le 10/05/2022

Vouloir être à la mode est la pire des imbécillités, preuve d'un manque total de maturité, d'originalité et de créativité.

*

Le temps qui passe, est la seule preuve que l'on vit.

*

Plus d'européanisme et moins de nationalismes.

La souveraineté "nationale" (une invention désuète de la modernité) doit disparaître au profit d'une continentalisation qui mette l'Europe au moins à égalité avec l'Angloland, le Sinoland, le Russoland et l'Islamiland (les trois autres continents ne jouent pas avec ...).

Plus de souveraineté européenne, plus d'autonomie régionale et, surtout, moins d'Etat national !

*

Il peut y avoir beaucoup d'érudition sans la moindre intelligence.

Mais il ne peut y avoir d'intelligence sans une bonne dose d'érudition.

On peut savoir beaucoup sans rien comprendre, mais on ne comprend rien si on ne connaît rien.

Un ignare est forcément con. Mais un con n'est pas forcément ignare.

*

Il y a beaucoup plus de cons que d'ignares ; à preuve, il existe des "intellectuels de gauche" et des "mélanchonistes universitaires".

*

* *

Le 11/05/2022

En Europe, la Modernité s'inaugure par le remplacement de l'Eglise par l'Etat. Cet **étatisme**, d'abord monarchique, est institutionnalisé par le traité de Westphalie en 1648. Il durera tel quel jusqu'au début du 19^{ème} siècle.

Alors, par le biais de la révolution industrielle qui établit l'économie comme contre-pouvoir face au politique (qu'il finance de plus en plus). Le **bourgeoisisme** s'installe et suscite, par réaction, l'émergence d'un **populisme** (gauchiste d'abord, mais aussi droitiste ensuite) qui le conteste.

Après la première guerre mondiale qui est encore une guerre étatiste, se mettent en place des idéologies populistes de plus en plus puissantes (le bolchévisme russe, le nazisme allemand, le fascisme italien, le maoïsme chinois, etc ...) qui vont dégingliser tout le 20^{ème} siècle (seconde guerre mondiale, guerre froide, guerres de décolonisation, ...) au fil des affrontements militaires, idéologiques, économiques, technologiques, monétaires et commerciaux entre les puissances bourgeoises de l'Euroland et de l'Angloland, et les puissances populistes du Russoland, du Sinoland, de l'Islamiland (y compris quelques foyers en Indoland, en Latinoland et en Afroland ; trois continents qui sont lâchés et restent à la traîne).

L'immense crise écologique qui se déclare dès le début des années 1970, enclenche l'accélération du déclin du bourgeoisisme (capitalisme, financiarisme, consumérisme, ...) jusqu'alors prépondérant, et permet aux populismes de se transformer en totalitarismes (russe, chinois, islamiste, ...).

L'actuelle guerre en Ukraine n'est jamais qu'un des points de friction (comme Israël, Taïwan, ...) entre deux "plaques tectoniques" idéologiques ; mais elle agit comme déclencheur de l'effondrement des deux mondes dominants : celui du

bourgeoisisme et celui du populisme en amplifiant la crise écologique (les pénuries de ressources transforment radicalement les modes de vie d'une majorité de gens jusque là épargnés et protégés par des étatismes de plus en plus endettés).

Nous vivons ainsi la phase terminale de la zone chaotique commencée vers 1975. Quelle en sera l'issue ?

Deux scénarii principaux se dégagent.

Le premier signe l'effondrement conjoint des deux mondes étatismes du bourgeoisisme et du populisme. C'est le scénario décrit par les collapsologues. Le second signe l'émergence du nouveau paradigme qui supplantera tant le modèle du bourgeoisisme (étatisme social-démocratique, humanisme, économisme, démocratisme, ...) que le modèle populiste (étatisme illibéral, victimisme, égalitarisme, démagogisme, ...).

Ce nouveau paradigme sera frugaliste, continentaliste, autonomiste, élitariaste, écolosphiste, spiritualiste, communaliste, noéticiste, réticulariste, réaliste, libéraliste, etc ... (chacun de ces termes mériterait chacun quasiment un livre d'explicitations).

Mais il est clair que le modèle populiste est son pire ennemi, dès à présent, pour la seule et bonne raison que le populisme n'a aucune vision prospective et est toujours enlisé dans une guerre idéologique complètement obsolète et désuète. Le bourgeoisisme, lui, est si attaché à son "confort" qu'il est prêt à beaucoup de concessions pour se donner l'illusion que tout continuera comme avant.

*

* *

Le 12/05/2022

De Garous sur "Le Point" :

"La charrue avant les bœufs ...

Le pouvoir d'achat ne se décrète pas, il se gagne. Il y a d'autres priorités sans lesquelles le "pouvoir d'achat" n'est qu'une incantation.

- *Efficacité de la fonction publique,*
- *Simplification de de la bureaucratie et des impôts,*
- *Balance commerciale*
- *Sécurité des biens et des personnes*
- *assouplissement du marché du travail,*

- etc...

Enlevons une partie des charges sur le travail, et le pouvoir d'achat en sera augmenté d'autant.

Vu de l'extérieur, la France c'est "prendre de l'argent aux citoyens pour le leur redistribuer en créant des fonctionnaires pour faire ce travail (?)". Et bien sûr, il y a des pertes en lignes. C'est une loi physique. "

*

De Didier63 sur "Le Point" en réponse à la question : "Le pouvoir d'achat doit-il être la priorité du mandat d'Emmanuel Macron ?" :

"Non et oui ...

Le % de "oui" révèle bien le problème des Français, qui pensent que l'ETAT peut influencer sur le pouvoir d'achat à court terme avec toujours plus d'assistanat. Quelles fadaïses, quels mensonges de tous ces candidats plus démago les uns que les autres !

En fait, le pouvoir d'achat n'est que la conséquence d'un pays qui ne travaille pas assez (au global), qui ne produit plus de valeur ajoutée tout en consommant de plus en plus (d'ou la balance commerciale très négative), qui a une productivité globale (productifs + non directement productifs) en baisse constante (d'où les taxes et déficits) avec un rendement des capitaux investis en France (ROCE) très insuffisant.

Mais oui, l'Etat peut faire quelque chose, en libérant tout de suite le travail, les entreprises, la production, l'exportation, les investissements tout en responsabilisant les citoyens sur leur propre choix de vie plutôt que de sans cesse les assister toujours plus.

N'oublions pas que l'Etat, c'est NOUS et que nous sommes de plus en plus fauchés ! "

*

La notion de pouvoir d'achat est à la mode, mais bien peu de gens la comprennent. Le pouvoir d'achat (PA) augmente lorsque les revenus (R) augmentent et lorsque les prix (P) diminuent.

$$PA = k_0.(R/P)$$

Les revenus (R) augmentent lorsque la quantité de travail (T) augmente et lorsque la valeur (V) de ce travail augmente.

$$R = k_1.(T.V)$$

Les prix (P) augmentent lorsque le stock (S) de ressources diminue et lorsque les coûts (C) de production augmentent.

$$P = k_2.(C/S)$$

En synthèse on obtient :

$$PA = k.(T.V.S/C)$$

Or :

- la quantité de travail (T) diminue du fait des dispositions "sociales" (travail hebdomadaire, âge de la retraite, nombre de congés, certificats et repos de complaisance, etc ...),
- la valeur du travail (V) diminue avec l'effondrement des systèmes éducatifs (il y a de moins en moins de gens capables de réussir quelque chose de difficile),
- les stocks de ressources (S) diminuent rapidement partout car la pénurisation est globale et s'accélère,
- les coûts de production (C) augmentent partout parce qu'il n'y a plus de gisements de bas salaires et que les technologies deviennent de plus en plus onéreuses.

Tous ces facteurs vont dans le même sens : celui de diminuer spectaculairement tous les pouvoirs d'achat.

La seule réponse adéquate à cette fonte des pouvoirs d'achat, est triple :

- consommer moins de tout,
- travailler plus et mieux,
- élever les niveaux de connaissance et de compétence.

Bref, dans le monde qui vient (qui est déjà là), il n'y a plus de place :

- ni pour les goinfres,
- ni pour les fainéants,
- ni pour les ignares.

Du point de vue métaphysique ...

Au commencement était l'Intention, Âme immortelle du Réel.

Et l'Intention se fit, à la fois, topologique, dynamique et eidétique.

L'Intention topologique, grand Architecte de l'Univers, engendra l'Espace et la Matière dont sortirent les corps.

L'Intention dynamique, grand Architecte de la Nature, engendra le Temps et la Vie dont sortirent les vivants, via les corps.

L'Intention eidétique, grand Architecte du Cosmos, engendra la Forme et l'Esprit dont sortirent les pensées, via les corps et les vivants.

Du point de vue cosmologique ...

La Substantialité topologique engendra une bipolarité entre Expansivité dans l'Espace et Concentrativité dans la Matière (le domaine de la Relativité générale).

La Motricité dynamique engendra une bipolarité entre Accumulativité dans le Temps et Associativité dans la Vie (le domaine de la Quanticité nanoscopique).

La Logicité eidétique engendra une bipolarité entre Homogénéité dans l'Ordre et Constructivité dans l'Esprit (le domaine de la Thermodynamique dissipative).

Du point de vue anthropologique ...

Je ne suis pas ; mais la Matière s'incorpore à travers moi.

Je ne vis pas ; mais la Vie se vit à travers moi.

Je ne pense pas ; mais l'Esprit se pense à travers moi.

*

Bien plus que la négation de Dieu (concept-symbole vide de tout et plein de rien), l'athéisme est la négation des principes immanents d'ordre qui animent toute l'histoire créative du Réel.

*

Ne jamais confondre "créativisme" (l'existence d'une puissance créative immanente au Réel) et "créationnisme" (l'affirmation de la création, par un Dieu personnel extérieur, du monde naturel).

Le créativisme est une affirmation cosmologique et scientifique ; le créationnisme est un mythe puéril et fantasmagorique.

*
* *

Le 13/05/2022

Actes des Apôtres (13, 13-25) :

*"Quittant l'île de Chypre pour l'Asie Mineure, Paul et ceux qui l'accompagnaient s'embarquèrent à Paphos et arrivèrent à Pergé en Pamphylie. Mais Jean-Marc les abandonna pour s'en retourner à Jérusalem. Quant à eux, ils poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du shabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : 'Frères, si vous avez une parole d'exhortation pour le peuple, parlez'. Paul se leva, fit un signe de la main et dit : Israëlites, et vous aussi qui craignez Dieu, écoutez : le Dieu de ce peuple, le Dieu d'Israël a choisi nos pères ; il a fait grandir son peuple pendant le séjour en Égypte et il l'en a fait sortir à bras étendu. Pendant une quarantaine d'années, il les a supportés au désert et, après avoir exterminé tour à tour sept nations au pays de Canaan, il a partagé pour eux ce pays en héritage. Tout cela dura environ **quatre cent cinquante ans**. Ensuite, il leur a donné des juges, jusqu'au prophète Samuel. Puis ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kish, homme de la tribu de Benjamin, pour quarante années. Après l'avoir rejeté, Dieu a, pour eux, suscité David comme roi, et il lui a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé ; c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés. De la descendance de David, Dieu, selon la promesse, a fait sortir un sauveur pour Israël : c'est Jésus, dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa course, Jean disait : "Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds."*

Ce qui est frappant, c'est la mention de la durée d'un cycle historique de 450 ans qui ressemble à la durée de vie d'un paradigme (550 ans en moyenne dont une centaine d'années de transition).

*

Il faut apprendre à faire l'Amour à la Vie !

*

Wikipedia donne cette définition :

"La stagflation est la situation d'une économie qui souffre simultanément d'une croissance économique faible ou nulle et d'une forte inflation (c'est-à-dire une croissance rapide des prix). Cette situation est souvent accompagnée d'un taux de chômage élevé, contredisant ainsi les conclusions du keynésianisme."

Il est donc clair que, depuis 1973, la stagflation est le décor fondamental et global de toute l'économie mondiale sur fond duquel les gesticulations politico-économiques ont pu laisser croire à des "croissances" magiques et à des embellies mirifiques. A présent, les masques tombent. Le monde humain est condamné à la stagflation définitive (voire à une récession globale) : décroissance économique généralisée et envolée généralisée des prix (donc diminution forte des pouvoirs d'achat et explosion des taux de chômage - c'est-à-dire la fin des statuts de "salarié" et des assistanats "sociaux"). Et donc, l'influence des étatismes sur l'économie se réduit à zéro (lorsqu'elle ne devient pas négative comme dans toutes les contrées illibérales). L'économie rompt enfin sa mésalliance structurelle avec le politique et le social.

*

* *

Le 14/05/2022

De Brice Couturier :

"La mondialisation, c'est terminé. Et pas seulement du côté du commerce et de la finance. « La guerre culturelle est devenue mondiale », proclame David Brooks, éditorialiste au New York Times. Un cycle s'achève, celui ouvert par les sixties bénies. Le cri de ralliement de cette phase euphorique tenait en un titre des Beatles : « Come Together » ! Ce mot d'ordre traduisait l'utopie d'un monde censé converger autour des valeurs occidentales d'émancipation individuelle sur fond de progrès technique partagé. Le plus fort, c'est que ce rêve d'un Woodstock planétaire a bien failli se concrétiser : ce fut l'ère de la mondialisation. Il s'achève. (...) L'Union européenne a été le principal vecteur de l'universalisme d'après-guerre (...). Mais les Européens ont tout misé sur l'économie et imaginé que le doux commerce suffirait à agréger les peuples et à harmoniser les cultures. Ils ont nié tout le reste : l'identité, la fierté nationale, l'humiliation et le ressentiment. Les sentiments qui travaillent précisément les Russes et les Chinois. Selon David Brooks, les Occidentaux adhèrent à des valeurs qu'ils imaginent d'aspiration universelle : la dignité de la personne,

l'émancipation individuelle, la démocratie... Or, les plus récentes études du World Values Survey montrent que les zones « Europe protestante » et « monde anglo-saxon » ne cessent de s'écarter du reste du monde. Sur des sujets comme le mariage, la famille, le genre, l'orientation sexuelle, « nous autres, en Occident, avons longtemps été perçus comme des aberrations ; à présent, notre distance avec le reste du monde s'accroît rapidement ». Et c'est la raison pour laquelle tant de nations confient leur sort à des leaders autoritaires qui flattent leurs ressentiments envers un Occident jugé aussi arrogant qu'extravagant. Le plus frappant, c'est que ces divergences entre cultures recourent la carte des conflits régionaux probables pour l'accès aux ressources et aux marchés. La « mondialisation fragmentée » correspond à un contexte international où les impératifs de sécurité nationale prennent le pas sur les échanges culturels et commerciaux."

Mon travail sur la continentalisation du monde humain va-t-il enfin être pris au sérieux ?

Huit continents : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland.

Le socle de chacun de ces continents est à la fois linguistique, historique, religieux et culturel.

Ces continents évoluent comme les plaques tectoniques de la croûte terrestre. A leur jointure, se concentrent des frictions sources de conflits comme en Ukraine (qui appartient à l'Euroland face au Russoland), à Taiwan (qui appartient à l'Angloland face au Sinoland), au Mali (qui appartient à l'Afroland face à l'Islamiland), au nord du Mexique (qui appartient au Latinoland face à l'Angloland), au Bangladesh (qui appartient à l'Indoland face à l'Islamiland), au Tibet (qui appartient à l'Indoland face au Sinoland), en Ecosse/Irlande (qui appartiennent à l'Euroland face à l'Angloland) ou en Israël (qui appartient à l'Euroland face à l'Islamiland).

*

De Philippe Dubreuil :

"Le wokisme est un cancer intellectuel."

Et de Ruben Rabinovitch :

"L'ennemi, sur un plan psychique, revêt une double fonction : d'abord celle d'expulser hors de soi et de projeter sur lui tout ce qui est inquiétant, menaçant et mauvais. Dans cette traque compulsive de preuves de racisme, d'homophobie,

de machisme, il ne peut pas y avoir de nuance puisque c'est souvent un combat avec soi-même, avec ses propres scrupules racistes, anti-homosexuels, machistes, etc. Ensuite, leur ennemi leur offre en retour cette identité qu'ils recherchent et confère au groupe une cohérence et une cohésion. L'ennemi n'est pas seulement celui qui diffère de soi, mais celui qui définit le soi, comme un négatif photographique, comme une image aux couleurs inversées. Sans ennemi, ils se dissoudraient. (...) Il s'agit pour leurs membres de former un même corps, un même organisme. La moindre contradiction et le plus léger signe d'altérité font alors planer sur le groupe une insupportable angoisse de morcellement. Haïr le dissident et l'ériger en traître et en ennemi ressoude ces groupes précaires. Il est en outre toujours plus confortable de haïr que de penser."

Toujours la même histoire de s'inventer un ennemi pour se justifier à ses propres yeux ... Lorsqu'on ne s'aime pas soi-même, il faut en haïr un autre.

*

L'écologie, en devenant "écologisme", c'est-à-dire une idéologie rapidement devenue "écolo-gauchisme", a perdu son âme.

En devenant "écolo-gauchisme", l'écologie est simplement devenue le masque et le déguisement d'un vieux gauchisme aussi désuet que crétin, d'un "anticapitalisme" qui ne veut plus rien dire et qui confond allègrement libéralisme, capitalisme, financierisme, etc ...

De même, l'impérieuse nécessité d'un vaste mouvement de frugalité et de consommation utile et minimale, devient, dans le discours de ces pitres, une militance pour la "décroissance" c'est-à-dire, encore et toujours, un combat contre le "capitalisme" (l'obsession de tous les gauchismes).

Il est évident que le financierisme est le cancer de l'économie ; un cancer qui met le profit financier à court-terme bien avant la satisfaction des besoins réels dans la durée. Mais ce financierisme et son parèdre qui est le gauchisme n'ont rien à voir ni avec le libéralisme (le culte des autonomies personnelles et collectives), ni avec l'écologie (l'éthique qui met l'humain au service de la Vie), ni avec le frugalisme (le minimalisme qui limite la consommation à l'utile nécessaire).

*

* *

Le 15/05/2022

Les croyances sont parfois utiles, mais elles ne sont jamais nécessaires.

*

La vérité ne nuit qu'aux menteurs, aux croyants ou aux ignares.

*

Ne jamais croire. Mais conjecturer afin de connaître mieux.

*

Je ne crois pas en Dieu ; je le connais trop pour ça.

*

La matière est une émergence du Réel, un produit second, une manifestation prototypale parmi d'autres, mais elle n'en est aucunement ni le principe, ni le fondement.

C'est l'esprit humain qui, lui-même issu de l'émergence matérielle, ne "voit" que ce qu'il nomme "matière" et ignore le reste qu'il est obligé de supposer, de deviner, de conjecturer afin de se créer une image cohérente du Tout.

La matière n'est aucunement "première" ; ce qui est premier, c'est l'intention qui alimente l'activité.

En ce sens, tous les matérialismes qui posent la matière au fondement métaphysique même du Réel, sont de funestes âneries : cela revient à confondre la fleur avec la plante qui l'engendre.

*

* *

Le 16/05/2022

Je reproduis ici intégralement un excellent article de Luc Baverez paru dans "Le Point" de cette semaine :

"Stagflation : « Back to the seventies »

Les économies mondiales vivent à l'heure de la stagflation : inflation importante et croissance nulle. Attention danger.

La guerre en Ukraine a mis brutalement fin à l'espoir d'une brillante reprise accompagnant la sortie de l'épidémie de Covid, à l'image des Années folles qui succédèrent à la Première Guerre mondiale et à la grippe espagnole. L'heure n'est plus à un nouveau cycle de croissance intensive, porté par l'innovation numérique et la remise en marche de la mondialisation, mais à la stagflation et à la hantise d'une décennie de chocs et de crises comparable aux années 1970.

À la suite de la guerre du Kippour, les prix du pétrole quadruplèrent entre septembre 1973 et janvier 1974, entraînant un prélèvement de 3 % du PIB des pays développés au profit des pays producteurs d'hydrocarbures. Un second choc pétrolier intervint en 1979 avec le triplement du baril qui suivit la révolution iranienne. La croissance s'effondra en même temps que l'inflation s'envolait, provoquant l'installation d'un chômage de masse et l'effondrement des marges des entreprises, avec, à la clé, une profonde dépression des marchés financiers.

Les chocs pétroliers cristallisèrent ainsi les déséquilibres nés de la politique monétaire expansionniste des États-Unis pour financer le projet de Grande Société de Lyndon Johnson et la guerre du Vietnam ainsi que de la fin du système de Bretton Woods avec la suspension de la convertibilité du dollar en or le 15 août 1971. La montée parallèle de l'inflation et du chômage marqua la fin de l'ère keynésienne au profit des politiques monétaristes et libérales qui fournirent le cadre de la mondialisation.

L'économie mondiale subit actuellement le choc d'offre sur l'énergie et les matières premières le plus violent depuis le premier choc pétrolier. La hausse des prix est plus limitée, mais la gamme des produits touchés autrement vaste, puisqu'elle comprend les denrées et les intrants agricoles de même que les composants industriels. Au-delà de l'envolée des prix, les arrêts de la production, la rupture des chaînes logistiques, les sanctions internationales et les contre-mesures adoptées par la Russie créent des risques majeurs de pénurie physique, en particulier dans les domaines de l'énergie et de l'alimentation.
L'inflation libérée

L'effet sur l'économie mondiale est dévastateur. L'activité connaît une baisse synchronisée dans tous les grands pôles : en Chine, du fait du confinement de quelque 350 millions de personnes au nom du désastre programmé de la stratégie « zéro Covid » ; aux États-Unis où l'économie s'est contractée au premier trimestre (- 1,4 %), alors que la Fed accorde désormais la priorité à la lutte contre l'inflation ; en Europe où la croissance dans la zone euro est presque nulle depuis le début de l'année et reste sous la menace de l'escalade des opérations

militaires en Ukraine et d'une suspension des livraisons de gaz russe ; dans les émergents enfin, qui, à l'exception des producteurs d'hydrocarbures, sont touchés de plein fouet par la crise énergétique et alimentaire ainsi que par la hausse du dollar et des taux d'intérêt.

Par ailleurs, la guerre en Ukraine, venant après l'épidémie de Covid qui a conduit à mettre en place des politiques monétaires très expansionnistes au moment où l'offre s'effondrait, a libéré l'inflation, qui devrait atteindre 6,2 % dans le monde en 2022. En rythme annuel, la hausse des prix s'élève à 8,5 % aux États-Unis, à 7,5 % dans la zone euro et à 10 % au Royaume-Uni.

L'économie des années 2020 est très différente de celle des années 1970. La dépendance aux hydrocarbures est moins importante et l'imbrication des grands pôles plus forte. Mais le choc est similaire par sa violence et sa nature structurelle. L'amputation des revenus des ménages et des marges des entreprises est durable. Le télescopage entre, d'un côté, la remontée des taux et la réduction du bilan des banques centrales et, de l'autre, le surendettement des États, alors que des investissements publics massifs sont requis en matière de santé, d'éducation, de réarmement ou de transition écologique, crée un risque élevé de crise financière, notamment dans la zone euro où ressurgit l'opposition entre pays du Nord et pays du Sud. Enfin, la chute des marges des entreprises se traduira inévitablement par l'ajustement de leurs investissements et de leurs effectifs à la baisse.

Fin de la mondialisation ?

La stagflation pourrait bien acter la fin de la mondialisation dans les années 2020, comme elle enterra la régulation keynésienne dans les années 1970. Les principes sur lesquels reposait la mondialisation étaient l'effacement des frontières économiques, le primat des marchés sur les États, le retour à un capitalisme entrepreneurial porté par la dérégulation de la finance et de la technologie. Ils sont aujourd'hui caducs. La géopolitique et les rapports de force entre grandes puissances dominant. Les échanges, mais aussi la finance et la technologie se restructurent autour de blocs idéologiques et militaires. La réapparition de formes d'économie de guerre, notamment dans les domaines de l'énergie et de l'alimentation, réhabilite la planification par l'État.

L'indépendance des banques centrales, otages du surendettement public et privé, devient largement fictive et la politique monétaire est à nouveau au service de la politique budgétaire.

Pour être générale, la stagflation comporte des formes et des origines très variables. En Chine, elle résulte largement de la stratégie « zéro Covid », donc du

pouvoir absolu de Xi Jinping. Aux États-Unis, l'inflation est intérieure, tirée par la boucle entre les salaires et les prix sur fond de surchauffe du marché du travail : le volontarisme de la Fed, qui pourrait porter ses taux autour de 3 % à fin 2022, est donc fondé. La situation de la zone euro est plus instable et complexe. La hausse des prix provient en effet de l'extérieur, issue de l'envolée des coûts de l'énergie et des matières premières. Elle est donc plus difficile à combattre, et ce d'autant que la situation des pays membres diffère en termes de situation du marché du travail comme de dépendance à la Russie.

Menace des forces populistes

La stagflation demeure l'une des pathologies les plus redoutables pour une économie de marché. Il est, de fait, très difficile d'en casser la dynamique sans une violente récession, comme ce fut le cas dans les années 1980. Dès lors, elle pourrait encourager les forces populistes au sein des démocraties. Pour la France, le retour de la stagflation est particulièrement préoccupant. Son lent déclin prend en réalité sa source dans son incapacité à répondre aux chocs pétroliers des années 1970. L'erreur fut alors de faire supporter aux entreprises l'essentiel de l'ajustement. Le choix qui consiste aujourd'hui à transférer à l'État la majeure partie du coût de l'inflation importée n'est pas moins dangereux, tant sur le plan économique et financier que sur le plan politique."

Ce qu'il faut retenir ? La fin de la mondialisation, la baisse des pouvoirs d'achat, la pénurisation des ressources, la montée des populismes, la faillite des étatismes, ...

La fin de la période chaotique, après 2020, montre les mêmes effets que ses débuts, après 1970. Les euphories financiaristes et numériques des années intermédiaires (de 1990 à 2010) ne furent, en fait, que des leurres qui masquèrent la réalité globale sous-jacente : après les "trente glorieuses" (1945 - 1975), virent les "trente piteuses" (1975 - 2005) puis les "trente tumultueuses" (2005 - 2035).

Ces "trente tumultueuses" qui devraient s'estomper à partir de 2025 pour disparaître vers 2035, sont trois décennies à la fois extrêmement créatrices (numériquement et transversalement) et dévastatrices (écologiquement et culturellement).

Si l'on veut éviter l'effondrement global promis par les "collapsologues", il faut continuer à développer la **numérisation économique** (robotisation et

algorithmisation) et la **transversalisation réticulée** (communalisme, autonomie, désétatisation, continentalisation, ...) et instaurer, en plus, une **frugalisation écologique** (économie minimaliste de la valeur d'utilité) et une **noétisation intensive** (culte des intelligences et des connaissances), avec, en accompagnement, une **respiritualisation éthique** et une **décroissance démographique**.

Ces six pistes doivent être suivies conjointement et rapidement ; il y a une réelle urgence et la course contre la montre pour la survie de l'humanité a commencé. Que chacun prenne ses responsabilités !

*

De Françoise Giroud (in : "Histoire d'une femme libre"):

"Un homme, pour moi, ce n'est ni un portefeuille pour assurer mon existence, ni une étiquette dont j'ai besoin pour circuler dans la société, ni un bijou qu'il m'amuserait de porter pour que d'autres me l'envient, ni un sexe où accrocher mon reste de jeunesse pour la retenir, ni un poste à transistor destiné à combler le silence. C'est un être humain avec lequel je veux trouver ce qu'il y a de plus rare au monde : un langage commun. Communiquer, s'entendre, être entendu et entendre l'autre."

Merci, Madame Giroud, de faire taire ces ultraféministes wokistes (qui vous trouveront, sans doute, trop juive à leur goût) qui nous cassent les oreilles ... et le reste.

*

De mon ami André-Yves Portnoff :

"La France, malade de la bureaucratie ... Les malades français doivent attendre 497 jours - les Allemands 133 jours - pour disposer d'un nouveau médicament. Combien meurent, entre temps, qui auraient pu être sauvés ? La lourdeur de la bureaucratie est la principale cause. Notre système de santé met en évidence nos défauts de management (trop méprisant) et d'organisation (trop bureaucratique et cloisonnée). Administration et (grandes) entreprises en souffrent, ce qui handicape l'économie et le pays tout entier."

Etatisme et bureaucratisme riment parfaitement. Plus l'étatisme est profond, plus le bureaucratisme est dévorant. La France est un des champions du monde en la matière.

De l'autre côté de ce pôle délétère, on trouve aussi deux mots en "isme" : libéralisme et autonomisme (deux mots auxquels la plupart des Français, depuis des siècles, sont parfaitement allergiques).

Cette allergie leur a déjà coûté excessivement cher ! Le populisme leur a toujours été l'antiallergique de préférence (Jaurès, Blum, De Gaulle, Mitterrand, Chirac, Hollande, ... et maintenant : Mélenchon).

*

Le populisme, comme beaucoup d'idéologies, possède deux visages, soi-disant opposés, mais en fait très similaires :

- le populisme de gauche qui est le socialisme étatisant,
- le populisme de droite qui est le paternalisme étatisé.

*

Les trois piliers de la cosmologie sont :

- la relativité générale qui est la science de la géométrie de l'espace et des répartitions de la matière ;
- la quantité nanoscopique qui est la science des associations électronucléaires intra- et inter-protéiques ;
- la thermodynamique dissipative qui est la science des évolutions temporelles et des émergences d'ordre.

Le physicalisme est une posture philosophique (la mienne) qui affirme qu'il n'existe aucune connaissance fiable (à propos du Réel pris comme un Tout-Un et à propos de toutes ses manifestations, matérielles ou pas, humaines ou pas, physiennes ou pas) qui ne se réduise, *in fine*, à la cosmologie, fondement principal de tout ce qui existe et évolue.

A surtout ne pas confondre ni avec le matérialisme, ni avec le hasardisme, ni avec l'athéisme, mais, sur beaucoup de points, très proche du panenthéisme d'un Héraclite, d'un Eckart de Hocheim, d'un Spinoza, d'un Einstein,

La cosmosophie est une posture métaphysique (la mienne) qui affirme un Réel intentionnel tripolaire (substantialité topologique, motricité dynamique et

logicité eidétique) muni de trois tensions fondamentales entre expansivité (expansion) et concentrativité (gravitation) topologiques, entre accumulativité (inertie) et associativité (énergie) dynamiques, et entre homogénéité (entropie) et constructivité (néguentropie) eidétiques.

*

* *

Le 17/05/2022

De Gérard de Nerval :

*"Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.*

*Respecte dans la bête un esprit agissant :
Chaque fleur est une âme à la Nature éclore ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
« Tout est sensible ! » Et tout sur ton être est puissant.*

*Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :
À la matière même un verbe est attaché...
Ne le fais pas servir à quelque usage impie !*

*Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !"*

*

La physique est la grammaire de l'Univers.

*

Fidèlement à son étymologie, le mot "âme" désigne ce qui "anime" chaque chose, du latin "anima" (âme). Ce mot n'implique en rien quelque connotation surnaturelle que ce soit : il n'y a pas d'autre monde que ce monde-ci. Mais ce monde-ci peut être vécu à plusieurs niveaux qui forment une échelle de conscience. Le passage d'un échelon à l'autre implique la "mort" au niveau inférieur et la "renaissance"

au niveau supérieur. Ce passage implique aussi un "changement d'âme", une métanoïa, une conversion.

*

S'il n'est pas tout à fait trop tard - du moins pour une infime minorité humaine, la grande majorité étant d'ores et déjà condamnée -, il est plus que grand temps de nous réunifier l'âme, de retrouver nos racines profondes, cosmiques, solaires et terrestres, de renouer le lien avec l'intention primordiale, de réapprendre l'intemporel.

L'égosphère personnelle et la sociosphère humaine doivent être remises à leur juste place, périphérique, superficielle, presque ornementale. Elles sont toutes deux et doivent être toutes deux remises au service de l'intention primordiale, au service de l'âme cosmique : il ne s'agit pas d'accomplir le "moi" et l'homme pour eux-mêmes, mais bien de les accomplir en plénitude au sein du champ universel d'accomplissement, en harmonie profonde avec tous les accomplissements à l'œuvre dans ce champ.

En mettant l'homme au centre, au sommet ou au but du monde, les valeurs humanistes ont engendré un orgueil délirant dont nous commençons à payer le prix fort aujourd'hui. Oubliant d'où il venait, l'homme a saccagé, pillé, vandalisé la matière et la vie à son seul profit égotique. Il a renié son Père solaire et sa Mère terrestre. Il a oublié les racines qui le nourrissent. Dans son délire d'orgueil, il s'est pris pour Dieu et c'est à présent Dieu qui le renie.

*

* *

Le 18/05/2022

Chacun de nous est porteur de cinq vocations qui se superposent et se nourrissent mutuellement.

Une vocation cosmique qui est d'accomplir le Réel en nous accomplissant nous-mêmes en plénitude et en réalisant tous nos possibles.

Une vocation solaire qui nous fait fils d'étoile et chair d'univers, êtres matériels emportés par le grand flux créatif qui anime toute chose dans l'Univers.

Une vocation terrestre qui nous accueille et nous intègre dans la grande famille des vivants et nous enjoint de promouvoir la Vie sous toute ses formes dans la Nature.

Une vocation humaine qui est d'être le fer de lance de l'esprit et de l'intelligence dans et pour le Cosmos.

Une vocation personnelle qui nous rend porteur de potentialités dont certaines nous sont connues, mais dont beaucoup restent à découvrir et à développer.

*
* *

Le 19/05/2022

Ce que l'on nomme la "culture" couvre deux acceptions différentes, mais complémentaires : la "culture personnelle" qui pointe les connaissances qu'une personne a accumulées au fil de son existence (on parle d'une "personne cultivée"), et la "culture collective" qui pointe le paradigme commun partagé par les membres d'une même civilisation (on parle de la "culture précolombienne").

Quoiqu'il en soit, une culture est toujours une mémoire structurée et ordonnée, et tout ordre privilégie toujours une architectonique c'est-à-dire un référentiel global (des dimensions de représentation et des unités de mesure et de comparaison).

Une culture véhicule toujours des "valeurs" hiérarchisées entre elles. Aucune culture n'est neutre puisqu'elle est toujours un organisme vivant, affirmant sa vocation et son organisation, ses relations au monde extérieur et à son propre passé, et ses propres critères d'harmonie et d'optimalité.

*

Un monastère roman (paradigme christique - fermeture vers le cloître), une cathédrale gothique (paradigme féodal - élévation vers le ciel) et un palais baroque (paradigme moderne - ouverture vers les jardins) ne relèvent pas d'un même ordre, d'une même architecture, même s'ils assemblent des matériaux très semblables.

*

Ce que l'on appelle, aujourd'hui, la "cancel culture" ou, en français, le "culte de l'ostracisation" n'est que l'instruction permanente du procès de la civilisation messianique et de ses trois paradigmes successifs : la christianité, la féodalité et la modernité.

Ce procès n'est pas légitime, non qu'il n'y ait point eu d'incroyables horreurs qui y soient liées, mais bien que ces horreurs ont été pratiquées par toutes les civilisations, parce qu'inhérentes à la nature humaine.

Presque par définition, une civilisation se croit toujours supérieure aux autres et tend à s'imposer par tous les moyens à ces autres ; c'est l'essence même du processus darwinien inhérent à la Vie.

De plus, faire le procès du passé ne change rien au passé mais induit un ressassement qui empêche le deuil et l'oubli.

Nous vivons un important changement, à la fois, de civilisation (la Christianité s'effondre) et de paradigme (la Modernité, dernier stade de la Christianité s'effondre aussi).

Il est improductif d'en ruminer les excès, les erreurs, les horreurs. Il serait, en revanche, très productif de penser l'émergence du nouveau premier paradigme de la nouvelle civilisation, afin de les placer au service de la Vie et de l'Esprit au-dessus de l'humanité, et non plus au service de l'Homme quelque déifié ait-il été.

*

Nous quittons le monde de l'Homme déifié.

Nous devons, à présent, construire le monde de l'Union cosmique.

Nous vivons la fin de la déification de l'Homme.

Nous vivons le début du dépassement de l'humain.

La civilisation antique visait la pacification de la Vie.

La civilisation messianique visait la déification de l'Homme.

La civilisation noétique visera l'unification de l'Esprit.

*

Sept valeurs fondamentales forment les piliers de toute évolution :

- la Paix extérieure,
- la Joie intérieure,
- la Plénitude accumulée,
- la Reliance bienveillante,
- la Cohérence ordonnée,
- la Vérité construite,
- et l'Harmonie pour dissiper les tensions entre les six précédentes.

*

La richesse n'est pas d'argent.

L'argent n'est que le symbole d'une forme de richesse

*

Le monde humain vit un processus profond de dématérialisation.

L'exponentielle concentration urbaine des deux derniers siècles, va s'effondrer du fait de la dématérialisation des connexions, communications et relations interpersonnelles.

L'exponentielle accélération des vitesses physiques va se ralentir rapidement du fait de la dématérialisation des déplacements et des activités collectives.

On assiste déjà à une forme d'abolition de l'espace humain et du temps humain.

Le monde humain se désincarne et se détache du monde des matières qui, lui, connaîtra toujours la pesanteur des distances et des durées.

On assistera à une nouvelle sédentarisation, à un nouvel ancrage dans le lieu fixe, à une nouvelle structure de temps de vie lorsque tout déplacement physique sera rendu inutile.

*

Le problème n'est pas de vivre longtemps ou beaucoup, mais de vivre profondément et de mourir "rassasié de jours".

*

Tout le programme de la civilisation messianique qui s'achève tient en cette seule phrase : *"Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu"*¹.

C'est ce programme qu'il faut aujourd'hui dépasser radicalement.

Faire de l'humain un Dieu est une aberration absurde (et un orgueil infantile, source unique de tous les maux et de toutes les démesures dont souffre notre monde).

Le Divin est identique au Réel dont participe l'humain. Le Divin est à l'œuvre au plus profond de tout ce qui existe. L'humain doit devenir le "révéléteur" du Divin qui l'anime. L'humain est déjà *en* Dieu, mais il doit apprendre à devenir *pour* Dieu.

*

* *

Le 20/05/2022

La prospective entend anticiper les évolutions contextuelles au profit de l'entité considérée (une personne, une communauté, une entreprise, une région, etc ...) -

¹ Phrase célèbre d'Irénée de Lyon reprise par Athanase-le-Grand, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse

et autant que faire se peut car les mondes complexes ne sont jamais des mécanismes déterministes. Tant cette entité que son milieu global, sont des processus complexes dont les modèles ont été développés dans le cadre de la physique des systèmes, de la théorie des structures dissipatives et des modèles d'évolution cyclique, d'émergence et de bifurcation.

En gros, la prospective tente d'évaluer les évolutions de deux processus complexes intimement corrélés : l'entité concernée et ses milieux (ces deux concepts étant pris au sens le plus large).

Chaque entité complexe obéit à une seule et même logique qui est la dissipation des tensions entre trois dipôles universels :

- son projet (sa vision future) et ses patrimoines matériels et immatériels (ses accumulations passées),
- ses réseaux de ressources (son monde extérieur) et sa puissance culturelle (son monde intérieur),
- sa capacité intégrative ou associative (sa souplesse accommodante), et ses talents créatifs (sa constructivité émergentielle).

On comprend vite que chacun de ces dipôles est, en soi, une dialectique vivante :

- l'ambition du projet de vie est contradictoire avec une gestion sécuritaire des patrimoines,
- la conquête de territoires externes est contradictoire avec le renforcement des forces intrinsèques,
- l'uniformité consensuelle et empathique est contradictoire avec la force d'innovation et de différenciation.

On comprend aussi que les évolutions des milieux de l'entité auront des conséquences souvent importantes sur la pertinence du positionnement de cette entité par rapport à ses six pôles stratégiques.

Ainsi, notre époque vit une chaotisation globale et une bifurcation paradigmatique induisant, en même temps, six crises majeures décrites au niveau de la prospective globale du monde humain :

- la fin, conjointe, de la civilisation messianique (née vers 400) et du paradigme de la modernité (né vers 1500) ;
- la pénurisation généralisée des ressources naturelles, et le dérèglement climatique, biotique et environnemental ;
- la révolution numérique et le déplacement du centre de gravité des activités humaines,

- la complexification des interactions et le passage des modèles hiérarchiques verticaux aux modèles réticulés transversaux ;
- le passage d'une économie de masse basée sur la productivité, à une économie de l'utilité basée sur la virtuosité ;
- l'aspiration grandissante à donner du sens et de la valeur à l'existence humaine qui ne peut plus se réduire à "réussir socialement dans la vie".

L'efficacité prospective de chaque entité se mesure à sa capacité de confronter ses six pôles actuels d'évolution à ces six ruptures majeures de son environnement, et d'en tirer toutes les conséquences quant à la redéfinition de sa stratégie, de ses techniques, de son organisation, de ses valeurs, de ses talents et de ses compétences.

*

Le "fil rouge" de la civilisation messianique (de 400 à 2050) a été le "Salut" des humains tant au travers des religions (chrétiennes - le Salut par la Rédemption -, musulmanes - le Salut par le Prophète -, bouddhistes mahayanistes - le Salut par la Vacuité -...) qu'au travers des idéologies (socialistes - le Salut par l'égalitarisme -, marxistes - le Salut par la collectivisation -, populistes - le Salut contre les élites -, scientistes - le Salut par la science -, technologistes - le Salut par la technique -, ...).

On pourrait sans doute parler, plutôt que de civilisation messianique, d'une civilisation eschatologique.

Cette civilisation du Salut (eschatologique ou messianique) a succédé à la civilisation de l'Antiquité (de -1250 à 400) qui, elle, visait la pacification de la Vie (par la mythologie, la philosophie et l'art) et la sortie hors de la barbarie (par la culture, le droit et la cité).

La croyance en l'idée de "Salut" part de l'idée qu'il y aurait quelque chose à sauver ou de celle qu'il faudrait se sauver de quelque chose. Mais quel est ce "quelque chose" qu'il faudrait sauver ou dont il faudrait se sauver ?

La réponse, au fond, tient en un mot : la "souffrance", c'est-à-dire la non-Vie (la mort n'étant, au fond que la souffrance de ceux qui restent).

Selon la religion ou l'idéologie envisagées, la formulation du concept de "souffrance" variera et se fera plus ou moins spécifique.

Pour le marxisme, la souffrance s'incarne dans la misère prolétarienne, alors que le christianisme la voit dans le péché et que l'islamisme pointe l'impureté.

Le refus antique de la barbarie a mis la Vie au pinacle.

Le refus eschatologique de la non-Vie a mis la Souffrance au pilori.

Mais la "barbarie" et la "souffrance", quelque insupportables soient-elles, n'ont guère été éradiquées par les croyances qui leur furent opposées. Des progrès ont été faits, cela va sans dire, mais la guerre est très loin d'être gagnée.

Le nouveau paradigme qui entame la nouvelle civilisation, devra prendre ces défis par un autre bout, et il devra s'atteler à un troisième défi (après la "barbarie" et la "souffrance") la "réintégration" de l'humain dans le cosmique.

*

Il faut réinsister sur la différence fondamentale qui existe entre "mondialisation" et "globalisation".

Le globalisation concerne les problématiques qui deviennent globales c'est-à-dire qui concernent tout le monde comme les pénurisations des ressources, les dérèglements climatiques ou biotiques, les pollutions atmosphériques ou aquasphériques, les migrations humaines, les désertifications et déforestations, les spéculations monétaires, énergétiques, minérales ou agricoles, etc ...

La mondialisation concerne l'économie des échanges de biens et de services entre les différents continents, ainsi que les institutions "mondiales" qui élaborent des méthodes, normes, réglementations et technologies destinées à trouver des solutions "communes" ou "standards" aux problématiques globalisées. Aujourd'hui, la globalisation des problématiques est cruciale et durable (voire définitive), alors que la mondialisation économique se délite (relocalisation, réindustrialisation, néoprotectionnismes, etc ...) et que la mondialisation institutionnelle s'effondre.

*

Les "droits de l'homme" ... Il ne peut y avoir de droit, sans devoir. Il ne peut y avoir de droit sans mérite de ce droit. Naître humain ne suffit jamais à quelque dignité ou mérite que ce soit.

L'humain ne vaut que par ce qu'il fait. Celui qui ne fait rien, qui ne crée rien, qui ne construit rien, ne vaut rien et n'a aucun droit.

Seules les contributions réelles à la Vie et à l'Esprit peuvent induire des droits et des mérites.

Tout le reste n'est que parasitisme.

*

La "montée" de la démocratie ...

Ce cher Frédéric Lenoir, si béatement idéaliste et optimiste, se félicite de voir les progrès et la prolifération des démocraties et des droits de l'homme. Le hic

est que ni les unes, ni les autres ne progressent et que, au contraire, ils régressent dangereusement partout où l'illibéralisme, le populisme, le totalitarisme gagnent du terrain c'est-à-dire en Latinoland, en Afroland, en Russoland, en Islamiland, en Indoland et en Sinoland. Il n'y a plus que l'Euroland et l'Angloland pour résister à cette poussée des autoritarismes ... et encore, l'Angloland, du côté américain et du côté anglais, a de plus en plus de mal à résister au trumpisme, au brexitisme et au wokisme ...

*

Avec sa guerre en Ukraine, le Russoland, au bord de la déconfiture (17,8% d'inflation en avril), est en train d'affamer l'Afroland, le Latinoland et une partie de l'Islamiland ... que l'URSS avait tant "aidé" à se libérer de l'occident "capitaliste et colonialiste".

Quand au Sinoland, il est en train de s'enliser dans un effondrement économique majeur.

*

* *

Le 21/05/2022

Avec l'allongement de l'espérance de "bonne" vie (c'est-à-dire de vie en bonne santé selon tous les axes du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme), c'est toute la structure de l'anthropologie qui se transforme puisque toutes ses dimensions en sont affectées : travail, diététique, loisir, famille, habitat, consommation, activité, relation, communauté, appartenance, pouvoir, croyance, culture, etc ...

Cela explique pourquoi tous les métiers de la "bonne santé" (les "soins à la personne") se développent considérablement depuis quelques décennies. Cela implique de considérables transformations juridiques (droit du et au travail, droit de la santé, droit de l'héritage et des patrimoines, droit de la famille et du mariage, etc ...). Cela devrait impliquer, aussi, l'émergence de bien des nouveaux métiers liés à la transmission des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être, des savoir-vivre, des savoir-penser, des savoir-relier, etc ...

*

Les quatre âges de la vie humaine sont :

1. **Apprendre** de 0 à 25 ans (apprentissage).

2. **Construire** de 25 à 50 ans (compagnonnage).
3. **Transmettre** de 50 à 75 ans (maîtrise).
4. **Apaiser** de 75 à 100 ans (sagesse).

*

Le temps mesure un rythme car tout est pulsation.

Le nombre des "battements" mesure la "charge temporelle" (que l'on appelle, à tort, le "stress" c'est-à-dire la pression au sens négatif, péjoratif et pénible, alors que cette pression est aussi une énergie positive et propulsive).

Si le rythme s'accélère, cette charge augmente (car le nombre de battements est plus grand) ; si le rythme décélère, elle diminue.

La relativité "restreinte" d'Einstein ne dit rien d'autre.

Il en va ainsi dans l'univers physique. Il en va ainsi, aussi, dans l'univers mental où le rythme des "impulsions" informationnelles s'accélère exponentiellement et ne fait qu'augmenter la "charge temporelle" de ceux qui veulent vivre en phase avec leur temps (les autres décrochent et s'enlisent soit dans l'ennui, soit dans l'aigreur).

*

Le but de l'évolution sociétale et technologique n'est pas de "dégager du temps libre" (c'est-à-dire du vide existentiel). Le temps "libre" n'est que du temps perdu. Tout au contraire, cette évolution doit offrir de la plénitude et non du vide, doit proposer sans cesse de quoi nourrir l'activité mentale afin d'accomplir, en plénitude, toutes les potentialités latentes.

L'idée de la "société des loisirs", chère aux années 1960 (Joffre Dumazedier, 1962), est une pure sottise.

Le "stress négatif" ne vient pas du surcroît d'événements, mais bien de l'incapacité de les gérer positivement et constructivement.

*

Notre époque qui vit si intensément le changement de paradigme, vit, concomitamment, une mutation profonde de la structure du temps de vie (les révolutions numériques et organiques n'y sont pas étrangères). Les anciennes dichotomies temporelles entre travail et loisir, entre privé et public, entre personnel et collectif, ... perdent de plus en plus tout sens.

D'autres polarités voient le jour : le projet de vie et les patrimoines personnels, la puissance intérieure et les ressources extérieures, les réseaux associatifs et les émergences créatives, le tout avec une efficacité optimale.

*

Vivre, c'est construire.
 Vivre, c'est accomplir la Vie.
 Vivre est bien plus qu'exister.
 Exister, c'est seulement être un parasite du monde et de la Vie.

*

Le progressisme est un mythe.
 Le constructivisme est une force.
 Tout reste à construire et nous avons le temps pour cela. Le progrès n'existe pas
 puisqu'il n'existe aucune unité de mesure de ce que "progrès" veut dire.
 Mais l'évolution évidente et visible d'un chantier mesure immédiatement
 l'avancement de la construction.
 Grâce à la science et à la technique, nous pouvons construire de plus en plus vite
 et de mieux en mieux. La seule question est : construire au service de quoi ?

*

* *

Le 22/05/2022

Il est bien probable qu'outre la fin de la civilisation messianique (eschatologique)
 et du paradigme de la modernité, l'humanité soit en train de vivre la fin d'un
 cycle long (d'une durée de sept cycles civilisationnels de 1650 ans chacun)
 commencé au néolithique et que l'on pourrait appeler le cycle de la matérialité
 (les techniques de maîtrise de la Nature inaugurées par l'élevage et
 l'agriculture).
 Le cycle qui commence serait alors celui de l'immatérialité et des techniques de
 maîtrise de l'Esprit.

*

La révolution néolithique a commencé en Judée (là où est aussi née l'écriture
 alphabétique), il y a environ 12.000 ans. Ses plus anciennes traces ont été
 découverte à Wadi Natouf, près de Jéricho, et à Khiam, sur les rives de la mer
 Morte.

*

Au néolithique, les dieux du mythologisme (et du dualisme - Terre et Ciel - qu'ils impliquent) remplacent les esprits de l'animisme (et son monisme intrinsèque). Peut-être peut-on augurer que la nouvelle ère qui s'ouvre, se construira sur un tréalisme (donc une vision complexe du Réel) où le Ciel (l'espace topologique de la substantialité) et la Terre (l'espace dynamique de l'intentionnalité) seront compléter par l'Esprit (l'espace eidétique de la logicité).

*

La formule maçonnique *Ordo ab Chao* ("l'ordre à partir du chaos") trace en trois mots toute l'histoire du Réel, mais aussi toute l'histoire de l'humanité qui, au fond, jusqu'à aujourd'hui, s'est consacrée à une mise en ordre du "chaos" naturel dans le double but d'en éliminer, autant que faire se peut, tout danger et d'en extraire toute l'utilité possible.

En somme, les deux moteurs essentiels des humains est le refus de la souffrance et le désir de félicité ; c'est le grand combat contre le diabolique (le vice, le malheur) et pour le divin (la vertu, le bonheur).

*

La civilisation messianique (ou christique, ou eschatologique), née en Europe et aujourd'hui répandue sur toute la Terre, s'étend de 400 à 2050 et comporte trois paradigmes successifs correspondant chacun à une définition particulière du Salut.

La Christianité (400-950) voyait le Salut dans la Foi christique.

La Féodalité (950-1500) le voyait dans le Paradis céleste.

La Modernité (1500-2050) le voyait dans l'Homme divinisé.

Aujourd'hui, la civilisation messianique s'effondre parce que plus grand monde ne croit au Salut et que l'on sait qu'au fond, il n'y a rien à sauver et surtout pas cet Homme divinisé que la Modernité, sous le nom d'humanisme (l'autre nom de l'anthropocentrisme le plus vaniteux), avait placé au-dessus de tout.

Il n'y a jamais eu quoique ce soit à sauver, mais il reste tout à construire.

La civilisation nouvelle qui s'annonce ne sera plus au service du Salut de l'Homme divinisé, mais elle se mettra au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique de ces termes.

L'humain de maître qu'il se croyait être, doit apprendre à devenir serviteur.

*

L'ère néolithique qui s'achève, fut celle des conquêtes extérieures.
L'ère noétique qui s'amorce, sera celle des conquêtes intérieures.

*

Frédéric Lenoir caractérise la Modernité par la mondialisation, la rationalisation, et l'individualisation. Ces trois caractéristiques ne s'installent que pendant la seconde moitié du 20^{ème} siècle et ne sont que les exacerbations des trois piliers profonds de la Modernité qui, depuis la Renaissance, sont respectivement l'étatisme (sociologique), le mécanisme (épistémologique) et l'anthropocentrisme (idéologique).

Le fait de croire en une mondialité étatique (l'économisme), en une rationalité mécanique (le démocratism) et en une individualité anthropocentrique (le droits-de-l'hommisme), n'est que la conséquence de récentes extrapolations abusives (selon la belle expression d'Etienne Klein) dont le 20^{ème} siècle s'est fait le champion.

Le réticularisme a tué l'étatisme et l'économisme.

Le systémisme a tué le mécanisme et le démocratism.

L'écologisme a tué l'anthropocentrisme et le droits-de-l'hommisme.

Ce saut complexe est irréversible : la Modernité est morte !

*

L'effondrement du paradigme "moderne" signe également la fin de l'occidentalisation du monde humain, fruit de la Modernité.

La continentalisation est en voie d'accomplissement au-delà des étatismes et des nationalismes (un continent étant un réseau processuellement homogène de régions socioéconomiquement autonomes).

*

Le démocratism et le droits-de-l'hommisme doivent être dépassés sans régression vers quelque totalitarisme ou autoritarisme que ce soit.

*

La croyance presque générale en la généralisation, en la pérennité et en la perpétuation de la modernité, de la démocratie, des droits-de-l'homme, de l'étatisme, des nationalités, etc ... serait désarmante de naïveté si elle n'était pas aussi le cercueil de son indispensable dépassement.

*

Le problème qu'il y a plus de très riches m'indiffère totalement pourvu qu'il y ait moins de très pauvres.

*

Comment agir et écrire pour faire comprendre la différence colossale qu'il y a entre "libéralisme" (le droit et le devoir d'autonomie personnelle et collective) et "financiarisme" (l'esclavage de l'argent pour l'argent) ?

Le libéralisme est la voie entrepreneuriale par excellence, à toutes les échelles, avec une vision à long terme ... alors que le financiarisme réduit toute entreprise à n'être qu'une grosse "machine à sous" bureaucratique, obsédée par le court-terme.

Le financiarisme est antilibéral (il réduit l'autonomie de l'entreprise au seul profit financier à court-terme).

Le libéralisme est anti-financiariste (il vise la production d'un bien-vivre à long terme).

*

Les assistanats étatiques ne résolvent rien des problèmes économiques, mais favorisent tous les parasitismes qui les amplifient.

*

Le démocratisme et le mercantilisme (financiarisme) sont les deux mamelles de l'ancien "ordre" anglo-saxon, naguère largement hégémonique.

L'ancien "ordre" européen, quant à lui, s'abreuvait à deux sources : le démagogisme (électoratisme, clientélisme, idéologisme) et l'étatisme (assistanat, interventionnisme plus ou moins dirigiste, bureaucratisme).

Contre eux tous se dressent encore les populismes (de gauche et de droite), qui sont bien pire car ils mènent tous au même totalitarisme.

Il est urgent d'inventer une nouvelle voie qui ne soit ni mercantiliste, ni étatiste, ni populiste. Cette voie s'appelle le libéralisme.

*

On parle beaucoup de "causes identitaires", de "conflits identitaires", de "revendications identitaires", etc ... Mais de quoi parle-t-on au juste ? Qu'est-ce que l'identité d'une personne ? Existe-t-il des identités collectives ?

Les mots sont clairs : l'identité est ce qui est identique, propre, spécifique et particulier donc différent de l'autre, quel que soit cet autre.

Il convient alors d'affirmer, avant tout autre chose, deux idées fortes :

- chaque être - humain ou non - est unique et donc différent de tous les autres ;
- réduire l'identité d'une personne aux ressemblances plus ou moins nettes, selon des critères toujours arbitraires, avec un groupe d'autres personnes, relève de l'essentialisation qui est, à la fois, dépersonnalisante et momifiante.

Tout ce qui est taxé "d'identitaire" consiste à enfermer tout un groupe dans un sac et, ensuite, de ne parler que du nom que l'on fait porter à ce sac.

De là à nier l'existence de différences collectives, il y a une marge. Chacun possède de multiples racines qui engendrent son identité personnelle comme autant de composantes de ce qu'il est. Certaines de ces racines, tant biologiques qu'historiques ou culturelles ou religieuses, sont communes à toute une collectivité dont elles influencent (voire déterminent parfois) les comportements. C'est indéniable. Ce sont donc ces comportements racinaires collectifs qu'il faut regarder et non les personnes qui s'y conforment et qui possèdent, en parallèle, d'autres racines d'autres natures.

Mais ces comportements collectifs racinaires ne sont pas identitaires ; au mieux, ils sont ataviques.

Et dans notre monde interculturel ou transculturel, ce sont ces atavismes qui se révèlent plus ou moins compatibles, voire inconciliables. Ce sont ces "traditions" qu'il faut nommer et non les personnes qui les cultivent dans la quotidienneté de leur vie privée.

Par exemple, que certaines factions musulmanes pratiquent majoritairement un antiféminisme aussi archaïque que délétère, est un fait ; ce n'est pas une raison pour conchier toute personne se revendiquant de l'Islam. Mais, symétriquement, ce n'est pas parce que certains musulmans s'opposent à l'antiféminisme ambiant, qu'il faut s'abstenir de dénoncer et de condamner l'antiféminisme coranique.

*

Le systémisme a battu en brèche toutes les formes de réductionnisme et nous a offert deux très belles leçons :

- En tant que tout, aucun système n'est réductible à la simple somme de ses composants.
- En tant qu'entité, aucun composant d'un système n'est réductible aux seules propriétés de ce système.

*

La réduction identitaire n'est que la conséquence navrante d'une incapacité à se concevoir et à ce vivre en tant que soi-même, sans le regard et l'approbation des autres.

La réduction identitaire (tant comme revendication que comme dénonciation) est une preuve de crétinisme.

*

Il faut clairement préférer l'Empire (qui intègre une hétérogénéité enrichissante) à l'Etat (qui impose une homogénéité factice).

L'étatisme et le nationalisme doivent, à présent, être combattu avec la plus extrême radicalité.

*

Il faut éradiquer l'étatisme au profit du fédéralisme.

*

La théorie démocratique du suffrage universel repose que trois piliers :

- l'existence prégnante d'un projet commun,
- la pertinence objective des opinions exprimées,
- l'efficacité mesurable des pouvoirs institués.

Aucune de ces conditions n'est plus remplie :

- il n'y a aucun autre projet commun que celui de profiter individuellement du système,
- les opinions exprimées ne font que confirmer l'ignorance, la bêtise et la courte vue des masses,
- les institutions sont des bureaucraties qui ne fonctionnent que pour accaparer de plus possible de prérogatives.

La démocratie au suffrage universel brille par son inefficacité et son ineptie, mais reste le seul rempart contre les idéologies, les autoritarismes et les totalitarismes.

*

Nous vivons une rupture fondamentale et irréversible de tous les idéologismes et de tous les militantismes. Enfin ! C'est l'idée même d'idéalisme qui s'effondre. Il n'y a pas de monde idéal et toute expression d'une soi-disant idéalité d'un monde "désirable" n'est forcément que puérile et négatrice de la réalité du Réel qui évolue au-delà des humains.

*

Il est incroyable de constater que l'idéalisme intellectualisant, en particulier français (soi-disant héritiers des obscures "Lumières"), continue, contre la réalité des faits, à croire en une intelligence et une sagesse des masses. Quand comprendront-ils que l'humanité est composée de 15% de constructeurs, de 60% de parasites et de 25% de toxiques.

*

Les "incertitudes" actuelles semblent traumatisantes pour les masses, et cela explique (sans l'excuser) le recours massif aux illusions de rassurance que sont les idéologies et les religions, et leurs extrémismes.

Mais ce que l'on appelle les "incertitudes" n'en sont pas : la réalité est tout autre et très simple, mais ne leur semble pas acceptable : moins de ressources, moins d'abondance, moins de croissance, moins de pouvoir d'achat, moins de démographie, plus de travail, plus de compétence, plus de virtuosité, plus de talent, plus de connaissance.

Le monde qui vient n'aura plus de place pour les ignares, les parasites et les fainéants. L'illusion moderniste d'un monde de jouissance est déjà dans les poubelles de l'histoire humaine.

Il faut réapprendre à étudier et à travailler, tout au long de sa vie : le monde reste à construire et les paradis, même artificiels, n'existent plus (n'ont d'ailleurs jamais existé).

Le livre de la Genèse doit être pris au sérieux, spirituellement : le jardin d'Eden est une fantasmagorie et la dignité humaine passe par son rejet définitif : ce n'est pas Dieu qui chasse l'humain du jardin d'Eden, c'est l'humain qui doit sortir de ses fantasmes. Le Vie n'est merveilleuse que si elle est difficile. Tout ce qui est facile, ne vaut rien.

*

L'autre est toujours différent, c'est-à-dire inégal. Donc, l'autre doit être regardé comme complémentaire, mais jamais ni comme maître, ni comme esclave. La richesse relationnelle naît de la complémentarité, mais jamais de l'égalité. L'égalitarisme n'est qu'une forme de l'uniformité, c'est-à-dire de l'entropie donc de la mort.

*

Si la "justice sociale" doit se confondre avec l'égalitarisme, elle est morbide et mortifère. Il faut abolir la notion de "justice sociale" et la remplacer par la reconnaissance et la valorisation des mérites individuels. L'humain ne vaut que par ses œuvres ; il ne vaut rien, socialement, par lui-même. Les droits de chacun sont proportionnels aux devoirs remplis par chacun. La dignité de chacun est proportionnelle aux œuvres accomplies par chacun.

*

Le monde humain, depuis toujours, mais plus encore du fait des grands nombres actuels, a toujours été un champ de bataille où s'affrontent les différents "pouvoirs" politiques, économiques, religieux et idéologiques. La civilisation nouvelle qui va émerger doit revisiter fondamentalement cette notion délétère de "pouvoir". Le monde humain est multipolaire, que cela plaise ou non ; dès qu'un type de pouvoir devient hégémonique, la guerre totale n'est plus très loin.

*

Toujours se rappeler qu'un pouvoir n'existe que tant qu'on lui obéit. La servitude est toujours volontaire (cfr. Etienne de la Boétie).

*

Le financiarisme est le religion du profit maximal à court terme. Il est tout le contraire du libéralisme puisque la maximisation du profit passe par l'aliénation de l'humain à l'argent alors que le libéralisme vise la libération de chacun par l'autonomie.

*

Quelle absurdité de prétendre que le libéralisme enrichit toujours plus ceux qui étaient déjà riches et appauvrit encore ceux qui étaient pauvres. C'est exactement le contraire qui est vrai : la grande majorité des grandes entreprises entrepreneuriales d'aujourd'hui sont le fait de gens qui ne possédaient pas d'argent au départ, mais qui maîtrisaient l'intelligence, le talent et la compétence (cfr. notamment toutes les entreprises du numérique). En revanche, il est vrai que la loi des trois générations joue à plein pour toutes les entreprises héritées : la première génération crée, la deuxième développe et la troisième dilapide.

Il faut faire taire ces contempteurs de l'entrepreneuriat libéral !

*

Frédéric Lenoir écrit ceci, qui est fondamental :

"Il est évident que les réflexes de repli sont avant tout des réflexes de peur. Peur du brassage, peur inhérente à la perte de repères. Or la peur n'est jamais bonne conseillère. Elle sépare des autres alors que la globalisation ne nous laisse d'autre issue que d'aller vers une logique de fraternité, de confiance, de communion, (...)"

Fraternité ...

On choisit ses amis, pas ses frères, dit-on en Franc-maçonnerie, soulignant par là que la fraternité est une communion de chantier qui relie ceux qui veulent construire ensemble (*cum munire*, en latin) et qui ne fait appel à aucun sentimentalisme, à aucun sentiment (mais si l'amitié vient de surcroît, qui s'en plaindrait).

*

* *

Le 23/05/2022

L'Univers est la manifestation du Réel en tant que Matière.

La Nature est la manifestation du Réel en tant que Vie.

Le Cosmos est la manifestation du Réel en tant qu'Esprit.

L'enjeu de la nouvelle civilisation qui vient est la réintégration de l'humain, en tant que manifestation particulière du Réel, dans les trois dimensions holistiques de la Manifestation et, derrière elles, dans le Réel même.

Topologie. Ecologie. Cosmologie.
Et derrière ces trois piliers, une cosmophilie.

*

Réapprendre à vivre dans la Réalité du Réel selon la Loi du Réel au service de l'Intention du Réel.

*

"Dénoncer la loi du marché" (la rencontre optimale entre l'offre et la demande) est aussi idiot que "dénoncer la loi de la gravitation".

Que la loi de l'offre et de la demande ait des défauts, c'est incontestable (celle de la gravitation aussi) ; mais, dans la majorité des cas, c'est la "demande" qu'il faut accuser et non l'offre qui y répond.

Si certaines entreprises, peu scrupuleuses et peu éthiques, produisent (les grosses entreprises prisonnières du financiarisme) et vendent (la grande distribution obsédée de mercantilisme) des saloperies, c'est parce que les consommateurs leur demandent des prix bas, donc de la basse qualité. C'est donc l'économie de masse qu'il faut dénoncer. Cela n'empêche nullement d'insister fermement sur l'éthique entrepreneuriale.

*

Il faut cesser un faux procès (fait souvent par des "intellectuels" gauchisants) : celui de réduire l'esprit entrepreneurial à l'obsession du profit financier. Je connais beaucoup d'entrepreneurs et, parmi eux, très rares sont ceux qui ont créé leur entreprise dans le but de gagner de l'argent et de faire fortune. Le goût d'entreprendre s'alimente le plus souvent à l'envie de réaliser un projet et de vivre une aventure humaine.

Le profit est nécessaire pour rémunérer toutes les ressources et investir pour l'avenir ; il est le carburant des entreprises, mais il n'en est pas le but !

*

C'est un truisme : plus un processus est complexe, plus ses systèmes de régulation le sont aussi. La socioéconomie mondiale a vu, en l'espace de trente ans, son niveau de complexité exploser. Et dire que certains continuent de regretter l'ancienne régulation étatique basée sur des bureaucraties procédurières et normatives.

Le monde humain est devenu un réseau de réseaux, tous transversaux, ne connaissant ni frontières, ni centres, ni pouvoirs. Les institutions étatiques n'y ont plus aucun rôle à jouer. Tout se joue désormais sur deux niveaux : le niveau continental pour la cohérence et la coalescence des évolutions, et le niveau local pour l'efficacité et l'autonomie des activités.

*

Il faut impérativement distinguer les doctrines, des institutions qui les portent (ou qui s'en sont autoproclamé les porteuses). Le christianisme n'est pas réductible à l'Eglise catholique, apostolique et romaine (qui, en instituant l'Inquisition et l'Infaillibilité papale a contrefait le message évangélique). Une idéologie n'est pas réductible au Parti qui porte son nom. Une population n'est jamais réductible à l'Etat qui prétend l'incarner. Etc ...

Dès qu'une institution met la doctrine à son propre service, elle devient dangereuse car, par essence, toute institution ne vise qu'un seul but : s'auto-développer, quitte à trahir la doctrine qui est censée la fonder. Une institution, quelle qu'elle soit, doit toujours et impérativement rester radicalement au service des personnes et des communautés ... et jamais l'inverse.

*

Nous vivons l'effondrement d'un paradigme (mécaniciste et le financieriste) et d'une civilisation (messianique et eschatologique). Un nouveau paradigme doit être fondé qui inaugurerait une nouvelle civilisation. Mais qui assumerait cette fondation ? Qui seraient les ouvriers sur ce chantier crucial ?

Certainement pas les masses qui n'ont jamais rien construit dans l'histoire, trop jouisseuses et parasitaires qu'elles sont.

Certainement pas les élites dont l'existence dépend directement ou indirectement des institutions de l'ancienne civilisation et/ou de l'ancien paradigme et qui récusent toxiquement l'émergence indispensable.

Alors ?

Il ne reste, pour accomplir cette Œuvre, qu'une aristocratie de l'Esprit : les 15% de constructeurs qui, depuis toujours et partout, sont les moteurs de l'histoire humaine.

*

Qui dit "nouvelle civilisation" dit "nouvelles valeurs", c'est-à-dire nouveaux piliers doctrinaux pour fonder les finalités (pour quoi) et les modalités (comment) du chantier civilisationnel.

Frédéric Lenoir entend fonder ce socle civilisationnel sur six valeurs qu'il prétend intemporelles : la Vérité, la Justice, le Respect, la Liberté, l'Amour et la Beauté.

Pour ma part, j'en ai proposé sept dont certaines sont équivalentes ou proches : la Joie (liée à l'accomplissement autonome de soi, donc plus large que la seule Liberté) et la Plénitude (le trésor des richesses existentielles accumulées), la Reliance (moins sentimentaliste que l'Amour) et la Paix (moins normative et plus proactive que le Respect), la Véridicité (moins orgueilleuse que l'inaccessible Vérité) et l'Équité (moins relative que la Justice), ainsi que l'Harmonie (moins subjective que la Beauté) qui doit être le souci de cohérence des six précédentes.

*

La Vérité ...

La Vérité - en grec : *Aléthéia* -, c'est ce que l'on n'oublie pas ou, mieux, ce que l'on ne peut pas oublier ! Cette étymologie est remarquable.

La Vérité est la connaissance parfaite de la réalité ultime du Réel. On peut s'en approcher sans jamais l'atteindre.

La valeur d'une connaissance est liée à une double cohérence : celle de cette connaissance avec la réalité vécue et expérimentée (sa véracité), et celle de cette connaissance avec les autres connaissances déjà acquises (sa véridicité).

En hébreu, la Vérité se dit 'émèt c'est-à-dire ce qui a été vérifié, donc ce qui s'est révélé conforme à l'expérience vécue tant en perception qu'en conception.

*

La Justice ...

Il faut abandonné le mot "Justice" qui, ces derniers siècles, s'est trop enlisé dans les notions d'égalité et d'égalitarisme.

Rien n'est plus injuste que l'égalité parce que tous les êtres sont uniques donc différents : ils doivent donc tous être évalués et traités différemment, non pas avec "justice", mais avec Justesse.

Être juste, c'est d'abord être précis, adéquat, approprié.

Le respect des différences implique nécessairement le rejet de l'égalité. Or, la vraie richesse du Réel est dans la complémentarité des différences et non dans l'uniformité égalitariste qui n'est que mort entropique.

La notion bancale de justice doit être remplacée, on l'a vu, par celle de justesse, mais aussi par celle d'équité, c'est-à-dire de la meilleure qualité des instruments et des méthodes de mesure (car juger ou évaluer, c'est toujours mesurer avec impartialité).

"Justesse" et "Équité" sont, à la fois, indispensables pour établir et maintenir la "Paix", tant intérieure que sociale. L'égalité, elle, est facteur de conflits puisqu'elle implique un nivellement par le bas et lèse les meilleurs au bénéfice des médiocres.

*

Respect ...

Le Respect, au fond, se réduit à ne jamais agresser qui que ce soit (la Personne) ou quoi que ce soit (la Nature). L'autre est autre et il mérite respect tant que lui-même pratique le respect. S'il attaque, alors la défense et la riposte contre lui sont légitimes, voire nécessaires.

Mais le respect se mérite. Pour être respecté, il faut être respectable !

Aujourd'hui, malheureusement, ceux qui réclament à grands cris le respect, ne respectent rien ni personne : les respecter, dans leur chef, signifie tolérer leur irrespect au nom d'un soi-disant droit à la différence. Ce droit-là n'existe pas s'il est le droit à agresser l'autre, sa personne ou ses biens.

Le décalogue toraïque ne fait qu'énoncer trois règles de rejet et sept règles de respect : le rejet de l'esclavage, de l'idolâtrie et de la superstition, et le respect du sacré (le Shabbat), de la mémoire (les parents), de la vie, de la parole, de la vérité, de la propriété, de l'intégrité.

*

Liberté ...

La Liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut, comme on veut et quand on veut ; ça, c'est le caprice (la pire des puérités, preuve d'infantilisme et d'immaturation). La Liberté, c'est tout autre chose. C'est choisir librement de faire parfaitement ce qu'il y a à faire ici et maintenant pour l'accomplissement de ce qui est à accomplir en soi et autour de soi.

Être libre, c'est assumer l'accomplissement du Réel (en soi et autour de soi) en y contribuant activement et pleinement.

La liberté est un engagement d'accomplissement alors que l'autonomie est un dégagement de toute dépendance. L'une est impossible sans l'autre, c'est sans doute la raison pour laquelle on les confond si souvent.

Mais plus profondément encore, c'est l'idée de libération qui importe : non pas "être libre", mais "devenir libre", "se libérer".

Personne n'est libre, mais chacun peut et doit se libérer d'un maximum de servitudes (toujours plus ou moins volontaires).

N'être prisonnier de rien. N'être esclave de rien. N'être dépendant de rien.

Mais s'engager à accomplir, au mieux, soi et le monde.

Un pas de plus : il ne peut y avoir de libération sans ascèse, c'est-à-dire sans discipline. Voilà qui peut paraître paradoxal à tous ceux qui confondent "liberté" et "caprice". Car, en fait, l'ascèse de la libération passe par le refus de sacrifier sa vie sur l'autel de caprices insatiables. Le liberté se construit contre les caprices égotiques qui ne sont qu'un esclavage.

*

Amour ...

Sauf au niveau conjugal, le mot "Amour" est à la fois un mot-tiroir et une mot-vide. On peut dire : "j'aime mes enfants" ou "j'aime le steak saignant" ou "j'aime lire Frédéric Lenoir" ou "j'aime faire l'amour avec ma femme", ou "j'aime les chansons des Beatles", ou "j'aime le film *Matrix*", etc ...

Chaque fois le même verbe, mais avec des niveaux et des acceptions incompatibles. Quand on dit que le christianisme est la "religion de l'Amour", je hurle ! Et l'Inquisition ? Et les bûchers ? Et les Borgia ? Et la misogynie de Paul - le seul vrai fondateur du christianisme ? Et les culpabilisations de ce débauché d'Augustin d'Hippone ? Et les délires nazis de Pie XII ?

Et je ne parle pas de l'Islam qui est pire ...

"Aimer", c'est aspirer à dépasser le "soi" pour entrer en communion ("construire ensemble" - *cum munire*) totale et irréversible avec "l'Autre".

La seule manière de comprendre, spirituellement, l'Amour est de dépasser ce mot et de lui préférer le mot "Fusion" ... comme deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène renoncent à ce qu'ils sont, pour fusionner et construire ensemble ("communion") une molécule d'eau, substrat de toute Vie;

Alors, et alors seulement, on parvient à libérer le mot "Amour" de tout sentimentalisme mièvre (ce qui est pléonastique), et à réconcilier le "prochain" et le "lointain", en affirmant l'unité fusionnelle de tout ce qui existe.

Si tout est Un, alors rien n'est séparé (malgré que tout soit différent), alors il faut dépasser tous ces mots sentimentalistes comme Amour ou Compassion ou autres, et ne plus retenir que ce simple mot de Communion : "construire ensemble ce qui nous dépasse" ce qui se dit aussi : Fraternité.

*

Beauté ...

Je ne sais pas ce qui est "beau". Je ne sais pas ce que "beauté" veut dire. Je sais seulement ce qui m'émeut ou me bouleverse, mais cela est tellement personnel que c'en est insignifiant.

Au mot "beauté", je préfère de loin ceux d'harmonie ou de cohérence qui ne font pas appel à la subjectivité de l'émotion, mais au vécu profond. La beauté conduit à l'admiration, parfois, mais l'harmonie et la cohérence engendrent l'extase. L'harmonie et la cohérence induisent aussi la fécondité puisque la stérilité est fille de la laideur.

La "beauté" n'est pas une "valeur" mais seulement un ressenti personnel (même s'il devient parfois collectif, c'est-à-dire partagé par une faction).

En revanche, l'idée de cohérence fait sens au-delà des subjectivités du ressenti.

Le cohérence parle de l'harmonie qui unit tous les composants d'un ensemble "communié", donc "construit ensemble". Une cathédrale gothique n'est pas belle ou laide ; elle est cohérente et harmonieuse.

Confondre l'art (le beau, le joli, le "à la mode", le plébiscité, ...) et l'esthétique est une erreur profonde.

*

La "Déclaration universelle des droits de l'homme", promulguée à l'ONU en 1948 est le parangon des illusions universalistes de la modernité occidentale. Il n'y a, dans ce texte, que des chimères puériles, de vœux pieux ou des absurdités bienveillantes.

Les humains n'ont aucun droit si ce n'est en récompense des devoirs accomplis. En dépit des allégations de Kant, le fait de "naître humain" ne confère aucune dignité particulière à cet amas de quelques milliards de cellules qu'est un membre de l'espèce *homo sapiens demens*.

Quinze pourcents de constructeurs, soixante pourcents de parasites et vingt-cinq pourcents de toxiques, voilà toute l'humanité. Il est urgent que les philosophes de l'humanisme pratiquent un minimum de lucidité.

Les éventuels "droits de l'homme" ne concernent, au mieux, que quinze pourcents de l'humanité.

*

Un des textes les plus ineptes et ridicules jamais écrits est l'article premier de la "Déclaration universelle des droits de l'homme" :

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience, et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

Tout, ici, est contre-vérité.

Les humains ne naissent absolument pas "libres", mais dépendants.

Ils ne naissent pas égaux, mais différents et ces différences ne feront que croître.

Ils ne sont aucunement doués de raison, puisque la plupart naissent parfaitement idiots et le resteront.

Ils n'ont de plus aucune conscience, ni cosmique, ni éthique, mais sont prêts à tout pour nier les faits et pour satisfaire leurs pulsions.

Quant à l'esprit de fraternité, n'en parlons même pas : tout n'est qu'égoïsme, bêtise, ressentiment, caprice, jalousie et haine.

Il faut donc réécrire cet article premier, bien plus simplement :

*"Tous les êtres humains naissent infects,
mais une minorité parviendra à devenir des gens biens."*

*

La sale habitude de tout binariser (Bien ou Mal, Vrai ou Faux, Beau ou Laid, Bon ou Mauvais, Sacré ou profane) et d'obliger à choisir entre l'un ou l'autre, tend à effacer la réalité des bipolarités définitives qui animent l'existence.

La bipolarité entre identité et finalité, celle entre individualité et communauté, et celle entre conformité et créativité. Il ne s'agit pas de choisir un pôle plutôt qu'un autre, mais de les assumer tous les six et de dissiper, au mieux, les tensions entre eux.

*

Ainsi que l'écrit Frédéric Lenoir :

*(...) nos sociétés modernes crèvent
d'un manque de fraternité et de spiritualité (...)"*

Non. Elles ne crèvent pas de cela ; mais cela montre qu'elles crèvent, que la Modernité est devenue un impasse et qu'une bifurcation majeure s'impose vers un nouveau paradigme et, au-delà, une nouvelle civilisation où la fraternité (c'est-à-dire la communion non sentimentale au service d'une construction grandiose) et la spiritualité (c'est-à-dire le culte non religieux de ce qui dépasse infiniment l'humain afin de donner sens et valeur à l'existence de ceux qui le pratiquent) deviennent des moteurs primordiaux de l'action quotidienne.

*

Il est indéniable qu'il est urgent de quitter la vision mécaniciste du monde voulue par la Modernité (Descartes, Kant, Laplace, ...), pour entrer résolument, dans une vision organiciste du monde telle que déjà esquissée par les taoïstes, les stoïciens, les kabbalistes, les védantistes, les mystiques rhénans, les alchimistes, les romantiques, les nietzschéens ... et les physiciens de la complexité.

*

Les trois principes de la physique nouvelle :

- l'interdépendance (tout est cause et effet de tout),
- l'indiscernabilité (rien n'a d'existence en soi),
- l'impermanence (tout évolue).

La dialectique fondamentale ne relève aucunement du distinguo artificiel entre sujet et objet, mais bien de celui entre projet et trajet.

*

Les traditions spirituelles ont été purement intuitionnelles (révélation, hypersensibilités, trances, ...).

Les sciences mécanicistes ont été purement logicielles (analycisme, déterminisme, réductionnisme, ...).

La grande synthèse est en train de se construire au niveau de la cosmologie des processus complexes.

*

* *

Le 24/05/2022

Il est utile de constater et de bien comprendre que les pays aujourd'hui totalitaires et dictatoriaux sont, presque tous, les héritiers nostalgiques de grands empires d'hier : Turquie, Russie, Chine, Inde, Hongrie et Autriche, Islamie, Eglise catholique romaine, ...

Heureusement, il y a des exceptions : Angleterre, Espagne, Portugal, ...

Les "gloires" du passé minent la bonne santé du présent.

*

Le nihilisme du 20ème siècle a instauré une course effrénée à toujours plus de matérialité (le consumérisme) au détriment de toute spiritualité (l'agnosticisme qui affirme, à juste titre, qu'il n'y connaît rien).

Mais maintenant, la "fête" est finie, toutes les ressources sont en voie de pénurisation rapide et l'écosystème terrestre est durablement dérégulé. La démographie humaine doit urgemment et définitivement descendre sous la barre des deux milliards.

La fourniture de matérialité va partout reculer, créant des tensions immenses entre les personnes et les peuples. La seule issue se place sur les voies de la spiritualité panenthéiste, enfin débarrassées des religions dogmatiques.

Le seul avenir de l'humain est dans l'intériorité, dans la joie de vivre frugalement, dans la recherche de plus de vérité et de plus de sens, dans le culte de la Vie et de l'Esprit.

*

Plus que jamais, le slogan vital à répéter sans cesse est : "Que chacun prenne ses responsabilités !"

Ce slogan dit deux choses :

- chacun doit impérativement construire sa propre autonomie matérielle, sociale, intellectuelle et spirituelle,
- chacun est entièrement responsable, en lui et autour de lui, de l'évolution du monde vers le nouveau paradigme et la nouvelle civilisation.

Il est impérieux de sortir de la logique d'assistanat généralisé instaurée par les étatismes et relief de la vieille "charité" chrétienne. Chacun doit redevenir responsable de soi et des siens ... et de l'avenir (c'est ce qui oppose le christianisme catholique où tout doit venir d'en-haut, et le christianisme réformé où tout doit venir de soi).

*

Frédéric Lenoir discerne trois "poisons" qui tuent, à petit feu, l'indispensable puissance des personnes à transformer le monde et son avenir : la convoitise, l'indifférence et la peur.

Bref, en un mot : l'égoïsme par le désir d'accaparer pour soi, par le seul souci de soi et par l'effroi de la dégradation du soi.

Mais il faut y prendre garde : le contrepoison à l'égotisme n'est pas l'altruisme qui n'en est jamais que le symétrique (se sacrifier pour l'autre n'est rien de plus

qu'une vanité égotique). Il faut dépasser à la fois le soi et l'autre, sortir de l'humanité et passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme.

*

Il existe deux slogans aussi pernicious l'un que l'autre : "réussir dans la vie" (la réussite sociale) et "réussir sa vie" (la réussite égotique). Ces deux "réussites" ne sont que le symétrique l'une de l'autre et finissent par se confondre. Le traître-mot est "réussir". Que signifie-t-il ? A quel aune va-ton mesurer cette fameuse "réussite" ?

C'est ce verbe qu'il faut changer. Le but de l'existence n'est pas de "réussir", mais de "construire". La "réussite" est parfois la conséquence, dans le regard des autres ou dans le sien propre, d'une construction "réussie" ; mais la conséquence n'est jamais le moteur. Le fait d'arriver à une destination quelconque, arbitrairement définie par volonté ou hasard, est la conséquence d'une véhicule en bon état et de l'aptitude à bien le conduire.

*

On oppose souvent les logiques de l'**avoir** et celle de l'**être** pour exprimer l'indispensable passage de la matérialité à la spiritualité.

Je préfère, quant à moi, opposer deux autres verbes : **paraître** et **devenir**.

Rien n'étant permanent, les notions "avoir" et "être" parce qu'elles éludent le temps qui passe et les transformations qu'il impose, sont inadéquates,

Il est donc essentiel d'apprendre à "devenir" sans plus avoir le besoin de

"paraître" (c'est-à-dire de briller dans le regard de l'autre ... ou de soi-même).

Mais "devenir" quoi ? Cette question pose celle du projet de vie, du sens de l'accomplissement personnel, de la construction d'une existence muée en œuvre d'art.

Le projet de vie est le même pour tous : accomplir ce qu'il y a de latent et de meilleur en soi et autour de soi, de la manière la plus optimale possible, à chaque instant.

Mais le trajet de vie sera différent pour chacun, selon les ressources, les circonstances, les outils, les méthodes, les talents, les compétences, les aptitudes, les sensibilités, les intelligences, ... et surtout : le courage et la volonté.

*

Les médias ne montrent principalement que ce qui est mauvais, que ce qui va mal, que la souffrance et la mort de victimes lointaines. Et ce fait est incroyablement

amplifié par la Toile via les médias dits sociaux. Pourquoi ? Pourquoi le négatif "se vend-il" bien mieux que le positif ? Pourquoi le spectacle de la souffrance des autres se vend-il bien mieux que les informations factuelles concernant la réalité du Réel ? Qui plus est : lorsque le négatif est absent, on l'invente.

Jadis, les mauvaises nouvelles étaient attendues et importantes afin de permettre à la communauté concernée de se préparer et d'anticiper le malheur ou le danger. Mais aujourd'hui, ce n'est majoritairement plus le cas. Alors ? Le malheur des uns ferait-il le bonheur des autres, comme le prétend le dicton ? Je ne le pense pas vraiment, même s'il existe une forme de rassurance à croire qu'on l'a échappé belle, et même si l'humain possède un peu de sadisme en lui. Je pense plutôt que les mass-médias, comme leur nom l'indique, s'adressent aux masses qui ne cherchent nullement à s'informer objectivement, mais qui recherchent un spectacle à bon marché qui les gave d'émotions primaires ... Et quoi de plus primaire que la souffrance et la mort ?

*

A l'indifférence, il faut opposer non pas la militance, mais l'engagement. La problématique du dérèglement climatique est symptomatique en ce sens. Quoique puissent en penser les climatosceptiques, le dérèglement écosystémique (dont le climatique n'est qu'une des manifestations) est un fait dûment avéré. Alors ? Deux voies s'ouvrent : soit les vociférations de la militance qui exige une solution venue d'en-haut, soit les actions personnelles où chacun s'engage à prendre ses responsabilités et à boycotter, systématiquement, tout ce qui produit de l'effet de serre.

Le première voie est politique et ne sert à rien d'autre qu'à polluer autrement les esprits et les cœurs. La seconde voie est personnelle et table sur les effets d'exemplarité et sur la prolifération virale pour que l'évolution aille dans le bon sens.

Face aux problèmes complexes, les méthodes top-down ne fonctionnent jamais ; seules les méthodes bottom-up sont efficaces.

Mais il faut reconnaître que, pour beaucoup de "nains" humains, la voie de la militance est plus excitante parce que plus spectaculaire : il est plus exaltant d'aller gueuler en rue, lors d'une manifestation, devant les caméras que de "faire ce que doit" dans l'intimité de son propre monde.

Et une dernière remarque : le niveau national intermédiaire est à la fois trop étriqué (de trop petite taille) et trop inefficace (trop fonctionnaire et bureaucratique) pour être capable d'apporter des solutions aux problématiques globales qui détruisent le monde. Le niveau dit "mondial" n'existe en fait pas. Les

deux seuls vrais niveaux d'efficacité pour faire évoluer l'humanité sont continentaux (engagement collectif) et locaux (engagement personnel).

*

Il ne faut avoir peur que d'une seule chose : d'avoir peur.
La peur tue souvent plus sûrement que le danger.

*

Face à une mutation de bonne ampleur, il y a toujours 15% d'enthousiastes, 20% d'indifférents profiteurs, 40% d'indifférents désabusés et 25% d'opposants (dont une frange de résistants violents).

Cette répartition statistique est malheureusement vraie dans tous les cas : c'était vrai en France face à l'occupation nazie, comme c'est vrai aujourd'hui face à la bifurcation paradigmatique en cours, mais en sens inverse.

Aujourd'hui, face à cette indispensable mutation, tout l'enjeu consiste à gagner les indifférents désabusés ... et de plus en plus paniqués.

Il faut qu'ils fassent leur deuil de leur "ancien monde", selon le processus en cinq stades mis en évidence par Elizabeth Kübler-Ross :

1. Les experts mentent : il n'y a pas de mutation paradigmatique comme il n'existe pas de dérèglement climatique.
2. Comme les experts disent vrai, il faut trouver et désigner le bouc émissaire qui est responsable du marasme.
3. Bouc émissaire ou pas, la catastrophe se rapproche et il faut "négocier" un délai plus long.
4. Comme, manifestement, les choses évoluent à leur rythme et que rien ne semble pouvoir en ralentir l'avance, le découragement devient immense et les tentations suicidaires commencent à s'exprimer.
5. Enfin, le salutaire sursaut advient et l'évidence apparaît : chacun doit s'engager, de mieux qu'il peut, à contribuer à fond à l'inéluctable transition.

*

La civilisation messianique (la Christianité) se termine et est passée par trois stades : théocentrique (la Chrétienté), eschatocentrique (le Féodalité) et anthropocentrique (la Modernité qui a exporté et imposé sa civilisation au reste du monde).

Et cette même Modernité qui a évincé Dieu pour le remplacer par l'Homme, est, elle aussi, passée par trois stades d'humanisme : la Personne (de 1500 à 1650), le Sujet (de 1650 à 1850) et le Citoyen (de 1850 à 1970), avant d'entamer la phase finale de l'Individu (de 1970 à 2050).

*

Un monde complexe (et nous vivons un saut de complexité du monde humain) exige plus de reliance de tout à tout (c'est d'ailleurs cela la définition même de la complexité) : l'interdépendance systémique est à nouveau à l'ordre du jour après les délires anthropocentriques et égocentriques de la Modernité. Reliance libératoire à soi, reliance fraternelle aux autres, reliance vitale à la Nature et reliance spirituelle au Cosmos.

*

De Jean-François Revel dans "La tentation totalitaire" :

*"Le cynisme est plus tolérant que le fanatisme
et l'intérêt plus accommodant que la croyance."*

*

Le wokisme et le populisme, de droite comme de gauche, mènent le même combat infect : celui de l'anti-occidentalisme, donc celui de l'anti-libéralisme et de l'anti-personnalisme. Il veulent le triomphe des étiquettes contre les réalités, le triomphe des clichés contre les libertés, le triomphe des catégories sur les personnalités.

*

Au fond, la technologie transforme un couple fait d'"énergie néguentropique" (de l'énergie fortement condensée dans des noyaux atomiques ou dans des molécules) et de "matière entropique" (des minerais et des matériaux informes), en un autre couple fait de "matière néguentropique" (des formes complexes, des machines efficaces, des objets utilitaires) et d'"énergie entropique" (des déchets et des effluents).

Le technologie transfère de la néguentropie énergétique vers de la matière par un processus dont le rendement thermodynamique est toujours inférieur à un. Or, les réserves d'énergie néguentropique (uranium, pétrole, charbon, gaz) et de matériaux entropiques bruts de qualité s'épuisent. Il faut donc utiliser des

énergies de moins en moins néguentropiques (le bois, le courant d'eau, le vent, la lumière et la chaleur solaires, ...) et des matériaux toujours plus entropiques (des matériaux dégradés, recyclés, de basse qualité ...) donc il faut accepter l'idée que tous les rendements thermodynamiques de transformation ne feront que baisser.

*

Le bonheur ...

Le bon heur, en ancien français, signifie la "bonne chance" comme on dit encore parfois : "Je n'ai pas l'heur de vous connaître" pour dire : "Je n'ai pas la chance de vous connaître".

Et le mal heur : la "mauvaise chance".

Être heureux, c'est être chanceux.

L'étymologie n'est pas triviale puisque le mot "heur" vient du latin *augurum* : "augure". Avoir du bon heur ou du mal heur, c'est donc avoir de bons ou de mauvais augures, avoir des "signes" favorables ou défavorables.

Si l'on persévère dans le "Trésor de la Langue Française", on trouvera, comme synonyme de "bonheur", les mots suivants : *joie, félicité, bien-être, plaisir, béatitude, bien, satisfaction, prospérité, chance, succès, bénédiction, calme, ravissement, délice, contentement, bienfait, volupté, faveur, extase, euphorie, douceur, veine, sérénité, paix, nirvana (sic), gaieté, enivrement, enchantement, délectation, avantage, allégresse, agrément, événement heureux, salut, réussite, fortune, ataraxie, voyage, septième ciel, relaxation, pot, idéal, heur (re-sic), habileté, consolation, brio, bonne rencontre, bonne occasion, bonne fortune, aubaine, âge d'or ...*

Quand on donne à une notion autant de synonymes aussi disparates, voire incongrus, cela signifie que cette notion est très loin d'être claire.

*

* *

Le 25/05/2022

Le bonheur, sans doute, est l'art de jouir de ce que la chance nous offre.

*

Sigmund Freud déclare - sans rien démontrer, comme d'habitude - qu'il existe trois types d'humain :

- l'humain érotique qui cherche à jouir de l'autre,
- l'humain narcissique qui cherche à jouir de lui-même,
- l'humain pratique qui cherche à jouir de l'œuvre.

Il me semble que seul ce troisième peut dépasser le bonheur pour connaître la joie.

*

Le grec ancien nomme le bonheur du doux nom d'*eudémonia* qui signifie "avoir le bon génie" avec le sens d'avoir (ou d'être né sous) une "bonne étoile".

Le bonheur est là aussi affaire de destin ...

*

Le bonheur se reçoit alors que la joie se construit. Mais encore faut-il être au bon endroit et au bon moment ... et à cet endroit-là, à ce moment-là, encore faut-il être capable de saisir la chance qui passe.

Il est donc utile de penser cette chance qu'est le bonheur afin d'être apte à vivre une vie heureuse, comme le souhaitait Epicure.

*

En philosophie, on distingue l'**hédonisme** qui est la recherche effrénée du plaisir, de l'**eudémonisme** qui la quête continuelle du bonheur.

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que l'hédonisme est une impasse (n'en déplaise à Michel Onfray qui ne sait pas faire la distinction) puisque le plaisir n'est jamais assouvi et qu'il devient toujours un esclavage.

Si l'hédonisme est une voie de l'esclavage, l'eudémonisme peut devenir une voie de la libération. D'une libération chanceuse d'un bonheur que l'on reçoit vers une joie que l'on construit.

*

Il faut être chanceux et attentif pour être heureux ; il faut être volontaire et courageux pour devenir joyeux.

*

Curieux clivage des sociétés humaines ...
 Le plaisir est vulgaire ...
 Le bonheur est élitaire ...
 La joie est aristocratique ...

*

Le christianisme a rejeté le bonheur de vivre la Vie et a préféré l'hypothétique béatitude d'une éventuelle après-vie. Bref : il a préféré le rêve à la réalité, le futur au présent, l'imaginaire au véridique, l'idéal au réel.
 Montaigne et Spinoza ont entamé un "retour au bonheur sur Terre", ici et maintenant.

*

* *

Le 26/05/2022

Il existe une immense différence entre se faire plaisir (*prendre* du plaisir) et être heureux. Le plaisir n'est pas le bonheur. Le plaisir se prend et le bonheur se reçoit.

*

Le plaisir vient du corps, du cœur ou de l'esprit, et la joie vient de l'âme.
 Quant au bonheur, il vient des autres : il se reçoit, donc.

*

Le plaisir et la joie dépendent de l'intérieur.
 Le bonheur dépend de l'extérieur.

*

Fondamentalement, le bonheur ne m'intéresse pas et je ne recherche pas le plaisir mais le prend lorsqu'il se présente. Seule la joie m'est fondamentale. La joie spinoziste qui vient de l'accomplissement de moi et de l'autour de moi

*

Ce n'est que lorsqu'on ignore la joie intérieure et profonde de l'accomplissement, que l'on cherche le plaisir pour soi (hédonisme) et/ou le bonheur avec les autres (eudémonisme).

Ainsi, le consumérisme névrotique et hédoniste de notre époque

*

Le summum de la joie : oublier le soi et les autres et construire la Vie (avec soi et avec les autres) !

*

Les neuroscientistes peuvent capter et mesurer du plaisir (ou de la douleur), mais rien d'autre. Il ne peut exister, nulle part, de mécanique du bonheur (ou du malheur) ou de la joie (ou de la souffrance).

*

Pourquoi recherche-t-on les plaisirs ? Pour occulter l'absence de bonheur !
 Pourquoi recherche-t-on le bonheur ? Pour occulter l'absence de joie !
 Pourquoi recherche-t-on la joie ? Pour la joie elle-même qui est la Vie qui se vit et se construit !

*

Quand le bonheur se présente, encore faut-il le voir, le vouloir et avoir les outils pour le saisir.

*

Classiquement, la "vertu" était l'art ou la volonté de choisir seulement les "bons" plaisirs de l'existence et d'en rejeter les "mauvais". La "vertu" - donc l'éthique - de demain consiste à construire l'accomplissement de la Vie en soi et autour de soi : le bon plaisir, le doux bonheur et, surtout, la vraie joie en seront les conséquences naturelles.

*

Le chien que son maître nourrit bien et cajole assez, déteste les autres chiens.
 L'humain aussi.

*
* *

Le 27/05/2022

Toute forme de spéculation est à proscrire, voire à interdire, définitivement. La spéculation enchaîne le présent à des futurs qui n'existent pas (à des plans du la comète, à des paris probabilistes et des loteries statistiques, à des fantasmes délirants, à des rêves capricieux ou cataclysmiques, etc ...).

*

Les cryptomonnaies sont un vaste canular qui assèche bien des porte-monnaie. Mais ne pas confondre "cryptomonnaies" et "monnaies locales".

*

De Nicolas Baverez :

"La prise de conscience s'impose de ce que l'inflation n'est pas provisoire mais s'installe durablement. Elle ne constitue pas une parenthèse mais ouvre une nouvelle ère. Sous la disruption des marchés de l'énergie et de l'alimentation liée à l'invasion de l'Ukraine pointent des mutations fondamentales. Le marché du travail connaît un déficit de compétences et une montée des revendications salariales. La fragmentation de la mondialisation et le retour en force des contraintes de sécurité et de souveraineté annihilent le principal facteur de baisse des prix depuis le début du XXI^e siècle. Or le consommateur ne pourra supporter seul les hausses dont une partie devra être prise en charge par les entreprises, ce qui implique une chute de leurs profits.

Enfin, la flambée d'inflation ne se corrigera pas d'elle-même mais devra être éradiquée par des politiques restrictives. Dopés par les flux de liquidités déversées pour faire face au krach de 2008 puis à l'épidémie de Covid, les marchés ont voulu croire que les banques centrales continueraient à donner la priorité au soutien de l'activité pour éviter une récession et privilégieraient des thérapies douces. Mais l'ampleur du choc inflationniste a tout changé. Le risque d'une stagflation comparable à celle des années 1970 les contraint à revenir à leur mission première, qui consiste à garantir la stabilité de la monnaie en enclenchant une remontée significative de leurs taux directeurs, à l'image de la Fed, qui les a relevés d'un demi-point le 4 mai. Compte tenu du surendettement

public et privé, la fin de l'argent facile laisse peu de place pour un atterrissage en douceur et risque fort de se transformer en violent ajustement."

Il est urgent de sortir définitivement de la mythologie de la croissance.
 Les stocks de ressources décroissent.
 La quantité et la qualité de travail décroissent.
 Les pouvoirs d'achat décroissent.
 Les consommations décroissent (mais trop marginalement).
 La démographie décroît (mais pas du tout assez vite).
 L'espérance de vie en bonne santé décroît (surtout dans les pays riches).
 Et il est indispensable que les spéculations et les endettements décroissent spectaculairement.
 Vive la décroissance en faveur de la qualité de la vie et du développement de l'intériorité.
 Vive le règne absolu de la frugalité et de la seule valeur d'utilité.

Et Nicolas Baverez d'ajouter :

*"Le capitalisme a connu deux krachs financiers depuis le début du XXI^e siècle. Le premier, en 2000, résulta de l'éclatement de la bulle spéculative sur les valeurs technologiques, amplifié par les dysfonctionnements de l'information financière mis en lumière par le scandale Enron. En 2008, le déchaînement de la spéculation immobilière, le surendettement hypothécaire, les excès de la dérégulation financière puis la faillite de Lehman Brothers, le 15 septembre, déclenchèrent le plus violent effondrement du crédit depuis 1929. Il ne fut endigué que par le lancement d'un plan de relance keynésien à l'échelle de la planète. Force est de constater que la plupart de ces facteurs se trouvent aujourd'hui réunis, avec le cumul des immenses **liquidités** déversées par les banques centrales durant l'épidémie de Covid, de la multiplication des **bulles spéculatives**, de la généralisation du **surendettement**, de l'absence de régulation des actifs crypto. Ne manque que le défaut d'un acteur important sous la pression de la montée des taux pour servir de détonateur à un krach."*

C'est évidemment moi qui souligne ... La planche à billets, la spéculation et le surendettement sont des cancers qui rongent l'économie au prétexte que les pauvres doivent pouvoir vivre comme des riches, ce qui est un mythe absurde, fruit de l'égalitarisme socialo-gauchiste.
 Pourquoi les pauvres sont-ils pauvres ? Ce n'est pas un problème d'argent. C'est la conséquence d'un manque d'intelligence, de talent, de compétence, de travail et surtout de courage (des emplois potentiels, il y en a partout en pagaille).

*
* *

Le 28/05/2022

La croyance absurde en l'immortalité d'une âme personnelle empoisonne toute la vie sur Terre tant par la crainte d'un châtement éternel que par le désir d'une béatitude éternelle.

Cela alimente le goût des plus bornés ou des plus aigris pour le martyr, le sacrifice, la haine ou le fanatisme.

Cette croyance stupide est d'essence religieuse et n'a aucun fondement ni spirituel, ni naturel.

Seule est éternelle, l'Âme cosmique dont les éphémères âmes personnelles ne sont que les reflets furtifs.

*

Chez le pervers, il y a sans doute parfois un plaisir sadique à faire souffrir l'autre - humain ou non humain.

Mais ni le bonheur avec l'autre, ni la joie dans l'œuvre qui se fait, ne sont compatibles avec la souffrance de quiconque.

*

La souffrance², tant vécue que perçue, est une pure construction mentale négative qui se pose contre la joie qui, elle aussi, est une construction mentale, mais positive.

La joie construit alors que la souffrance détruit.

*

Epicure distingue les désirs naturels et nécessaires (ceux qui procurent du plaisir au corps), les désirs naturels non nécessaires (ceux qui font le bonheur du cœur et de l'esprit) et les désirs non naturels et non nécessaires (ceux qui relèvent du luxe, du paraître, de la gloriole ou du superflu).

Mais il oublie les désirs qui sont nécessaires, mais non naturels - donc spirituels - (comme le désir de s'accomplir ou de construire une œuvre, etc ...) qui sont le terreau de la joie de l'âme.

L'hédonisme épicurien se borne à la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires, et méprisent les autres. C'est la raison pour laquelle l'épicurisme

² Qui n'est pas la douleur physiologique dont l'essence est purement physique.

est un parasitisme qui n'a jamais rien construit. Il a cependant eu l'immense mérite de saccager le mythe de l'immortalité de l'âme personnelle.

*

De Sénèque :

"Nul vent n'est favorable à ceux qui ne savent où aller."

De moi :

"Tout vent est favorable à ceux qui vont n'importe où."

La question est sérieuse, malgré l'apparence malicieuse : elle oppose l'opportunisme radical (aller n'importe où) et un téléologisme profond (savoir où l'on veut aller et, ainsi, donner un sens et, donc, du sens à sa vie).

L'hédonisme prend ces deux formes, opportuniste (prendre tous les plaisirs qui se présentent) ou téléologique (rechercher frénétiquement le plaisir et en faire le but ultime de l'existence).

*

Bien vivre, c'est choisir.

Et choisir, c'est évaluer, jauger, juger, classer, ordonner, hiérarchiser ... et décider ... et se tenir à ses décisions.

Donc choisir, c'est savoir renoncer.

Choisir, c'est aussi et surtout définir ses propres critères de choix, en toute autonomie ; c'est donc construire solidement son intention de vie, son projet de vie, et tout leur conditionner.

*

Donner du sens à sa vie, c'est décider de la manière dont on veut l'accomplir, c'est-à-dire la mener à son summum, à sa plénitude ultime et sublime.

L'intention fondamentale et métaphysique de tout ce qui existe est d'accomplir, mais chaque entité qui existe, devra définir ce qu'est son accomplissement à elle au service de l'accomplissement du Réel, pris comme un tout.

*

La Connaissance n'a rien à voir avec le Plaisir (au contraire, la Connaissance appelle effort et courage, labeur et persévérance ascétique ; tout à l'opposé de la vie idiote de l'imbécile heureux) et n'apporte pas le Bonheur (on peut être bien savant et bougrement malheureux).

En revanche, la Connaissance que l'on se construit, patiemment et obstinément, est une ascèse infinie qui, à chaque pas, offre une Joie immense.

*

Les deux conditions de la Joie de vivre : lucidité et véridicité.

*

Il ne faut jamais rechercher ou poursuivre la Joie ; elle vient toute seule, naturellement, dans l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Et une fois que la Joie allume ses feux intérieurs, l'œil de l'âme y voit et y prend, tout à la fois, bonheur et plaisir.

*

Il me plaît à penser que le véritable fondateur du christianisme fut Socrate et que Platon l'Académique, Jésus le Nazir et, surtout, Paul de Tarse n'en furent que les relais. Car le christianisme n'a fondamentalement rien à voir avec l'Alliance ou avec le combat judaïque contre les esclavages, les idolâtries et les superstitions, mais a tout à voir de l'anthropocentrisme idéaliste socratique. Socrate marque une grande rupture dans l'aventure philosophique grecque : une anomalie anthropocentrique dans un vaste courant panenthéiste inauguré par les bien-nommés présocratiques et perpétué par l'aristotélisme (en partie), le stoïcisme et le plotinisme, ainsi que par le kabbalisme et la mystique rhénane jusqu'à Teilhard de Chardin, David Böhm ou Alfred North Whitehead. Les idéalismes socratiques, platoniciens et chrétiens ont voulu rejeter le plaisir dans les feux de l'Enfer, le bonheur dans l'expurgation du Purgatoire et la Joie dans les béatitudes du Paradis ; partout et toujours, sauf ici et maintenant.

*

La Joie et le Bonheur sont des conséquences, pas des buts. En cela - et en cela seulement - je rejoins Immanuel Kant : ils résultent d'une existence menée au service de ce qui dépasse l'humain.

Ce qui dépasse l'humain ? Ce peut être bien des choses : l'Un (Plotin), Dieu (Eckart d'Hochheim), la Morale (Kant) ... ou, comme je le préfère, la Vie et l'Esprit au sens cosmique de ces deux mots,

*

Politiquement, il ne peut y avoir que deux "camps" : celui du libéralisme, c'est-à-dire du primat de la personne humaine autonome, et celui du populisme c'est-à-dire du primat du "peuple" (qui est une pure fiction), c'est-à-dire des institutions de pouvoir qui se prétendent issues de la "volonté du peuple" (en oubliant que le "peuple", donc les masses, ne veulent rien d'autre que "du pain et des jeux").

*

Chacun porte, au plus profond de lui, une Vocation (ce qui l'appelle) et qu'il lui faut accomplir en plénitude. Cette vocation est donc la boussole qui indique la voie de la Joie et, par conséquent, celles du Bonheur et du Plaisir.

Encore faut-il la découvrir et la (re)connaître au-delà des fantasmes que l'on se forge ou que les autres nous imposent.

Eduquer un enfant, c'est l'aider à chercher et à trouver sa vocation personnelle profonde ... et, ensuite, l'amener à se donner la discipline et les outils pour consacrer sa vie à l'accomplir.

Ma vocation à moi se reconnaît, bien modestement, dans celle d'Albert Einstein : "Connaître la pensée de Dieu !" ou, autrement dit, comprendre comment se construit le Réel

*

La prospérité personnelle ou ambiante n'a que très peu d'impact sur le sentiment de bonheur (l'argent ne fait jamais le bonheur, pourvu que l'on ait ce qu'il faut pour survivre décemment, ce qui est peu).

En revanche, l'argent et la joie sont totalement indépendants l'un de l'autre puisque la joie ne dépend que de ce que l'on fait de son temps.

Seul le plaisir coûte de l'argent. La frugalité est la réponse.

*

La convoitise tue le bonheur.

*

Je ne comprends pas en quoi "voyager" puisse être une source de plaisir ou de bonheur. Changer de lieu, ce n'est jamais changer de soi (or, c'est en soi que l'on trouve la joie). De plus, l'adaptation à d'autres climats ou modes de vie est toujours un effort et un risque (je le sais, j'ai déménagé 30 fois dans plus de 12 pays).

Ceux - et il sont nombreux parmi les 20 à 30 ans - que désirent, plus que tout, "voyager" et "vivre ailleurs" (dans des paradis qu'ils s'inventent sans rien en connaître), ne font que se fuir eux-mêmes.

Mon expérience de nomade et de mercenaire m'a appris que la densité de cons par mètre carré est énorme et la même partout dans le monde ; ce qui change, c'est leur manière d'exprimer leur connerie.

*

* *

Le 28/05/2022

L'intemporel est présent dans chaque instant.

*

Les neurosciences sont de fausses sciences qui réduisent l'esprit au seul cerveau (option matérialiste désuète que la cosmologie et la physique récusent) et qui abordent l'étude de ce cerveau avec des schémas mécanicistes obsolètes totalement ignorants de la physique des processus complexes. Réduire la conscience ou la pensée à des jeux moléculaires d'hormones ou de neurotransmetteurs est méthodologiquement et scientifiquement une erreur monstrueuse.

L'esprit n'est pas une usine électrochimique.

*

L'esprit utilise le cerveau comme le voyageur utilise une automobile.

*

L'esprit faible est assujéti à son environnement psychosociologique.

L'esprit fort ne l'est pas ... ou, en tous cas, beaucoup moins.

*

Chacun n'est que la construction accumulée de soi-même. Un chantier, en somme. Avec ses chants et ses écorchures.

*

Le psychisme humain, dans la conscience, est le terrain d'une double dialectique entre, d'une part, l'intelligence (la structuration rationnelle des ressentis) et la sensibilité (la capacité à percevoir les données pertinentes), et d'autre part entre la créativité (le talent à construire des structures cognitives inédites) et l'intuitivité (la perception globale du monde où l'on est plongé).

Le tout étant animé par un champ de force entre conservativité (mémoire) et volonté (désir, projet de vie, vocation).

Il est oiseux de chercher à définir quel serait le pôle antérieur ou dominant par rapport aux cinq autres.

L'esprit n'existe, précisément, que parce que ces tensions bipolaires et dialectiques lui sont inhérentes et irréductibles.

*

Il est important d'apprendre à se dissocier de tous les ressentis, à remplacer la "j'ai" ou "je suis", par un "il y a" : non pas "j'ai mal", mais "il y a de la douleur", non pas "je suis en colère", mais "il y a de la colère", etc ...

Cette distanciation permet de libérer la conscience afin qu'elle puisse dissiper au mieux les surtensions ressenties.

*

Apprendre à avoir, en permanence, un esprit joyeux, c'est apprendre, à chaque instant, à participer à la construction du monde.

Ne plus être spectateur de l'extérieur, mais acteur de l'intérieur : cet arbre n'est pas un objet que je regarde, mais une manifestation arborescente de la même Vie qui m'anime.

*

Qu'as-tu à perdre ? Voilà la seule question existentielle, celle qui te permette de savoir, ici et maintenant, ce qui t'est précieux (le reste n'étant plus qu'accessoire, voire superflu).

*

A tous ceux qui se disent ou se croient malheureux, je dis : la vie ne t'aime pas parce que tu n'aimes pas la vie.

*

Il n'y a pas, jamais, nulle part, d'égalité ; il n'y a que des différences et des unicités. Mais il faut, à partir de là, construire des complémentarités et des réciprocités. C'est cela l'amitié et la fraternité, l'amour et la bienveillance.

*

Je ne sais pas ce qu'est la "nature humaine" ; je ne suis même pas sûr que cette expression ait un sens. En revanche, je crois connaître la réalité humaine c'est-à-dire comment les humains fonctionnent et je persiste à affirmer qu'il y a 15% de constructeurs, 60% de parasites et 25% de toxiques. Les constructeurs construisent, les parasites prennent et les toxiques détruisent.

*

La joie (et la souffrance) est contagieuse.
Le plaisir (et la douleur) et le bonheur (et le malheur) ne le sont pas.
C'est aussi à cela que l'on reconnaît la joie authentique.

*

* *

Le 30/05/2022

De Jean Amadou :

"L'administration est une société anonyme à irresponsabilité illimitée."

Et, dans le même sens, de mon amie Astrid du Lau d'Allemans :

"Le surmoi de la France, l'État-providence, a été créé après-guerre. À force d'élargir son périmètre d'action, donc de devenir tout-puissant, il est devenu impuissant à assurer ses fonctions régaliennes fondamentales comme la justice ou la sécurité. Les Français sont demandeurs d'une prise en charge accrue tout

en la remettant immédiatement en question lorsqu'elle s'instaure. Ce faisant, ce surmoi pèse sur le moi, l'identité du pays, et le doute s'installe. Comme si les Français n'étaient pas à même de prendre leur destin en main et qu'il fallait sans cesse les tenir par la main. Les maintenir dans une immaturité d'adolescent suscite leur côté rebelle et l'insatisfaction."

L'assistanat inefficace de l'Etat-Providence est une calamité sociologique qui transforme le citoyen lambda en un immature adolescent déresponsabilisé faisant, régulièrement, sa petite crise de prurit colérique et protestataire.

*

Il y eut le Salut mythique par les Astres.
 Il y eut le Salut politique par la Cité.
 Il y eut le Salut civique par l'Empire.
 Il y eut le Salut théologique par Dieu.
 Il y eut le Salut eschatologique par l'Eglise.
 Il y eut le Salut technique par le Progrès.
 Il y eut le Salut idéologique par le Parti.
 Toutes ces voies sont des impasses.
 On découvre aujourd'hui que le Salut n'existe pas parce qu'il n'y a rien à sauver.
 Il n'y a rien à sauver, mais il reste tout à construire, tout à accomplir.
 Le "Bonheur" n'existe donc pas. Il ne reste que la voie hédoniste des Plaisirs du corps (et leurs esclavages) ou la voie béatifique des Joies de l'âme (personnelle et mortelle).

*

Spiritualité pour le nouveau paradigme ...

L'urgence pour chacun est de s'armer pour donner un sens à sa vie de façon autonome, en totale solidarité avec le reste du monde.

Devenir une personne **autonome, responsable et fraternelle** ...

... donc reconnaître, pour tout ce qui existe, un même Père-Esprit et une même Mère-Vie.

Alors seulement la Joie devient possible.

*

Ni le plaisir, ni le bonheur, et encore moins la joie, ne peuvent être des buts. Ce ne sont que les conséquences naturelles de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, sur des niveaux bien différents.

*

Le projet de vie doit toujours être l'accomplissement de quelque chose. C'est la nature de ce "quelque chose" qui déterminera la qualité, la profondeur et la valeur de l'accomplissement considéré.

Accomplir le dessein divin (pour la joie de l'âme) et réussir une tarte au pomme (pour le plaisir du corps) ne sont pas vraiment des projets de vie comparables ...

*

Aux trois derniers chapitre de son livre sur le bonheur, Frédéric Lenoir donne des titres significatifs :

- Le sourire du Bouddha et d'Epictète.
- Le rire de Montaigne et de Tchouang-Tseu
- La joie de Spinoza et de Mâ Anandamayî.

Ces titres ont un premier avantage : ils montrent que l'occident et l'orient peuvent être sur le même chemin et poursuivre la même quête.

Ils en ont un second : faire une distinction nette entre "sourire", "rire" et "joie".

*

Ce n'est pas au monde à s'adapter à l'humain, mais bien à l'humain de s'adapter au monde (à la Matière, à la Vie et à l'Esprit).

La malheur de l'humain commence dès lors qu'il croit que le monde est à son service, diligent pourvoyeur des objets de ses désirs.

Dans la Réalité du Réel, rien de tel : l'humain, comme tout ce qui existe, doit se mettre au service de l'accomplissement de ce qui le dépasse.

*

A propos du stoïcisme, Frédéric Lenoir écrit ceci :

"L'essentiel de la doctrine stoïcienne a été couché par écrit par le principal disciple de Zénon, Chrysippe, au milieu du 3^{ème} siècle avant notre ère. Quelles en sont les lignes de force ?

La première idée majeure, c'est que le monde est un (tout à la fois matière, esprit, divin) et peut être conçu comme un grand corps vivant répondant aux mêmes lois naturelles et peuplé de correspondances (on dirait aujourd'hui de "connexions").

La deuxième, c'est que le monde est rationnel : le "logos" (raison) divin le soutient de part en part et chaque être humain participe, par son "logos" personnel, du "logos" universel.

La troisième; c'est qu'il existe une loi de nécessité immuable, de causalité universelle, fixant le destin de tous les individus.

La quatrième, enfin, affirme la bonté du monde : tout ce qui arrive advient pour le mieux de tous les êtres (compte tenu de l'extraordinaire complexité du cosmos et de la vie), même si nous n'en avons pas conscience et que nous vivons avec le sentiment d'un mal apparent. Il découle d'une telle conception du monde que le bonheur de l'homme réside dans l'acceptation de ce qui est, dans une attitude d'adhésion à l'ordre cosmique."

Le cosmologie de l'univers complexe repose sur les mêmes principes : Unité, Logicité, Intentionnalité et Optimalité ... auxquels s'ajoute la Substantialité (qui est, certes, une évidence, mais qu'il ne faudrait pas oublier).

*

Les deux vertus stoïciennes de base sont l'ataraxie (l'absence de trouble de l'âme qui est un détachement radical, mais sans indifférence) et l'autarcie (l'autonomie intérieure qui est une non-dépendance qui n'exclut ni l'amitié, ni la solidarité).

Nulle joie n'est possible sans leur pratique assidue.

*

Tous les bouddhismes reposent sur les "quatre nobles vérités" du sermon de Bénarès :

1. L'existence est souffrance.
2. La cause de la souffrance est le désir.
3. Il faut se libérer de tout désir.
4. Il existe une voie octuple de libération.

Tout cet édifice s'effondre dès que l'on prend conscience la première de ces quatre vérités est notoirement fausse : l'existence n'est pas "souffrance". Il y a

parfois des souffrances dans l'existence comme il y a là aussi des joies (conséquences de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

La souffrance n'est que construction mentale.

Comme les christianismes (auxquels ils ressemblent assez, dès lors que l'on sort du dualisme monothéiste), les bouddhismes partent de la souffrance (celle de l'existence ou celle de Jésus) et posent, dès lors, sur le monde, un regard négatif qui pousse l'adepte à fuir le monde soit vers la vacuité radicale, soit vers la paradis céleste.

Il faut définir un anti-bouddhisme positif sur quatre autres vérités :

1. L'existence est joie.
2. La cause de la joie est l'accomplissement.
3. Il faut construire l'accomplissement.
4. Il existe une voie octuple de la construction.

*

Il n'y a guère de différence entre l'ataraxie stoïcienne et le nirvana bouddhique.

*

La mort n'est rien et toute souffrance est imaginaire ; seule la douleur est détestable.

*

Je ne sais ce que veulent dire des expressions comme l'humanité, mes semblables, autrui, mon prochain, etc ... Je ne connais que mes proches, que mon "autour de moi", que mon monde ... et cela est bien assez.

*

Entre le Tout-Un et Tout-en-moi, il n'y a que des chemins !

*

Il faut définitivement opposer, d'une part, simplicité et complexité à, d'autre part, facilité ou complication.

La simplicité s'oppose à la facilité.

La complexité s'oppose à la complication.

La simplicité et la complexité vont de pair, pour notre bonheur.
 La facilité et la complication vont également de pair, pour notre malheur.

*

Dans un regard, il y a bipolarité et dialectique.
 Dans l'autre, il y a dualité et conflit.
 Ces deux regards sont incompatibles et s'excluent mutuellement.
 Le premier est celui d'Héraclite ou de Tchouang-Tseu, de Montaigne ou de Spinoza.
 Le second est celui de Platon ou de Paul de Tarse, de Mu'hammad ou du Bouddha.

*

Evoluer, c'est évoluer avec et non contre.
 Celui qui nage contre le courant, s'épuise et échoue. Celui qui nage avec le courant est porté et va bien plus loin, comme il veut.

*

Le secret ? Vivre joyeux.
 Et la tristesse ? Elle n'existe pas puisque tout est là et vit.

*

Frédéric Lenoir écrit très joliment :

"Tels sont les paradoxes de la sagesse taoïste : c'est en s'oubliant qu'on se trouve, en refusant d'agir qu'on exerce une influence, en redevenant enfant qu'on accède à la sagesse, en acceptant sa faiblesse qu'on devient fort, en regardant la Terre qu'on découvre le Ciel, en aimant pleinement la vie qu'on peut accepter sereinement la mort."

Un bémol, cependant : le wu-wei, le "non-agir" n'est pas le "refus d'agir", mais bien le fait de "ne pas agir contre" le courant cosmique qui entraîne tout ce qui existe vers son meilleur accomplissement.

*

A propos de Spinoza, Frédéric Lenoir écrit très justement (et à l'encontre, comme je le fis également, de ceux qui voient en Spinoza le tenant du

déterminisme absolu et l'ennemi du libre-arbitre) ceci : "*L'homme ne naît pas libre, il le devient (...)*". Comment, sinon, parler d'éthique si personne ne peut choisir ses actes ? Ce qui est vrai, c'est que 85% des humains n'atteignent jamais une authentique liberté et ne "fonctionnent" qu'en obéissant à leurs déterminations, tant extérieures qu'intérieures.

Spinoza écrivait :

"J'appelle servitude l'impuissance de l'homme à gouverner ses affects (...)."

L'humain est esclave de ses pulsions, mais cela ne signifie point qu'il ne puisse s'en libérer. C'est cette libération par l'éthique qui est le cœur de l'œuvre de Spinoza.

*

L'éthique précise ce qui est "bon" ou "mauvais" pour l'accomplissement du Réel alors que la morale impose le "Bien" et le "Mal" pour la société humaine. La confusion entre l'éthique et la morale est dramatique.

*

Le désir suprême est celui de l'accomplissement qui libère l'humain de toutes ses servitudes. Ce désir d'accomplissement est le désir le meilleur qui puisse être (fondateur de toute éthique par la réalisation du *conatus* qui vise l'amplification de la puissance de soi au service du Réel) et tout désir qui va en son sens, est un bon désir.

Voilà toute l'éthique spinozienne.

*

Pour combattre la peur, il faut nourrir la confiance.

*

Plus j'y réfléchit et plus je conclus que la notion d'athéisme est absurde. Aussi absurde que la prétention de donner au mot "Dieu" un contenu univoque.

*

L'athéisme, le hasardisme, le matérialisme et l'agnosticisme sont des bêtises inventées par des ignares modernes.

Autant appeler cela le suicide métaphysique et philosophique ; le refus de penser. Car ces doctrines sont de pures non-pensées, des négations ridicules portant contre des doctrines autres et autant ridicules (notamment les monothéismes), mais fondées sur rien et ne construisant rien.

S'il y a de la cohérence dans le Réel (et il y en a puisque la science existe et l'exprime), c'est que le Réel est régi par un principe de cohérence que les anciens appelaient un *Logos* et que je préfère appeler une logicité.

Dès ce principe posé comme fondement du Réel (fin de l'athéisme), il n'y a plus de hasard (fin du hasardisme) et la connaissance est le chemin qui y mène (fin de l'agnosticisme) au-delà de ses manifestations, notamment matérielles (fin du matérialisme).

Mais il est encore plus ridicule de donner à ce principe de cohérence l'apparence anthropomorphe d'un Dieu personnel, extérieur au Réel et créateur de celui-ci (fin du théisme).

La seule doctrine qui puisse demeurer est le panenthéisme qui est une cosmosophie, une métaphysique du Tout-Un.

Et Spinoza de conclure :

"Tout ce qui est, est en Dieu, et rien ne peut, sans Dieu, ni être ni être conçu."

*

D'Albert Einstein :

"Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle dans l'harmonie de tout ce qui existe, mais non en un Dieu qui se préoccuperait du destin et des actes des humains."

*

* *

Le 31/05/2022

Frédéric Lenoir écrit ceci, dans l'avant-propos de son livre "La puissance de la joie" :

La joie porte en elle une puissance qui nous bouscule, nous envahit, nous fait goûter à la plénitude. La joie est une affirmation de la vie. Manifestation de notre puissance vitale, elle est le moyen que nous avons de toucher cette force d'exister, de la goûter. Rien ne nous rend plus vivants que l'expérience de la joie."

Trois noms de philosophes se détachent autour de cet astre mystérieux qu'est la joie authentique, bien plus profonde et vivante que le plaisir ou le bonheur : Spinoza, Nietzsche et Bergson.

*

Plaisir rime avec désir.
Bonheur rime avec candeur.
Joie rime avec foi.

*

Le plaisir passe.
Le bonheur passe.
La joie s'accumule.

*

Le plaisir induit l'esclavage.
Le bonheur induit l'ennui.
La joie allume tous les feux de l'âme.

*

Le plaisir n'est véritable jouissance que s'il est rare.

*

En tout, pratiquer la frugalité : moins mais mieux !

*

Encore une fois, les sagesses et spiritualités de tous les temps et de toutes les contrées rejoignent la fine pointe de la physique actuelle de la complexité : tout ce qui existe est mû par des bipolarités où l'harmonie du juste milieu est indispensable, des thèses et antithèses dont la dialectique est moteur universel, des tensions antagoniques qu'il faut apprendre à dissiper optimalement.

L'expansion et la gravitation engendrent le vide intersidéral parsemé d'îlots galactiques comme l'explique la physique relativiste.

L'attraction et la répulsion engendrent toutes les associations nucléaires et moléculaires comme l'explique la physique quantique.

L'homogénéité et la créativité engendrent toutes les émergences : la matière, la vie et l'esprit, par sauts successifs de complexité comme l'explique la physique thermodynamique.

*

Le Réel se manifeste au travers de trois hypostases : la Matière, la Vie et l'Esprit dont toutes les matières, toutes les vies et tous les esprits n'en sont que les scintillements et les reflets locaux et éphémères.

La joie commence lorsque l'esprit rejoint l'Esprit, lorsque la vie atteint la Vie, lorsque les matières se subliment en Matière.

*

Le plaisir est dans la captation.

Le bonheur est dans la perception.

La joie est dans la conception.

*

Quitter l'avoir et le paraître, et entrer dans le faire et le devenir.

*

La joie dissipe une tension.

L'intensité de l'une dépend de l'intensité de l'autre.

La joie est une émergence dissipative, comme une naissance ou une libération.

Sans tension préalable, point de joie possible : alors que le plaisir et le bonheur abolissent les tensions, la joie s'en nourrit.

Pour connaître une joie de vivre persistante, il faut entretenir une "tension de vie" permanente c'est-à-dire, dit plus simplement et plus prosaïquement, cultiver, au plus profond de soi, au plus durable de soi, une intention, un projet, une vocation.

*

La joie est contagieuse !

Elle agit viralemment, elle se répand et contamine l'autour de soi puisque l'accomplissement de soi n'est possible qu'accompagné de l'accomplissement de l'autour de soi.

La joie est une puissance libérée, une puissance de vie qui nourrit tout ce et tous ceux qui la reçoivent.

*

La joie libère d'une tension, mais vers le haut, par un encapsulement de puissance et d'énergie ... comme la minéralité a émergé de la vacuité, comme la vitalité a émergé de la minéralité et comme la spiritualité émerge de la vitalité.

Une libération vers le haut, vers le plus riche et le plus complexe !

*

La joie, en hébreu, se dit *Shim'hah* et se compose de quatre lettres : un *Shin* ("la dent" pour manger, qui vaut 300), un *Mèm* ("l'eau" pour boire, qui vaut 40), un *Hèyt* ("le vivant" pour vivre, qui vaut 8 et un *Hé* ("voilà" pour l'ici-et-maintenant, qui vaut 5).

Soit une valeur guématrique totale de 353 qui pointe vers le 2 ($3+5+3=11$ et $1+1=2$) de la bipolarité indispensable à cette tension que la joie va dissiper "vers le haut".

Le mot *Shim'hah* est lui-même une bipolarité puisqu'il se divise en *Sham* ("ici") et en *'Hyh* ("vivre") : la joie, c'est vivre ici !

*

Spinoza définit la joie comme le "passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection". Cette "perfection" est en gros synonyme de son "accomplissement en plénitude".

Mais le concept est ardu. Atteindre la plénitude de soi par la plénitude de l'autour de soi. La "perfection", étymologiquement, c'est ce qui "fait au-delà" (*factum per*), le dépassement de soi "vers le haut", le parachèvement de soi. L'idée centrale est celle d'un chantier où le Réel se construit, globalement et localement, dans une dialectique universelle entre les potentialités et les opportunités.

*

De façon générale, spirituellement parlant, comme déjà rappelé dans le prologue de ce livre, il faut abandonner la métaphore du "voyage" (aller d'ici à là pour

"atteindre" quelque fantasmagorique destination - il n'y a nulle part où aller) et la remplacer par la métaphore du "chantier" (construire ce qui reste à construire, ici-et-maintenant).

Maçonnièrement parlant, la métaphore de la "Lumière" est celle de l'Apprenti (il voit enfin au-delà des apparences et des illusions), la métaphore du "Voyage" est celle du Compagnon (il va de place en place là où il peut apprendre son métier) et la métaphore du "Chantier" est celle Maître (il construit ce qu'il y a à construire là où il est).

*

Le plaisir fait sourire.
Le bonheur fait dormir.
La joie fait grandir.

*

Le plaisir, c'est consommer.
Le bonheur, c'est pacifier.
La joie, c'est construire.

*

La béatitude est le nom de la joie permanente.
La joie ultime et définitive. La joie absolue.

*

Lorsque Friedrich Nietzsche relie la Joie avec la Volonté de Puissance (*der Wille zur Macht*), que signifie "Puissance" ? Certainement ni le pouvoir, ni la force. Il s'agit d'une capacité, d'une potentialité : la puissance de vie, la puissance "pour" (*zur*) la vie.

Le philosophe affirme ainsi que toute augmentation de la puissance de vie donc de la capacité à vivre plus pleinement et plus intensément, induit plus de joie ... Encore faut-il que cette puissance de vie soit canalisée et utilisée à bon escient, pour la construction d'un mieux pour la Vie et pour l'Esprit.

*

D'Henri Bergson, dans la continuité de Spinoza et de Nietzsche :

*"La nature nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte.
Ce signe est la joie."*

Mais encore le même bémol : il n'y a aucune destination à atteindre, il y a seulement une construction jamais achevée, à éternellement parachever, gros œuvre et finitions, corps de bâtiments et annexes ou appentis.

*

Si l'on entretient bien, comme un feu de braises intérieures, la tension d'accomplissement (avec le ternaire : vocation, intention, projet), la joie devient un état d'esprit, une manière de vivre au quotidien.

*

Pour fleurir et fructifier, la joie a besoin d'un climat, d'un terreau et de soins.

*

Ce qui me met en colère et me gâche ma joie de vivre, c'est l'incapacité de l'autour de moi à parfois se détacher des vétilles et des apparences et, ainsi, à cultiver sa joie en lui.

Ce rare talent de se gâcher la vie avec des illusions ...

*

L'attention ...

Être attentif ou, plutôt, apprendre à devenir attentif, en éveil, en vigilance, en concentration sur l'ici-et-maintenant, dans le rejet des "soucis" quels qu'ils soient et si souvent imaginaires ...

Je suis ici maintenant ... avec mon moi et mon autour de moi. Avec ce Divin qui est, à la fois, tout et en tout, en moi et en ça.

*

L'intuition ...

L'intuition est une faculté précieuse : celle de la reliance directe à soi et à l'autour de soi. Reliance ... se relier ... bien au-delà du ressentir analytique par les sens. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de baigner dans le Réel et de s'en laisser imprégner comme une éponge plongée dans l'eau de la vie.

Pour ouvrir et activer cette merveilleuse intuition, bien des traditions ont inventé des "techniques" appelées, ici, méditation ou, là, oraison ou, ailleurs, contemplation ou, encore, étude ... Qu'importe la plan que l'on tient en main, pourvu que le travail se fasse sur le chantier.

*

La confiance ...

La confiance est le radical et absolu antidote à la peur. Il ne s'agit évidemment pas de naïveté, ou d'inattention, ou d'ingénuité, ou de niaiserie ... Bien sûr que le danger existe, parfois là où on ne le soupçonnerait pas.

La confiance n'a rien à faire de la candeur. Elle est d'abord confiance en soi et maîtrise de soi, et développement d'une capacité de perception, de conscientisation et de réaction au négatif, au destructeur, au vicieux, au pervers, au toxique ...

La confiance est ensuite un état d'esprit, une confiance dans la puissance de la vie lorsqu'on est vigilant et sûr de soi, sans fatuité ni orgueil.

*

La bienveillance ...

La bienveillance, étymologiquement, c'est "veiller au bien" au bénéfice de ce qui est autour de moi (et pas seulement humain).

Veiller au bien, c'est surtout "veiller au mieux possible". La bienveillance n'est possible que dans et par la réciprocité : il est malsain d'être bienveillant envers un malveillant.

C'est en cela qu'elle se distingue radicalement de la pitié et de la charité. La bienveillance n'est pas un don gratuit ; elle est une exigence. L'autre doit la mériter et d'abord montrer qu'il peut se mettre debout et commencer à se construire.

Il faut haïr tous les assistanatés car ils ne nourrissent, partout, que les pires parasitismes.

Quelqu'un n'est pauvre que parce qu'il a décidé de le rester ...

*

La gratuité ...

La gratuité, c'est n'attendre aucune rétribution, aucune récompense, aucune compensation pour ce que l'on dit ou fait.

C'est la liberté libérale de dépasser tous les mercantilismes et tous les financiarismes.

Mais la gratuité n'est jamais aveugle ; elle se mérite non par de la reconnaissance ou des bénédictions, mais par l'usage constructif que l'on fera du don.

La gratuité n'est pas une charité condescendante ou un calcul narcissique, mais elle est un pari sur l'avenir de celui envers qui l'on a décidé d'être généreux : "Je t'offre un cadeau, mais fais-en bon usage".

*

La gratitude ...

La gratitude, c'est donner valeur aux dons de l'autre, quels que soient ces dons de paroles, de temps, d'énergies ou de biens. Savoir dire "Merci !" et ne jamais considérer que les dons de l'autre sont normaux ou dus.

Aujourd'hui, l'ingratitude est presque devenue la norme : tout ce que l'on reçoit est "normal" ... le slogan est : "parce que je le vau**x** bien", dit cette misérable publicité cosmétique (la cosmétique, c'est cacher ce que l'on est, pour montrer ce que l'on n'est pas).

Qui, hors quelques fous dans mon genre, sors de chez lui le matin et remercie Dieu pour la beauté de ce qui l'entoure ? Or, voilà une technique forte et efficiente pour se mettre en esprit de joie : dire merci pour le monde, pour la Vie, pour les arbres, les fleurs, les pierres, ...

*

La persévérance ...

La persévérance n'est pas obstination. La persévérance est la continuité dans l'effort (le *Conatus* de Spinoza pour "persévérer dans son être").

Ce qui ne nécessite pas d'effort, ne vaut rien, ne donne rien, ne produit rien, ne construit rien.

L'effort est, sans doute, la caractéristique essentielle de la Vie, de toute vie réelle et réellement vécue ; car la Vie se bat continuellement pour s'enrichir et se magnifier. Le contraire de l'effort, c'est la paresse et la négligence : les deux plus grandes erreurs de vie qu'il se puisse.

Cette nonchalance, tellement en mode aujourd'hui, ne fait que l'apologie de la mollesse, de la faiblesse et de l'échec en tout.

C'est l'effort investi dans l'œuvre qui lui donne valeur - non pas valeur marchande, mais valeur intrinsèque, spirituelle même.

*

Le détachement ...

Le détachement est tout sauf l'indifférence ou le laisser-aller. On l'appelle aussi le "lâcher-prise", ce qui me paraît impropre : il ne s'agit nullement de renoncement, mais, tout au contraire, de reconnaître les limites et les obstacles du moment, et de remettre à plus tard ou à ailleurs ce qu'il y a à faire.

Le détachement, c'est aussi sortir de la mode absurde de l'urgence perpétuelle : si tout est urgent, rien ne l'est !

Le détachement, cela consiste, au fond, à faire ce que l'on peut avec ce que l'on a, le mieux possible. Ce qui n'est pas faisable maintenant, quelque impatience que l'on puisse en concevoir, sera fait lorsque les circonstances le permettront.

Savoir attendre le "bon moment", le *kairos* grec.

Il ne s'agit nullement d'indolence ; il s'agit, au contraire de construire tout ce qui peut l'être, ici-et-maintenant, et de remettre à demain ou à tout-à-l'heure - ce qui ne le peut pas immédiatement.

Aussi insupportable que cela puisse paraître aux éternels énervés, nous ne maîtrisons pas grand' chose de la vie et du monde ; la modestie (sans humilité et sans humiliation) s'impose contre cet orgueil prométhéen qui a tant nui au monde et à la vie. Il faut, d'urgence, apprendre à accepter cette non-maîtrise et développer tous les talents nécessaires pour la compenser.

*

La volupté ...

La volupté désigne cette capacité rare et précieuse de reconnaître et de capter la joie qui passe. Ce n'est guère si facile ...

*

Comment construire un état d'esprit qui permette la joie permanente ? Telle est la question cruciale car, je le suppose, chacun a connu au moins une fois dans sa vie un moment d'une joie aussi intense que fugace. Mais comment la rendre persistante ?

Frédéric Lenoir répond à cette question en traçant deux chemins : celui de la libération et celui de la communion ... Explorons.

*

La libération est un thème particulièrement central dans ma tradition juive : se libérer de tous les esclavages et de toutes les idolâtries. C'est toute l'histoire de Moïse, de la sortie d'Egypte ("terre d'esclavage") et de l'exode vers la Terre de la promesse ...

La communion est un thème particulièrement central dans ma tradition maçonnique : entrer en communion fraternelle avec les autres initiés afin de "construire ensemble" (c'est le sens étymologique latin de *cum munire* dont vient "communion") ...

Et ces deux traditions se rejoignent dans la construction du Temple de Salomon, à Jérusalem, à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers (qui est infiniment plus que le Dieu anthropomorphe des monothéismes).

*

Se libérer des esclavages ...

Ou, autrement dit, se libérer de ces servitudes volontaires dénoncées par Etienne de La Boétie et où nous avons l'art de nous enchaîner.

"Il faut que" ... "Tu dois" ...

Il faut réussir dans la vie, il faut amasser de l'argent plus que strictement nécessaire, il faut être reconnu et aimé et entouré, il faut gagner des galons, il faut se faire voir et être bien vu, etc ...

Loin de moi l'idée de nier que la vie réelle impose des obligations de respect de soi, des proches, de l'éthique, de la Nature, etc ... Mais ces obligations doivent être librement consenties. Il est indispensable de choisir son camp : celui de l'esclavage ou celui de l'autonomie. Et, contrairement à ce qui est prétendu depuis si longtemps, l'esclavage est bien plus facile que l'autonomie. C'est cela qu'écrit Etienne de La Boétie, le meilleur ami, trop tôt disparu, de Montaigne. Le livre biblique de l'Exode regorge des récriminations des anciens esclaves qui regrettent "les pots de viande, de poireaux et d'oignons" des temps de l'asservissement.

Se libérer des idolâtries ...

Pourquoi donc s'empêguer ("s'enliser", en langue provençale) dans ce fatras de croyances qui alourdissent la foi simple et pure en la Vie et en l'Esprit, en ce Divin qui unit tout et qui anime tout. La spiritualité se suffit à elle-même sans devoir s'alourdir des croyances religieuses qui ne font que conforter et imposer le pouvoir des prêtres, inutiles intermédiaires autoproclamés entre le Divin et l'humain. Et que dire alors de toutes ces superstitions ridicules, archaïques et infantiles qui dénaturent et défigurent la foi spirituelle en un Tout-Un qui illumine tout.

Qu'on se le dise donc : il n'y a pas de Dieu personnel, extérieur et créateur, il n'y a pas de vie personnelle après la mort, il n'y a pas d'immortalité de l'âme personnelle (même si l'Âme cosmique qui anime tout, est éternelle, immortelle et intemporelle), il n'y a ni punition ni récompense après la mort (même si la joie ou

la tristesse s'insinuent dans nos vies selon ce qu'on y fait et ce que l'on en fait), il n'y a pas de Diable hors l'humain lui-même, il n'y aura ni fin des temps, ni jugement dernier, ni résurrection des morts, etc ...

Toutes ces croyances et superstitions occultent complètement la vraie Foi en le vrai Dieu qui est celui de Spinoza et d'Einstein, qui est le Grand Architecte de l'Univers, qui est le principe de cohérence et d'harmonie du Réel, qui est ce Réel même.

*

Il faut sortir du "Connais-toi toi-même" pour entrer dans le "Oublie-toi toi-même".

De plus, le fronton du temple de Delphes poursuivait ainsi : "(...) et tu connaîtras l'univers et les dieux" ... ce qui sera d'autant plus vrai que l'on s'oubliera soi-même puisque le Moi est opaque à ce qui le dépasse !

*

Chacun est unique (comme chaque entité qui existe, minérale, végétale ou animale). Chacun est différent. Personne n'est l'égal de personne.

Se libérer, c'est aussi se libérer des essentialisations qui réduisent chacun à telles ou telles catégories artificielles (les mots sont bien moins que les êtres). On est comme l'on naît, et l'on est ce que l'on devient, et l'on devient qu'en œuvrant, et chacun ne vaut que par ce qu'il fait.

*

Pindare a inspiré à Nietzsche un aphorisme dont j'ai fait ma devise ...

Pindare écrivait : "Deviens qui tu es" ...

Nietzsche a transcrit en : "Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire" ...

Toute la nuance vient de la différence entre le "qui" personnalisant (anthropocentrique) et le "ce que" universalisant (cosmocentrique).

De plus, le "fais ce que toi seul peux faire" est typique de la philosophie de la philosophie de la Volonté de Puissance (cfr. supra).

*

La mode de l'introspection psychologique est une fumisterie. Se connaître soi-même, c'est se voir au travers des fantômes artificiels que l'on s'est forgés

(des grilles conjecturales forgées par des ignares qui se désignent entre eux comme "psychologues").

En soi, il n'y a rien à connaître ; il faut au contraire totalement s'oublier. Il n'y a pas de "moi". Le "moi" est un ectoplasme imaginaire, une construction de l'esprit pour ne pas se noyer dans le grand Tout. Or, c'est précisément ce grand Tout qui fait sens et qu'il faut connaître.

*

Il est vital et urgent de rejeter définitivement tous les égocentrismes et tous les anthropocentrismes, afin d'évoluer vers un cosmocentrisme ou, mieux, un théocosmocentrisme où l'humain sera perçu pour ce qu'il est : une insignifiance !

*

Lorsque la spiritualité devient psychothérapie, individuelle ou collective, elle est totalement dévoyée : plutôt que de dépasser l'humain vers le Divin, elle réduit le Divin à l'humain.

*

L'humain ne naît pas libre du tout, ni génétiquement, ni biologiquement, ni parentalement, ni socialement, ni culturellement, etc ...

Il ne naît pas libre du tout, mais il peut se libérer en s'oubliant lui-même, en se comprenant comme une infime et insignifiante vague éphémère à la surface d'un océan unique et immense, éternel et vivant, qui l'englobe et le suscite totalement.

Se libérer, c'est se défaire de son "moi" et s'immerger dans cet océan afin de le "connaître" et de (re)naître en lui et ensemble avec lui, non comme une entité, mais comme une vague sans aucun être propre.

*

La plus terrible des confusions mélange le désir (subi) et le projet (volontaire). Bien des spiritualités affirment que le désir est une aliénation qui empêche la libération de l'âme (ce qui anime intérieurement) ; c'est vrai. Le désir réduit en esclavage. Aussi faut-il commuer le désir en projet, et vouloir se construire en plénitude en pleine conscience.

Dès que le projet est vivant et fort, les désirs s'y soumettent et s'y alignent. C'est à ce moment-là que toutes les "psychothérapies" (ces funestes et ridicules "médecines des désirs") s'effondrent et que la spiritualité triomphe.

La spiritualité, c'est construire un projet conscient de libération contre tous les désirs qui ne sont qu'esclavages et idolâtries.

*

Une fois que le projet de vie a triomphé de tous les désirs, passions, envies, fantasmes, ressentiments, jalousies, orgueils, vanités, etc ... il reste une question essentielle : ce projet est-il éthique c'est-à-dire compatible, voire bénéfique, au service des projets bien plus essentiels de la Vie cosmique et de l'Esprit cosmique ?

S'il ne l'est pas, il est voué à l'échec.

S'il l'est, alors s'ouvre la Voie royale.

*

Ce n'est pas soi qu'il faut connaître (il n'y a là rien d'intéressant), mais bien le Réel et ses trois hypostases : la Matière de l'Univers, la Vie de la Nature et l'Esprit du Cosmos.

C'est cela la Connaissance (le Gnose) et rien d'autre.

Et par la Connaissance, les initiés se libèrent et communient.

Il faut sortir de l'anthropocentrisme et entrer dans le cosmocentrisme.

Il faut fonder un panenthéisme radical où se libérer et où communier.

*

Se mettre collectivement au service de la Vie et de l'Esprit, est la seule voie pour que les humains sortent enfin de leur nombrilisme narcissique (source et racine de toutes les guerres et violences) et communient enfin à construire un monde de Paix.

*

L'humain libéré ne nuit plus.

*

La condition première à la communion (construire ensemble) avec l'autour de soi est la reliance (se relier) à cet autour de soi.

Cette reliance en vue d'une communion, c'est-à-dire d'une construction commune, cela s'appelle la "fraternité" ...

*

Fraternité ...

Mot immense s'il en est. Du "Tous les hommes sont frères" de Gandhi, au "Fraternités" de Jacques Attali, ou au "Liberté. Egalité. Fraternité" républicain, ce mot trop grand a été mis à toutes les sauces, des plus lénifiantes aux plus larmoyantes.

Pourtant, au sens le plus rigoureux, ne sont frères que des hommes nés d'une même mère et d'un même père.

C'est donc par cette mère et ce père que se définit la fraternité. Il y a les mères et pères naturels, génétiques. Mais il y a aussi des Mères et Pères intellectuels, culturels, spirituels.

Alors la Mère est celle qui nourrit, qui offre le lait de la Terre, et le Père est celui qui élève, qui montre la voie du Ciel.

Qui est ta Mère ? Qui est ton Père ? Si l'on répond à ces deux questions, on sait qui l'on est au plus profond, et l'on sait qui sont ses propres frères. Hors de là, point de fraternité.

Fraternité, encore ...

La Fraternité n'est ni l'amour, ni l'amitié, ni la camaraderie, ni le copinage. On est Frères, on l'a dit, lorsqu'on a même père et même mère. Des hommes peuvent être Frères, parce qu'ils ont bu le même lait à la même mamelle culturelle et éthique, parce qu'ils ont reçu le même enseignement spirituel, parce qu'ils ont construit une vocation commune et qu'ils s'y consacrent pleinement. Et parce qu'ils sont Frères, parmi eux, règne la concorde et la confiance, la connivence et la joie. Tous les humains ne sont pas frères ; seulement ceux qui choisissent de mettre leur existence au service de ce qui les dépasse, au service de la Vie qui se vit au travers de tous les vivants, au service de l'Esprit qui se pense au travers de tous les pensants.

*

* *

Le 01/06/2022

Le moteur du monde est aujourd'hui ternaire : un monde populiste (Sinoland, Russoland et Indoland), un monde financiariste (Angloland et Islamiland) et un monde en chemin vers le nouveau paradigme (Euroland) que l'on pourrait appelé le monde futuriste. Il reste deux continents (Latinoland et Afroland) qui sont à la traîne et se vendent au plus offrant.

Le monde financieriste est en pleine chaotisation et proche de l'éclatement. Le monde populiste est en voie d'appauvrissement et d'effondrement économique. Ces deux mondes en voie de disparition sont prêts à toutes les avanies, à toutes les crapuleries pour se donner l'illusion qu'ils ont encore un avenir ; il faut donc s'attendre au pire de leur part.

Les effets cumulés des pandémies, des dérèglements climatiques et des pénurisations de ressources ne font qu'accélérer et amplifier ces mouvements de déliquescence que la guerre russo-ukrainienne symptomatise (cette guerre est, en fait, celle qui oppose le monde populiste du Russoland symbolisé par Poutine, au monde financieriste de l'Angloland symbolisé par l'OTAN).

Il faut que l'Euroland s'autonomise par rapport au monde populiste (boycott du Russoland et du Sinoland) et se désolidarise du monde financieriste (distanciation de l'Angloland et de l'Islamiland).

La mondialisation est enterrée. La continentalisation est en route. Et c'est l'Union Européenne qui, sans trop le savoir, est le porte-drapeau du nouveau paradigme (après le paradigme de la Modernité - de 1500 à 2050) et de la nouvelle civilisation (après la civilisation eschatologique - de 400 à 2050).

*

Quel plus beau mot que "communion" ? L'action de construire ensemble (*cum munire*), le fait de faire vivre un chantier, l'idée de créer une fraternité pour édifier une œuvre, le chemin pour engendrer une communauté qui partage quelque chose de fort en commun.

Communion, construire, communauté, commun, fraternité ... tous ces mots se répondent au cœur même de ce processus immense et merveilleux qu'est la Vie. La communion n'a rien à voir avec l'amour ou l'amitié ; elle a tout à voir avec la fraternité.

La communion n'a rien à voir avec le plaisir ou le bonheur ; elle a tout à voir avec la joie.

*

Les seuls miracles sont les réalités du Réel, ... de la Matière, de la Vie et de l'Esprit ... en parfaite cohérence et adéquation avec ces autres miracles que sont la logique et l'optimalité de l'Univers, de la Nature et du Cosmos.

La magie et le surnaturel ne sont que des contes pour enfants, des superstitions stériles, des fables à dormir debout.

Pour paraphraser Albert Einstein, le grand "miracle" est que l'univers soit compréhensible.

*

L'égoïsme (la centralité de l'ego personnel) et l'anthropocentrisme (la centralité de l'ego collectif humain) sont les deux fléaux majeurs qui sont en train de détruire ce qu'il y a de plus précieux : la Vie et l'Esprit sur la planète Terre.

C'est de l'ego qu'il est impérieux de se libérer. L'ego n'est rien et n'a aucune existence en lui-même. Il est juste un raccourci imaginaire pour affirmer l'illusoire l'existence de la personne, ce masque théâtral au travers (*per*) duquel sonne (*sona*) la voix de l'acteur qui se trouve derrière lui.

Tout ce qui existe n'est que vague à la surface de l'océan du Réel. Seule ce Réel existe par et pour lui-même ; tout le reste n'est que manifestation éphémère et locale.

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incorpore à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Et ce moi illusoire que ces trois phrases dénoncent, est aussi bien l'ego personnel que l'ego collectif des humains.

L'humanité est un épiphénomène local et éphémère qui a une mission à accomplir : faire émerger l'Esprit sur Terre au départ et dans le respect de la Vie.

*

Le mécanisme implique le déterminisme (strict ou probabiliste) ; le constructivisme ne l'implique pas, mais affirme strictement un logicisme (un double principe de logicité et d'optimalité) qui nie toute forme de hasardisme, mais implique un intentionnalisme à l'œuvre dans le Réel.

*

L'esprit humain est le siège de sept instances complémentaires mais antagoniques : la mémoire (qui accumule tout et s'en souvient), la volonté (qui forge des projets et assume la vocation), la sensibilité (qui perçoit des données), l'intelligence (qui organise les données), l'intuition (qui perçoit des structures), l'imagination (qui crée des structures) et la conscience (qui harmonise les tensions entre les six autres).

Ce schéma théorique issu de la physique des processus complexes est évidemment plus riche, plus complet et plus véridique que les élucubrations charlatanesques des "psychologues", Freud en tête.

La spiritualité est la voie majeure du développement de l'esprit (les mots en témoignent) et, par voie de conséquence, de la joie spirituelle ; elle doit donc tenir compte des six instances ou facultés de base, et les faire se coconstruire par le développement de la conscience qui est, à la fois, le lieu de leurs tensions réciproques et le lieu de leur harmonisation mutuelle.

Sept pistes s'ouvrent alors :

- la joie par la souvenance,
- la joie par la vocation,
- la joie par la sensibilité,
- la joie par l'intelligence,
- la joie par l'intuition,
- la joie par l'imagination
- et la joie par la conscience.

Il est important de ne plus confondre spiritualité et psychotage ou psychothérapie ! L'esprit n'est ni le cerveau, ni l'âme (psychê).

*

La spiritualité, c'est l'effort (le *Conatus* spinozien) pour réintégrer son esprit personnel au sein de l'Esprit cosmique du Réel (qui est l'autre nom du Divin, ou de Dieu, ou du *Logos*, ou du Grand Architecte de l'Univers ... bref du Principe de Cohérence du Réel).

*

Le Réel est ce qui se trouve au-delà de l'Univers et en-deçà du Soi.
La tradition de l'*Advaita Vedanta* indien avait résumé cela par l'équation aussi simple que limpide : la Brahman (l'Univers) et l'Atman (le Soi) sont une seule et même chose qui est le Réel-Un.

*

Comme l'écrit très justement Frédéric Lenoir :

"(...) il y a (...) une profonde similitude entre la métaphysique du Vedanta hindoue, issue des Upanishad, et celle de Spinoza : Dieu n'existe pas hors du monde : le monde et Lui participent de la même substance ; tout est en Dieu, comme Dieu est en tout."

Cette "substance" ultime est le Réel.

Une telle métaphysique est moniste (sans dualité) et peut s'appeler "panenthéisme" (tout est en Dieu) ou "cosmosophie" (sagesse cosmique).

Le sage qui atteint cette sagesse absolue et cosmique est un libéré vivant en communion absolue avec le tout du Réel.

Sans devoir aller jusque dans la l'Inde védantiste ou dans la Chine taoïste, l'histoire philosophique occidentale recèle de tels sages : Héraclite d'Ephèse, Zénon de Kition, Cléanthe, Chrysippe, Aristote, Epictète, Sénèque, Marc-Aurèle, Plotin d'Alexandrie, Isaac le Syrien, Eckart de Hochheim, Jan van Ruysbroeck, Moïse de Léon (et tout le kabbalisme juif), Jean Scot Erigène, Giordano Bruno, Baroukh Spinoza, Gottfried Wilhelm Leibniz, Blaise Pascal (parfois ...), Gotthold Ephraïm Lessing, Friedrich Wilhelm von Schelling, Georg Wilhelm Hegel (parfois ...), Friedrich Nietzsche, Ernst Mach, Albert Einstein, Henri Bergson, Pierre Teilhard de Chardin, Alfred North Whitehead, Ilya Prigogine, ...

*

Libération et communion.

Libération intérieure totale de toutes les illusions, apparences, esclavages et idolâtries ...

Communion extérieure totale avec le tout du Réel ...

Il n'y a plus rien d'autre à savoir et à faire ... : construire cette libération et cette communion.

*

Le travail spirituel n'est pas un "cheminement" (même si j'ai souvent, par le passé, usé de ce mot), mais une "construction".

Il n'y a nulle part d'autre à aller qu'ici ; mais tout reste à construire, ici.

Et comme sur tout chantier, la construction se fait par étapes dont chacune connaît ses joies, petites ou grandes.

*

De Clément Rosset le "philosophe du Réel" :

"Toute joie parfaite consiste en la joie de vivre et en elle seule."

Mais qu'est-ce que vivre au-delà de seulement exister (momentanément) ?

Vivre, c'est vivre pleinement la Vie qui se vit à travers chacun de nous.

Vivre, c'est se libérer et atteindre la "grande autonomie".

Vivre, c'est communier avec le tout du Réel.

Vivre, c'est construire sa Joie.

*

Joie de la Libération.

Joie de la Communion.

Rien d'autre.

Rien de plus.

*

Il existe une grande joie à vivre dans la simplicité, à pratiquer la simplicité, à construire la simplicité.

Mais la simplicité est bien difficile ; elle est tout sauf facilité.

La simplicité est l'ennemie jurée de la complication, mais l'amie et l'alliée de la complexité.

C'est Léonard de Vinci qui disait : "La simplicité est la sophistication suprême !" ; par "sophistication", il faut entendre "complexité" et non pas "complication".

Kant allait dans le même sens : "L'apparence requiert art et finesse ; la vérité, calme et simplicité".

Comme Isaac Newton : "La perfection de l'œuvre de Dieu réside dans sa grande simplicité. Car il est le Dieu de l'ordre, et non du désordre".

Ou Frédéric Chopin : "La simplicité est la réussite absolue. Après avoir joué une grande quantité de notes, toujours plus de notes, c'est la simplicité qui émerge comme une récompense venant couronner l'art".

La simplicité naît d'un tout petit nombre de règles.

La Nature est simple : il y a peu de règles dans l'Univers, mais elles sont extrêmement sophistiquées puisque résultats de milliards d'années de réglages fins ; grâce à cette logicité légère mais sophistiquée, la Nature peut engendrer des monuments de complexité.

La complexité naît d'un grand nombre d'interrelations engendrées avec peu de règles.

La complication, au contraire, naît d'un grand nombre de règles, de normes, de procédures comme savent en produire les bureaucraties inefficaces.

Quant à la facilité, elle est absence de règles ; elle est nonchalance, négligence, paresse.

On comprend alors pourquoi la simplicité est source d'une joie immense : dès que l'on comprend parfaitement les règles, aussi sophistiquées soient-elles, tout devient limpide et pur, et chacun peut se libérer de ses complications et facilités, et communier avec son monde, aussi complexe soit-il.

*

La simplicité n'est jamais ni simplisme, ni simplification.
La simplicité assume pleinement la complexité du Réel puisqu'elle sait que cette complexité même est la richesse et la beauté du monde.

La simplicité, c'est d'abord se libérer de tous ces encombrements qui s'accumulent en chacun et qui étouffent et enlissent : se désencombrer.
La simplicité, c'est ensuite communier avec le Réel c'est-à-dire adopter, appliquer et pratiquer les quelques règles - souvent sophistiquées - qui font du Réel ce qu'il est.

*

Les masses, partout où l'économie le permet, ne sont avides que "de pain et de jeux" autrement dit de "plaisirs" ; et cela fait tourner le consumérisme ambiant à plein rendement.

Les élites, elles, sont obnubilées par leur "bonheur" c'est-à-dire une vie confortable et paisible, bourgeoise et gentiment repue, préoccupée de morale et de rentes.

Mais la joie est ailleurs ... car elle ne concerne qu'une aristocratie spirituelle qui accueille les bons plaisirs qui s'offrent, mais sans les rechercher, et qui respecte le bonheur, mais sans le désirer.

*

Les plaisirs et le bonheur peuvent s'acheter ou s'acquérir à coups d'argent.

La joie, jamais !

Elle n'est ni un bien, ni un service économiques et financiarisables.

La joie n'est pas un bien de consommation courante ...

*

Se libérer ? Mais les masses préfèrent fondamentalement la sécurité à la liberté (ce qui fait les choux gras de tous les apprentis démagogues ou tyranneaux).

Communier ? Mais les élites préfèrent ostensiblement le nombrilisme égocentré à la communion constructrice.

Comment voulez-vous que les unes ou les autres comprennent quoique ce soit à la joie, à la simplicité ou à la spiritualité ?

*

Une vie simple ne connaît ni drames, ni problèmes.

*

Faut-il avoir connu de grandes souffrances pour connaître de grandes joies ? Beaucoup répondent par l'affirmative, ... comme ce Psaume 126 du roi David :

*"Ceux qui sèment dans les larmes,
moissonnent dans la joie."*

... comme Nietzsche aussi.

On sait, avec Spinoza, que la souffrance (qu'il appelle "tristesse") est l'antithèse de la joie.

Chacun vit donc au sein d'une bipolarité existentielle : la joie d'un côté et la souffrance de l'autre ; et toute existence est nécessairement dialectique.

Chacun, alors, aurait le choix entre une existence neutre, sans joie ni souffrance, ou une existence riche, avec des joies et des souffrances (celles-ci nourrissant celles-là).

Je pense, quant à moi, qu'il faut de la souffrance pour enclencher le processus de la joie, mais qu'une fois celui-ci lancé et soigneusement entretenu, la joie peut grandir et s'affirmer sans que la souffrance ne lui soit plus nécessaire.

Le carburant de ce processus vers la joie et loin de toute souffrance, s'appelle "spiritualité" avec libération (des causes de souffrance) et avec communion (sur le chantier du monde).

*

Combattre le Réel est inutile et suicidaire ; source de toutes les souffrances.

Il faut apprendre à consentir au Réel, à l'assumer, à y adhérer, à communier avec lui.

Amor fati, préconisait Nietzsche : "aimer son destin" ...

*

Le bonheur est toujours factice et artificiel.

La philosophie contemporaine n'y croit plus ... mais, n'ayant toujours presque rien compris à la joie (malgré Spinoza, Nietzsche ou Bergson), elle a pris goût au sens du tragique (notamment avec les pitres gauchistes de l'après-guerre, Sartre, Althusser, Merleau-Ponty, Beauvoir, Russell, Deleuze, Derrida, Foucault, etc ...). Et il faut bien avouer que les comportements absurdes et criminels des masses et des élites lui donnent souvent raison : l'humanité ayant abandonné toute forme de spiritualité, ignore la joie et se complait sur la voie suicidaire du meurtre de toute Vie et de tout Esprit sur notre petite planète.

La pollution des espaces (par la chimie et la chaleur) et des esprits (par la bêtise et l'ignorance) va bon train et l'avenir se bouche au fur et à mesure que la logique moderniste se conforte.

Comme je le clame depuis plus de trente ans, un changement radical de paradigme et de civilisation est vitalement indispensable et cela passera - ne pourra que passer - par les voies de la spiritualité, de la libération, de la communion et de la redécouverte de la joie.

*

* *

Le 02/06/2022

La différence essentielle entre le rabbinisme et le kabbalisme est la même qu'entre dualisme et monisme, qu'entre créationnisme et émanationnisme, qu'entre exotérisme et ésotérisme, qu'entre anthropocentrisme et cosmocentrisme, qu'entre révélationnisme et intuitionnisme, qu'entre religion et mystique, etc ...

*

Mon ami Pascal Picq a raison d'écrire, à propos du titre de son livre "Les premiers hommes" :

"D'emblée, le pluriel avait pu surprendre, et pour deux raisons. La première est culturelle, liée au dogme de l'Homme à l'image de son créateur ou du couple originel".

Autant que Pascal, les notions dogmatiques de l'Homme et de l'Humanité (avec majuscules !) me hérissent. Les humains comme l'humanité (sans majuscules !)

sont pluriels, multiples, multiformes. Ce que l'on nomme "l'humanité" est un conglomérat de branches différentes d'un même arbre ; et ces branches n'ont pas les mêmes ancêtres du fait des hybridations entre hominidés divers : africanensis, neanderthalensis, heidelbergensis, luzonensis, floresiensis, denisovensis, luzonensis, etc ...

L'égalitarisme (l'absurde idéologie de vouloir rendre égal ce qui est différent) et l'antiracisme (la négation des différences et complémentarités entre races humaines - à ne pas confondre avec l'antiracisme qui combat, à juste titre, toutes les formes de racisme) font partie de la panoplie des dénis de réalité dont la Modernité tardive fut le chantre.

*

Pascal Picq écrit aussi :

"(...) une part croissante des populations humaines 'décroche' partout dans le monde : cela se traduit en termes de santé, d'espérance de vie, de libido, de capacités cognitives, de fécondité ..."

Cela pourrait s'appeler une désévolution ou une régression : une bonne part de l'humanité est en train de se suicider, ayant été trop loin dans la démesure productiviste et consumériste.

Il devient dès lors évident que l'humain cèdera la place à un "surhumain" qui est en train d'émerger ; surhumain qui n'a rien à voir avec un quelconque "surhomme", mais bien avec l'idée de remettre l'humain à sa juste et modeste place au sein du cosmos.

Le dérèglement climatique est une des chaotisations systémiques engendrées par l'exubérance des activités humaines depuis deux siècles.

On devrait aussi parler des dérèglements océaniques et biotiques, voire psychiques, géopolitiques, idéologiques ou spirituels ...

Nous vivons une mutation civilisationnelle qui induira une nouvelle sélection naturelle (par pandémies, cancers, diabète, allergies, infécondité, baisse de l'espérance de vie, célibat, genrisme, homosexualité, stérilité, numéricomanie, psychoses, ...) : elle ramènera la population humaine sur Terre à moins de deux milliards et transformera radicalement les activités humaines vers beaucoup plus de frugalité et d'intériorité, de façon à les rendre écologiquement compatibles avec la Vie et l'Esprit.

*

Pascal Picq parle de coévolution pour parler de la dialectique entre l'évolution biologique et l'évolution noétique, entre l'évolution naturelle et l'évolution culturelle.

Bien sûr, chez les espèces dites "inférieures", l'évolution culturelle est proche de zéro et l'évolution naturelle suit les logiques de la génétique et de la sélection.

Mais dès lors que les idées (celle d'outil, notamment, celle d'anticipation des dangers ou des opportunités, ...) deviennent "façonnantes", les règles du jeu de la sélection et de l'évolution changent. Et la transformation de ces règles-là, sur Terre à tout le moins, ont terriblement évolué depuis l'apparition d'homo erectus, il y a 1.8 millions d'années.

Je suis, pour ma part, persuadé que, dans la lignée de l'homo, les mutations fortes seront bien plus noétiques que génétiques.

Le surhumain le sera bien plus par l'évolution de son esprit que par celle de son corps.

*

La culture commence avec la communication, c'est-à-dire l'habileté à prononcer des sons élaborés qui pourront devenir des mots. La configuration de la bouche et du larynx y est déterminante.

La culture naît avec le dialogue.

*

Quel est le rapport de précédence entre la socialité et le langage ?

Est-ce le fait de vivre ensemble en meute, en troupeau, en famille, en clan ou en tribu qui a suscité le développement de la communication ? Ou, au contraire, est-ce la capacité à communiquer qui a rapproché des individus semblables pour devenir plus résilients ensemble ?

Il y a sans doute aussi un autre facteur de socialité : le fait que les animaux dits "supérieurs" engendrent des progénitures "inachevées" qui, sans leur dépendance aux parents, n'auraient que peu de chances de survie ...

*

* *

Le 03/06/2022

De Brice Couturier :

"Poutine habite assurément le même continent que nous, mais sommes-nous bien sûrs de vivre à la même époque que lui ? « Tous ne sont pas présents dans le même temps présent. Ils n'y sont qu'extérieurement. Ils portent avec eux un passé qui s'immisce. » C'est ce qu'écrivait le philosophe Ernst Bloch pour tenter d'expliquer la perpétuation, dans l'Allemagne des années 1930, de foyers de « non-contemporanéité » et d'irrationalisme. Ce retard mental expliquait pourquoi, à ses yeux, certains de ses concitoyens avaient été aussi facilement abusés par la propagande nazie que le sont certains des nôtres par les légendes complotistes."

La notion de non-contemporanéité, proposée par Ernst Bloch, est typique tant des utopistes (qui vivent dans un monde imaginaire de nature idéologique) et des réactionnaires (qui vivent dans un monde imaginaire de nature nostalgique). Car voilà bien les deux ennemis mortels du réalisme : l'utopie et la nostalgie. Ces deux sources de non-contemporanéité sont de véritables poisons culturels.

C'est tout le défi de notre époque : faire émerger le nouveau paradigme contre toutes les nostalgies et contre toutes les utopies, dans une fidélité indéfectible à l'intention d'accomplissement qui fonde la construction d'un autre présent sans aucun culte ni d'un passé toujours réinventé, ni d'un futur toujours fantasmé.

*

Toute mutation environnementale un peu conséquente induit des mutation biologique et noétique parfois très importante. C'est probablement ce que nous vivons aujourd'hui.

*

Face au crudivorisme, l'art culinaire s'est développé non par souci gastronomique, mais par souci masticatoire et digestif. C'est d'ailleurs une constante évolutive : le biologique précède toujours le noétique.

Ou, pour le dire plus précisément, ce sont les transformations et ruptures biologiques qui permettent les émergences noétiques.

Ainsi, aujourd'hui, ce sont les déficiences morphologiques de certains groupes humains qui font le terreau des révolutions culturelles à venir, sur fond de chaotisation écologique. Ici, l'évolution noétique compenseront les altérations et asthénies biologiques.

*

La coévolution biologique et noétique qui caractérise le genre humain, induit une rétroaction du noétique sur le biologique, notamment par sa propension à adapter son environnement à ce qu'il est : ce n'est plus li qui s'adapte à la Nature, mais c'est lui qui adapte la Nature à ses besoins physiologiques ou ses fantasmes psychiques.

Et ce qui symbolise le mieux cette rétroaction noétique, c'est le développement technologique car qu'est-ce qu'une "technique" sinon une puissance artificielle capable de domestiquer les forces de la Nature.

*

La notion de coévolution, chère à Pascal Picq, est cruciale et reflète l'idée, encore plus générale, que toute évolution, dans le Réel, est de nature dialectique. Il existe une coévolution extrinsèque entre l'espèce et son écosystème qui induit des adaptations réciproques.

Mais il existe aussi une coévolution intrinsèque à l'espèce entre son évolution biologique et naturelle (ses fonctionnalités physiologiques, sa génétique) et son évolution noétique et culturelle (ses potentialités psychiques, son épigénétique).

*

Il existe une dialectique entre le vécu et l'appris (et, avec l'apparition du langage, cet appris peut être transmis).

L'apprentissage comportemental a deux sources : le mimétisme (faire comme l'autre) et le créativisme (expérimenter par soi-même).

Et entre les deux faces de ce processus d'apprentissage s'installe, également, une dialectique d'évolution, l'une nourrissant ou stimulant l'autre.

*

C'est une grave erreur de croire que l'évolution noétique soit le propre de l'humain, même si, chez lui, elle a pris des proportions ... disproportionnées. C'est plutôt cette disproportion (cette démesure, même, qui l'a amené à croire que le culturel pourrait totalement subjugué, maîtriser, dominer et domestiquer le naturel) qui serait le propre de l'humain.

*

Il faut élargir le débat au plan cosmique et parler d'une dialectique entre la Vie (l'axe biologique au sens le plus large de toute dynamique mue par l'intention d'accomplissement) et l'Esprit (l'axe noétique toujours au sens le plus large de toute eidétique mue par la logicité d'optimalité).

*

Dans l'humain, la dialectique entre sa vitalité et sa logicité est exacerbée. Elle est le moteur profond de toute morale.

Vivre, créer, construire, accomplir,, ... oui, mais pas n'importe comment, avec "ordre et beauté", écrivait Baudelaire, en cohérence avec la Vie vivante et avec l'Esprit pensant.

*

L'idée d'une tension dialectique générale entre Vie et Esprit est une idée forte tant du point de vue spirituel que du point de vue cosmologique. C'est cette dialectique tensionnelle qui façonne la Matière et permet à la Vie de vivre et à l'Esprit de penser ... de façon incarnée.

*

L'Esprit a engendré la Vie qui a engendré la Matière qui a fait émerger les minéraux qui ont fait émerger les vivants qui ont fait émerger les pensants. La boucle se boucle. La spirale s'enroule autour de l'axe de l'accomplissement ... Les pensants vont produire de la sur-matière qui va produire de la sur-vie qui va produire du sur-esprit ...

Tel va la spirale de l'évolution cosmique.

Sur la Terre, l'émergence des pensants n'en est qu'à ses débuts : l'ère noétique va tout juste commencer : elle sera la révolte de la Vie et de l'Esprit contre la mort par bêtise et convoitise.

*

Pascal Picq affirme (avec moult arguments sérieux) que le genre humain est caractérisé par une exceptionnelle endurance ; il est beaucoup plus endurant que toutes les autres espèces animales.

Voilà qui m'interpelle ...

Le TLF donne cette belle définition de l'endurance :

"Aptitude à résister avec force et constance"

à une fatigue physique ou morale, à endurer une épreuve."

Et une idée surgit : l'endurance pourrait être l'antidote à la violence.

On devient violent lorsqu'on ne supporte plus. Plus on peut supporter ("la fatigue physique ou morale"), moins on a recours à la violence puisque l'autre finit par se lasser et par abandonner ...

Ceux qui partent le plus vite "en vrille", sont ceux qui ne supportent rien ou pas grand' chose.

Il me semble que l'endurance des gens a bigrement diminué ce dernier siècle : trop de confort, trop d'abondance, trop d'atonie, trop d'asthénie, trop de mollesse, trop de lénifiant, etc ...

Réapprendre à encaisser, à supporter, à résister ...

Pour une pédagogie de l'endurance ! Endurcir, donc !

*

La paléoanthropologie enseigne que la grande endurance de l'humain lui a permis de développer une tactique de chasse, même pour des animaux beaucoup plus imposants que lui, appelée : la chasse par épuisement.

Le triomphe du plus endurant sur le plus fuyant.

Mais cette tactique, si elle ne s'applique plus guère à la chasse des animaux, demeure une tactique forte entre les humains eux-mêmes : cela s'appelle le harcèlement.

Harcèler l'autre jusqu'à l'effondrement de toutes ses résistances. Le harcèlement, donc, ne fonctionne que vis-à-vis de gens de faible endurance.

*

Les prédateurs sont actifs de nuit ... Curieux constat, mais tellement vrai.

La prédation et la lumière ne s'accrochent guère. L'obscurité la favorise : agir sans être (bien) vu.

L'humain est un animal diurne qui devrait éviter toute activité nocturne ; alors pourquoi cette fascination du "sortir la nuit" (fascination que je ne connais pas : je suis un couche-tôt et déteste le noctambulage) ?

La nuit serait-elle le royaume du mal ? La fascination du péché ... du danger ... du risque ... ? Le plaisir de la peur ... de l'anxiété ... de l'angoisse ... ? Très peu pour moi, mais tellement intense pour beaucoup.

*

L'évolution noétique des humains leur a fait investiguer trois champs : celui des connaissances (la science), celui des outils (la technologie) et celui des symboles (la spiritualité).

Tout le reste est assez secondaire ...

La spiritualité fonde.

La technologie conquiert.

La science ordonne.

Chacun de ces trois pôles nourrit les deux autres qui, en retour, le valide. Cette sextuple dialectique de la rétroaction réciproque (Pascal Picq parlerait de coévolution) est le fondement même de toutes les vraies méthodologies efficaces.

Un seul exemple : la science ouvre des pistes aux développements technologiques qui, s'ils réussissent, confortent la science.

Notre époque de mutation profonde pose la question de la conquête technologique : que reste-t-il à conquérir ? quelles conquêtes seraient-elles encore favorables et positives ?

La technologie conquérante des écosystèmes a fait assez de dégâts comme cela ; il faut cesser le massacre. Mais il reste tant de territoires intérieurs que la technologies pourraient développer, soigner, nourrir, enrichir ...

*

La maîtrise du feu et son usage multiple furent très vraisemblablement le fait déclencheur de l'humanisation sur les trois plans des techniques (la nourriture, les outils), des connaissances (la transformation des matériaux) et des symboles (la puissance, les sacrifices).

Au fond, toute l'histoire noétique de l'humanité se confond assez bien avec la maîtrise de plus en plus profonde, sophistiquée, quantitative et puissante de toutes les formes d'énergie.

Mais le règne des énergies physiques s'épuise et l'ère commence du développement et de la maîtrise des énergies mentales.

*

* *

Le 04/06/2022

La structure d'un système exprime son architecture spatiale (catégories, hiérarchies, ...) alors que son organisation exprime son fonctionnement temporel (interactions, flux, ...).

Notre époque vit plusieurs mutations profondes qui induisent une importante chaotisation.

Du point de vue structurel, l'indifférenciation sexuelle (de l'égalité des sexes au genrisme en passant par les modes androgynes) et la transversalité organique (la disparition des souverainetés et des indépendances étatiques) induisent une uniformisation entropique déstructurante (la société "fluide").

Du point de vue organisationnel, la révolution numérique, en dématérialisant les contenus, en abolissant espace et temps et en accélérant tous les processus tant d'interrelation que d'obsolescence, installe une précarité et une artificialité généralisées (la société "onirique").

*

Le niveau de barbarie d'un groupe se mesure au degré de la violence faite aux femmes.

*

Les sociétés humaines se sont toujours caractérisées par une forte propension au contrôle de la sexualité des femmes : il faut savoir qui est le père de l'enfant à naître et ce père ne peut qu'être l'époux.

Cela aussi s'étiole de nos jours où la famille monoparentale semble pouvoir devenir la règle (beaucoup de couples sont séparés ou, même amoureux, ne cohabitent plus). C'est donc l'ancestrale notion de "foyer familial" qui s'estompe de plus en plus.

*

L'adolescence humaine est particulièrement longue par rapport aux autres espèces proches. Et, à notre époque, elle se prolonge longtemps ... même, pour certains, à vie. Certains appelle cette tendance "jeunisme" ou "adulescence". On peut aussi parler d'immaturation croissante ou de fuite loin de la réalité ...

*

Il faut cesser de croire en une évolution linéaire des humains jusqu'à l'humanité uniforme et égalitaire à laquelle les idéologies voudraient laisser croire. Cette évolution est tout sauf cela : elle est "mosaïque" avec une pléthore d'émergences

locales forgeant des humains disparates, biologiquement et noétiquement fort différents.

Comme il faut cesser de croire en l'origine africaine des humains, et plutôt concevoir un buissonnement dispersé, truffé d'hybridations diverses. La diversité des types humains actuels en témoigne largement.

Tous les "humains" ont certaines caractéristiques communes qui les différencient de leurs cousins les grands singes (gorilles, orang-outans, chimpanzés, ...) et des singes en général, mais les similitudes s'arrêtent là, tant au niveau des collectivités que des personnes, tant au niveau biologique que noétique.

L'humanité est une mosaïque, en aucun cas ni universelle, ni uniforme, ni unitaire. Et ces grandes différences, tant biologiques que noétiques, sont une grande chance, pourvu que l'on regarde les complémentarités.

*

On l'a vu, une des caractéristiques typiques du genre *homo*, est sa grande endurance. Une autre est son étonnante plasticité ou adaptabilité.

Ces deux caractéristiques se renforcent mutuellement et ont permis aux humains de conquérir tous les écosystèmes, même les plus hostiles.

Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

On l'a vu aussi, l'endurance humaine s'étirole rapidement. Quant à son adaptabilité/plasticité, elle semble plus intacte à première vue ... mais comment l'évoluer alors qu'il ne faut plus s'adapter à ce monde extérieur complètement domestiqué, transformé et hominisé.

Il reste donc à jauger l'adaptabilité/plasticité intérieure, mentale, culturelle, noétique ... Et là, les incroyables montées des radicalisations, des extrémisations, des idéologisations font craindre le pire.

Endurance et résilience seront, sans doute, les deux conditions majeures de la survie d'une petite part de l'humanité dans un monde en pleine dérégulation et en pleine chaotisation.

*

L'humain - mais est-il le seul ? - résiste mieux aux agressions extérieures (humaines ou autres) lorsqu'il développe une "communion fraternelle" avec d'autres humains choisis pour leur intention commune et leurs complémentarités.

C'est sans doute là l'origine des communautés (familiales, commensales, ethniques, religieuses, ...) et des sociétés (territoriales, monarchiques, impériales, étatiques, ...).

Aujourd'hui, que constate-t-on ? La plupart des communautés humaines se définissent par une nostalgie commune (appelée à tort "tradition") et la plupart des sociétés humaines se définissent par une utopie commune (appelée à raison "idéologie").

Il faut donc les dissocier radicalement des "communions fraternelles" qui s'érigent contre toutes les nostalgies et contre toutes les utopies, et qui rassemblent des groupes d'humains unis sur un chantier commun où tous construisent ensemble le Réel, dans le présent. On pourrait ressusciter le vieux mot de "confrérie" qui a tant été vilipendé, ridiculisé et profané.

*

La spiritualité naît très tôt avec l'*homo erectus* qui vit "magiquement" la moments forts de la vie : naissance, maladie, handicap ou mort ... et d'autres sans doute.

Une religiosité ? Une rituelie ? Naissance du sacré ? Emergence des sorciers-chamanes ? Inhumation ? Sculpter un bout de bois ou de corne ou de dent ? Tracer une esquisse au charbon de bois sur une paroi ? Invoquer des "esprits" ? Immoler ou sacrifier ?

Quoiqu'il en soit, la sacralisation surgit comme émergence noétique face à l'immense réalité qui peut offrir ou prendre, exhausser ou léser, être le champ de dangers ou d'opportunités, de bonheurs ou de malheurs, de joies ou de souffrances ...

*

La paléoanthropologie rend ses conclusions.

Il y a trois grands groupes humains distincts (avec quelques groupuscules marginaux à Florès, à Luzon, au Naledi) : le groupe dit "sapiens" en Afrique, le groupe dit "néanderthalien" en Europe et le groupe "dénisovien" en Asie. On retrouve bien là les trois grandes familles raciales que l'on appelait, jadis, les "Noirs", les "Blancs" et les "Jaunes" (les "Rouges" étant, en fait, des "Jaunes" passés d'Asie en Amérique).

Mais disant cela, par trop caricatural, il faut bien comprendre que ces catégories globales fourmillent de myriades d'ethnies très différentes les unes des autres

(outre la "couleur de peau", qu'y a-t-il de commun entre un Peul et un Bochimán, entre un Finlandais et un Iranien, entre un Vietnamien et un Okinawaï ?)
Voilà de quoi combattre, à la fois, tous les antiracismes (la négation des races) et tous les racismes (la hiérarchisation des races) : l'humanité est une mosaïque riche de toutes ses différences et de toutes ses complémentarités.
Il faut cesser de parler d'égalité, d'universalité, d'homogénéité, d'uniformité ...
Ce sont les différences qui font la richesse. Un monde où tout serait uniforme et égal, serait un monde condamné à la mort entropique.

*

L'arbre du genre *homo* n'est pas un chêne au tronc ample, fort et haut, avec quelques branches faîtières bien marquées, mais un noisetier au tronc quasi inexistant, immédiatement explosé en branches jaillissantes, buissonnantes et foisonnantes.

Le genre humain (au sens philosophique) n'existe tout simplement pas : il existe **des genres humains** !

*

Si, comme il appert, l'humanité n'est ni une, ni indivisible, ni uniforme, ni égalitaire, alors les "Droits de l'Homme" ne peuvent pas non plus exister (et ne sont d'ailleurs appliqués, grosso modo, que par un tiers du monde humain) ; en revanche, il serait bon d'écrire une "déclaration des droits et devoirs des humains entre eux et envers le monde".

*

Dans une humanité diverse et bigarrée, mosaïque donc, la coévolution biologique naturelle et noétique culturelle induit des réactions et des relations très diverses face aux grandes mutations de l'histoire générale.
Il en va de même aujourd'hui face à la fin de la civilisation eschatologique (celle des religions et des idéologies du "Salut", celle de l'anthropocentrisme nombriliste et narcissique de cet humain qui croit devoir être sauver de la réalité du Réel où est insignifiant).
Cette civilisation, d'origine purement européenne, a fini par s'imposer au monde entier durant ces cinq derniers siècles.
Avec les grandes crises irréversibles tant écologiques qu'économiques, tant scientifiques que spirituelles, tant ethniques que géopolitiques, elle s'effondre sous nos yeux, entraînant dans sa déconfiture la grande majorité des sociétés humaines.

Ne survivront que ceux qui sont déjà désintoxiqués des mythes consuméristes, mercantilistes, étatistes et humanistes.

L'avenir sera cosmocentré, cosmosophiste et panenthéiste.

*

Quoiqu'on en dise, l'évolution (et ses mutations) biologique et naturelle est bien plus plastique que l'évolution noétique et culturelle : la physiologie est bien plus souple et adaptative que la noologie n'est acculturante et intégrative.

On change plus facilement la Vie que l'Esprit. Et rien n'est plus logique puisque la Vie est une dynamique (une organisation d'interrelations et de flux) alors que l'Esprit est une eidétique (une structure d'ordre et de cohérence).

*

Les "sciences humaines" (sociologie, politologie, psychologie, macroéconomie et autres fadaïses), cela n'existe pas ; il n'y a là qu'un fatras de fantasmes, de mythes et de conjectures tous idéologiques.

Les sciences authentiques, dominées par la cosmologie, recouvrent la systémologie, la physique (giga-physique, nano-physique et thermodynamique), la chimie, la minéralogie, la géologie, la biologie, l'anthropologie, l'historiologie, la noologie, la gnoséologie, l'épistémologie.

Les mathématiques, sous toutes leurs formes, ne sont pas une science, mais un langage. De même pour la logique formelle qui est une méthode déductive.

*

Parmi les humains, l'homme et la femme ne sont pas égaux puisqu'ils sont manifestement (et si heureusement) différents tant biologiquement que noétiquement. Ce sont ces différences, lorsqu'elles deviennent complémentarités qui font la solidité de cette cellule collective élémentaire qu'est le couple. Il est évident que certaines fonctions biologiques de base sont plus féminines (procréation, allaitement, éducation, ...) et d'autres plus masculines (force, guerre, défense, ...).

Il me semble que, de tous les points de vue, l'axe féminin est plus temporel (maîtrise de la durée) et que l'axe masculin est plus spatial (conquête du territoire). Cela dit, répétons-le : différence appelle complémentarité et non domination.

Par ailleurs, le statut et les fonctions respectifs des hommes et des femmes ont énormément variés d'une contrée, d'une époque et d'une culture à l'autre : l'homme au travail (à l'extérieur) et la femme au foyer (à l'intérieur) a été un

schéma longtemps persistant. Il n'est plus guère d'actualité dans un monde qui prône l'indiscernabilité des sexes et des genres.

*

Pascal Picq écrit avec une belle sagacité :

"L'histoire a démontré que les totalitarismes commençaient toujours par l'éradication des différences biologiques et culturelles."

Terrifiante vérité toute d'actualité dans notre monde où la sale groin des populismes de droite comme de gauche resurgit un peu partout avec les affres que l'on sait.

Les différences : oui !

Les complémentarités : oui !

L'égalité : non !

L'uniformité : non !

*

* *

Le 05/06/2022

Le pléistocène , entre -780.00 et - 126.000, a vu l'émergence de trois humanités parallèles (et de quelques îlots périphériques comme *homo floresiensis*, *homo luzonensis* ou *homo naledi*) : celle d'Europe (néanderthalienne), celle d'Afrique (sapiens) et celle d'Asie (dénisovienne). Ce ternaire est toujours d'actualité aujourd'hui non seulement sur les plans biologiques, morphologiques et physiologiques, mais aussi - et peut-être surtout - sur les plans noétiques, linguistiques et culturels.

Trois mondes coexistent, malgré les finalement assez peu nombreuses hybridations entre eux. Je ne crois nullement à une unification du genre humain par métissage généralisé. Cette utopie égalitariste n'est d'ailleurs pas souhaitable puisque l'uniformité est un facteur entropique de perte de complexité et de richesse.

Ce ternaire (racialiste - qui affirme les différences raciales - mais antiraciste - qui refuse les dominations raciales), aujourd'hui, semble être bien représentatif du ternaire fondateur du Réel : Matière, Vie et Esprit.

L'Afrique sapiens a développé la Corporéité : les meilleurs athlètes mondiaux sont souvent des Noirs.

L'Europe néanderthaliennne a développée la Vitalité : conquêtes, commerce, technologies, productivité, etc ...

L'Asie dénisovienne a développé la Spiritualité : hindouisme, bouddhisme, taoïsme, shintoïsme, confucianisme, ...

Beaucoup de spécialistes ajoutent une quatrième "race" qui n'en est pas réellement une, mais qui résulte d'une hybridation entre sapiens et néanderthalien et qui se confond, grosso modo, avec le monde musulman, intermédiaire entre les trois mondes humains originels.

*

Le racialisme qui affirme l'existence de races différentes au sein du monde humain, est biologiquement et noétiquement irréfutable, sauf à nier la réalité du Réel.

Mais il peut être positif ou négatif.

Le racialisme négatif (que je rejette) fait des différences des prétextes d'exclusions mutuelles, d'apartheid, de rejet (voire de haine) de l'autre, donc, finalement, de racisme.

Le racialisme positif (que je professe) fait des différences des richesses qui engendrent, à la fois, des complexités, des opportunités et des complémentarités pour ceux qui veulent bien les prendre en considération et y construire des projets.

*

Les néanderthaliens inventent des outils, de colorants, des bijoux, des parures en coquillages, des vêtements de fibres et de peaux ; ils construisent des cabanes et des tentes ; ils domestiquent des chiens à partir de certains loups ; ils chantent et jouent de la flûte ; ils ressemblent, physiquement, à s'y méprendre, aux humains européens d'aujourd'hui ; ils ont la peau blanche et les cheveux souvent roux ; mais surtout, ils inaugurent les rites funéraires et les inhumations riches en symboles.

Cette symbolique funéraire ne laisse pas d'interpeller car elle indique une croyance forte en une vie personnelle après la mort puisque le défunt inhumé est censé voir tout ce que l'on enterre avec lui, et en jouir.

Cette croyance en une autre vie, en une après-vie, est ... incroyable. Elle perdure toujours, depuis plus de cent-mille ans, sous diverses formes, dans la plupart des traditions spirituelles.

Voilà sans doute une rupture essentielle qui est en train de se préparer aujourd'hui, pour les millénaires à venir : l'abandon de la croyance en une immortalité personnelle au profit de la foi en l'éternité de la Vie, au sens cosmique, et en l'accumulation mémorielle ineffaçable de toutes les existences (humaines ou non).

Le mythe de l'immortalité de l'âme personnelle est remplacé par le mythe de l'éternel retour (chaque vie se revit éternellement "sous" le présent) ; chacun construit son Paradis et/ou son Enfer à chaque instant de son existence.

*

* *

Le 06/06/2022

La Nature a inventé des "barrières" pour maintenir la plus grande diversité possible entre les espèces vivantes (barrières biologiques, sexuelles, génétiques, écologiques, géographiques, éthologiques, etc ...).

Cela souligne le fait que la Vie est génitrice de complexité néguentropique c'est-à-dire qu'elle évolue toujours vers des systèmes de plus en plus complexes et variés ; elle lutte, en tout, contre l'uniformisation entropique.

L'inégalitarisme est la loi fondamentale de la Vie qui cultive, en tout, la différenciation tant biologique (naturelle) que noétique (culturelle).

La diversité (et les différences) enrichit.

L'uniformité (et l'égalité) appauvrit.

L'égalitarisme s'oppose à la Vie !

La voie de la Vie est la voie de l'enrichissement et de l'accomplissement. Elle passe par la complexification et la différenciation. Tout ce qui s'oppose à la complexification et à la différenciation, s'oppose à la Vie et est donc mortifère.

L'évolution de la Matière et de l'Esprit, comme celle de la Vie, est portée par ce puissant moteur qu'est l'accomplissement différencié par complexification néguentropique (faire de la forme) : faire émerger tout ce qu'il est possible de faire émerger.

Ce moteur s'oppose, dans une relation bipolaire et dialectique, à l'autre grand moteur de l'évolution du Réel : l'entassement indifférencié par uniformisation entropique (faire du volume).

*

Dans la sphère noétique, c'est l'immense et incontournable différence entre le génie et l'érudition : l'érudition entasse des savoirs et le génie construit de la connaissance.

*

La Vie construit des variétés de plus en plus sophistiquées.
L'Esprit construit des théories de plus en plus sophistiquées.

*

Structure du Réel ...

D'un côté, les trois domaines que sont le topologique (la matérialité spatiale), le dynamique (la vitalité temporelle) et l'eidétique (la logicité formelle).

De l'autre, une bipolarité entre l'accomplissement par complexification néguentropique, face à l'entassement par uniformisation entropique.

Cela induit la structure hexapolaire du Réel reprise dans le tableau suivant :

| | <i>Accomplissement</i> | <i>Entassement</i> |
|------------------------------|------------------------|--------------------|
| <i>Topologique (Matière)</i> | Accrétion | Expansion |
| <i>Dynamique (Vie)</i> | Différenciation | Reproduction |
| <i>Eidétique (Esprit)</i> | Structuration | Mémorisation |

Mais il faut bien comprendre que toute la cinétique du Réel, pour ne pas s'éteindre, doit nécessairement préserver l'intégrité de ces trois bipolarités universelles (il ne s'agit pas d'une dualité où l'un des deux pôles devrait nécessairement l'emporter définitivement sur l'autre, comme le Bien et le Mal). Ces bipolarités étant définitives et immortelles, les tensions qu'ils induisent dans tous les processus et dans tous les systèmes, doivent être convenablement dissipées par un septième principe : celui de l'harmonie qui permet l'optimisation.

Du point de vue anthropologique, cela signifie bien que, au sein des espèces vivantes, les individus ont tendance à s'associer (accrétion), à conquérir des territoires (expansion), à s'individualiser (différenciation), à se multiplier (reproduction), à s'organiser (structuration) et à perpétuer des traditions (mémorisation), le tout étant harmonisé par un code éthologique favorisant la paix et la concorde intérieures.

Toute l'histoire humaine est le fruit de la dissipation des tensions entre ces six pôles. Cette histoire humaine est forcément cyclique puisque animée par des boucles de rétroaction sur les trois axes du volume, de la durée et de la forme. On aura des cycles courts (11 ans), des cycles générationnels (3 fois 11 ans), des cycles paradigmatiques (550 ans) et des cycles civilisationnels (3 fois 550 ans).

*

Le Levant proche-oriental est le point de rencontre géographiquement naturel des trois grandes familles humaines (les néanderthaliens d'Europe, les dénisoviens d'Asie et les sapiens d'Afrique). C'est donc naturellement là, à partir de -70.000, qu'est née la civilisation c'est-à-dire l'émergence des cultures et techniques propres à fertiliser le terreau humain (la révolution néolithique aura lieu là aussi, il y a 12.000 ans, ainsi que l'invention de l'alphabet il y a de l'ordre de 5000 ans).

*

Ce sont ses remarquables aptitudes noétiques qui ont permis à l'humain "moderne" né il y a environ 70.000 ans, d'imposer progressivement sa "loi" à l'ensemble de la Terre.
Ce sont elles aussi qui le mènent, aujourd'hui, au bord d'une catastrophe écologique et noologique majeure dont l'issue oscille entre mutation civilisationnelle (pour une minorité) et effondrement radical (pour la majorité).

*

Les modalités de la coévolution entre évolution naturelle et biologique et l'évolution culturelle et noétique, connaissent d'importantes bifurcations au fil du temps long.
De là vient une structure historique qui alterne des phases arborescentes de différenciation multiple et des phases coalescentes de suprémacisme spéciste.
Ce n'est là qu'une illustration particulière de l'alternance de phase de foisonnement sur le même niveau de complexité et de phase d'émergence vers un niveau supérieur de complexité où se développera un nouveau processus de foisonnement, etc ... *ad infinitum*.
Notre époque vit la fin d'un cycle évolutionnaire.

*

Il faut sortir d'urgence du 19^{ème} siècle dont le 20^{ème} n'a été que la navrante et sanglante suite logique.

Il faut sortir du mécanisme et ne plus croire que le Réel est un assemblage mécanique,

Il faut sortir du mercantilisme et ne plus croire que tout est marchandise achetable et vendable.

Il faut sortir du financiarisme et ne plus croire que l'argent est un dieu omnipotent.

Il faut sortir de l'humanisme et ne plus croire que l'humain est le centre, le sommet et le but de l'univers.

Il faut sortir du mondialisme et ne plus croire que les mêmes problématiques puissent être résolues de la même manière partout.

Il faut sortir de l'universalisme et ne plus croire que les diverses familles humaines puissent vivre et penser de la même manière.

Il faut sortir du réductionnisme et ne plus croire que le tout est l'exacte somme de ses parties.

Il faut sortir du rationalisme et ne plus croire que la déduction logique est la seule voie de vérité.

Il faut sortir du scientisme et ne plus croire que la science se réduit à la seule dialectique entre théorie et expérience.

Il faut sortir du technologisme et ne plus croire que la technologie humaine puisse résoudre tous les problèmes et passer au-dessus des lois cosmiques.

Il faut sortir de l'analycisme et ne plus croire que la méthode cartésienne puisse s'appliquer aux processus complexes.

Etc ...

*

Plus le noétique domine le biologique, plus le corps perd de robustesse au profit de l'esprit.

Et le virage est pris : les nouvelles générations sont plus petites et plus graciles.

*

Les évolutions biologiques (génétiques, morphologiques, physiologiques) des humains sont relativement bien comprises en relation avec les transformations génomiques, diététiques, climatiques, immunologiques, etc

Il n'en va pas tout-à-fait de même pour les évolutions noétiques.

Dans ce champ-là, les évolutions techniques sont compréhensibles : les besoins de survie, l'observation des matériaux, les essais et erreurs de façonnage, etc ...

De même, les évolutions linguistiques qu'induit l'impérieuse nécessité d'une coopération efficace et rapide entre les individus.

Mais qu'en est-il des évolutions symboliques, esthétiques et mythiques qui, elles, n'influent en rien sur les capacités de survie ? Du côté de l'esthétique, on peut, éventuellement, comprendre l'invention des bijoux, parures, grimaces ou vêtements dans un but de séduction sexuelle. Mais tout le reste qui ressortit d'une quête plutôt spirituelle ou métaphysique (au sens étymologique) ?

Pourquoi l'humain a-t-il inventé des esprits, des génies, des âmes, des dieux ? D'où vient cette idée centrale que l'on croit pouvoir améliorer ou éviter son destin en contactant de l'invisible et/ou du surnaturel ? J'ai l'impression que voilà bien le "propre de l'homme" : la croyance au surnaturel, la croyance en l'existence de deux mondes intriqués, l'un visible et palpable, et l'autre invisible et mystérieux.

*

Peut-être l'idée d'une "Terre promise", reprise dans la Bible hébraïque, fut-elle le mythe central qui poussa les humains préhistoriques à migrer sur des milliers de kilomètres et à conquérir, progressivement, toutes les terres de la planète ...

*

* *

Le 07/06/2022

D'Arthur Schopenhauer :

"Par une froide journée d'hiver, un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'éloigner les uns des autres. Quand le besoin de se chauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de façon qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux souffrances, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendit la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur propre intérieur, pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses qualités repoussantes et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières."

Tellement vrai ...

*

Pascal Picq écrit :

"(...) nous avons constamment négligé un facteur à propos de l'évolution : plus les espèces ont du succès, plus elles doivent s'adapter aux conséquences de ce succès ... Et l'on commence à peine à en prendre conscience."

C'est bien là la source et la cause de la bifurcation et des ruptures que nous vivons aujourd'hui dans toutes les dimensions de l'humanité.

*

Quelles pouvaient bien être les croyances des humains aux temps de la préhistoire profonde ? Nul ne le saura jamais, sans doute.

Mais qui sait quelles sont les croyances inconscientes que notre époque continue de véhiculer ou d'exploiter sans souvent le savoir ?

Il faudrait parler d'une "culture implicite" ; il faudrait débusquer ces croyances que l'on prend pour des évidences allant de soi tant elles sont profondément ancrées dans notre esprit.

Les notions d'espace, de temps, de matière, de forme, etc ... sont des cadres mentaux parfaitement artificiels, venus non de la réalité du Réel, mais bien de nos modes de perception de cette réalité.

Le cosmologiste que je suis, le sait parfaitement bien : l'espace-temps à quatre dimensions est un espace de représentation beaucoup trop pauvre pour permettre une représentation valable et complète du Réel. Et pourtant, tout en nous pense volume, surface, distance, durée, vitesse, etc ... Mais cela change : la physique complexe requiert des espaces de représentations possédant un nombre important - et variable - de dimensions.

De même, surtout depuis Galilée, il semble entendu que les mathématiques seraient le langage parfait et adéquat pour décrire la réalité du Réel ; mais ce langage quantitatif et continu, analytique et logique, est largement au-dessous du niveau de la complexité réelle du Réel. Et pourtant, notre foi en la quantitativité est inébranlable. Mais cela change : le langage algorithmique qui ne calcule pas, mais qui simule, transforme radicalement l'approche du Réel.

*

Pascal Picq écrit :

"(...) les grands changements au cours de l'évolution humaine (...) procèdent de synthèses complexes entre les représentations du monde et les moyens d'agir sur le monde".

Encore une fois, ce principe vaut aussi pour notre époque : de quels moyens disposons-nous encore et quelle est notre représentation du monde ?

Nous disposons de moins en moins de moyens matériels, la pénurisation des ressources est générale et, la démographie humaine continuant encore d'augmenter, la quantité de ressources disponible par humain s'effondre.

Quant à notre représentation du monde, soit scientifique (mais de moins en moins diffusée), soit idéologique (et de plus en plus radicalisée), elle est largement anthropocentrée (l'humain y est le centre, le sommet et le but de l'univers) et messianique (le salut va venir, naturellement ou surnaturellement, par le truchement d'une providence, politique ou technologique).

La foi est grande en ce messianisme salvateur soit politique, soit technologique. Mais ces messies-là ne viendront pas et il n'existe aucune providence, ni naturelle, ni surnaturelle.

Il nous faut donc combattre, avec la plus vive et tenace énergie, tous les idéalismes : le monde à venir ne peut plus être rêvé sur des idéaux, mais doit être construit dans la réalité.

L'humanité doit atterrir (et l'atterrissage ne se fera pas en douceur) : l'idée d'un progrès illimité et d'une croissance illimitée est définitivement fausse. L'humain doit d'urgence redevenir frugal et se mettre au service de ce qui le dépasse infiniment : la Vie et l'Esprit.

*

La dialectique entre un système quelconque (l'humanité ou une communauté locale d'humains, par exemple) et son environnement engendre des adaptations dans deux sens : ou bien le système se transforme lui-même pour "coller" au mieux à son environnement (par mutation génétique, par exemple), ou bien le système transforme son environnement pour que celui-ci "colle" au mieux à lui (par invention technique, par exemple).

On pourrait parler d'un mode rétroactif et d'un mode proactif. Et le tout cela se passe dans un rapport de force réciproque : si le système est plus fort que son milieu, l'adaptation sera proactive ; dans le cas contraire, elle sera rétroactive.

Toute l'histoire des évolutions humaines, tant globales que locales, s'inscrit dans une telle dialectique : comme une oscillation entre deux modes de relation (soumission ou domination) avec les écosystèmes (y compris avec les autres espèces ou groupes humains).

*

Pourquoi les humains évoluent-ils ? Par nécessité de survie (c'est la version utilitariste) ou par désir d'une autre vie (c'est la version volontariste). Les deux causes jouent ensemble à plein depuis la nuit des temps. Mais c'est évidemment la version "volontariste" qui est la plus intrigante ... Pourquoi des humains, à un moment donné, voudraient-ils vivre autrement alors que rien ne les y force ? Sans doute, pour suivre une idée neuve, inédite, fascinante ...

*

La pratique de la guerre entre communautés est probablement née lors de l'émergence néolithique, entre les anciens chasseurs-cueilleurs (pilleurs et voleurs) et les nouveaux agriculteurs-éleveurs (travailleurs et conservateurs). Cela fait 10.000 ans que les humains se font la guerre par désir d'accaparement (physique) ou de domination (mentale). Il est temps que cela s'arrête !

*

Du point de vue spirituel, les deux préoccupations majeures sont : devenir plus fécond (pour dominer la durée) et devenir plus fort (pour dominer le territoire). Mais il en est une troisième : devenir éternel (pour dominer la mort). Le verbe "dominer" est central : on se soumet aux "dieux" (les immenses forces de la Nature plus ou moins anthropomorphisées) pour dominer son monde.

Ce besoin de domination est la grande maladie mentale des humains. Peut-être faudrait-il bien méditer l'immense différence qui existe entre "dominer" et "maîtriser" ...

*

Le néolithique est une bifurcation forte entre une économie parasitaire et une économie productiviste.

Notre époque devra accepter, faute de ressources, une bifurcation similaire et passer d'une économie productiviste à une économie frugaliste.

*

Au néolithique, les communautés pratiquant l'agriculture (au Sud de l'Europe) ont privilégié une forte domination des femmes par les hommes, alors que les communautés pratiquant l'élevage (au Nord) ont plutôt joué la carte de la complémentarité.

Pourquoi ? Est-ce l'opposition entre sédentarité et nomadisme ? Peut-être l'éleveur a-t-il compris que la prospérité de son troupeau passe par les femelles, alors que la différenciation sexuelle joue peu pour l'agriculteur qui, en revanche, a besoin de beaucoup de main d'œuvre obéissante ...

Cette différence entre machisme du Sud et complémentarisme du Nord est toujours assez effective aujourd'hui ...

Il est évident que le machisme doit disparaître et le complémentarisme, triompher.

*

* *

Le 08/06/2022

En Franc-maçonnerie, il ne s'agit pas de construire un monde ou une société meilleurs pour l'homme (il y a des partis politiques pour cela).

En Franc-maçonnerie, il s'agit de construire un Temple à la gloire du Grand Architecte de l'Univers (le principe de cohérence et de logicité du Réel) pour que s'y accomplisse, sacramentellement, la Vie et surtout l'Esprit.

*

En France, la maladie est l'assistanat tous azimuts. Une bonne fois pour toute, il faut tout désétatiser : les systèmes éducatifs, les systèmes sanitaires, les systèmes d'assurance. L'État donne les règles du jeu mais SURTOUT qu'il ne gère rien, ne fasse rien, ne dirige rien : un fonctionnaire, par définition, est un incapable improductif perpétuellement en train de pleurnicher, qui croit qu'il ne gagne jamais assez et travaille toujours "trop".

*

Le propre et le moteur d'une bureaucratie sont de générer de plus en plus d'activités inutiles afin de justifier (à ses propres yeux) et d'amplifier (au crochet des autres) son existence.

*

Le jacobinisme parisianiste est la maladie mentale incurable de la France.

*

Les grandes villes sont des cloaques, tant humains que culturels : toute la merde finit par s'y accumuler. Ce sont des structures d'évacuation ...

*

Philippe Descola, disciple et continuateur de Claude Lévi-Strauss, rejette la vieille dualité entre Nature et Culture, trop anthropocentrique à son goût. C'est une erreur car le distinguo entre Vie et Esprit, entre biologique et noologique, entre matériel et immatériel n'a rien d'anthropocentré même si l'humain est bien l'acteur le plus avancé de leur dialectique.

Là où il a raison, c'est de dénoncer les idéologies (religieuses notamment) qui créent une scission ontologique entre humain et non-humain alors qu'il n'existe là aucune différence de nature, mais bien une différence de degré selon seulement deux dimensions bien particulières : l'innovation technique et l'innovation symbolique.

Cette dénonciation de l'anthropocentrisme n'empêche pas Philippe Descola d'opérer lui-même une double dualisation afin d'engendrer une matrice relationnelles contenant quatre "attitudes" appelées : totémisme, animisme, analogisme et naturalisme.

Les deux dualités envisagées opposent, d'une part, le biologique (physicalité) et le noologique (psychicité), et, d'autre part, l'intégration (identité) et l'individuation (différenciation).

Le naturalisme se fonderait sur la physicalité et l'identité : tout n'est que manifestation du Réel, lui-même gouverné par une logicité universelle (l'humain n'est donc qu'une manifestation particulière d'un Réel qui l'englobe et le façonne).

L'animisme se fonderait sur la psychicité et l'identité : tout, humains et non-humains, est "esprit" et manifestation du grand Esprit).

Le totémisme se fonderait sur la psychicité et la différenciation : la réalité du monde n'est que le résultat de l'opposition entre des noologies, des mentalités, des états d'esprit différents et étrangers les uns aux autres, dont le totem est le symbole

L'analogisme se fonderait sur la physicalité et la différenciation : le dualisme est radical et la réalité humaine est totalement étrangère au reste de l'univers (c'est le fondement même de tous les idéalismes, platonicien, chrétien ou musulman, par exemple).

Comme toujours en "science" humaine (ici la sociologie), cette matrice est une conjecture totalement artificielle et ne reflète pas les trois bipolarités fondamentales qui président à l'évolution de n'importe quel processus complexe (et l'évolution humaine en est un).

Il est évident le naturalisme et l'animisme ne sont qu'une seule et même ontologie puisque la Vie (physicalité biologique et naturelle) et l'Esprit (psychicité noologique et culturelle) ne sont que deux hypostases du même Réel. Quant à "totémisme" et "analogisme", ils ne sont que des affirmations artificielles d'une identité autoproclamée relevant d'une symbolique archaïque de peu d'intérêt (que l'on retrouve encore de nos jours parmi les supporters d'un club de football, c'est tout dire).

Aujourd'hui déjà et demain encore plus, la seule voie ontologique sensée est celle d'un monisme cosmologique, naturaliste et physicaliste alliant matérialisme, vitalisme et spiritualisme.

*

Pascal Picq se moque gentiment les ontologies ternaires en les taxant de typiquement occidentales (ce qui est faux : toute la culture chinoise est basée sur le ternaire tao-yin-yang et la culture indienne sur Brahma-Shiva-Vichnou). Et il a tort car le théorème démontré par David Ruelle, exprime cette vérité universelle et mathématique : pour qu'un processus puisse engendrer de la complexité et des émergences, il faut impérativement qu'il soit tripolaire. Mais Pascal a raison de dénoncer la tripartition de l'histoire humaine (collective ou individuelle, culturelle ou économique, ...) telle que pratiquée par Comte, Marx, Spencer, Freud, Piaget, Weber, Rifkin ...

Il n'y a aucun doute que l'histoire humaine, quelle qu'elle soit, soit une intrication de cycles de durées variées (mais constantes : 11 ans, 33 ans, 99 ans,

550 ans, 1650 ans, ...), sachant que tout cycle est composé de trois "périodes" de durées comparables : la croissance, la maturité et la décroissance.

*

Sous le nom d'un "âge" axial (cfr. Karl Jaspers), Pascal Picq reprend une autre idée venant de la physique des processus complexe, celle de bifurcations (effondrement et émergence) régulières, marquant la fin d'un cycle ancien et la naissance d'un cycle nouveau.

Il en existe de nombreuses, plus ou moins profondes et durables.

Celle du passage du paléolithique (les chasseurs-cueilleurs) au néolithique (les cultivateurs-éleveurs) en est un exemple fameux.

Le passage de l'oralité et de la mythification, à la scripturalité et à la théorisation, en est un autre.

Notre époque vit la fin de toute une série de cycles intriqués : fin de la Modernité (550 ans), fin de la Messianité (1650 ans), fin de la Scripturalité (5.500 ans), fin de la Productivité (16.500 ans), ...

*

Les trois grands axes ontologiques qui fondent toutes les visions du monde sont les suivants :

- Unitarité et Pluralité.
- Homogénéité et Complexité.
- Conservativité et Evolutivité.

Les trois mots-clés du monde qui vient seront, respectivement : monisme, constructivisme et intentionnalisme.

*

Pascal Picq brosse un tableau de l'histoire de l'humanité en six phases successives de durée de plus en plus courte :

- L'âge initial (homo erectus) de -2.000.000 à -500.000.
- L'âge robuste (néanderthaliens, sapiens et dénisoviens) : de -500.000 à -100.000.
- L'âge sémiologique : de -100.000 à -12.000.
- L'âge agricole : de -10.000 à -3.000.

- L'âge historique (et ses trois cycles civilisationnels : urbanistique, mythologique et idéologique de 1.650 ans, environ, chacun) : de -3.000 à maintenant.

A notre époque, un nouvel âge ("new age") commence, post-historique et post-scriptural, voire même post-agricole ...

*

On pourrait croire que l'évolution s'accélère au vu des durées exprimées pour les différents âges. Il n'en est rien : plus on les regarde de loin, moins on voit les détails et les fluctuations, et plus on croit les choses continues. Dans la réalité du Réel, les rythmes varient peu.

*

L'évolutionnisme est une dialectique constructiviste, à la fois arborescente et sélective, entre progressisme (des sauts de complexité par émergences) et conservatisme (une préservation de patrimoines utiles ou symboliques).

*

L'évolution n'a aucune finalité ... Pascal Picq a raison. Mais elle est animée (âme) par une intention d'accomplissement ... sinon, il n'y a aucune raison qu'il puisse y avoir quelque évolution que ce soit.

Sans "désir" ou "besoin", rien ne se passe !

*

Pour faire de la prospective, il ne suffit jamais de faire des "extrapolations" toujours douteuses et tronquées, ni de "tirer les leçons de l'histoire" qui sont toujours subjectives et idéologiques, ni de créer des "futurs" sur base des révoltes personnelles face au présent.

La prospective scientifique se construit sur base de modèles processuels généraux venus de la physique et corroborés par l'histoire.

Le monde évolue par bifurcations et sauts de complexité dont par l'apparition d'inédits qu'aucune extrapolation ne permet de prédire.

C'est la raison pour laquelle un grand paléanthropologue fait un piètre prospectiviste.

*

Jamais le constructivisme du Réel ne peut se réduire ni à quelque causalisme ou finalisme que ce soit, ni à quelque conservatisme ou progressisme que ce soit. Toute évolution est le fruit d'une dialectique entre une logicité intérieure et une évolutivité extérieure, entre des potentialités intérieures (souvent inconnues ou inconscientes) et des opportunités ou dangers extérieurs (aussi inconnus et inconscients).

Tout déterminisme et tout hasardisme sont renvoyés dos à dos pour cause de simplisme.

*

Aujourd'hui, le monde humain est composé essentiellement, à quelques ethnies marginales près, de trois grandes familles aux destins divergents : le *sapiens africaniensis*, le *sapiens neanderthalensis* et le *sapiens denisovensis*.

Leur niveau de fécondité (reproduction), de vitalité (activité) et d'intellectualité (technicité) sont très différents ; leurs capacités aussi. La conjoncture globale devient franchement conflictuelle et les pénuries émergeantes ne vont rien faire pour atténuer ces tensions.

La situation actuelle est donc chaotique et explosive. Sous peine d'effondrement général, ces surtensions globales devront être dissipées au travers d'émergences inédites.

Les grandes villes, partout dans le monde humain, comme les cloaques aviaires, finissent par collecter et par concentrer toutes ces déjections liées aux surtensions induites par la surpopulation, la surconsommation, la sur-pollution et la déculturation massive.

Les nouvelles élites (celles forgées à l'enclume du numérique) quittent ces cloaques urbains où il ne restera que des millions de vieillards, de trafiquants, de paumés, de parasites et de crétins.

*

Les conjonctures difficiles amènent les distributions gaussiennes ("en dromadaire") à évoluer vers des distributions bipolaires ("en chameau") avec deux populations statistiquement séparées par un vide intermédiaire.

Ce genre de distribution est évidemment signe soit de conflits internes souvent graves, soit de scission mutationnelle induisant, à terme, la disparition de la masse inadaptée aux nouvelles conjonctures.

Je pense que nous sommes dans cette seconde situation caractérisée par l'émergence d'une nouvelle humanité peu nombreuse, aristocratique et surhumaine (au sens de Nietzsche) et par la disparition massive de l'humanité

"d'avant" non par extermination, mais par auto-effondrement (baisse de l'espérance de vie, du QI, de la libido, etc ...).

*
* *

Le 09/06/2022

La synchronisation désigne un principe de régulation non directif et non hiérarchique : celui de la convergence des autonomies au travers du projet partagé.

*

Il y a longtemps (2015), j'avais écrit ceci que je retrouve et qui est pleinement d'actualité :

"Un arbre pousse tous les jours. Selon ce qu'il est, selon son espèce, selon son lieu et son milieu. Il pousse tous les jours pour s'accomplir grâce aux ressources du moment ou malgré elles : lumière, eau, sels. Mais il ne cherche point à atteindre une forme finale qui préexisterait, quelque part. Il est, adviendra et restera unique parce qu'au-delà de sa vocation à s'accomplir, il n'y a nulle part un arbre idéal qu'il devrait devenir. Il pousse par accumulation, mû par sa force vitale (son intention à s'accomplir, son entéléchie, sa volonté de puissance, son vouloir-vivre, son élan vital, comme on voudra) ; mais il ne pousse pas dans le but d'atteindre un quelconque objectif qui serait (pré)défini, quelque part, dans un arrière-monde secret."

*

Et ceci, plus récent :

"Ce qui aura valeur, demain, ce n'est plus le labeur humain, mais le génie humain. Ce qui fait déjà et fera toujours plus valeur, ce n'est plus la sueur humaine, mais l'intelligence humaine, celle qui élabore les robots et les algorithmes, et celle qui prend en charge tout ce que les robots et algorithmes ne pourront jamais assumer : l'intuition, la volonté, le courage, l'imagination, la compassion, la tendresse, la vision (au sens du visionnaire), ... et tout ce qui ne relève pas de la logique booléenne, c'est-à-dire l'essentiel de la vie. Nous évoluons, chaotiquement, vers une société et une économie de l'immatériel et de la

connaissance. Le propre de l'homme, c'est sa pensée créatrice. Le propre de l'homme, c'est l'émergence de l'Esprit sur le terreau de la Vie."

*

Logique de l'économie immatérielle :

1. La valeur et le prix d'un objet matériel est proportionnel au temps que l'on a passé à le fabriquer. Ce n'est pas vrai pour une idée.
2. Lorsque je vous donne un objet m'appartenant, je ne l'ai plus et vous l'avez. Lorsque je partage une idée avec vous, nous la possédons tous les deux.
3. Une objet n'est pas duplicable gratuitement ; une idée, si.
4. Le contrat salarial est bien adapté au travail matériel ; il ne l'est pas du tout pour l'activité immatérielle.
5. Il n'y a aucun effet d'échelle sur les investissements immatériels.

*

Ce sont les informations, les données et les idées qui vont voyager, plus les humains.

Fin des industries aéronautique, automobile, ferroviaire, batelière, etc ...

L'économie matérielle sera de proximité ou ne sera pas.

Fin de la mondialisation commerciale, donc, mais réalité de la mondialisation numérique et urgence de la globalisation des problématiques vitales, celles des dérèglements climatiques, océaniques, biotiques, migratoires, etc ...

*

Un article du "Point" exprime parfaitement l'effet d'amplification, mais non de déclenchement qu'ont les crises ponctuelles et locales sur la chaotisation du monde liée à la bifurcation paradigmatique et civilisationnelle actuelle :

"La guerre et les sanctions économiques contre la Russie ont jeté de l'huile chaude sur un feu qui couvait. D'un coup, les prix de l'énergie, des matières premières, des denrées alimentaires se sont mis à flamber."

Cette idée du "feu qui couvait" est essentielle. Ce feu couve depuis 1975 et il flambe aujourd'hui. C'est lui qui fera basculer de l'ancien paradigme au nouveau ... sans doute dans la douleur puisque les masses, dites "souveraines", n'ont rien

entendu des messages prospectifs qui ont été envoyés depuis 40 ans à leurs représentants élus, aux décideurs économiques et politiques, et aux médias. A force de refuser, depuis si longtemps, d'entendre les signaux de fin de grossesse, l'accouchement n'en sera que plus douloureux.

La guerre russe en Ukraine n'est qu'anecdotique (malgré l'horreur nauséabonde qu'elle dégage) ; les vrais problèmes d'ampleur sont le délitement de l'économie de l'Angloland (paupérisation britannique et implosion américaine) et l'effondrement de l'économie du Sinoland (la déliquescence chinoise en pleine émergence).

Une stagflation durable et profonde est déjà en train de s'installer avec ses conséquences évidentes :

- décroissance économique,
- flambée des prix,
- baisse des pouvoirs d'achat,
- augmentation des faillites,
- hausse du chômage,
- effondrements boursiers,
- envolée des taux bancaires d'intérêt,
- niveau insoutenable d'endettement,
- dévalorisations monétaires,
- etc ...

Il faut voir, comprendre et accepter la fin du modèle financiero-industriel et consumériste.

Outre les industries liées aux moyens de déplacement (devenu inutiles du fait du numérique et de l'économie de proximité, et inabordables du fait des coûts des carburants), il faudra acter l'effondrement de la grande distribution (qui, depuis un demi siècle, rabote les marges des producteurs jusqu'à les rendre exsangues, c'est-à-dire incapables de faire front à la stagflation qui commence à sévir), des industries chimiques et agroalimentaires (les plus grands assassins d'écosystèmes), des industries du BTP (qui sur-construisent de la mauvaise qualité avec de l'énergie chère), etc

La grande cause de tout ce marasme économique qui se prépare, est la pénurisation généralisée des ressources naturelles du fait du dogme imbécile de la croissance à tout prix.

La fête est finie ... !

Les temps de l'abondance bon marché sont révolus. Il faudra travailler beaucoup plus pour gagner un peu plus et acheter un peu meilleur.

*

De FOG :

"La haine est le courage des pleutres.

(...)

Les braillards de la France Insoumise qui ont décidé d'être les seuls maîtres à gauche, avec les complicité objective du Parti des médias et du camp du Bien.

(...)

L'antisémitisme n'est plus tabou, surtout quand il est porté par une extrême-gauche clientéliste qui ne songe qu'à complaire aux islamistes les plus rétrogrades. (...) L'antisémitisme est acceptable, pour beaucoup, dès lors qu'il est de gauche."

La gauche a toujours été antisémite, surtout chez les renégats juifs qui y avaient trouvé une alternative idéologique à leur tradition et spiritualité honnies : Marx, Freud, Heine, Blum, Trotski, Weil, ... même mon ami Edgar Morin. Le populisme, par ailleurs - écoutons les Mélenchon ou les Le Pen -, a toujours été et reste antisémite.

La racaille a toujours besoin d'un bouc émissaire pour y exorciser sa médiocrité.

*

D'Abraham Lincoln :

"Les nations ne meurent pas d'invasion, mais de pourriture interne."

*

Etienne Gernelle pointe :

"Une révolte contre la science au nom de l'idéologie."

Le 19^{ème} siècle a décadé sur fond de scientisme simpliste et absurde.

Le 21^{ème} siècle commence sur fond d'anti-scientifisme plus absurde encore.

L'idéologie n'a jamais besoin de preuve, seulement de certitude et de croyance.

Il est tellement plus facile de vouloir croire que d'apprendre à connaître. Surtout que la science, outre d'être trop sérieuse et ardue pour les esprits faibles, n'a guère de bonnes nouvelles à apporter à la populace qui, dans sa hâte de jouissance et dans ses mythes de croissance et d'abondance, a brûlé la chandelle par les deux bouts en moins d'un demi siècle et déteste la science qui lui montre, preuve à l'appui, que la fête est finie.

*

Attribué erronément à ce charlatan abject que fut Jacques Lacan :

"Le réel, c'est quand on se cogne."

Oui, le Réel, c'est ce qui s'oppose et qui résiste aux envolées idéalistes ou oniriques des humains.

*

De Peggy Sastre en parlant de l'hyper-féminisme woke d'aujourd'hui :

"(...) sa mentalité d'assiégé si caractéristique des idéologies en bout de course."

Le wokisme érige en système des dualités convenues et artificielles qui ne correspondent à rien. Jamais, nulle part dans l'histoire humaine, rien n'est entré dans la dualité simpliste et ridicule des dominants et des opprimés. Cela ne signifie nullement que l'esprit de domination ou d'oppression n'existe pas chez des humains, mais il ne peut être essentialisé comme il l'est chez les crétins wokistes. Il y a des mâles oppresseurs et de femmes dominatrices (et bien plus qu'on le croit ou voit) ; il y a des blancs dominateurs et des noirs oppresseurs (et bien plus qu'on le croit ou voit) ; il y a des hétérosexuels dominateurs et des homosexuels oppresseurs ; il y a des non-musulmans dominateurs et des musulmans oppresseurs (une majorité, même ; demandez à leur(s) femme(s) ...), etc ...

En fait, il ne faut pas être noologue pour voir que le ressort profond du wokisme est un impérieux besoin de domination et d'oppression sur ceux qu'il accuse.

*

De Wiktor Stoczkowski à propos du pourrissement idéologique (à gauche) des "sciences" humaines et sociales :

"Hélas, la société de certains chercheurs reste une pure idée, non moins détachée de la réalité observable et concrète que la notion de corps astral. On finirait presque par se demander si certaines sciences ne sont pas les principales forteresses des parasciences ..."

Les exemples foisonnent de ces parasciences ou de ces pseudosciences qui empoisonnent la vie intellectuelle et académique : sociologie, macroéconomie, psychologie, politologie, pédagogie, juridico-logie, médico-logie, esthético-logie, historiologie, etc ...

Tout cela n'est que foutaises et fumisteries assaisonnées de délires idéologiques.

*

Les accusations de viols ou de harcèlements sexuels sont devenues un fonds de commerce juteux (surtout pour des faits remontant, soi-disant, à 10 ou 15 ans donc sans plus d'autre trace que les racontars de la nana), mais aussi une arme politique (moyennant complaisance rémunérée que quelque pétasse) pour salir et décrédibiliser quiconque.

Encore une victoire du wokisme qui finit par laisser croire que tous les mâles sont des violeurs et que toutes les femmes sont des victimes ... sans aucune considération pour la présomption d'innocence, et en plein déni de réalité.

*

Freud a été le premier à essayer de totalement déresponsabiliser la personne humaine et de faire d'elle la victime ou le jouet de mécanismes cachés (compréhensibles du seul psychanalyste, cela va sans dire).

Il faut le marteler avec vigueur, l'hypothèse d'un "inconscient" ou d'un "ça" est une fausse conjecture purement artificielle et idéologique.

Le freudisme est un pur charlatanisme.

Il faut aussi le marteler : chaque humain doit être tenu pour totalement responsable de ses décisions, de ces paroles et de ses faits et gestes.

Les mauvaises actions ont parfois des explications, mais une explication n'est jamais une excuse. Il est urgent de reresponsabiliser chacun de ce qu'il est, de ce qu'il fait et de ce qu'il devient. L'irresponsabilité n'existe pas.

Telle est la grande leçon éthique du libéralisme.

*

Le positivisme, enfant du mécanicisme (galiléen, newtonien et laplacien), est hanté par un déterminisme radical : tout phénomène observable trouve sa cause et son explication à l'extérieur de lui c'est-à-dire dans le monde observable. Cela donnera, en noologie, notamment le psychanalycisme de Freud, le behaviourisme de Watson et le mimétisme de Girard. Pas question un seul instant qu'un phénomène observable puisse avoir une cause intrinsèque non observable. C'est pourtant le cas de toutes les émergences complexes comme la Matière, la Vie et l'Esprit ... rien que ça !

*

Pour comprendre l'évolution des choses, il n'existe, au fond, que trois doctrines possibles : le déterminisme, le hasardisme et le constructivisme. La physique des processus complexes ont suffisamment montré que les deux premières doctrines sont fausses ... ou, plutôt, qu'elles ne reflètent que des modalités particulières et caricaturales.

*

L'autonomie n'est jamais ni totale, ni absolue. Mais l'hétéronomie non plus. Chacun est le terrain de tensions perpétuelles entre ces deux pôles. Et comme chacun possède une part d'autonomie partielle (qu'il faut tenter de développer le plus possible, très vite), chacun est amené à se construire, à s'accomplir et devient responsable de cette construction (et de cette non-construction). C'est cette responsabilité de soi par soi qui fonde le libéralisme dans toutes les dimensions de l'existence, économiques ou non économiques (car il est trop puéril de réduire le libéralisme à ses seules applications économiques).

*

* *

Le 10/06/2022

Le Réel est cohérent. Cette cohérence repose, de première part, sur une intentionnalité qui tend à accomplir le tout ; elle induit, de deuxième part, une logicité qui imprègne tout ce qui existe et tout ce qui arrive ; et elle développe, de troisième part, un constructivisme qui n'est ni déterminisme, ni hasardisme.

D'un côté, le Réel possède trois domaines que sont le domaine topologique (la matérialité spatiale), le domaine dynamique (la vitalité temporelle) et le domaine eidétique (la logicité formelle).

On retrouve, en somme, le ternaire aristotélien de la Substance, du Mouvement et de la Forme.

Ce ternaire ontologique se développe comme suit :

- Matière : substance (matérialité), corporéité, incorporant, substantialité, topologique (spatialité), accumulativité, corps humain, ...
- Vie : mouvement (évolutivité), vitalité, vivant, activité, dynamique (temporalité), processualité, vie humaine, ...
- Esprit : forme (ordre), intentionnalité, pensant, logicité, eidétique (organicité), optimalité, esprit humain, ...

De l'autre côté, le Réel nourrit une bipolarité entre l'accomplissement par complexification néguentropique, face à l'étalement par uniformisation entropique.

Cette bipolarité induit des tensions dans chacun des trois domaines de l'espace des états.

Elle spécifie l'Intention du Réel et s'exprime selon deux modalités complémentaires :

- Remplir l'espace des états dans une logicité d'étalement,
- Animer l'espace des états dans une logicité d'accomplissement.

La combinaison des trois domaines de l'espace des états et des deux pôles qui s'y opposent pour y engendrer des tensions d'évolution, induit la structure hexapolaire du Réel.

Mais il faut bien comprendre que toute la cinétique du Réel, pour ne pas s'éteindre, doit nécessairement préserver l'intégrité de ces trois bipolarités universelles (il ne s'agit pas d'une dualité où l'un des deux pôles devrait nécessairement triompher définitivement de l'autre, comme le Bien sur le Mal dans la morale classique).

Ces bipolarités étant définitives et immortelles, les tensions qu'elles induisent dans tous les processus et dans tous les systèmes, doivent être optimalement dissipées par un septième principe : celui d'harmonie ou d'optimalité qui permet l'optimisation.

En vue d'une éventuelle mathématisation du modèle général donné ci-dessus, il faudra donc discerner trois axes tensionnels et un algorithme d'optimisation.

Les trois axes tensionnels opposent :

- Axe topologique : le volume (la sphère, l'expansion) et la surface (le fractal, la texture),
- Axe eidétique : l'ordre (l'interdépendance, la néguentropie) et le chaos (l'autonomie, l'entropie),
- Axe dynamique : l'activité (la vie, l'énergie) et le repos (la mort, l'inertie).

*

Les quatre faces de l'Amour entre un homme et une femme au sein d'un couple :

- *Eros* : la séduction, la charnalité, la sexualité ...
- *Storguê* : l'affection, la tendresse, la douceur ...
- *Philia* : l'amitié, la complicité, la connivence ...
- *Agapê* : la communion, la fraternité, le projet ...

*

Dans la tension bipolaire entre "autonomie" et "interdépendance", le libéralisme privilégie le pôle "autonomie" (sans négliger le moins du monde le pôle "interdépendance" absolument nécessaire pour qu'il puisse y avoir "communion" dans le but de construire ensemble et de mener à bien un projet commun). L'illibéralisme n'en est le contraire qu'en apparence car il se place sur une autre bipolarité entre "autorité" et "liberté" où il opte, résolument, pour la prééminence de l'autorité et ses dérives totalitaires. Le contraire du libéralisme, c'est l'étatisme. Le contraire de l'illibéralisme, c'est le libertarianisme. Tout illibéralisme est forcément étatiste, mais tout étatisme n'est pas forcément illibéral. Symétriquement, tout libertarianisme est forcément libéral, mais tout libéralisme n'est pas forcément libertarien ou libertaire.

*

La gauche, c'est l'égalitarisme.

La droite (qui n'existe pas clairement), c'est l'antiégalitarisme (pour ceux de gauche, tout qui n'est pas de gauche, est forcément de droite ; peu importe les nuances et les contradictions), mais cet antiégalitarisme peut prendre de très nombreuses directions, des plus conservatrices, réactionnaires ou nobiliaires, au plus libérales et aristocratiques (en sens étymologique).

*

Être libéral, c'est s'opposer clairement tant au "progressisme" de gauche (plus d'égalitarisme) qu'au "conservatisme" de droite (plus de stabilité).

*

Dans tout processus humain, tant personnel que collectif, il est évident qu'il existe des propensions (des inclinations, des tendances, voire des réflexes ou des instincts), soit héritées et intérieures, soit apprises et extérieures.

Mais propension n'est pas décision.

Le propre de toute propension, c'est que l'on peut lui résister en conscience et y contrevenir par volonté.

*

La riche et féconde dialectique entre "autonomie" et "interdépendance" est mal comprise par beaucoup.

Trop souvent, l'autonomie est caricaturée en liberté capricieuse et puérile, narcissique et nombriliste, autiste et égotique.

Trop souvent, aussi, l'interdépendance est prétexte à mise sous tutelle et dépendance, à exercice d'une autorité plus ou moins totalitaire, le tout au prétexte de "solidarité", de "générosité", voire de "sacrifice".

*

Tout idéalisme est une "promesse" que ceux qui la font, sont incapables de tenir pour la simple et bonne raison que le Réel est infiniment plus riche, puissant et fécond que leurs inepties simplistes et puériles.

*

Sur le marché des idées, la demande est très clairement une demande de "promesses" en termes d'abondance, de prospérité, de plaisir, de justice, de sécurité, de loisir, de repos, de paix, d'indolence, etc ... donc, pour faire simple, "du pain et des jeux".

En revanche qu'y a-t-il du côté de l'offre : d'un côté, des idéalismes (religieux ou idéologiques) qui promettent des intenables, mais qui, par ce fait, rencontrent les demandes ... et, de l'autre côté, des réalismes (spirituels ou pragmatiques) qui

ne promettent rien mais proposent à chacun les voies de la lucidité et de la responsabilité personnelles.

Il est clair que les "intellectuels" (spécialement les "académiques") en manque de notoriété, de gloriole, de reconnaissance, etc ... auront vite fait de choisir la voie des idéalismes prometteurs qui leur sera bien plus "payante". Cela explique pourquoi, dans le domaine des soi-disant "sciences" humaines, le gauchisme est si prisé (la gauche est un tissu absurde de promesses idéalistes, idéalisantes et idéologiques) et le libéralisme si décrié.

Les masses ne désirent nullement la vérité ; seulement "du pain et des jeux", quelque infect soit le pain (pourvu qu'il soit bien "emballé" et "bon marché") et lamentables les jeux (pourvu qu'ils soient amusants et apparemment gratuits).

*

Il existe quatre types d'intellectuels :

- ceux qui sont au service de la connaissance (les seuls que je reconnaisse),
- ceux qui sont au service d'une idéologie (religieuse ou politique),
- ceux qui sont au service de leur carrière (souvent académique),
- ceux qui sont au service de leur ego (renommée, audience, gloriole, ...).

*

Un intellectuel, par définition, est celui qui élabore une réponse, la plus plausible et véridique possible, à une question posée.

Mais il existe deux grands types de questions posées aux intellectuels : les questions posées par les faits et les questions posées par d'autres humains.

Dans les deux cas, l'intellectuel doit prendre la responsabilité de prendre ou pas la question au sérieux et de s'atteler à y donner une réponse. C'est le premier stade de la démarche.

Mais, auparavant, un tri préalable s'impose : comment avoir accès aux faits qui posent questions ? comment sélectionner les humains qui posent des questions pertinentes et intéressantes ?

*

Le mot "travail" recouvre deux acceptions bien différentes qui ne s'opposent pas nécessairement, mais qui ne parlent pas de la même chose.

Un travail peut-être une activité dont la conséquence est de fournir les ressources nécessaires pour vivre normalement : on parlera d'un travail rémunérateur.

Le travail peut aussi être une activité qui consiste à s'impliquer dans l'accomplissement d'un ouvrage qu'il y ait, ou non, une rétribution : on parlera d'un travail contributif.

Le premier sens s'applique à n'importe quel être vivant en quête d'une nourriture, d'un breuvage ou d'un abri, par exemple.

Le second sens, bien plus noble, s'applique lorsque l'activité est au service de quelque chose qui dépasse celui qui l'exécute.

Mais répétons-le, ces deux sens ne s'excluent pas mutuellement. Bien au contraire, dans le monde humain, la convergence et la congruence de ces deux sens, pour une même activité, est probablement ce qui peut arriver de mieux.

*

C'est une erreur dramatique d'assimiler le travail à une exploitation d'autrui. L'idée d'une communion au sein d'un groupe sur un chantier commun est bien plus proche de la réalité du fonctionnement d'une entreprise réelle dont la finalité n'est en général pas le profit (même si ce profit est nécessaire pour rémunérer les ressources et préparer l'avenir en investissant), mais bien la réalisation et l'accomplissement d'un projet apportant joie et fierté collectives.

*

Pourquoi Pascal Picq insiste-t-il si lourdement sur l'assujettissement et l'exploitation des femmes ? Cela ne correspond aucunement ni à ce que j'ai vécu (dès mon enfance, dans les années 1950, dans le milieu paysan flamand), ni à ce que je sais (hors islamie).

Le cliché patriarcal est une invention récente d'une frange socialo-populiste urbaine n'ayant jamais vécu la vie interne réelle d'une boutique ou d'une ferme. En revanche, ce qui est vrai, c'est qu'avant les prétentions absurdes à l'égalité des sexes, du temps de la reconnaissance de leur complémentarité, la distribution des tâches quotidiennes spécialisait chacun en fonction de ses aptitudes et talents, donc de ses dispositions biologiques et noologiques notamment envers la procréation et l'éducation des enfants.

Je n'ai jamais vécu, pour ma part, que des systèmes matriarcaux où le premier et le plus impératif des devoirs était un respect absolu pour la mère.

*

Le plus grave problème du travail, aujourd'hui, est la persistance archaïque du salariat qui fut une avancée sociale indéniable, mais adéquate seulement pour les activités industrielles avec poste fixe, fonction fixe et horaire fixe.

La robotisation et l'algorithmisation galopantes actuelles, éliminent, du champ humain presque la totalité de ce genre d'activité.

Le centre de gravité des activités proprement humains s'en trouve colossalement déplacé.

*

* *

Le 11/06/2022

Il est bon, parmi les multiples tâches humaines, de distinguer les activités productives qui génèrent de l'utilité indispensable, et les activités récréatives qui génèrent du plaisir superflu.

Les ressources utiles étant considérées - à tort - comme définitivement assurées par l'Etat-Providence, l'essentiel des pouvoirs d'achat est aujourd'hui investi dans la recherche de plaisirs futiles (au point de lésiner sur les besoins de base afin de s'offrir des loisirs).

Ainsi, les catégories les moins aisées considèrent-elles que la télévision, les vacances et l'ordiphone sont plus essentiels qu'une nourriture saine.

Cette inversion de valeur - conséquence des assistanats étatiques - est dramatique, mais reflète parfaitement l'imbécillité de notre époque "démocratisée".

*

Ce que les intellectuels gauchisants appellent, avec dégoût parfois, avec mépris souvent, la "division du travail", n'est en fait que le reflet immédiat de la disparité des aptitudes, compétences et talents.

Cela heurte leur goût morbide pour l'égalité et l'égalitarisme. Mais voilà : les individus ne sont pas égaux, les sexes ne sont pas égaux, les races ne sont pas égales ... rien jamais n'est l'égal de rien, tout est différent de tout, tout est unique.

Pour parler comme un statisticien : les gaussiennes ne se superposent jamais puisque chaque critère de comparaison, d'évaluation, d'appréciation engendre des répartitions statistiques allant de la nullité au génie en passant par beaucoup de médiocrité.

A chacun de trouver l'activité qui convient le mieux à son profil ; et si ce profil est médiocre (ce qui est le cas pour la majorité), l'activité sera médiocre (donc robotisable ou algorithmisable).

*

Dans nos économies post-capitalistes, ce n'est plus le capital financier qui importe, mais seulement le capital noétique.

Avant, le talent courrait derrière l'argent.

Aujourd'hui, l'argent court après le talent.

Et les talents sont très inégalement distribués parmi la faune humaine.

*

Après Dumézil, il faut rappeler que toute société humaine traditionnelle est organisée autour de quatre piliers :

- les "esclaves" : le pilier social (pourvoyeur de force de travail),
- les "artisans" : le pilier économique (les entrepreneurs, ...),
- les "guerriers" : le pilier politique (la paix civile, juridique, militaire, ...),
- les "prêtres" : le pilier noétique (les corps sacerdotaux, académiques, ...).

Ou encore : le travail, le projet, la paix et la connaissance, c'est-à-dire les quatre ressources intérieures de l'humanité face aux ressources extérieures (en voie de pénurisation) offertes par la Nature.

Ce qui est en train de changer, c'est que le pôle "travail" sera de plus en plus robotisé et que le centre de gravité des activités humaines s'en trouve radicalement déplacé vers des tâches moins productives, mais plus relationnelles.

*

Les hommes sont actifs dans les espaces par leur force animale et nomade de conquête.

Les femmes sont actives dans les durées par leur force végétale et sédentaire de transmission.

*

Que sait-on des modes d'organisation, de fonctionnement et de structuration des communautés préhistoriques ? Rien ! Cela permet à certains d'y projeter leurs propres fantasmes idéologiques.

Ignorer la vérité n'autorise pas à s'inventer des mensonges.

*

Des quatre pouvoirs sociétaux, deux (l'économique et le social) ont plutôt tendance à être fractionnés, disséminés et décentralisés, et deux (politique et noétique) ont plutôt tendance à être centralisés, concentrés et confinés.

La révolution numérique - avec sa grande transversalité - tend à faire éclater tout ce qui est centralisé et monolithique.

La transversalisation du noétique est déjà quasi chose faite. Celle du politique est en cours, mais avec beaucoup plus de résistance car ses institutions participent d'un esprit bureaucratique corporatiste.

*

L'économie industrialisée commence dès la Renaissance (production en série à l'aide de machines), mais c'est seulement avec la révolution énergétique du début du 19^{ème} siècle (les moteurs) que cette économie industrielle devient une économie de masse : l'atelier et la manufacture deviennent usine et entrepôt.

La production, jadis dispersée, se concentre autour du foyer énergétique.

L'ère du bourgeoisisme et du capitalisme (à ne pas confondre ni avec le libéralisme qui est l'art de l'autonomie interdépendante, ni avec le financierisme qui est la pratique de la spéculation financière) pouvait alors commencer ; elle se termine de nos jours avec le pourrissement des grandes villes, l'effondrement de l'économie de masse à bas prix, et l'hégémonie du capital noétique (le talent) sur le capital financier (l'argent).

*

La séparation des tâches entre homme et femme est légitime parce que naturelle tant biologiquement que noologiquement. Une homme ne saura jamais ni fabriquer ni allaiter un enfant. Un homme ne saura jamais "deviner" intuitivement, le mal-être d'un enfant. Etc ... La plupart des femmes sont incapables, physiquement, d'assumer certains efforts. Et leur esprit de fonctionne pas de la même manière pour la simple et bonne raison que le noologique prolonge le biologique.

Ni égalitarisme (les êtres sont différents et complémentaires, mais pas égaux), ni wokisme (il faut cesser de voir des victimes catégorielles et des opprimés structurels partout).

*

N'est esclave que qui veut bien l'être !

*

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les femmes soient plus talentueuses que les hommes vis-à-vis des enfants ?

En revanche, les métiers de science et d'ingénierie sont massivement masculins (74% en 2016) ce qui indiquerait que les hommes soient plus rationnels et logiques alors que les femmes seraient plus intuitives et analogiques ...

D'où l'idée de complémentarité qui doit impérativement supplanter celle d'égalité.

*

La diversité, tant biologique que noologique, est un important facteur de richesse et de puissance dans toutes les espèces vivantes et dans tous les écosystèmes.

Pourquoi en irait-il différemment pour l'espèce humaine ?

L'égalitarisme est obsédé par la destruction de la diversité et la négation des différences ; l'égalitarisme est donc mortifère.

Plus que jamais, Nietzsche, inspiré par Pindare, est d'actualité : *"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire"*.

Tu es femme, deviens-le parfaitement, intensément, et fais ce que seules les femmes sont capables de faire !

Amor fati ...

*

Le genrisme est une vaste fumisterie.

Chacun est noologiquement ce qu'il est biologiquement.

Toute entorse à cette règle est pathologique.

*

L'égalitarisme genriste a un symétrique : l'égalitarisme racialement.

Tous les humains seraient égaux quels que soient leur sexe ou leur ethnie.

Rien n'est plus faux ! Ce serait passer par pertes et profits non seulement la génétique (des néanderthaliens, sapiens ou dénisoviens) mais aussi des siècles d'éducation et de culture qui sculptent, de façon ineffaçable, les personnalités, les aptitudes et les comportements de chacun.

Toujours cette haine de la différence et ce dégoût pour la complémentarité.

*

La petite minorité des jeunes gens intelligents (et il existe plusieurs types d'intelligence) doivent pouvoir faire et réussir de bonnes études partout dans le monde (surtout là où on ne brade pas les diplômes comme en France ou aux Etats-Unis), puis retourner chez eux (ou non) et entreprendre la construction de beaux projets pour le futur.

Cela n'empêchera nullement ces jeunes gens de s'accomplir dans le cadre de leur culture atavique. Et c'est très bien ainsi !

Quant à la masse des crétins, d'où qu'ils viennent, il resteront ce qu'ils sont : des parasites et des médiocres dont la bêtise s'exprimera au travers des mêmes cultures ataviques.

*

La révolution numérique change les modalités des interrelations, mais elle n'a aucun impact sur la bêtise de la grande majorité.

Un con numérisé reste un con ! Voire aggrave a connerie ...

*

Est beau ce qui est utile et pratique.

Tout le reste n'est que superflu encombrant et insignifiant.

Frugalité oblige !

*

La plupart des femmes n'aspirent pas au pouvoir, parce qu'elles savent qu'elles l'ont.

Les femmes ne veulent pas des pouvoirs (formels et institutionnels) parce qu'elles n'en veulent pas. Elles ont mieux à faire !

*

Tout ce qui est différent est inégal !

*

Il n'existe que deux modèles fondamentaux d'organisation (d'après Pascal Picq, celui des macaques et celui des chimpanzés) : la pyramide hiérarchique,

centralisante et coercitive, et le réseau collaboratif, décentralisant et téléocentré.

Le premier passe par des relations de domination et de soumission, par des normes et des procédures, par la productivité et la bureaucratie.

Le second passe par des relations de contribution et de motivation, par des objectifs et des éthiques, par la virtuosité et la méritocratie.

*

Les activités humaines appartiendront de plus en plus à une de ces deux catégories : soit les activités logicielles et distancielles (production de programmes, paramétrisation d'algorithmes, pilotage de robots, etc ... mais aussi enseignement, vente, conseil, consultation médicale, traitement administratif, communication, apprentissage, loisirs audio-visuels, etc ...), soit relationnelles et présentes (soins et accompagnements physiques des personnes, etc ...). C'est assez dire qu'au moins 80% des activités deviendront des télé-activités. Chacun pourra rester chez soi ou près de chez soi, sans déplacements (et leurs pertes de temps, dangers, fatigues, ...).

*

La percée du télétravail, notamment sous la pression pandémique mais pas seulement, est irréversible et n'ira que s'amplifiant, mais avec de grosses conséquences :

- l'accélération de la robotisation et de l'algorithmisation de presque toutes les tâches classiques,
- l'étiollement du principe même de salariat dès lors que le travail n'est plus soumis à un lieu, à des horaires et à une hiérarchie,
- la nécessité de refonder la cohésion et la communion des collaborateurs (associés, free-lances ou partenaires, mais pas employés salariés) au sein d'un projet collectif noble et enthousiasmant,
- la baisse des temps (perdus) et coûts (croissants) de déplacement,
- la prise de conscience, pour beaucoup, que l'on n'est pas si bien que ça chez soi, dans sa vie (seulement) privée,
- la disparition du travail extérieur qui était, souvent, une "évasion salutaire",
- les mauvais effets physiologiques de trop de travail à l'écran,
- l'éradication des tâches procédurales, répétitives et inintelligentes,
- la réinvention du management (non plus directif et contrôlant, mais constructif et stimulant),

- l'obsolescence des notions d'efficacité et de productivité lorsque celles-ci sont un rapport à des durées que l'on ne mesure plus,
- la disparition de beaucoup de tâches "physiques" au profit de tâches "mentales" dont beaucoup requièrent un plus haut niveau intellectuel,

*

Un théiste ne peut pas être un cosmologiste.

Comment étudier les règles d'ordre DANS l'univers, si l'on croit que celui-ci est produit par un Dieu HORS de cet univers ?

Théologie et cosmologie sont incompatibles, autant que dualisme et monisme.

*

Contre le causalisme et le finalisme : l'intentionnalisme.

Contre le matérialisme et le réductionnisme : le processualisme.

Contre le déterminisme et le hasardisme : le constructivisme.

Intentionnalisme, processualisme et constructivisme seront - sont déjà - les piliers fondateurs de la science de demain.

Tout est intention.

Tout est processus.

Tout est construction.

*

Théologie ? Sur le Divin, il n'y a rien à dire ... puisqu'Il est le Tout-Un au-delà de toute parole-concept.

Apophatisme !

*

Le big-bang n'est pas le commencement du Réel (Univers, Nature et Cosmos), mais seulement l'émergence de la matière stabilisée : le protéus issu de l'activité bosonique prématérielle.

La physique classique des humains n'est qu'une physique de la matière, incapable de sortir des mondes matériels qui sont les siens.

*

Le seul vrai débat ontologique possible se place entre créationnisme (dualisme excluant la science) et émanationnisme (monisme incluant la science).
 Aujourd'hui, il ne peut plus y avoir de place sérieuse pour le créationnisme.
 La seule spiritualité encore possible et permise est celle appelée "panenthéisme" ou "cosmosophie".

*

On ne naît pas humain ; on peut le devenir.

*

Il ne faut pas croire ; il faut connaître !
 La foi est un savoir, étranger à toutes les croyances.

*

La Bible n'est pas la vérité - et encore moins une vérité révélée du dehors aux humains ébahis - ; elle fut écrite par des hommes inspirés et est une source inépuisable d'inspiration pour tous les chercheurs de vérité.
 La Bible n'est pas la vérité ; elle est un symbole en quête d'herméneutique.

*

Qu'est-ce que l'humain ? Une vaguelette à la surface de l'Océan du Réel ... sans aucune existence ou réalité propres.
 Il n'est pas un "individu" (quelque chose existant en soi et pour soi, indivisible - mais bien une personne c'est-à-dire un masque théâtral au travers (*per*) duquel sonne (*sona*) la voix de l'acteur universel qui s'exprime et se manifeste à travers lui.

*

Pour paraphraser Spinoza et son *Deus sive Natura* ("Dieu, autrement dit ce qui fait naître") ...
Deus sive Verus ... ou *Deus sive Res* ...
 Dieu, autrement dit le Réel !

*

Je chemine en spiritualité, bien à l'écart de toutes les religions.

Je cultive ma foi, contre toutes les croyances.

Ma foi est simple : le Réel est Un (monisme panenthéiste ou cosmosophie), il a un fondement (substantialité), un sens (intentionnalité) et une cohérence (logicité). Il est donc un processus confrontant complexité et uniformité, agrégation et expansion, accomplissement et étalement.

*

Le subjectivisme affirme que toute connaissance est subjective, c'est-à-dire propre au "sujet" qui la pense.

L'objectivisme affirme que la connaissance, moyennant certaines méthodes et précautions, peut se rapprocher de l'en-soi de son "objet" indépendamment du sujet que le pense.

Ces deux attitudes épistémologiques oublient cependant un détail : l'objet et le sujet sont deux manifestations du même Réel et procèdent de la même logique.

*

Du fait de son expansion, la température moyenne de l'univers ne peut que refroidir ; cela n'exclut nullement qu'il puisse exister des îlots de complexité où cette température se maintienne ou croisse - et, par symétrie, des zones qui se refroidissent plus vite que cette moyenne.

*

De Thierry Magnin en suivant Gabriel Marcel :

"Le différence entre un problème et un mystère (...) réside dans le fait que l'homme est indépendant du problème posé alors qu'il fait lui-même partie du mystère qu'il cherche à comprendre."

Mais le Réel n'a rien de mystérieux puisqu'il est tout entier en chacun de nous, qu'il est nous, qu'il est ce que nous sommes, vivons et pensons.

*

Pourquoi donc Dieu devrait-il être "surnaturel" ? Il n'y a plus que les théistes dualistes pour affirmer une pareille ânerie.

Dieu EST la Nature ! Dieu EST le Réel, donc, à la fois, l'Univers, la Nature et le Cosmos.

Il n'y a RIEN de surnaturel.

*

* *

Le 12/06/2022

Les transactions entre humains sont conditionnées par deux facteurs : la spéculation (le risque profitable) et la pérennité (la sécurité durable). Cela donne deux économies concurrentes : l'économie financiariste qui vise la profitabilité et l'économie libérale qui vise la pérennité.

*

L'économie, pénurisée, oblige, passe d'un modèle consumériste de production de masse à bas prix, à un modèle frugaliste de valeur d'utilité à haute qualité ; il nous faut donc maintenant passer d'une culture de la productivité à une culture de la virtuosité où il n'y aura plus de place pour le médiocre.

*

Moins mais mieux.
Peu mais meilleur.

*

Les emplois requérant peu de qualifications seront, de plus en plus, exercés par des robots s'ils sont physiques ou de algorithmes s'ils sont mentaux. Il n'y aura plus de place économique pour les gens médiocres. Cela signifie deux choses : les systèmes éducatifs devront être complètement réorganisés en vue de l'excellence, et une allocation universelle minimale (en échange de travaux obligatoires d'utilité publique et avec la suppression de toutes les autres allocations prévues par feu l'Etat-Providence) devra subvenir à la survie de base des "non-employables".

*

La révolution numérique induit l'émergence d'une seconde humanité culturellement et noétiquement mutante : d'un côté, les humains archaïques (majoritaires, mais incapables) et de l'autre, les (sur)humains noétiques (la nouvelle aristocratie de l'esprit). Pascal Picq appelle ce saut qualitatif : "le grand découplage".

*

Entre autres choses, la nouvelle organisation sociétale doit viser le "zéro déplacement", la "zéro pollution", le "zéro superflu", le "zéro inutilité", le "zéro assistanat", le zéro salariat", le "zéro jetable", le "zéro gaspillage", etc ...

*

La révolution numérique (dont le télétravail, les robotisations et algorithmisations et tout ce qui tourne autour) sera - est déjà - une libération des activités humaines : chacun devient sa propre entreprise, libre de travailler quand il veut ou peut, avec qui veut ou peut travailler avec lui. Les compétences complémentaires constitueront des réseaux collaboratifs, transfrontaliers et transculturels, semi fermés aux intrus (donc électifs et sélectifs), dédiés à un projet (donc tout le contraire des funestes "réseaux sociaux" actuels qui ne sont que des plateformes et non des réseaux, et qui ne sont que massiques et non sociaux).

Les productions et distributions matérielles seront affaire de robots, les humains n'y intervenant plus que pour les stratégies d'investissement, les développements logiciels et les paramétrages des machines (tant productives que distributives ou entretenantes).

Chacun devenant sa propre entreprise (de travail et de vie, responsable de soi et de son avenir), l'organisation collective verra enfin triompher la seule doctrine épanouissante et libérante qui est le libéralisme, c'est-à-dire l'art du développement de la meilleure autonomie personnelle et collective dans l'interdépendance et par la complémentarité.

*

C'est une grave erreur de croire que les plus jeunes générations seront les plus aptes à s'inscrire dans la paradigme noétique. Le fait, pour eux, d'avoir très tôt appris à utiliser les machines numériques, a fait d'eux plus des esclaves de ces machines que leur maître pour un usage à bon escient.

Il existe aussi un effet pervers gravissime : l'accès immédiat et gratuit à tous les savoirs, donne l'illusion de maîtriser les connaissances, ce qui est faux : savoir que l'eau bout à 100°C à pression atmosphérique standard, ne fait pas de vous un maître en thermodynamique ou en physicochimie.

Les données et les informations sont une chose, la connaissance réelle en est une autre pour laquelle les machines numériques sont notoirement inefficaces.

L'habileté d'usage ne fait pas l'intelligence d'utilisation.

*

Le paradigme noétique (donc numérique et autonome) pose la difficile question des appartenances principales de demain.

Du temps de l'ère matérielle, les appartenances de base étaient liées au territoire (village, terroir, pays, nation ...) et à la famille. Aujourd'hui, la plupart des familles sont recomposées et déplacées, et les "nationalités" n'ont plus beaucoup de sens.

Pour l'avenir, l'appartenance au terroir où l'on vit, restera importante (c'est l'appartenance "naturelle". Quant aux appartenances "culturelles", elles se définiront par les réseaux électifs et sélectifs dans lesquels chacun œuvrera, sans considération nationale, ethnique, sexuée ou autres.

*

La disparition du salariat induit nécessairement la disparition des syndicats (ces soi-disant "partenaires" sociaux) qui, symptomatiquement, s'opposent, avec la dernière énergie, au télétravail, aux auto-entrepreneurs et aux travailleurs libéraux.

Le syndicalisme, comme le nationalisme, le socialisme, le bourgeoisisme ou l'idéologisme, sont de funestes héritages moribonds du 19^{ème} siècle dont le pourrissement empeste l'atmosphère de notre époque qui voit l'émergence du nouveau paradigme noétique et de la nouvelle civilisation post-messianique.

*

Les infrastructures de la civilisation numérique doivent, à l'instar des réseaux infrastructurels routiers ou fluviaux, naguère, être collectivisés : l'accès à la Toile doit être efficace et gratuit pour tous.

De plus, chacun des huit continents doit être autonome de tous les autres en matière de normes techniques et de logiciels de base (messageries, moteurs de recherche, nuages de données, etc ...).

*

Le paradigme noétique implique une déconcentration généralisée : plus de grandes villes ni de banlieues, plus d'immeubles de bureau ni de grands stades sportifs, plus de grandes salles de spectacle ni de stations touristiques ...

En un mot : plus rien qui puisse être "de masse" !

*

La révolution noétique (donc numérique et autonome) pose le difficile problème du réaménagement, de la restructuration et de la réorganisation de la vie qui ne sera plus que privée (puisque chacun sera sa propre entreprise à son domicile).

Jusqu'à l'épisode de la pandémie coronavirale, chacun vivait au cœur d'un triangle de trois vies : la vie privée (personnelle, familiale, conjoints, enfants, ...), la vie professionnelle (usine, bureau, magasin, ...) et la vie sociale (amis, loisirs, clubs, cercles, ...). Mais le confinement a réduit, très souvent, ce triangle à un seul point : la vie privée chez soi avec "les siens". Et souvent, cela a tourné mal avec des recrudescences de violences (verbales ou physiques) entre conjoints et/ou générations ; bien des divorces en ont résulté et beaucoup de jeunes en ont conçu un refus de partager leur habitat personnel avec d'autres, fussent-ils leurs partenaires amoureux ou érotiques : chacun chez soi, donc (et les enfants avec leur mère, le plus souvent ... ce qui est mieux pour eux !).

Comment cela évoluera-t-il ? La sacro-sainte "famille" est déjà bien délabrée depuis la libéralisation du divorce (je le constate sans en inférer une quelconque nostalgie). Même l'idée de couple (pour la vie commune, pour la complémentarité des âmes, pour le projet commun à long terme) a du plomb dans l'aile. La procréation n'est plus indispensable ; tout au contraire l'effrayante surpopulation de notre planète stimule plutôt la non-procréation.

Alors : comment vivrons-nous dans 20 ans ? En toute bonne logique, chacun vivra chez lui, au cœur d'un système complexe et riche de connexions physiques ou numériques avec divers réseaux électifs et sélectifs, physiques ou dématérialisés, tant professionnels que ludiques ou sexuels.

Les enfants (souvent uniques) seront désirés et élevés par leur mère, le plus fréquemment.

*

Il faut cesser de biaiser l'histoire du numérique qui n'est devenue une tentative de contre-culture qu'en arrivant en Californie vers l'an 2000.

Internet est un protocole d'échange de fichiers entre ordinateurs travaillant sur des logiciels différents ; Internet est la version civile d'Arpanet qui est un logiciel militaire permettant de sauver des données top-secrètes sur divers ordinateurs aux USA. La rencontre magique entre Internet et le lien hypertexte a donné le WWW (World-Wide Web) ; et cette rencontre n'a rien de contre-culturelle puisqu'elle est le fait de physiciens européens au CERN à Genève

visant la possibilité d'un travail collaboratif entre équipes de recherche dispersées sur le continent.

Les Steve Jobs, Google et Mark Zuckerberg n'arrivent qu'après ; Steve est un professionnel du hardware qui ne participe guère à la contre-culture californienne, comme Mark qui, lui, invente FaceBook à Harvard (en 2004) afin d'élire la plus jolie fille du campus en partageant un album (Book) des photos des visages féminins (Face) ; quant à Google, fondé en 1998 par Larry Page et Sergey Brin, là on est à la marge discutable de la contre-culture anarcho-gauchisante californienne : le slogan est "libérer la parole" ... et Google a vite viré sa cuti et est devenu un immense machine à fric financieriste et mercantiliste.

*

L'ubérisation de la société est l'expression journalistique consacrée pour parler du principe et précepte : chacun est sa propre entreprise.

Ce principe heurte évidemment la vieille culture économique et syndicale du "salarial". Mais le salarial est mort et l'ubérisation est à la fois une grande chance et une incontournable nécessité tant pour les personnes que pour l'économie.

Mais comme toujours, les pionniers se heurtent aux réactionnaires.

*

Quelle erreur de confondre prospective et extrapolation !

L'extrapolation est le fait des planificateurs qui, en période aussi chaotique que la nôtre, ne font que se tromper lourdement (il suffit de lire les Patrick Artus ou les Michel Godet pour s'en convaincre).

La prospective est tout autre chose : il s'agit de voir l'évolution socioéconomique de l'humanité comme un processus complexe possédant une logicité, une intentionnalité et une environnementalité, mais sujet à bifurcations, mutations, cyclicités, effondrements, émergences, autopoïèses, etc ...

*

Qu'on le veuille ou non, l'évolution téléonomique de l'humanité tire les humains vers le haut et la loi évolutionnaire de la sélection induit le dépérissement des catégories d'en-bas.

La réalité évolutionniste est radicalement opposée aux égalitarismes, quelque humanistes et bienveillants puissent-ils être.

La pitié est un sentiment humain que le Réel ne connaît pas.

Les inaptes disparaîtront d'eux-mêmes.

*

La sélection naturelle n'a de sens que s'il existe un critère de sélection. Et s'il y a critère de sélection, c'est qu'il y a soit une finalité (finalisme transcendant de réaliser au mieux un plan), soit une intention (intentionnalisme immanent d'aller vers plus d'accomplissement).

L'hypothèse intentionnaliste satisfait au critère du rasoir d'Occam ; ce que ne fait pas l'hypothèse finaliste (car qui et pourquoi aurait choisi, *ab initio*, tel but plutôt que tel autre ?).

La finalité définit ce qu'il faut réaliser dans le futur.

L'intention définit ce qu'il faut choisir dans le présent.

*

La révolution noétique induit deux visions très différentes - mais complémentaires - de la proximité : la proximité physique, de première part, et la proximité immatérielle, de seconde part.

Le besoin de proximité physique, encore très puissant, va se réduire rapidement jusqu'à atteindre un minimum vital (variable selon chacun). En revanche, la proximité immatérielle ne fera que s'amplifier, bien au-delà des limites qu'imposaient les contraintes physiques d'avant.

Les gens seront plus proches les uns des autres, mais tout autrement.

*

La **démocratie au suffrage universel** (j'insiste sur la dénomination complète) va disparaître pour deux raisons : la mort des institutions étatiques (au profit d'instances régionales autonomes, interdépendantes au sein de gouvernances continentales) et le décrochage des masses (face à des problématiques globales et complexes qu'elles ne sont plus capables de comprendre).

Nous nous dirigeons vers l'instauration de démocraties aristocratiques où il faudra mériter son droit de vote au vu des œuvres réellement produites.

*

L'avenir est impensable tant que l'on s'accroche aux archaïques institutions comme les institutions salariales et étatiques.

Le salariat est mort, les Etats-Nations aussi. Ce sont deux inventions tardives de la Modernité déclinante (celle du 19^{ème} siècle) et déliquescence (celle du 20^{ème} siècle) qui disparaîtront avec la Modernité, donc avant 2050.

*

Il est tout de même hallucinant qu'un esprit intelligent puisse opposer "autonomie" (libéralisme) et "interdépendance" (communion et fraternité). Il ne peut pas exister - sauf cas rarissime d'autarcie radicale - d'autonomie sans interdépendance. Mais autonomie ne signifie jamais "caprice" (hédonisme et égocentrisme) et "interdépendance" ne signifie jamais "sujétion" (altruisme et anthropocentrisme).

*

Il est grandement temps de réhabiliter Malthus et le profond bon sens de sa position : une croissance infinie est définitivement impossible dans un monde fini. Et la technologie n'y changera rien : la technologie fera gagner quelques poussières de pourcent de rendement, mais ne pourra jamais fabriquer des ressources matérielles à partir de rien. Les lois de la thermodynamique s'appliquent à tout, même aux technologies et, surtout, à l'orgueil de cet humain stupide qui rêve de se placer au-dessus de lois du Réel.

*

Empathie ...

Le mot est à la mode. Mais que signifie-t-il ? Pitié, compassion, solidarité, communion, fraternité, partage, égalité, commisération, ... ?

L'étymologie nous dit qu'il faut "souffrir **dans** l'autre". Ce qui ne signifie rien.

D'abord, il n'est pas question de souffrir. Ensuite, personne n'est capable de se vivre "dans" l'autre.

En revanche, il est impérieux de développer, là où c'est possible, l'esprit de "communion" et de "fraternité" qui, tous deux, renvoient à l'idée de construire ensemble (*cum munire*) une œuvre commune afin d'accomplir un projet commun, ce projet et cette construction étant les père et mère communs qui, sur le chantier, font des ouvriers, des frères.

L'empathie (pour reprendre ce vocable foireux), comme le reste, ça se mérite !

*

Pourquoi certains humains - comme les chimpanzés - s'adonnent-ils au "partage" ? Par trouille ! Par trouille de se faire piquer ce qu'ils ont et que les autres jalouent. Par trouille de non réciproque, le jour où ils seront dans le dèche. Par

trouille de perdre un statut social. Par trouille de ne plus être admirer. Par trouille d'être rejeter ou conspuer. Etc ...

Mais bien sûr, en face du "partage", l'égoïsme, l'égotisme, l'égoïsme, le "tout pour moi et rien pour les autres" sont tout aussi lamentables.

Ce que je veux dire, c'est que le sens du partage n'est en rien une "vertu morale" au sens absolu du terme : le partage a un sens et une valeur, mais seulement s'il s'adresse à d'autres qui le méritent, et s'il est au service d'un projet collectif clair et ... partagé.

On doit partager ce que l'on peut avec ceux qui œuvrent sur le même chantier que soi, pour construire la même "cathédrale" que soi.

*

La fascination qu'exerce, aujourd'hui, la Chine, dans les esprits de beaucoup d'intellectuels français (donc de gauche, nostalgique du marxisme, de Sartre et consorts, et de mai'68) est ahurissante.

Xi Jinping est un autocrate de la pire espèce qui règne par la terreur et la coercition, et qui sera responsable de la pire banqueroute économique de tous les temps (et des centaines de millions de morts que cela induira).

La Chine est au bord de l'implosion, de moins en moins productive (elle soustraite en Asie du sud-est) et moins inventive que jamais (les Chinois copient, mais n'inventent rien) ; pour affirmer sa "force", elle n'a d'autre échappatoire que les menaces militaires envers Taiwan (donc l'occident). Elle est un "tigre de papier" qui se referme économiquement sur elle-même et ne rêve que d'une autosuffisance autarcique impossible

*

Le mythe récent des BRICS est une rigolade. Le Brésil est une dictature en faillite. La Russie et la Chine aussi. L'Inde n'en est pas loin. Et l'Afrique du Sud n'a plus que ses yeux pour pleurer depuis que les Boers ne la font plus tourner (bravo à la CIA d'avoir inventé cette marionnette de Mandela pour tenter d'accaparer les richesses du sous-sol sud-africain ... mais c'est raté !).

*

Pascal Picq appelle **solutionnisme** cette idée absurde que les technologies humaines trouveront toujours une **solution** aux problèmes posés par l'évolution. Il raille cette posture avec raison. La technologie n'est qu'une palette d'astuces techniques qui, en aucun cas, ne peuvent contrevenir aux lois cosmiques de la physique, notamment celles de la thermodynamique qui dit qu'un rendement est

toujours plus petit que "un" et que pour produire quelque chose, il faut détruire plus que l'on ne produit.

En physique, il n'y a jamais de miracles.

La bifurcation que nous vivons des technologies "physiques" vers les technologies "numériques" ouvrent d'immenses portes vers de nouveaux horizons, mais rien n'y fera, pour vivre l'humain doit manger et boire, et nourriture et boisson ressortissent des technologies "physiques" et de leurs limitations intrinsèques. Personne, jamais, ne se remplira l'estomac de "bits and bytes" ...

*

Si l'idée de "progrès" doit ou peut encore avoir un sens, il ne peut plus s'agir de progrès "extérieur", mais de progrès "intérieur".

Il ne doit plus s'agir de consommation, mais d'accomplissement de soi et de l'autour de soi, dans la frugalité, au service de la Vie et de l'Esprit.

*

En politique, il n'existe, en fait, que trois attitudes manifestes : l'idéologie de l'égalité (la gauche), l'idéologie de l'argent (la droite) et l'anti-idéologie de l'autonomie (le libéralisme).

La gauche et la droite sont des idéologies archaïques et anachroniques héritées du 19^{ème} siècle. Elles doivent disparaître. Il faut que le libéralisme (l'art de l'autonomie personnelle et collective, dans l'interdépendance réciproque) triomphe définitivement et que l'on cesse tous les bavardages stériles nourris d'idéalismes, de nostalgies et d'utopies.

La Vie est ce qu'elle est et l'humain est instamment prié de la respecter et de se conformer à ses lois.

*

* *

Le 13/06/2022

Le temps ne passe pas, mais il s'accumule (comme les cernes du tronc d'un arbre sous le cambium vivant).

Le présent n'est que la couche active et périphérique du Réel qui, à l'intérieur, a accumulé, donc mémorisé pour l'éternité, la totalité de toutes les vies antérieures : chacun vivra éternellement sa propre vie à l'intérieur du Réel.

*

De sir Winston Churchill :

"En Angleterre, tout est permis, sauf ce qui est interdit. En Allemagne, tout est interdit, sauf ce qui est permis. En France, tout est permis, même ce qui est interdit. En Russie, tout est interdit, même ce qui est permis."

Tellement vrai !

*

De mon amie Astrid de Lau d'Allemans :

"On observe à l'heure actuelle, dans de nombreux pays, le recours à un surmoi fort avec l'élection de dirigeants «sauveurs». Les peuples cherchent une réassurance, une sécurité, comme des enfants inquiets recherchent un parent protecteur et fort. En mettant l'accent sur l'ordre, la sécurité et la fierté par rapport à leur pays, la baisse de la corruption, ces «hommes providentiels» redorent le blason de leur peuple en restaurant la confiance. Cette confiance qui manque cruellement à l'heure actuelle. De façon intelligente, ils entendent ce besoin et mettent en exergue les temps forts, les moments de l'histoire où leur peuple était puissant et respecté, donc avec un surmoi imposant. En Turquie, le président Erdoğan joue sur la mémoire de l'Empire ottoman et du statut de commandeur des croyants. Une façon de rassembler les pays musulmans autour de son propre pays et de retrouver un rôle de premier plan. Jusqu'à présent, il a été soutenu par sa population, notamment la moins occidentalisée. Mais jusqu'à quand son autoritarisme sera-t-il toléré et ce surmoi accepté sans révolte ? De la même façon, Vladimir Poutine, en Russie, s'impose parce qu'il incarne un surmoi fort permettant aux Russes de retrouver leur grandeur alors même que leur économie est passée de la deuxième place mondiale à l'époque soviétique au 14e rang ; difficile à accepter pour les Russes. Tant que l'économie fonctionne et que la richesse du pays profite au plus grand nombre, il continuera d'être soutenu par la population. Le principe est le même en Inde, au Brésil, ainsi qu'aux États-Unis, où la popularité de Donald Trump ne faiblit pas, y compris depuis l'élection de Joe Biden. Les dirigeants semblent restaurer la puissance de leur pays et entendre les besoins de leur peuple. Dès lors, en poussant la fibre nationaliste, les égos nationaux deviennent outranciers et leurs surmoi s'affrontent sur la scène internationale dans un jeu qui risque de devenir dangereux."

Astrid souligne bien cette idée cruciale (qui questionne le bien-fondé de la démocratie au suffrage universel) : les peuples ne cherchent pas à s'accomplir,

mais à se sécuriser (et, pour une sécurité apparente, sont prêts à sacrifier leur liberté réelle).

Et quoi de plus rassurant que cette promesse stupide que l'avenir restaurera la grandeur d'antan ?

La Russie, la Turquie et la Chine ont la nostalgie des empires qu'ils furent.

Les USA ont la nostalgie de leur hégémonie triomphante entre 1960 et 1990.

L'Islamie a la nostalgie du califat de Bagdad.

L'Iran a la nostalgie de la belle civilisation persane.

L'Inde a la nostalgie des maharajas.

Il n'y a que l'Europe (hors la Hongrie qui a encore la nostalgie de l'empire Austro-hongrois) qui a été guérie de toutes ses nostalgies probablement du fait des deux guerres mondiales qui l'ont ravagée.

*

L'intemporel est présent dans chaque instant.

*

Les neurosciences sont de fausses sciences qui réduisent l'esprit au seul cerveau (option matérialiste désuète que la cosmologie et la physique récusent) et qui abordent l'étude de ce cerveau avec des schémas mécanicistes obsolètes totalement ignorants de la physique des processus complexes. Réduire la conscience ou la pensée à des jeux moléculaires d'hormones ou de neurotransmetteurs est méthodologiquement et scientifiquement une erreur monstrueuse.

L'esprit n'est pas une usine électrochimique.

*

La philosophie est un arbre dont le tronc a donné trois branches faîtières et de multiples rameaux.

Ce tronc est la métaphysique qui veut décrire le(s) principe(s) qui fondent le Réel.

De lui, sortent trois branches :

- la première est l'épistémologie dont la tâche est d'essayer de fournir les critères de véracité applicables aux diverses doctrines métaphysiques ;
- la seconde est la cosmologie (dont toutes les sciences dignes de ce nom, découlent) qui cherche à traduire les principes métaphysiques dans un

langage adéquat et d'en tirer, rigoureusement, toutes les conséquences observables et validables ;

- la troisième est l'éthique qui tente d'exprimer comment les humains devraient se comporter entre eux et avec le monde, pour être en harmonie avec les principes de la métaphysique, c'est-à-dire avec la logicité du Réel.

Ce tronc et ses trois branches forment un tout qui doit être profondément cohérent, mais aussi le plus simple possible (et "simple" ne signifie pas "facile").

Quant aux multiples rameaux qui encombrant l'arbre philosophique, ce sont en général des développements (ou des parasites) le plus souvent conjecturaux (pour les plus intéressants) ou idéologiques (pour les plus empoisonnés).

Car les idéologies sont des philosophies dévergondées, déviantes, prostituées même qui mélange scandaleusement, mais insidieusement, recherche de vérité et promotion de fantasmes.

*

La rationalité construit un édifice avec les briques fournies par la sensibilité. Mais cet édifice montre des imperfections, des fragilités, des incohérences ... C'est alors que l'intuitivité se lance, holistiquement, dans la reliance et la résonance avec le Réel vivant et totalisant ; il en sort des "visions", des "sentiments", des "ressentis", des "pistes" ... que la créativité va explorer pour demander à la sensibilité de chercher de nouveaux matériaux utilisables, le long de ces pistes, et pour proposer à la rationalité de nouvelles esquisses, de nouveaux chemins, de nouvelles pierres ou poutres ...

Un travail d'équipe, à quatre, tous complémentaires. Gardons-nous des sectarismes du rationalisme, de l'intuitionnisme, du créativisme et du sensualisme purs ; ce sont autant d'infirmités impotents et handicapés sans les trois autres.

Le chemin de la vérité se parcourt dans un chariot lent, à quatre roues.

*

La question qui se pose aujourd'hui en science, est celle-ci : quel langage de représentation restant à inventer, pourra dépasser le langage mathématique dont les principes-mêmes limitent la puissance (quantitativisme - le Réel n'est pas réductible aux seules quantités ; analytisme - le Réel n'est pas réductible à un petit nombre de paramètres ; déterminisme - le Réel n'est pas réductible à des équations appelant des solutions univoques ; etc ...).

La révolution galiléenne (peut-être sous inspiration pythagoricienne) du mot interprétable au paramètre mesurable a permis d'échapper aux pièges des langues vernaculaires imprécises, floues, multivoques, ambiguës, etc ... Mais le 21^{ème} siècle attend un autre langage, ni verbal, ni paramétrique pour dépasser (sans renier ni exclure) les langages anciens.

Le langage algorithmique, en permettant des "simulations" plutôt que des "calculations" est peut-être une bonne piste ...

*

La cosmologie est la science de la totalité du Réel. Il est donc évident que toutes les autres science ou connaissances à prétention scientifique, s'inscrivent comme des applications spéciales de la science cosmologique.

La démonstration en est simple et triviale : puisque tout ce qui existe est partie prenante du Tout, l'étude des parties n'est possible qu'au sein de la science du Tout c'est-à-dire de la cosmologie.

Cette posture définitive et disqualifiante pour toutes les autres postures fantasmagoriques que l'on pourrait, tel les mânes, invoquer, s'appelle le physicalisme.

Dont acte ! Il est temps de passer à autre chose et de jeter dans les poubelles de l'histoire de la pensée, toutes les pseudo-sciences, toutes les conjectures, toutes les idéologies, toutes les psycho-quelque-choses, toutes les socio-quelque-choses, toutes les politico-quelque-choses, etc ... toutes ces fantasmagories que l'esprit humain s'ingénie de s'inventer pour contrer ses angoisses, ses incertitudes et ses ignorances.

Le Réel doit se vénérer.

Le Réel doit se sacrifier.

Le Réel doit s'imposer.

Le Réel doit se (re)connaître.

*

La grande hypothèse - donc, le grand acte de foi - est celle-ci : il n'existe qu'un seul système et qu'un seul processus qui englobe, contient, régule, détermine et entraîne tous les systèmes et tous les processus, connus et inconnus, observables ou non-observables, visibles ou invisibles.

*

Il ne faut jamais confondre "réalité" et "langage".

Dans la réalité, il n'y a ni héliocentrisme, ni géocentrisme : tout de meut autour de tout ; mais l'héliocentrisme permet d'exprimer les trajectoires planétaires plus simplement (l'ellipse est mathématiquement plus simple que les épicycloïdes).

De même, le recours au langage des géométries non-euclidiennes de l'espace-temps permet de représenter plus simplement les rapports entre matière et espace.

Enfin, dans la même veine, le recours aux fonctions d'onde et à la dualité entre "ondes" et "corpuscules" est une astuce langagière pour rendre compte, plus aisément, des phénomènes nanoscopiques.

Mais la réalité ne se confond pas avec notre langage pour la représenter.

Les grandes bifurcations scientifiques correspondent à un changement profond de langage de représentation ; le Réel, lui, reste ce qu'il est.

*

La physique quantique n'a rien d'extravagant ni de révolutionnaire ; elle n'a fait que repréciser qu'un système un peu complexe ne peut avoir qu'un nombre fini et discret d'états d'équilibre et que, donc, le passage d'un état à l'autre doit correspondre à l'émission ou à l'absorption d'une quantité (quanta) précise d'énergie.

Cette physique précise, en outre, que, sur l'échelle des sauts quantiques de changement d'état, la distance entre les échelons devient de plus en plus ténue au fur et à mesure où l'on s'éloigne du nanoscopique, jusqu'à paraître un continuum à notre échelle : une infinité d'échelons séparés par presque rien de mesurable.

Sa grande originalité, en revanche, réside en ceci qu'elle tente d'exprimer les interrelations entre les entités nanoscopiques au travers des diverses modalités d'une même "force" électronucléaire qui tend à associer les granules matérielles stables (les protéus) afin d'en bâtir des édifices époustouflants (noyaux, atomes, molécules, cristaux, cellules ...) engendrant tout ce que nous appelons la "matière" qui nous façonne et qui nous rend souvent incapable d'appréhender les autres activités cosmiques non-matérielles ou prématérielles.

*

* *

Le 14/06/2022

A la question : les lois physiques précèdent-elles l'univers ? La plupart des physiciens répondraient par l'affirmative, sans se rendre compte de l'absurdité de leur posture.

Comment les règles du jeu pourraient-elles précéder le jeu qui n'existe pas encore lui-même ?

Il faut donc se rendre à l'évidence : les lois physiques sont des produits de l'univers lui-même. Mais pourquoi et comment les aurait-il produites ?

Pour quoi ? Parce que le fondement même du Réel est une intention.

Comment ? Par essais et erreurs jusqu'à ajuster les meilleures lois possibles pour réaliser optimalement son intention fondatrice.

Au commencement était l'intention et la mémoire !

*

On ne ressent que ce qui est encore inaccompli.

La perfection achevée est totalement inactive (pourquoi s'activerait-elle puisque plus rien ne reste à faire) et ne peut donc être ressentie.

*

L'intuitivité ressent le niveau global d'inaccomplissement (le malaise).

La sensibilité ressent le niveau local d'inaccomplissement (le défaut).

Dans les deux cas, la rationalité demande : "qu'est-ce qui manque ?" et l'imaginativité tente d'y répondre.

Les quatre roues du chariot de l'esprit : intuitivité, sensibilité, rationalité et imaginativité ... avec un cocher qui s'appelle harmonie ou cohérence.

*

Le principe cosmologique affirme que plus deux observateurs appartenant à des mondes différents regardent loin (dans l'espace et le temps), plus ils verront la même chose ; l'univers est donc cohérent dans toutes ses dimensions.

Le principe téléologique complète le principe cosmologique est disant, tout simplement, que l'univers est cohérent parce qu'il est mû par une intention.

*

La cohérence n'est pas un goût de la pensée humaine.

La pensée humaine est rationnelle parce que le Réel (qui l'a engendrée) est cohérent.

*

L'intention engendre trois principes ontologiques qui forment le fondement de la réalité du Réel.

Le principe d'accumulativité qui engendre la mémoire, la substance et la matérialité.

Le principe de motricité qui engendre l'activité, le mouvement et la vitalité.

Le principe de logicité qui engendre l'organicité, l'ordre et la rationalité.

*

L'histoire du Réel est clairement évolutionniste, avec des espaces intergalactiques de plus en plus vastes et vides, et avec des espaces intragalactiques de plus en plus complexes et vivants. Cette histoire est accumulative : elle est donc totalement orientée et irréversible, lieu de l'accomplissement constructif d'une intention.

S'il y a des cycles, ce sont des cycles constructifs (comme sur n'importe quel chantier avec des temps de continuité et des temps de rupture), mais pas des cycles de big-bang et de big-crunch ou équivalents ... L'histoire du Réel, tant dans les zones de vacuité intergalactiques que dans les zones de complexité intragalactique, est une histoire de paliers (développements stables) et de sauts (émergences chaotiques).

*

* *

Le 15/06/2022

La voiture électrique est une fausse bonne idée. Elle ne résout aucun problème énergétique puisqu'il faut construire plus de centrales (nucléaire ? ou charbon ? ou gaz ? etc ...) pour l'alimenter ... et que les batteries qu'elle nécessite, sont des calamités écologiques sans nom.

*

D'Arthur Chevallier :

"Europe se rend compte que, face à l'offensive d'un empire voisin, elle ne peut réagir qu'en empire, c'est-à-dire en mobilisant des forces disparates, des entités étrangères les unes des autres, des intérêts parfois antinomiques, au service d'une cause et d'une puissance communes. Ça n'a rien d'impossible, l'Empire romain y est parvenu pendant des siècles. Or l'Europe n'admet pas que la seule issue possible de son projet est impérialiste, et on a du mal à comprendre pourquoi. La Chine et les États-Unis, sans la moindre politesse, réorganisent la planète d'après leur polarisation. Quant à l'Europe, elle donne des leçons de morale et de gestion bancaire, ce qui serait excusable si cette stratégie avait un but. Or elle n'en a aucun ou presque. La preuve, quand elle veut jouer le rôle qui lui est géographiquement dévolu, elle en est incapable pour la bonne et simple raison que ses règles correspondent à un idéal juridique, une entité abstraite et inconnue de l'histoire, cette espèce de fédération de paix et d'argent qui parviendrait à échapper aux lois de la guerre. Si l'Union européenne accordait son ambition à la réalité, elle ne permettrait pas, par exemple, à l'Allemagne d'acheter des armes à un autre empire que le sien, les États-Unis auraient la possibilité d'accueillir qui elle veut et quand elle le veut au nom du pragmatisme. Les bureaucrates sont faits pour obéir, il serait temps de le leur rappeler. Au lieu de cela, elle propose au monde un carcan juridique et une usine à gaz institutionnelle qu'elle justifie par une vertu à géométrie variable.

L'Union européenne n'est pas une matière à option pour les vieilles nations de l'Ouest. Elle est, sous cette forme ou sous une autre, la seule solution pour affronter le regain des empires. Qu'elle conserve ses valeurs, nobles, civilisées, mais qu'elles les mettent au profit d'une puissance sans limite. C'est moins à la question de son unité qu'elle doit répondre qu'à celle de sa forme et de son ambition, de l'efficacité de ses règles vis-à-vis d'un monde où l'histoire est revenue sous sa forme la plus brutale. On ne décrète pas la paix sans se préparer à la guerre."

Impérialisme n'est pas le bon mot même si la continentalisation du monde est en cours et qu'elle amène la constitution de huit empires (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

L'impérialisme sous-entend la volonté de conquête et de domination du monde ; la continentalisation en cours vise seulement à définir des bassins économiques, culturels et idéologiques parfois concurrents, parfois complémentaires et parfois en friction tectonique à leurs jointures (en Ukraine, en Israël, à Taiwan, etc ...).

*

D'un anonyme :

"Sans évolution fédérale, l'Union Européenne ne survivra pas. Bravo à ceux qui mènent ce combat qui paraît inatteignable aujourd'hui. Peut-être qu'un jour, après Mark Twain, on dira d'eux : "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait."

Oui : une fédéralisation complète et profonde de l'Union Européenne est vitale. Le règne des Etats souverains doit être urgemment dépassé. L'Europe doit devenir une fédération (un réseau) de régions autonomes et interdépendantes.

Mais aussi cet autre commentaire qu'il faut prendre au sérieux ...

"Il manque à cet empire une langue commune. L'empire russe parle russe, l'empire romain parlait latin, les USA et la Chine ont une langue commune. Voilà ce qu'il manque à l'Europe. Et voilà pourquoi je m'insurge contre le retour des langues régionales ou la lutte contre les anglicismes. Il n'y a pas d'unités, pas de culture commune, pas d'échanges riches, pas de mobilité géographique pour permettre la création de multinationales en regroupant les talents, rien de tout ça sans une langue commune. Le français a été imposé brutalement pour permettre cette unité nationale. On se sent aujourd'hui plus proches du Québec que de bien des pays Européens. Malheureusement l'Europe marche en direction inverse. Rien que des langues de travail elle en a trois. Même pour les mots issus de l'informatique et qui n'ont jamais existé en français on cherche à en imposer des déclinaisons inventées de toutes pièces. Absurde et contre productif. Quand on aura résolu cela on aura une chance d'avancer."

Le même problème s'est posé aux pères fondateurs des USA ; ils devaient choisir entre l'anglais (la langue de base de la plupart des fondateurs), l'allemand (beaucoup de chrétiens protestants dissidents avaient fui l'Allemagne) et l'hébreu (parce que c'est la langue de cette Bible qui était le seul grand point commun entre quasi toutes les communautés en présence). L'anglais a été chois à une très courte majorité ...

*

L'Etat d'Israël est typiquement et fondamentalement l'enfant de l'Europe. Le sionisme est né en Europe et a été nourri au lait idéologique européen du 19^{ème} siècle. Les pères fondateurs de ce pays venaient quasi tous d'Europe. Pendant presque deux millénaires, la majorité des Juifs habitaient et vivaient en Europe.

L'Etat d'Israël a été fondé sur des principes démocratiques, juridiques et politiques totalement européens. Israël est un pays d'Europe et devrait devenir membre de l'Union Européenne.

*

Je ne convoite rien, ni ne jalouse personne. Je ne connais pas le ressentiment. La Vie est un chantier, et n'est ni une foire d'empoigne, ni un cirque d'envieux ou de manipulateurs, ni un terrain pour parasites et pour profiteurs.

*

Le commun des mortels est vraiment trop commun pour être immortel.

*

Il faut commencer par reconnaître, accepter et affirmer les différences pour pouvoir commencer à chercher et à trouver des complémentarités. Les humains ne sont pas égaux, ils ne l'ont jamais été et ne le seront jamais. Heureusement ... Quel ennui ce serait !

*

La matière - je veux dire les protéus, briques élémentaires de toute matière, connus soit sous forme hydrogénique, soit sous forme neutronique - n'est qu'encapsulation tripolaire et compénétré de volume (topologique), d'activité (dynamique) et d'ordre (eidétique). Les "forces" électro-nucléaires d'interaction entre ces granules de matière, ne sont que les manifestations complémentaires de ce ternaire fondateur.

*

Il est urgent de rejeter l'espace-temps à quatre dimensions (euclidien, cartésien, riemannien, ...) comme espace des représentations du Réel. L'espace de représentation adéquat est un espace des états aux multiples dimensions au-delà des notions artificielles (car propre à l'esprit humain mais pas à la réalité) de distance et de durée. Telle est la grande révolution cosmosophique et cosmologique à mener à bien en ce début de troisième millénaire. Il faut revenir aux trois domaines cosmosophiques :

- le domaine topologique s'ancre dans la notion de substantialité volumique (caricaturé en espace géométrique à trois dimensions) [ne jamais oublier le "principe de Mach" qui stipule que la géométrie de l'espace est une conséquence de la distribution de matière ; la géométrie spatiale suit la présence de matière et ne la précède pas] ;
- le domaine dynamique s'ancre dans la notion d'accumulativité mémorielle (caricaturé en dimension temporelle) [le temps n'est que l'expression du fait que le temps ne passe pas, mais s'accumule ou, plutôt, n'est que la mesure de cette accumulation au sein de chaque système - qui a donc son temps propre] ;
- le domaine eidétique s'ancre dans la notion de constructivité intentionnelle (oublié par la physique classique) [on nage là en plaine flèche évolutive propre à la thermodynamique dissipative].

*

Le but de la cosmologie et de la physique théorique est devenu, aujourd'hui, la mathématisation obstinée et obsessionnelle de la représentation que les humains se font du Réel.

Mais il y a inversion de sens : la mathématisation n'est pas un but. C'est un peu comme si l'expression des ressentis affectifs DEVAIT passer par les alexandrins de la poésie classique.

A nouveau, il faut mettre en garde contre la confusion des genres, entre la représentation du Réel et le langage de cette représentation.

Il faut réinsister contre la confusion : il y a l'univers-réel, l'univers-image (avec une grille perception) et l'univers-modèle (avec un langage de représentation). Ces trois univers doivent converger vers la même parfaite cohérence : si ce n'est pas le cas, cela signifie que la grille de perception ou le langage de représentation (les mathématiques, par exemple) sont erronés et qu'il faut en changer.

*

Il y a trente ans (cfr. : "Les théorie de la cosmologie contemporaine" de Jacques Demaret - 1991), la cosmologie actait trois "certitudes" :

- L'extrapolation des équations de la relativité générale (cfr. Friedmann et Lemâître) aboutissaient à un point de singularité que l'on a baptisé (par ironie" de Fred Hoyle) le big-bang qui devait marquer le début de la réalité du Réel, sa "création", en somme. Cette extrapolation était abusive et ne faisait, en somme, qu'indiquer une bifurcation de l'histoire du Réel avec

l'apparition de la matière du sein de l'univers prématériel qui existait avant.

- La singularité du point "zéro" nommée big-bang appelait la coexistence absolue du nanoscopique quantique et du gigascopique relativiste : la grande synthèse devenait non seulement possible, mais indispensable. Cela produisit des fumisteries sans nom appelées "supersymétrie", ou "théorie des cordes", ou "gravitation quantique", ... c'est-à-dire des délires mathématiques n'ayant plus aucun contact avec le Réel et expliquant tout et son contraire. Aujourd'hui, on sait que ce point "zéro" n'existe pas et que la "grande synthèse" (la théorie du Tout et de la force unique) est absurde : au moment de l'émergence de la matière et de la bifurcation, naissent les deux modalités irréductibles de "l'espace-matière" gigascopique (relativité générale) de "l'organisation-matière" nanoscopique (quantité électronucléaire) qui sont des registres différents irréductibles l'un à l'autre.
- Le mystère de l'ajustement précis des constantes physiques (ajustement indispensable à l'émergence de modalités complexes comme l'organisation galactique, comme le vie et comme la pensée) qui, parce que la notion d'intention était intolérable et qu'il fallait en donner une "explication" dite rationnelle, a abouti soit à l'hypothèse incongrue des "multivers" (il existe autant d'univers réels que de combinaisons des valeurs des constantes et ... notre univers a tiré le gros lot à la loterie cosmique), soit au principe anthropique (fort ou faible) qui refait de l'humain le centre, le sommet et le but du monde. Le flèche du temps thermodynamique est la seule vraie certitude. Quant à l'ajustement des constantes cosmiques, il suffit d'admettre que ces constantes ne sont constantes que depuis que l'univers les a ajustées aux meilleures valeurs possibles pour s'accomplir optimalement (la voilà l'idée centrale "d'intention").

*

* *

Le 16/06/2022

De Claire Meynial :

" L'Amérique au bord de l'implosion.

Déclin des modérés, défiance envers les institutions, offensive woke, retour de Donald Trump... Le pays redevient les États-Désunis.

Selon certains observateurs (...), le pays court à la guerre civile. Les inégalités économiques, la faible représentativité du système, la confiance en berne dans

les institutions démocratiques et l'affaiblissement de la solidarité constituent un baril de poudre qui attend l'étincelle. (...)

Barbara Walter, une ancienne de la CIA, a appliqué aux États-Unis les critères qu'utilise l'agence pour analyser les pays étrangers. Sur l'échelle de Polity, qui classe les pays de -10 (autocratique) à +10 (démocratique), elle place les États-Unis à +5. C'est une « anocratie » - un entre-deux - où la guerre civile est le plus probable. Elle évoque le déclin de l'efficacité de l'État et des valeurs démocratiques, les factions politiques fondées sur l'identité et la race, le gouffre entre urbains et ruraux, les profiteurs du conflit (médias et candidats) et la conviction, de chaque côté, que l'autre menace son style de vie."

Sur les cinq grands empires qui comptent à savoir l'Euroland, l'Angloland, le Sinoland, l'Islamiland, et le Russoland, seule le premier est en train de construire le nouveau paradigme. L'Angloland impose populièrement (suivi par son ancienne colonie, l'Indoland). La Sinoland se pétrifie totalitairement (assassinant sa nouvelle colonie, l'Afroland). L'Islamiland et le Russoland tirent leurs dernières cartouches d'hydrocarbure.

*

On sait depuis toujours que le créationnisme est une doctrine farfelue. Il faut vraiment tordre le texte du livre de la Genèse pour y trouver un Dieu créateur. Les premiers versets, traduits littéralement, sont limpides, pourtant :

"Dans un commencement, il sera engendré des dieux avec le Ciel et avec la Terre. Et la Terre devint vide et consternante, une ténèbre sur les faces de l'abîme et un souffle de dieux palpitations sur les faces de l'eau. Et il sera dit : 'Dieux, une lumière adviendra' et une lumière adviendra."

Le kabbalisme a toujours vu dans ce texte une thèse émanationniste (moniste et panenthéiste) et non une thèse créationniste (donc dualiste).

Le Réel n'a jamais été créé : il est intemporel (le big-bang de la cosmologie n'est pas une "création", mais une bifurcation marquant l'émergence de la matière nanoscopique, stable et organisable). L'idée d'un Dieu créateur relève tout simplement d'un magisme infantile.

Pourquoi admettre que Dieu soit incréé et intemporel, et ne pas admettre ces deux attributs pour le Réel (l'Univers, la Nature, le Cosmos) lui-même ? Pourquoi "faire Deux" alors que "Un suffit" ?

D'où vient donc ce "besoin" de dualiser le Réel ? Tout simplement de l'orgueil humain et de la frustration de n'être qu'une vague épiphénoménale à la surface

de l'océan. C'est cette binarité entre "la vague" et "l'océan" que l'humain n'admet pas ; il préfère être son propre "océan" face au Réel ; il veut se préserver l'illusion d'exister par lui-même face à un monde qui lui crie que rien n'existe par lui-même et que tout est impermanent et éphémère.

Il sait son corps mortel et périssable ; alors il s'invente une "âme divine" éternelle et immortelle qui rejoindra "l'autre monde" qui existerait face à "ce monde-ci", siège de la chair putrescible.

Monisme donc ! Mais un monisme qui n'a rien d'athée, qui ne récuse aucune spiritualité, aucune religiosité car le Un du Réel est en soi divin et adorable. Il n'est point besoin d'un Dieu créateur extérieur au monde pour ressentir, très profondément, la joie spirituelle de faire intégralement partie du Réel et de ses splendeurs.

Exit le matérialisme et le hasardisme. Le Réel se construit et il possède substantialité, vitalité et logicité. Constructivisme, donc !

*

Dans l'espace topologique, le Réel est un patatoïde fermé, à quatre dimensions finies, parsemé, à sa surface, de milliards d'arborescences fractales et galactiques séparées par d'immenses territoires de vide. Ce que nous appelons "univers" n'est que la surface externe et active de ce patatoïde en construction. Ce patatoïde hérissé croît par accumulation progressive de ses propres états successifs.

Le big-bang y correspond à la germination quasi simultanée (parce que le Réel avait atteint, partout, une taille et un niveau de tension suffisants) de ces arborescences galactiques.

En chaque point de la surface du patatoïde topologique, il existe deux référentiels d'état, l'un dynamique, l'autre eidétique qui indiquent "l'état du monde" en ce point c'est-à-dire l'état des tensions eidétique en ce point et les évolutions dynamiques possibles en ce même point, étant donné l'état de tous les points connexes, reliés entre eux par une métrique globale (comme le modélise la relativité générale).

*

De Jean Charon en parlant des questions métaphysiques fondamentales :

"(...) ce goût étrange des pensées où l'angoisse d'ignorer se mêle à la crainte de savoir."

"Connaître ou ne pas connaître, cela est la question", paraphaserait Shakespeare.

*

Le gigantisme, surtout en économie (production de masse, distribution de masse, marketing de masse, médias de masse) est une conséquence directe de la notion d'économie d'échelle c'est-à-dire d'une "meilleure" utilisation des ressources que l'on acquerrait à "moindre" prix du fait des grandes quantités mises en œuvre.

Ce raisonnement, purement quantitatif, a eu, évidemment, un fond de vrai ; mais il devient de plus en plus spécieux. Les ressources ont, non seulement, atteint leur prix minimum vital, mais ces prix ne feront qu'augmenter, pénurisation oblige. De plus, plus une entreprise devient gigantesque (numérisée), plus elle devient bureaucratique (procéduralisée) c'est-à-dire gaspilleuse de ressources. Ces deux faits convergent vers l'idée que les économies d'échelle sont derrière nous et que le gigantisme économique n'a plus de raisons d'être.

Cela signe donc la mort des productions de masse, distributions de masse, marketings de masse, médias de masse. Cela donne raison au "*small is beautiful*" de l'économiste anglo-germanique Ernst Friedrich Schumacher, hérité de son "maître" austro-anglais Leopold Kohr.

Comme à la fin du jurassique, le gigantisme dinosaurien va disparaître au profit de la vitesse, de l'adaptabilité, de l'agilité, de la souplesse et de l'intelligence des petits lémurien.

Cela induira la disparition concomitante des Bourses et des cotations boursières qui n'ont qu'une seule finalité : drainer des fonds pour alimenter ces mastodontes désormais inutiles.

*

* *

Le 17/06/2022

De Gérard Araud :

"(...) nul ne nie que nos démocraties, avec des intensités et des modalités différentes, font face à la même rébellion d'un nombre substantiel de leurs

citoyens contre un système politique et économique qu'ils estiment injuste. Des électeurs de Trump aux Gilets jaunes en passant par les ouvriers britanniques - qui, après avoir voté travailliste pendant des décennies, ont soutenu Boris Johnson -, tous sont disposés à renverser une table à laquelle ils estiment n'avoir plus accès. Tous dénoncent l'appauvrissement dû à la désindustrialisation et expriment leur peur du déclassement social ainsi que leurs angoisses identitaires. (...) Retour des frontières, protectionnisme, hostilité envers les élites et les experts, complotisme, questions identitaires remportent le même succès ; la vaccination suscite les mêmes fantasmes ; les extrémistes partagent la même passion pour Poutine. La seule différence notable est que les cibles de la colère aux États-Unis, ce sont Washington et Wall Street, et qu'en Europe c'est Bruxelles. Ce sont les symboles d'un néolibéralisme qui agonise partout. En France, il n'y a plus que le centre pour être proeuropéen ; même le PS et les LR sont désormais eurosceptiques. (...) Le wokisme a fait aussi son apparition chez nous. La gauche, qui refusait il y a un siècle aux paysans de Bretagne l'expression publique de leur foi, se bat aujourd'hui pour que les musulmans du 93 puissent le faire. Voire M. Mélenchon, le bouffeur de curés tel qu'on n'en voit plus, qui refuse d'entrer dans une église même pour des funérailles, soudain plein d'attention pour l'islam prête à interrogation. Quant au maire de Grenoble, qui soutient la possibilité de porter un vêtement dont la seule signification est la soumission de la femme à l'homme, il ne fait rien d'autre que préférer les revendications d'une communauté aux valeurs de la République. Calculs électoraux, direz-vous, mais le mal est plus profond. (...) Certes, les États-Unis et la France sont extrêmement différents, mais, comme d'habitude depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui arrive là-bas est déjà parvenu chez nous. La France aussi est radicalisée ; sa droite aussi est autoritaire, protectionniste, nationaliste et identitaire, et sa gauche aussi est tentée par les démons du wokisme."

Les masses du monde occidental ont peur de l'avenir et tentent de se rassurer en invoquant les "dieux" qui leur tombent sous la main : Justice, Égalité, État, Race, Ostracisme, Xénophobie, Wokisme, ... Bref : tous les faux dieux idéologiques qui traînent encore dans les armoires éventrées de la Modernité moribonde.

Ces mêmes masses ressentent confusément que le système global qu'elles connaissent (et qui les rassurait peu ou prou), ne tiendra plus longtemps (bifurcation, continentalisations, numérisations, ruptures et changement de paradigme obligent).

Nous volons en zone de très grande turbulence et il n'y a plus beaucoup de parachutes ...

*

D'Antoine Bernheim :

"Le reconnaissance est une maladie du chien non transmissible à l'homme."

*

* *

Le 20/06/2022

Les leçons des élections législatives françaises :

- Plus de 54% des Français ne votent plus (surtout entre 18 et 35 ans).
- Sur 557 sièges à pourvoir : 306 sièges (55%) pour le démocratism libéral et 220 (39%) pour le populisme illibéral.
- Sur 557 sièges : 153 à gauche (27%) et 395 (71%) à droite.

Les deux grands gagnants de toutes les dernières élections en France sont l'abstentionnisme et le populisme (surtout de droite).

L'abstention est plutôt le fait des catégories les plus jeunes, les plus pauvres et les moins diplômées.

Je pense que ces "glissements" et "dérapages" de nos démocraties occidentales ne sont pas propres à la France. Ils sont probablement assez généraux.

J'y vois trois causes profondes :

- les masses étant profondément inintelligentes, la majorité des gens ne comprend plus grand' chose au monde tel qu'il est et va ; elle simplifie donc à outrance en binarisant tout (et les médias ne font que les y encourager) et en votant pour les démagogues qui binarisent comme eux ;
- les masses ressentent confusément le changement civilisationnel et paradigmatique en cours, et en ont peur ; elle votent donc pour celui qui, par son simplisme idéologique, les "rassure" le plus ;
- l'abstention est le symétrique du "panem et circenses" : les masses pensent que, de toutes les façons, quel que soit le vainqueur des élections, leur pain et leurs jeux seront assurés dans un monde où triomphe l'assistanat ; pourquoi, dès lors, aller voter ?

Au-delà de ces trois constats, comment l'avenir se présente-t-il ?

- La conjoncture globale ne fera que se dégrader (pénurisation, chaos géopolitique, hausse des prix, chômage, pertes de pouvoir d'achat, paupérisation, stagflation, etc ...) et l'étatisme deviendra de plus en plus incapables d'assurer les assistanats auxquels il a habitué les masses ; donc chaos social en perspective, chaos dont les démagogues populistes, de droite comme de gauche, feront leurs choux gras en faisant de l'Union Européenne le bouc émissaire idéal.
- La gauche égalitariste est condamnée à disparaître ; plus personne ne croit ni aux idéologies marxisantes, ni aux égalitarismes contre-nature, ni aux miracles socialisants.
- La droite illibérale a le vent en poupe et demandera le sacrifice des libertés contre la promesse d'une illusoire sécurité, autiste et pseudo-autarcique.
- L'écologie fera les frais, d'une part, de son dévoiement par les écolo-gauchistes et, d'autre part, du sentiment d'urgence à survivre pendant la grande crise économique qui s'ouvre et de reporter *sine die* le travail de fond à faire pour entrer en frugalité et respecter la Vie sous toutes ses formes.

*

De Friedrich Nietzsche :

"En vérité il n'y a pas de vérités individuelles, mais seulement plein d'erreurs individuelles - l'individu lui-même est une erreur ! (...) Nous sommes des bourgeons sur un arbre - que savons-nous de ce que dans l'intérêt de l'arbre nous pourrions devenir ? Mais nous avons une conscience, comme si nous voulions et devons être le tout, un fantasme de "moi" et de tout "non moi". Il faut arrêter de se sentir comme un tel "ego" fantasmagorique ! Apprendre pas à pas à rejeter ce prétendu individu. Découvrir les erreurs de l'ego ! Se rendre compte que l'égoïsme est une erreur ! Et surtout ne pas voir dans l'altruisme son contraire ! Ce serait l'amour pour les autres prétendus individus ! Non ! Par-delà "moi" et "toi" ! Ressentir de manière cosmique !"

*

De Peter Drucker :

"Si chaque collaborateur connaît le sens et l'utilité de sa mission, se voit fixer des objectifs ambitieux mais réalistes, dispose d'un juste niveau d'autonomie, bénéficie de retours positifs sur son travail, ne se sent pas méprisé, n'a pas le

sentiment que son manager n'éprouve aucune empathie à son égard et perçoit que l'on se comporte de manière équitable à son égard, alors tout devient possible... Le stress s'apaise, la motivation se renforce, l'envie de s'engager renaît, le bonheur est alors à portée de la main."

*

De mon collègue André Comte-Sponville :

"La montée de l'abstention n'est pas propre à notre pays, mais il n'est pas exclu que la crise de la démocratie y soit plus profonde que dans d'autres nations européennes. Les Français, parce qu'ils comptent davantage sur l'Etat; sont plus volontiers mécontents de ceux qui le dirigent. Quand on attend tout de la politique, comme beaucoup de gens de ma génération, comment ne pas être déçu ? Quand on n'en attend plus rien, comme beaucoup de jeunes, pourquoi voter encore ? Le découragement, dans les deux cas, menace. Trop d'échecs à gauche, trop de divisions à droite, trop de flou au centre (...) ... L'Etat n'est pas là pour imposer le vertu, cauchemar totalitaire, mais pour nous permettre de vivre ensemble, avec tous nos défauts et quelques qualités, sans trop nous nuire, sous le contrôle et la protection d'une loi commune, qui est celle de la République."

Le désintérêt pour la démocratie n'est que le symptôme d'un mal plus profond : le désintérêt pour la politique et pour le politique, pour le "vivre ensemble sous un même drapeau, sous une même loi".

Les drapeaux ne signifient plus rien et les lois ne sont plus crédibles ...

Les drapeaux ne signifient plus rien parce que l'idée de l'Etat-Nation (un mythe fictif inventé par la Modernité ayant induit tous les nationalismes, tous les patriotismes et étant responsable de deux guerres mondiales et de centaines de guerres diverses et variées au 20^{ème} siècle) s'étiolle et ne correspond plus à une réelle appartenance "patriotique" ; les vraies appartenances actuelles ne sont plus physiques, territoriales, historiques, mais bien plutôt culturelles, transversales et dématérialisées.

Les lois ne sont plus crédibles parce que, d'une part, trop de lois tue la loi et que, d'autre part, l'idéologie partisane fait appeler "loi" ce qui n'est que des règlements ... de compte (et le wokisme ambiant ne fait qu'amplifier la tendance). Combien de lois sont applicables et bien appliquées ? combien de lois ne sont que des urticaires procéduriers et normatifs pondus par des bureaucrates débiles ou psychotiques ? combien de forfaits, parfois ignobles, sont jugés par une magistrature gauchisante pour laquelle la responsabilité incombe toujours à la "société" et jamais aux "individus" ? Combien de sanctions pénales sont

réellement appliquées sans recours à des "circonstances atténuantes", à des "plaidoiries en irresponsabilité" ou à des "remises de peines" ?

*

Ce n'est pas la démocratie qui est remise en cause, mais bien le suffrage universel qui, par essence statistique, ne peut qu'aboutir à la tyrannie des crétins et à la démagogie des salauds.

Le droit de vote doit se mériter !

Comme tous les droits, d'ailleurs. Celui qui ne construit rien, n'a aucun droit.

*

De Stéphan Rozès (politologue) à propos de la nauséabonde "coalition" Nupés de Jean-Luc Mélenchon :

"Ce syncrétisme entre césarisme, bolivarisme et populisme de gauche l'éloigne des fondamentaux de l'imaginaire républicain français."

Dans cette entourloupette électoraliste, 64% des Français y voient un "coup" tactique sans accord de fond, 68% la voient disparaître en cas de défaite (ce qui est le cas) et 62% souhaite la voir disparaître, et 60% considère que Mélenchon est un péril pour le pays.

De plus, le score global de la Nupés est inférieur au cumul des scores réalisés naguère par ses membres alors encore séparés.

La Nupés n'est qu'un montage électoraliste, parfaitement artificiel et contre-nature, dénué de toute consistance idéologique hors d'être "de gauche" (ce qui ne signifie pas grand' chose de profond) et non-viable par construction.

Bref : la Nupés est une fumisterie calamiteuse et Mélenchon un fumiste ridicule mais dangereux.

Voyons les mots de Rozès ...

Césarisme : pouvoir personnel fort et centralisé ...

Bolivarisme : rejet de l'internationalisme ouvert au profit d'un nationalisme fermé ...

Populisme : un illibéralisme opposé au parlementarisme et à l'autonomie socioéconomique ...

De "gauche" : obsédé d'égalitarisme et d'anti-élitisme ...

*

La laïcité - et, plus encore, le laïcisme qui transforme une disposition juridique en idéologie athéiste - part de l'idée fausse qu'il est possible de construire un mur étanche et infranchissable entre, d'une part, la vie et l'action sociales et sociétales (extérieure) et, d'autre part, les convictions religieuses (intérieures). Chaque humain est une entité unitaire et unifiée qui, normalement, fait ce qu'il croit et croit ce qu'il fait.

La laïcité française n'est, au fond, que le nom édulcoré de l'anticléricalisme obsessionnel et obsolète de la 3^{ème} république, à la fin du 19^{ème} siècle.

En revanche, derrière l'idée de laïcité, il y a une autre idée, bien plus intéressante et fondamentale : la liberté de croyance et le respect des croyances de l'autre pourvu qu'il soit réciproque. Cela peut aussi s'appeler la "tolérance spirituelle", et l'idée de réciprocité y est essentielle.

*

Contre ce pignouf de Piketty et ses copains pseudo-économistes gauchisants, il est essentiel de clarifier les deux notions-clés de son best-seller : "Le capitalisme au 21^{ème} siècle" : celle de *capitalisme* et celle d'*égalité*.

Ces deux notions sont complètement dévoyées par la vulgate gauchiste.

Il faut restaurer deux autres notions, bien plus profondes et essentielles : celle de *libéralisme* et celle d'*équité*, c'est-à-dire celle d'*autonomie* et celle de *mérite*.

De chacun selon ses talents et à chacun selon ses mérites.

Telle devrait être la devise de ce nouveau paradigme naissant.

*

C'est un mot à la mode que l'on utilise donc tout le temps, à tort et à travers, mais que je ne comprends pas : "harcèlement" ...

Si "être harcelé" signifie "être confronté de façon répétitive à la connerie humaine ou à la méchanceté humaine", alors on n'est pas sorti de l'auberge et tout qui possède une once d'intelligence ou d'éthique, peut se considérer comme harcelé à longueur de journée.

*

Je crois qu'avec l'écriture dite "inclusive", notre époque a atteint le sommet du ridicule.

Ainsi, je ne suis pas une personne, mais un "person". Etant mâle, je ne peux avoir ni "âme", ni "intelligence", deux vocables indiscutablement féminins. Quant à la spiritualité, n'y songeons même pas.

Je puis être un auteur ou un compositeur, mais certainement pas une sommité - ce qui sied à ma modestie ... pardon, à mon "modesti".

Tout cela serait risible si ce n'était triste à pleurer ...

*

Au sens premier, la "manducation" est l'acte de manger. Mais au sens second, elle connote une méditation (au sens de "réflexion") herméneutique sur un donné scripturaire ou symbolique dans le cadre de la relation au Sacré (c'est-à-dire à ce qui dépasse et transcende les apparences et illusions de la vie nombrilique humaine).

*

Le christianisme est une religion exotérique et dogmatique (cfr. Saül, de Tarse), née d'une révolte des castes populaires (Jésus et ses disciples étaient des pharisiens, issus des classes laborieuses et peu instruites) contre la spiritualité ésotérique et élitaire du lévitisme des sadducéens.

Il en alla de même en Inde où le bouddhisme (qui rejette toute spiritualité, toute métaphysique, tout ésotérisme) est né en révolte contre le védantisme, mystique et aristocratique, des brahmanes.

Avec l'islamisme, ce fut pire encore : l'islam est une religion créée par un analphabète pour des analphabètes, totalement allergiques aux ésotérismes mystiques (les soufis, aujourd'hui encore et plus que jamais, sont honnis et pourchassés, opprimés et exterminés par les islamistes).

En Chine aussi, le confucianisme est né d'une inversion radicale et anthropocentrée du cosmocentrisme ésotérique établi par Lao-Tseu sous le nom de Tao-Chia (taoïsme).

Même la Franc-maçonnerie n'échappe pas au phénomène puisque le maçonnerisme originel et traditionnel, qui s'origine chez les élites des métiers de la construction des édifices sacrés du moyen-âge et dont la régularité se perpétue jusqu'à nos jours, a été récupéré et profanisé (voire profané), du moins surtout en France lors du délire napoléonien, dans des mouvances (irrégulières et non reconnues par le reste du monde) essentiellement politiques, idéologiques et affairistes (cfr. le Grand Orient de France ou le Droit Humain qui n'ont strictement rien de maçonnique).

La leçon à tirer de cette histoire des spiritualités est assez simple, au fond : les masses ont besoin de réponses et de certitudes alors que l'aristocratie de l'esprit pose des questions et propose une quête intérieure.

Au départ, depuis toujours, la spiritualité est l'affaire des élites intellectuelles (ce qu'elle est toujours) mais induit un ressentiment qui transforme la foi en croyances, le questionnement en dogmes et la spiritualité en religions.

*

Surtout, ne jamais confondre l'ésotérisme ni avec l'hermétisme, ni avec l'occultisme, ni avec le mysticisme, ni avec l'illuminisme.

Tout ce qui relèverait d'un "surnaturel" est étranger à l'ésotérisme (ce qui élimine déjà l'occultisme et le mysticisme, voire l'illuminisme lorsque celui-ci sous-entend une "révélation" venue d'ailleurs).

Quant à l'hermétisme, il parle d'un secret "caché" qu'il faudrait découvrir à l'aide d'une méthode elle aussi secrète et confiée aux seuls initiés élus.

Oui, l'ésotérisme appelle une herméneutique et propose une méthode de décryptage du Réel, méthode que l'on apprend au cours d'un processus d'initiation. Mais l'hermétisme traditionnel (comme l'occultisme) surajoute une dose de magisme qui est étrangère à l'ésotérisme.

Au fond, l'ésotérisme ne dit qu'une seule chose : l'apparence n'est pas la réalité et tout est signe et symbole, c'est-à-dire invitation à passer "de l'autre côté" et à aller à la rencontre de la réalité du Réel qui est tout sauf cette apparence illusoire.

De même ne jamais confondre "secret" (ce qui est caché) avec "ignorance" (ce qui n'est pas connu).

*

* *

Le 21/06/2022

De mon ami Benoît de Guillebon :

"A l'heure où nous nous questionnons sur comment être résilients pour notre alimentation face à la guerre en Ukraine et à l'envolée des cours de céréales dans les bourses internationales, je vous propose de poursuivre dans la lignée de l'édito du mois dernier où, je vous soumettais deux ouvrages abordant l'impact

des pesticides sur la biodiversité. Ce mois-ci, trois lectures éclairantes qui convergent sur la nécessité absolue de changer de modèle agricole.

Dans "Les apprentis sorciers de l'azote", Claude Aubert nous montre que les engrais azotés, purs produits de la chimie, sont autant spectaculaires pour augmenter les rendements agricoles que devenus de redoutables polluants.

Depuis 25 ans, sur la Zone Atelier de Chizé dans les Deux-Sèvres, le chercheur Vincent Bretagnolle travaille à générer des données scientifiques pour montrer les impacts dramatiques du modèle agricole actuel sur les populations d'oiseaux. Il expérimente également des pratiques qui permettent de "Réconcilier nature et agriculture", comme il le relate dans son ouvrage.

Pour l'Atelier Paysan, il ne suffit pas de faire des expérimentations, il faut politiser le débat et "Reprendre la terre aux machines", car "le bilan d'un siècle d'industrialisation de l'agriculture et de l'alimentation qu'elle produit nous semble partagé : il est catastrophique."

De ces trois ouvrages, on ressort avec un profond malaise de voir un système agro industriel, qui de toute évidence nous mène dans une impasse tant sur le plan environnemental qu'alimentaire, mais dont on ne voit pas advenir la remise en question. Peut-être est-il temps de sortir l'agriculture de sa "fonction support du développement industriel " (machinisme agricole, chimie des engrais et des pesticides ... et maintenant TIC) pour se rappeler qu'elle doit tous nous nourrir tout en respectant la biodiversité ? Car "La biodiversité est aujourd'hui notre unique arme pour nous protéger du changement climatique, inéluctable, déjà en cours. Les non-humains et la nature, plus encore que nos alliés, sont nos compagnons de voyage".

L'agriculture est le terrain parfait pour mesurer la problématique malthusienne : d'un côté, de plus en plus de bouches à nourrir (accompagnées des immenses gaspillages induits par le modèle consumériste), de l'autre les techniques artificielles et nocives pour augmenter les rendements productifs (au détriment de la pérennité de la ressource terrienne).

Et une fois de plus, la même conclusion s'impose : il y a cinq fois trop d'humains sur Terre ; il faut que la population mondiale tombe sous les deux milliards pour que l'économie humaine soit soutenable sur le long terme. Tout le reste est bavardage stérile.

La connaissance de l'univers-réel évolue dans une constante dialectique entre l'univers-image (l'ensemble des données - quantitatives et qualitatives, analytiques ou globales, sensibles ou intuitives - accumulées au fil de l'histoire) et l'univers-modèle (l'ensemble des modèles théoriques que l'intelligence tant normative qu'imaginative, construit pour organiser et structurer les données de l'univers-image).

Cette connaissance ne peut être considérée comme scientifique que lorsque ce travail dialectique engendre une cohérence de plus en plus grande, profonde et générale entre l'univers-image et l'univers-modèle.

Toute autre forme de "connaissance" ne peut qu'être charlatanesque, notamment avec des "modèles" conjecturaux qui ne correspondent à aucun univers-image dûment avéré (on parle alors d'absence de preuves expérimentales reproductibles) ou dont la cohérence est étrangère à celle de l'univers-image (on parle alors d'idéologie).

L'enseignement des sciences exactes, de l'esprit critique et des méthodes intellectuelles crédibles allant à vau-l'eau (et en France encore plus qu'ailleurs), on constate un foisonnement de fumisteries (et de fumistes), souvent connotées "psy" où l'on trouve pêle-mêle du magisme, de l'animisme, de la sorcellerie (qui ne dit pas son nom), du chamanisme, etc ... c'est-à-dire tous les relents de cultures archaïques pré-rationnelles qui relèvent d'une "pensée" infantile, ignorante et immature.

Toute une frange inculte de nos populations, parce qu'incapable d'entrer dans les voies de la culture scientifique dont les langages et les concepts volent trop haut pour elle, s'enferme dans des mythes exotiques vaguement dépoussiérés et occidentalisés, nourris de new-age et se gargarisant de mots toujours indéfinis dans leur bouche comme "conscience", "méditation", "alignement", "initiation", "âme", "esprit", "ange", etc ..., saupoudrés de sauces diverses où le mot "quantique" doit forcément trôner (alors que ceux qui en parlent, n'ont pas la moindre idée de ce que pourrait être la physique quantique).

Ces mouvances - au mieux "ascientifiques" ou au pire "antiscientifiques" -, témoignent de deux tendances : l'effondrement du niveau moyen de formation scientifique et la montée de croyances psycho-magiciennes qui deviennent des outils de manipulation dans un monde déboussolé, incapable d'assumer la complexité du Réel.

La rationalité de quoique-ce-soit exprime que ce quoique-ce-soit est animé par une logicité qui lui donne de la cohérence dans toutes ses dimensions.

La raison humaine est cette aptitude de l'esprit à déceler, décrypter et formuler cette cohérence, donc cette logicité.

L'esprit scientifique ne dit rien d'autre, ni rien de plus que ceci : le Réel pris comme un tout est cohérent donc rationnel, donc animé par une logicité dont la représentation et la formulation est le but de la science.

L'idée de cohérence est donc cruciale. Elle exprime que dans le Réel, ce ne sont ni le hasard, ni l'arbitraire qui président à l'évolution de tout ce qui existe.

Ce qu'exprime l'esprit scientifique est un acte de foi, une foi en la cohérence et la logicité de ce grand Tout dont les humains sont totalement parties intégrantes.

Plus la connaissance évolue, plus elle conforte cet acte de foi qui, remarquons-le avec force, élimine toutes les croyances. Croire, c'est avoir des croyances alors qu'avoir la foi, c'est avoir confiance. Faire confiance à des croyances, c'est assassiner l'esprit, c'est nier la cohérence, la rationalité et la logicité de tout ce qui existe.

C'est dans ce terreau nauséabond des croyances que s'enracinent les charlataneries de l'ignorance.

*

La cosmologie fut d'abord mythologique. Elle devint philosophique (métaphysique) et rationnelle au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire. Elle devient scientifique depuis une centaine d'années (inaugurée par Einstein et sa relativité générale).

*

Dire qu'un univers est cohérent, donc animé par une logicité et une rationalité, c'est dire :

- que tout effet (phénomène) a au moins une cause (origine) mais qu'il peut en avoir beaucoup, parfois indiscernables ou indécélables,
- que toute cause (phénomène) peut avoir au moins un effet (conséquence) mais qu'elle peut souvent en avoir plusieurs différents selon son environnement sans qu'il soit forcément possible de prédire lequel,
- qu'il n'y a jamais d'effet sans cause : il n'y a pas de hasard,
- que la cause de tout effet est intrinsèque à l'univers en question : il n'y a rien d'arbitraire "venant d'ailleurs".

En reprenant les concept "cause" et "effet", on court de risque de ressembler dans le causalisme ou le finalisme, alors qu'il faut défendre, becs et ongles, un constructivisme processuel. Il vaudrait donc mieux s'abstenir d'utiliser les mots "cause" et "effet" et les remplacer par "phénomène", "origine" et "conséquence"

*

* *

Le 22/06/2022

Il faut interdire toutes les formes de publicité. La publicité ne sert plus à rien. Tout un chacun a accès à tous les sites du monde lorsqu'il a besoin de quoi que ce soit.

La pub emmerde tout le monde et n'intéresse plus personne. On la subit. De plus en plus de gens - dont moi - boycottent systématiquement les marques qui polluent l'espace informationnel avec de la publicité.

Les produits de qualité n'ont aucun besoin de publicité.

Mais, dit-on, la publicité finance des tas de médias ... Raison de plus pour l'interdire ! Car, de deux choses l'une, ou bien ce média est vraiment utile et l'on sera content de payer pour s'y abonner, ou bien il est inutile et tout le monde sera heureux de le voir disparaître.

*

La judéité n'a rien de biologique. Il n'existe pas de race juive.

La judéité est une culture multimillénaire que les exils forcés et les persécutions successives ont forgée. Cette culture juive est, probablement et sans nulle autre pareille, le fruit d'un processus d'ostracismes et d'adaptations sans doute unique dans l'histoire de l'humanité.

Et tout ce processus est né de l'antijudaïsme chrétien (dont le renégat romanisé, Saül de Tarse dit "saint" Paul, est le géniteur) construit artificiellement sur trois mensonges :

- celui du déicide : même les évangiles canoniques, pourtant peu avarés d'antijudaïsme, le proclame : ce sont les Romains et eux seuls qui ont condamnés et exécutés Jésus (aucune source contemporaine, ni juive, ni romaine, ne mentionne, d'ailleurs, ni l'existence ni la mort de ce Jésus).
- celui du "peuple élu" : cette idée a excité, au plus haut point, la jalousie des fondateurs du christianisme : comment le Dieu de la Bible, assimilé, à tort, au Dieu-le-Père chrétien, aurait-il pu "élire" un autre peuple que le peuple chrétien ? C'est oublier un peu vite que cette notion de "peuple élu"

est totalement artificielle et n'apparaît nulle part comme telle dans la Torah.

- celui de l'attente du Messie : les Juifs seraient honnis parce qu'ils n'auraient pas "reconnu" le Messie Jésus et qu'ils méritent, donc, une punition éternelle. Cette allégation est d'autant plus ridicule que la notion de messie (traduite par *christos* en grec) indique seulement le fait d'avoir été oint avec l'huile sacrée du Temple de Jérusalem (ce que le pharisien rebelle Jésus n'a jamais été). Cette onction sacerdotale sacralisait la mission des rois, juges ou prophètes de Judée ; les Juifs n'attendent nullement un quelconque Messie, ils en ont des placards pleins.

Ainsi, soyons clairs : l'antijudaïsme est une création du christianisme. Le déclin de la religiosité aux temps modernes a traduit cet antijudaïsme (la haine religieuse) en antisémitisme (une haine dite raciale) ; la Shoah a rendu l'antisémitisme nauséabond et putride après 1945, mais la naissance de l'Etat d'Israël (en 1948) a vite permis à l'antijudaïsme de rebondir une nouvelle fois afin de devenir l'antisionisme si pratiqué par de bien nombreux musulmans ... mais pas que par eux puisque, un peu partout, les mouvances de gauche - surtout - et d'extrême droite leur emboîtent le pas.

La gauche, au nom de l'égalitarisme, condamne le particularisme et l'élitisme juifs ; et l'extrême droite, de son côté, ne fait que reprendre l'antijudaïsme chrétien et l'antisémitisme nationaliste (contre le Juif errant, éternel étranger apatride).

*

L'idée même d'un "judéo-christianisme" est absurde.

Le judaïsme et le christianisme n'ont rien en commun (sauf le fait que la Bible hébraïque a été annexée et pillée par le christianisme naissant, en en déformant totalement et les textes par ses traductions traîtresses, et le contenu par ses contorsions théologiques).

Le christianisme est un monothéisme dualiste (platonicien) avec, pour pivot, la métaphysique du Dieu trine.

Le judaïsme entremêle de nombreuses métaphysiques (le polythéisme monolâtre de la Torah, le panenthéisme mystique de la Kabbale, le monothéisme rabbinique du Talmud) dont le point central n'est ni Dieu (un concept lointain, sans nom prononçable), ni le Salut (la croyance en une vie éternelle après la mort n'existe pas dans la Torah), mais l'Alliance c'est-à-dire l'harmonisation de la vie humaine et de la Vie divine.

Le christianisme est idéologique et théocentrique, alors que le judaïsme est éthique et scriptocentrique.

Le christianisme est helléno-romain (grec et latin) alors que le judaïsme est judéen (hébreu).

*

De Pythagore de Samos :

"Tu sauras encore que les hommes choisissent eux-mêmes et librement leurs maux, misérables qu'ils sont ; ils ne savent ni voir ni entendre les biens qui sont près d'eux."

Au contraire des douleurs physiques, les souffrances des humains sont de pures constructions mentales.

*

Les trois principes cosmologiques fondamentaux de la cosmologie sont l'intentionnalité (dynamique), la substantialité (topologique) et la logicité (eidétique).

L'intentionnalité dynamique engendre la temporalité et la vitalité.

La substantialité topologique engendre la spatialité et la matérialité.

La logicité eidétique engendre l'uniformité et la fractalité.

*

Toute l'histoire de la cosmologie n'est, en fait, que l'histoire de la quête du principe logiciel (logicité eidétique) qui gouverne le Réel.

Les deux autres principes de substantialité topologique et spatiale, et d'intentionnalité eidétique et temporelle ont, sans doute, toujours paru si évidents, tombant sous les sens (c'est le cas de le dire), qu'ils n'ont guère fait l'objet de grandes théories physiques.

Les choses ont commencé à changer, dans les années 1920, avec les grandes ruptures relativiste (la géométrie de la totalité immense) et quantique (l'organisation des entités infimes) pour la substantialité topologique et, après les années 1960, avec la thermodynamique dissipative (la complexité auto-organisée et autopoïétique) pour l'intentionnalité dynamique.

*

D'après le TLF et le Larousse, un logiciel est un : "Ensemble des programmes, procédés et règles, et éventuellement de la documentation, relatifs au fonctionnement d'un ensemble (ou "système") de traitement de données". Le "Dictionnaire" ajoute un sens figuré : "Manière de procéder mûrement élaborée".

Ces définitions doivent être augmentées et sorties du seul domaine informatique afin de stipuler que le logiciel est l'ensemble des lois (principes et règles) qui régissent l'évolution d'un processus quelconque.

Le logiciel d'un processus exprime sa "logique" d'évolution sans sous-entendre que celle-ci soit nécessairement la logique mathématique, formelle ou aristotélicienne.

*

Les humains ne sont égaux ni en fait, ni en droit.

Dans les faits, par leur nature propre, il y a des grands et des petits, des costauds et des faiblaris, des intelligents et des crétins (et il y a beaucoup, beaucoup plus de crétins que d'intelligents).

Et en droit, les différences aussi sont énormes parce que n'a de droit que qui remplit ses devoirs, qu'avoir des droits se mérite au regard des œuvres réalisées.

L'égalitarisme en niant, à la fois, la nature et le mérite de tout un chacun, réduit l'humain à une caricature simpliste et pauvre, et promeut une uniformité entropique mortifère.

*

Plus on regarde les choses de loin, plus elles paraissent géométriques, régulières et lisses. La réalité est tout autre. Quiconque a un jour travaillé de la matière brute le sait : un tronc d'arbre, un poireau ou un os de gigot n'est jamais un cylindre, ni une pomme ou une orange, des sphères lisses.

Les figures géométriques sont des idéalizations qui ne correspondent à rien de réel, tout au plus en sont-elles des approximations ultra-simplifiées et ultra-simplifiantes.

*

Il est affolant de constater que la plupart des économistes n'ont pas vu - et ne voient toujours pas - que toute l'économie humaine globale est totalement et définitivement en voie d'effondrement du fait de la pénurisation de toutes les

ressources naturelles, ce qui implique, nécessairement et mécaniquement, la hausse de tous les prix, la baisse de tous les pouvoirs d'achat, la montée de tous les chômages, la fin de tous les assistanats, la dévalorisation de toutes les monnaies, l'effondrement de toutes les bourses, la hausse de tous les taux d'intérêt, ... donc une stagflation grave, généralisée et durable.

Ces prétendus "économistes" ne comprennent toujours pas que le modèle fondamental de l'économie humaine globale est en train de radicalement se transformer vers une frugalisation et une paupérisation générales.

*

Le populisme est une stratégie idéologique de démagogues qui repose sur une binarisation artificielle et simpliste la société réelle (comme le fut le concept absurde et fallacieux de la "lutte des classes marxistes entre "bourgeois" et "prolétariat").

Cette binarisation, aujourd'hui, se définit comme le "peuple" d'un côté et une "élite" ou une "oligarchie" de l'autre. Il est vite évident que ce "peuple" et cette "élite" n'existent pas et ne sont que des constructions mythiques artificielles. Le problème n'est d'ailleurs pas, pour les populistes, de définir le "peuple" (une invention mythomane du 19^{ème} siècle) mais d'exploiter à fond la binarisation qu'il suppose.

Les crétins ont toujours eu un faible pour les dualisations simplistes qui induisent un "pour" et un "contre", un "bien" et un "mal", etc ...

*

* *

Le 23/06/2022

De Friedrich Hayek :

*""Si les socialistes comprenaient l'économie,
ils ne seraient pas socialistes.""*

C'est vrai pour toute la "gauche", Marx compris.

Elle veut "sauver le peuple de l'oppression du capital" ...

Quel peuple ?

Quelle oppression ?

Quel capital ?

Traduisons : elle veut sauver la masse des crétins de son insatiable désir d'argent facile. Voilà qui est plus correct et exact.

Le premier souci d'un pauvre, c'est de ne plus l'être.
 Le rêve profond de tout prolétaire, c'est de devenir un bourgeois.
 Le premier vœu des masses populaires, c'est d'en sortir.
 Oui mais voilà : l'argent, ça se mérite et les assistanats étatiques ont leurs limites, dépassées depuis longtemps.

Dans son article "Comment peut-on encore être anticapitaliste en 2022 ?" ("Le Point" n° 2602), Ferghane Azihari écrit :

"Spoliation et paupérisation : telle serait la vérité du capitalisme. L'accumulation bourgeoise ne serait imputable qu'au vol de la plus-value d'un ouvrier condamné à la pauvreté. Ce sophisme résiste depuis deux siècles à sa réfutation. Même si on n'a jamais vu ceux qui accusent le capitaliste de parasitisme concevoir un appareil médical sophistiqué de leurs propres mains, sans le concours des équipements qu'il met à disposition. Cette besogne soulignerait l'utilité des services offerts par l'apporteur de capitaux. Mais les socialistes croient-ils réellement à la fable d'un prolétariat de plus en plus misérable sous la férule de ce capital si lucratif qu'ils lui défendent de placer son épargne sur les marchés financiers pour assurer sa retraite ? (...) L'absence d'alternative plausible à la société de marché pour élever le genre humain est une évidence pour qui dispose d'un peu d'honnêteté intellectuelle. (...) Notons que la défaite du socialisme s'annonce sur le ton de la tragédie. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle indiffère ceux pour qui il ne fut qu'un moyen au service d'une fin plus noble : un prolétariat prospère. À défaut d'éprouver de l'empathie pour les âmes affranchies du despotisme, les zéloteurs du socialisme auraient pu acter son échec avec la nonchalance du scientifique qui abrège une expérience stérile. (...) Le capitalisme remporte toutes les batailles, sauf celle des cœurs. Le socialiste refuse la société bourgeoise tel le curé jadis hostile à Darwin. Il cherche une contre-utopie taillée pour réussir là où le vieil idéal a échoué."

Et Ayn Rand d'écrire, en parlant des communistes :

"Ils ne veulent pas posséder votre fortune, ils veulent que vous la perdiez ; ils ne veulent pas réussir, ils veulent que vous échouiez ; ils ne veulent pas vivre, ils veulent votre mort. Ils ne désirent rien, ils n'aiment pas la vie, et dans une éternelle fuite en avant, chacun d'eux fait tout pour ne pas voir qu'il est lui-même l'objet de sa haine."

Combien de fois faudra-t-il encore le répéter ? Le processus sociétal n'a que deux voies possibles devant lui :

- celle du **populisme** (de droite ou de gauche) qui est celle de l'autoritarisme, de la paupérisation et du ressentiment,
- celle du **libéralisme** qui est celle de l'autonomie, de la prospérité et de la responsabilisation.

La France d'aujourd'hui a une présidence libérale et une assemblée à 55% libéral et à 39% populiste. Ce pays commence à puer !

*

Tout mouvement étant relatif (cfr. Albert Einstein), il est autant loisible de choisir la Terre comme centre du système (géocentrisme), que le Soleil (héliocentrisme) ou que le centre de la Voie Lactée (galactocentrisme). Ce choix est en fait totalement libre, mais pourquoi choisir tel référentiel de représentation que tel autre ? Il n'existe, en fait, que deux raisons majeures :

- la praticité : le calcul mathématique des orbites est d'autant plus simplifié que l'on choisit le centre le plus massif ;
- la vanité : mettre l'humain au centre de tout a toujours été une forte tentation d'orgueil : anthropocentrisme voire égocentrisme.

Plus profondément, l'histoire de la science a fait divorcer le "ce que je vois" et le "ce qui est" (ou, plutôt, le "ce que je crois savoir de ce qui est"). Chacun est au centre de sa propre observation du monde ... et cela lui fait croire qu'il est le centre du monde.

Mais - surtout depuis la grande rupture du 20^{ème} siècle, avec la relativité, la quantité et la thermodynamique -, le "ce que je vois" n'a plus grand' chose à voir avec le "ce l'on comprend et connaît". Cela explique sans doute ce grand drame silencieux qui envahit ce début de 21^{ème} siècle : la plupart des humains ne comprennent plus rien à la cosmologie et rejettent cette science trop éloignée de leur nombrilisme.

*

On a trop souvent tendance à confondre, d'un côté, l'astronomie et l'astrophysique (l'infiniment grand) et, de l'autre, la cosmologie (l'infiniment profond).

La cosmologie, par essence, est l'étude de l'ordre (*Kosmos*) du Tout - en tant que Tout - englobant, tout à la fois, le très grand des astronomes et des astrophysiciens, et le très petit des quanticiens et des chimistes, en passant par

la médianité des phénomènes de la matière, de la vie et de l'esprit à l'échelle humaine.

Cet "ordre du Tout" a longtemps été un domaine spécifique de la métaphysique (et donc de la philosophie, de la mystique, de la spiritualité et des religions) ; il n'est devenu scientifique (c'est-à-dire l'objet d'une dialectique méthodique et rigoureuse, optimisée et constructiviste, entre la sensibilité, l'intuitivité, la rationalité et l'imaginativité) qu'au cours du 20^{ème} siècle sous l'impulsion de la théorie einsteinienne de la relativité générale.

*

La cosmologie est l'étude du principe de cohérence qui fonde la logicité du Réel dans toutes ses dimensions et à toutes les échelles.

*

Foi et Loi riment parfaitement.

Avoir la Foi, c'est affirmer qu'il existe une Loi.

Cette Loi sera morale pour la Bible.

Cette Loi sera physique pour la cosmologie.

Et morale et physique se rejoignent lorsque la Loi morale exprime le devoir de s'harmoniser avec la Loi cosmique.

*

* *

Le 25/06/2022

Pour en finir avec la fausse opposition entre Foi et Raison ...

La Foi n'a rien à voir avec les croyances alors que la Loi a tout à faire avec la Rationalité : être rationnel, c'est appliquer méthodiquement une Loi.

Pour construire le Temple il faut une Loi cosmique qui permette un Ordre d'Architecture, et une Loi morale qui permette un Ordre du Chantier.

La Loi de l'Architecte et la Loi du Chantier.

Donc la Foi en l'Architecte et la Foi en le Chantier.

*

Toute la Foi marxiste se fonde sur cette "Loi" fausse de l'exploitation et de l'oppression des prolétaires par les capitalistes.

Toute la Foi chrétienne se fonde sur cette "Loi" conjecturale du Salut éternel des âmes humains purifiées par l'imitation de Jésus-le-Christ.

Toute la Foi athée se fonde sur cette "Loi" renversée que, nulle part, il n'existe de Loi intentionnelle.

Etc ...

*

Le Triangle d'or de la métaphysique maçonnique repose sur une triple Foi :

1. la Foi en un principe de cohérence cosmique appelé *Grand Architecte de l'Univers*,
2. la Foi en un impératif de la réalisation d'une intention cosmique appelée la construction du Temple,
3. la Foi en la nécessité de la tenue en ordre de ces deux lieux d'œuvre que sont la Loge où se préparent les Tracés, et le Chantier où se taillent et s'appareillent les pierres.

Cette triple Foi est le Règle de la Loi qui fonde la Franc-maçonnerie régulière.

*

Le premier à avoir fait l'hypothèse d'une force d'attraction entre les astres est Johannes Kepler vers 1596. L'idée de force est donc de Kepler ainsi que la forme elliptique des orbites et la loi des aires (très "inspirée" par les travaux de Tycho Brahé), le tout publié vers 1609.

Les principes de la cinématique (spécialement la très idéaliste et mécaniste loi d'inertie : sans influence externe, rien ne change) viennent de Galilée (un caractériel mégalomane et parano) et datent de la même époque (fin du 16^{ème} siècle, début 17^{ème}).

La synthèse des deux sera l'affaire de Newton dans ses *Principia* publiés en 1687, soit un petit siècle plus tard : il est le premier cosmologiste digne de ce nom (Kepler, le calculateur, et Galilée, l'expérimentateur, n'étaient que des astronomes encore inféodés aux visions idéalistes d'Aristote).

Contrairement à ce que l'on aime à faire croire (surtout en France), Descartes ne joua aucun rôle dans la révolution cosmologique ; Descartes (comme Copernic, d'ailleurs) est un des derniers scholastiques, héritier d'Aristote et, surtout, du funeste Platon.

*

La Bible n'est évidemment pas un traité scientifique d'histoire, ni un traité historique de science.

Elle n'est évidemment pas plus la parole définitive et sacralisée d'un Dieu anthropomorphique qui aurait du temps à perdre à dicter à Moïse ou à d'autres le fond de sa pensée.

Il faut juste prendre la Bible pour ce qu'elle est : la mémoire culturelle, symbolique et poétique, légendaire et sapientielle, du peuple juif.

La fonction de la Bible n'est pas d'enseigner, mais de faire réfléchir.

*

Je ne vois pas du tout comment on a pu affirmer que le livre de la Genèse était géocentrique. C'est absurde. La Genèse ne fait que raconter ce que des humains ont vu et ressenti depuis la Terre, il y a plus de trois mille ans : ce récit n'est pas géocentrique, mais anthropocentrique, comme toutes les cosmogonies préscientifiques.

Il n'empêche que le cosmologiste que je suis, depuis plus de cinquante ans, ne cesse de s'extasier devant la finesse et l'intelligence du processus des six émanations successives que décrit, si poétiquement, le premier chapitre du livre de la Genèse.

*

On peut se passer de viande ; on ne peut pas se passer d'arbres.

Il est temps que les paysans le comprennent.

*

Einstein disait :

*"Une théorie peut être vérifiée par l'expérience,
mais aucun chemin ne mène de l'expérience à la création d'une théorie."*

Si, cher Albert, le chemin s'appelle l'intuition et cette intuition se cultive, se développe et se "méthodise" autant que l'expérience, la raison ou l'imagination.

*

* *

Le 25/06/2022

La prospective est un métier à part qui n'est ni de la divination, ni de la prophétie ; elle s'appuie sur la modélisation des processus complexes et le monde humain en est un, comme la biosphère ou l'atmosphère terrestres.

Nous traversons une zone chaotique majeure (dérèglement climatique, dérégulation océanique, pandémies, guerre en Ukraine, dislocation des Etats-Unis, délitement des démocraties, euroscepticisme, montée d'idéologies nauséabondes, ...).

Ce chaos entérine l'effondrement de la Modernité, née à la Renaissance, et enclenche l'émergence d'un tout autre paradigme qui sera en place vers 2050. Ce nouveau paradigme touchera les grandes structures du monde, mais aussi toutes les dimensions de nos vies quotidiennes.

*

Le Réel n'est pas un assemblage mécanique de composants, mais bien une compénétration organique de processus.

L'évolution du Réel n'est ni causaliste, ni finaliste, mais bien constructiviste.

Le moteur du Réel n'est ni un hasard omniprésent, ni une loi transcendante, mais bien une intention qui engendre parfois, lorsque nécessaire, des hasards et des lois.

*

Le Réel connaît trois domaines complémentaires : le volume, le mouvement et la forme.

Tout volume est tirailé entre étendue et densité.

Tout mouvement est tirailé entre repos et effervescence.

Toute forme est tirillée entre lissage et sculpture.

Pour le dire autrement et de façon plus technique :

- le domaine topologique est en tension entre spatialité et matérialité,
- le domaine dynamique est en tension entre temporalité et constructivité,
- le domaine eidétique est en tension entre uniformité et complexité.

*

Toute l'histoire de la cosmologie depuis l'aube des temps jusqu'il y a peut-être voulu construire une compréhension du Réel sur deux piliers : la substantialité et la logicité. La nature de celles-ci a varié au fil des écoles et des doctrines. La grande révolution récente est le constat que ces deux piliers (le "quoi" et le "comment" ne suffisent pas et ne suffiront jamais car, en les posant, il reste la question terrible du "pour-quoi" : pour-quoi cette substance-là et cette loi-là ? Il faut donc introduire un troisième pilier : celui de l'intentionnalité. On passe alors d'une cosmologie dialectique à une cosmologie trialectique, d'un dualisme cosmique à un trialisme cosmique.

*

La question de l'intentionnalité cosmique ouvre deux voies : celle d'une intentionnalité extrinsèque (la "volonté de Dieu") et celle de l'intentionnalité intrinsèque (la nécessité logique). Ces deux voies s'excluent mutuellement, d'une part, et, d'autre part, la voie théiste ne résout rien puisqu'elle déplace seulement le "pour-quoi" de l'univers vers Dieu : pour-quoi ce Dieu-là avec cette volonté-là ? Il ne reste alors qu'à définir la teneur de cette intentionnalité intrinsèque comme nécessité logique. Et cette définition devient évidente de simplicité : la seule intention intrinsèque est de réaliser, en les enrichissant, tous les possibles.

*

La substance cosmique (qu'après Aristote, j'appelle la "hylé") engendre de l'espace et de la matière : l'espace apparaît dans sa pureté là où il n'y a que très peu de matière, et vice-versa. L'intention cosmique engendre du temps et de l'activité : le temps apparaît dans sa pureté là où il n'y a que très peu d'activité, et vice-versa. La cohérence cosmique engendre de l'uniformité et de la complexité : l'uniformité apparaît dans sa pureté là où il n'y a que très peu de complexité, et vice-versa.

*

* *

Le 26/06/2022

Le sommet de la bêtise :

"La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité. Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience [...] Elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle attache une importance fondamentale à la Laïcité. Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité."

Par ces mots débute l'actuelle constitution du Grand Orient de France, obéissance pseudo-maçonnique fondée en 1773 par le duc de Montmorency-Luxembourg qui a complètement dégénéré au cours du 19^{ème} siècle jusqu'à être complètement rejetée par la Franc-maçonnerie universelle en 1871 ...

Tout dans ce texte démontre une totale incompréhension et ignorance de la réalité, de la tradition et de l'Ordre maçonnique ; elle reflète cette "voie substituée" que reprend le titre d'un bon livre de Jean Baylot et Marius Lepage. En un mot comme en mille, le Grand Orient de France et toutes les "obédiences" qui le suivent, n'ont rien de maçonnique et doivent être dénoncées comme tel.

La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique ...

La Franc-maçonnerie (l'absence de majuscule est déjà symptomatique d'une profanisation et d'une profanation) n'a absolument rien de philanthropique ; elle est au contraire un aristocratisme spirituel qui déplore, à chaudes larmes, que la grande majorité des humains soient d'irrémédiables crétins ... De plus, la philanthropie qui est "l'amitié des humains", désigne plus spécialement une activité charitable de distribution d'argent vers ceux que l'on croit nécessiteux, ce qui est le devoir des États-Providence et non de la Franc-maçonnerie.

La franc-maçonnerie, institution essentiellement philosophique ...

La Franc-maçonnerie n'est pas philosophique et laisse la philosophie aux bons soins des facultés académiques, sachant le danger qu'il y a de sombrer dans la philosophie de comptoir qui n'est que masturbation d'ignares ... La Franc-maçonnerie, en revanche, se définit comme une tradition spirituelle et une pratique initiatique de la spiritualité.

"La franc-maçonnerie, institution essentiellement progressive ...

La Franc-maçonnerie n'a rien à faire du progrès (ni progressiste, ni progressive) sachant trop que le progrès, qu'il soit sociétal, social, politique ou économique, est une notion floue et très relative, qui a été tant utilisée par toutes les idéologies totalitaires pour imposer leurs fantasmes quant à l'avenir ... Le seul

progrès qui puisse intéresser un Franc-maçon, c'est son progrès spirituel intérieur sur la voie initiatique.

La franc-maçonnerie a pour objet la recherche de la vérité ...

La Franc-maçonnerie n'a nullement pour objet la recherche de la vérité (laquelle donc ? selon quel critère ? dans quel domaine ? etc ...) et laisse cette quête aux scientifiques ; elle a pour seul objet la construction du Temple à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire de contribuer, autant que faire se peut, à la cohérence du Réel. La Franc-maçonnerie tend vers une Connaissance, vers une Gnose indicible, d'essence spirituelle et mystique.

La franc-maçonnerie a pour objet l'étude de la morale ...

La Franc-maçonnerie n'a rien à faire de la morale (les mœurs généralement adoptés), mais tout à faire de l'éthique (les règles de comportement individuel que chacun doit se construire pour construire l'harmonie avec les lois cosmiques). La morale ne reflète que les mœurs d'usage et ne désigne que ce que Nietzsche appelait la "moraline" distillée par ceux qui "font de la morale". L'ordre maçonnique commence par une mise en ordre intérieure où chacun doit se donner des règles de conduite avec soi, avec ses Frères et avec le monde. Ces règles ne sont pas nécessairement conformes à la morale ambiante, surtout dans les contrées totalitaires et dictatoriales, barbares ou intégristes.

La franc-maçonnerie a pour objet la pratique de la solidarité ...

La Franc-maçonnerie n'a pas à pratiquer la solidarité ; il y a les assistanats étatiques pour cela ; la Fraternité maçonnique est une forme de solidarité mais seulement entre les ouvriers qui travaillent sur le chantier du Temple. En tant que personne libre, chaque Franc-maçon a totalement le droit de pratiquer les règles positives de conduite qui lui conviennent (comme la solidarité, la charité, l'amour du prochain, etc ...). Mais ces règles n'ont rien de spécifiquement maçonniques : la spiritualité maçonnique n'a rien à voir avec l'humanisme qui est une philosophie profane.

La franc-maçonnerie travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité ...

La Franc-maçonnerie ne travaille nullement "à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité" ; il y a les institutions politiques, les idéologies politiques, les partis politiques et les élus politiques pour cela ; la Franc-maçonnerie n'est ni un anthropocentrisme, ni un humanisme, ni un progressisme, et n'a que faire de l'humanité prise comme un tout ; elle se place "par-delà bien et mal" au seul service de la construction du Temple, c'est-à-dire au seul service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit ...

La franc-maçonnerie a pour principe la tolérance mutuelle ...

La Franc-maçonnerie ne pratique la "tolérance" qu'avec ceux qui la pratique en retour, mais, plus fondamentalement, méprise radicalement les opinions et les croyances de ceux qui ne savent qu'opiner et croire.

Plus judicieusement, il faudrait dire que la Franc-maçonnerie ne tolère absolument pas l'intolérance, ce qui ne revient nullement au même. L'intolérance ne fait que refléter l'ignorance, la bêtise, la violence et la haine des malfaisants qui la pratique et qu'il faut combattre sans mollesse ni pitié.

La franc-maçonnerie a pour principe le respect des autres et de soi-même ...

La Franc-maçonnerie ne respecte que qui le mérite par ses œuvres au service de la Vie et de l'Esprit ... La Vie et l'Esprit doivent être respectés sous toutes leurs formes, humaines ou non, car ils reflètent ce qu'il y a de plus divin et de plus sacré dans le Réel. Un Franc-maçon ne cultive que ce qui est divin et sacré en lui et autour de lui ; le reste l'indiffère.

La franc-maçonnerie a pour principe la liberté absolue de conscience...

Ce principe a de quoi faire sourire ceux qui connaissent l'anticléricalisme et l'athéisme militant tant et tant pratiqués par le Grand Orient et ses imitateurs. La Franc-maçonnerie respecte la liberté de conscience uniquement envers ceux qui sont capables de liberté réelle et vécue et de conscience réelle et vécue ; la plupart des humains ne sont que des esclaves consentants (cfr. "La servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie) qui ne pensent que ce que les démagogues (politiques, religieux, idéologiques, ...) leur inculquent ...

La franc-maçonnerie se refuse à toute affirmation dogmatique ...

L'expression est d'autant plus amusante que le Grand Orient pratique un dogmatisme antireligieux et athéiste souvent virulent, spécialement envers l'Eglise catholique qui est sa "bête noire" depuis qu'il est devenu lui-même sous la troisième république.

La Franc-maçonnerie est au-delà de tous les dogmatismes, du fait de sa méthode initiatique qui appelle, partout et toujours, une herméneutique vivante ; le dogme appelle une religion et les religions ne la concernent pas, elle, qui pratique la spiritualité (la spiritualité est l'art de poser les questions alors que la religion est l'art d'imposer des réponses). ...

La franc-maçonnerie attache une importance fondamentale à la Laïcité ...

Par parenthèse, la majuscule de "Laïcité" est symptomatique de la sacralisation de l'antireligion obsessionnelle du Grand Orient.

En fait, la Franc-maçonnerie est totalement étrangère à la laïcité qui est une position politique de séparation d'institutions concurrentes qui ne la concernent pas ...

La laïcité est une disposition juridique qui ne concerne que le monde profane et qui, le plus souvent, cache un laïcisme qui, lui-même, n'est qu'une militance antireligieuse et athéiste. Cela dit, l'antireligion et l'athéisme sont des postures qu'un Franc-maçon peut très bien respecter, mais qui dénotent un rejet du divin et du sacré qui est incompatible avec la spiritualité et le cheminement initiatique.

La franc-maçonnerie a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité ...

Les devises de la Franc-maçonnerie sont nombreuses, par exemple : "Rassembler ce qui est éparé" ou "Ordo ab chao" ou "Liberté de passer" ... mais certainement pas la funeste devise révolutionnaire française qui est une contradiction et une ânerie dans les termes : la plupart des humains ne sont ni libres, ni égaux, ni fraternels, et ne le deviendront jamais ... Ils sont trop médiocres pour cela ...

De plus ...

La Liberté n'existe pas : nul n'est véritablement libre, mais chaque Franc-maçon doit apprendre à se libérer et à devenir autonome dans toutes les dimensions de son être et de son existence, dans son corps, dans son cœur, dans son esprit et dans son âme.

L'Égalité est une absurdité : rien, jamais, n'est l'égal de quoique ce soit : tout ce qui existe est unique et différent de tout le reste, et c'est précisément cette différence qui fait la richesse du monde. La différence s'implique jamais le moindre droit de dominer ou d'oppresser, mais elle appelle, au contraire, à cultiver les complémentarités nécessaires à toute communion (*cum munire* : "construire ensemble").

La Fraternité n'est ni amitié, ni copinage, ni sentiment : on choisit ses amis, mais pas ses Frères. Être Frère, c'est avoir même Père et même Mère, et les Francs-maçons sont Frères parce qu'ils ont le même Père qui est le Grand Architecte de l'Univers et la même Mère qui est la tradition initiatique et spirituelle. La Fraternité n'a de sens que dans la communion, c'est-à-dire dans le fait de s'engager ensemble sur le même chantier, en vue de construire le même Temple, au sens divin et sacré de ce mot.

*

* *

Le 27/06/2022

D'Alexis de Tocqueville :

"Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie."

Belle préscience de ce qu'est un régime totalitaire ... égalitariste et conformiste ... entropique, pour tout dire.

*

De Hannah Arendt :

"Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec une tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez."

Mais en politique, tout est mensonge, soit par tactique, soit par ignorance, soit par idéologie.

*

Un fait :

"60 % des représentants de l'humanité (Chine, Inde, Pakistan, Iran, Afrique du Sud, Algérie...) se sont abstenus de condamner à l'ONU l'animal enragé et dangereux qu'est la Russie de Vladimir Poutine..."

Eh oui, nous en sommes là ! Le populisme, sous toutes ses formes, est une grave maladie mentale et sociale.

*

De tout ce qui existe, rien n'est en soi, mais tout advient et devient.

C'est au fond cela le processualisme qui est le contre-pied radical de l'atomisme qui, lui, "voit" l'univers comme un assemblage de briques élémentaires éternelles. Deux visions s'affrontent là : la vision atomiste de Démocrite d'Abdère et la vision processualiste d'un Lao-Tseu et, à sa suite, du Taoïsme.

D'un côté, l'assemblage des briques et, de l'autre, les vagues sur la mer. Aujourd'hui, il devient clair qu'il faille abandonner la vision atomiste.

*

Selon Leibniz, la métaphysique traite *"des substances immatérielles et particulièrement de Dieu et de l'âme"*.

L'expression est forte surtout si l'on fait l'effort de discuter l'idée des "substances immatérielles" et de prendre les mots "Dieu" et "âme" comme des symboles.

Les substances immatérielles ... La substance est "ce qui se tient dessous" c'est-à-dire ce qui "porte" et "soutient" tout ce qui existe, ce qui est premier et principal. Et l'on sait aujourd'hui que la matière est une émergence seconde ce qui signifie que la substance primordiale est bien immatérielle (elle est, en fait, de l'activité pure).

Dieu est un mot-symbole, absolument étranger aux caricatures anthropocentrées que les monothéismes en ont fait. Le concept de Dieu est le nom donné à ce qui englobe et transcende tout ce qui existe ; il est le Réel intégrant toute sa mémoire accumulée (sa substantialité), mû par son intention primordiale (son intentionnalité) et organisé selon sa cohérence propre (sa logicité).

Quant à l'âme, son étymologie est limpide : l'âme est ce qui anime (*anima*) tout ce qui existe. On peut ainsi parler de l'Âme cosmique comme de l'âme personnelle, mais aussi de l'âme de cet arbre ou de ce lieu ou de cette galaxie. Aucune âme personnelle n'est éternelle ou immortelle : l'âme meurt avec celui qui la porte et qu'elle a animé durant son existence.

*

Le temps n'existe pas en lui-même. Il n'est que l'instrument de mesure artificiel et conventionnel des durées processuelles. Chaque processus, ainsi, possède son temps propre c'est-à-dire sa manière à lui de "vivre" sa propre évolution et son propre accomplissement.

Quant à l'observateur de ce processus, il possède également son temps propre qui n'est pas le même que celui dudit processus.

Les humains ont donc inventé un temps conventionnel (parfaitement mécanique et arbitraire - cfr. les réflexions d'Henri Bergson) qui permette de comparer des durées vécues, intrinsèquement et extrinsèquement, par des processus différents.

Une même méditation, très symétriquement, peut être menée sur la notion d'espace qui, au fond, n'est qu'un instrument de mesure des volumes.

*

Les sociétés humaines respectent, sans le savoir le ternaire cosmologique avec leurs trois fonctions de base :

- celle dévolue aux territoires, à leur défense et à leur aménagement, c'est la fonction topologique ou fonction politique (les rois, guerriers et gendarmes),
- celle dévolue aux flux de production et de distribution, c'est la fonction dynamique ou fonction économique (les artisans, marchands et fermiers),
- celle dévolue aux lois et aux rites, à la connaissance et à l'éthique, c'est la fonction eidétique ou fonction noétique (les prêtres, juges et devins).

Chacune de ces fonctions de base est tirillée par une tension bipolaire basale :

- la fonction politique oscille entre impérialisme et isolationnisme,
- la fonction économique oscille entre libéralisme et autoritarisme,
- la fonction noétique oscille entre dogmatisme et pragmatisme.

Le drame de la Modernité est d'avoir inventé un Etat souverain qui a anéanti la caste noétique en l'inféodant au politique qui, dès lors, dans beaucoup de pays, eut tout le pouvoir d'aussi subjugué, au moins partiellement, l'activité économique.

Ainsi, le fonctionnement organique de nos sociétés a été totalement déséquilibré et dérégulé (la régulation de l'ensemble n'y est plus tripolaire, mais monopolaire avec l'instauration d'une mécanique bureaucratique incapable d'assumer la complexité du Réel).

*

Le rôle de la Spiritualité n'est jamais d'agir sur le monde ; son seul rôle est d'éclairer, de l'intérieur, celui qui va ou veut agir sur le sens et la valeur de son action.

Traditionnellement, on distingue le monde profane (celui de l'action et du monde) et le monde sacré (celui de l'esprit et du sens). Et il ne faut jamais les confondre.

La spiritualité éclaire, comme une lampe frontale, le chemin sur lequel l'action marche. Ce n'est jamais la lampe qui marche (elle ne fait que fonctionner, plus ou moins bien, plus ou moins loin ...).

*

La spiritualité n'est pas une religion, elle est une méthode.

Elle ne vise nullement une hypothétique vérité soi-disant secrète et cachée ; elle vise seulement à apprendre, à ses disciples, l'art de marcher sur le chemin de la Vie et de l'Esprit.

Et il existe bien des manières et allures de marche.

Mais toutes mettent l'humain debout et le font avancer vers ce qui le dépasse incroyablement.

*

* *

Le 28/06/2022

De Thierry Lentz :

"Lors d'un débat suivant le second tour des législatives, M. Gabriel Attal a donné sa conception de l'acte de gouverner dans une anaphore (...) : selon lui, un gouvernement sert à « protéger contre l'inflation », « protéger contre la pandémie », « protéger contre la hausse du prix de l'énergie », protéger contre ceci ou contre cela et sûrement contre soi-même. Apparemment, les concepteurs des fameux EDL (éléments de langage) ont défini le verbe « protéger » comme le nec plus ultra de la promesse politique. (...) Gouverner, c'est donc protéger !

Selon cette conception, le gouvernement devient un prestataire de services aux individus, un guichet qui n'est jamais fermé même quand les caisses sont vides. Il n'y a plus de bien commun, mais la somme des droits particuliers, et encore pas de tous, puisque le « riche », le chef d'entreprise, le policier de la BAC, le mâle blanc, ne doivent pas trop espérer. Notons, en effet, que l'anaphore n'inclut jamais la protection des biens et des personnes, moins encore de l'ordre public, fonction régaliennne qui devrait être primordiale et dont nos concitoyens attendent qu'elle soit exécutée. Mais peut-être qu'à ceux qui sont dérangés par

L'insécurité et les harcèlements quotidiens, on donnera une petite prime. N'y aurait-il donc que le « pouvoir d'achat » qui pourrait rendre belle la vie ?

L'Etat-Providence étant mort, couvert de dettes et au bord de la faillite, voici venir l'Etat-Protecteur.

Contrairement à ce qu'écrit Thierry Lentz, "protéger" est bien la seule fonction de l'Etat ; non pas protéger analytiquement les individus (là je rejoins la critique de Lentz ... car la protection individuelle ressemble furieusement à la surveillance totalitaire), mais protéger globalement le territoire, et y assurer la paix tant civile que militaire, tant à l'extérieur (la diplomatie, l'armée) qu'à l'intérieur (les lois, la police).

Tout le reste (et en tête, les fonctions économiques - portant sur les flux productifs et distributifs - et noétiques - portant sur l'immatériel, la connaissance, l'éthique, la spiritualité, ...) ne regarde pas l'Etat.

Au fond, la seule fonction étatique/politique est de bannir la violence sous toutes ses formes

*

L'humain a absolument besoin des ressources naturelles pour survivre et vivre bien. Son bon rapport à la Nature est donc capital.

L'humain, peu à peu, a cru pouvoir dominer la Nature, ce qui est illusoire (le dérèglement climatique, la dérégulation océanique, l'effondrement de la biodiversité, les pandémies, etc ... nous le rappellent tous les jours). L'humain ne domine pas la Nature, mais il peut l'exploiter à son bénéfice moyennement certaines règles de bonnes pratiques.

Ce sont ces règles qui constituent l'écologie. Mais il faut être clair : les lois et rythmes fondamentaux de la Nature se fichent comme d'une guigne des appétits humains. Les ressources naturelles, si indispensables, se renouvellent à leur rythme que cela plaise ou non aux ogres humains.

C'est donc à l'humain de s'adapter à la Nature et non l'inverse.

*

Depuis qu'il a appris - au hasard d'un orage - à maîtriser le feu, l'orgueil humain n'a plus de limite. Il est grand temps qu'on lui en mette une !

*

Face à la Nature qu'elles ont décrété lui être hostile - alors que c'est la constitution humaine qui est peu et mal adaptée à la vie sauvage -, les

civilisations humaines successives se sont inventé un monde sur-naturel avec l'espoir que celui-ci pourrait lui être favorable, le protéger et lui donner les moyens de dominer le monde naturel.

Cela donne peut-être du courage et de l'espoir, mais ne pallie jamais les déficiences, ni ne fournit les solutions.

*

Les religions ont deux sources : le besoin de protection et le besoin d'adoration. L'humain se sait fragile et demande protection contre sa propre impuissance (notamment face à la mort, aux forces naturelles, aux maladies, etc ...). Mais aussi, l'humain reste béat devant les beautés du monde et ressent confusément le mystère de ces sublinités qui lui procurent joie, extase et inspiration.

*

L'histoire humaine s'est forgée sur les jeux d'opposition entre trois Ordres : l'Ordre naturel, l'Ordre humain et l'Ordre divin.

Le théocentrisme voulait voir triompher l'Ordre divin et ce fut l'heure de gloire des monothéismes dogmatiques.

Ensuite, l'anthropocentrisme voulait voir triompher l'Ordre humain et ce fut l'heure de gloire des humanismes vaniteux.

Enfin le cosmocentrisme désire voir triompher l'Ordre naturel et ce sera l'heure de gloire du panenthéisme prochain ; ce sera aussi le triomphe de cette équation simple, venue de Spinoza : *Deus sive Natura* ("Dieu autrement dit ce qui fait naître") et de l'intégration harmonieuse de l'humain dans cette Unité enfin reconstituée.

*

Tous les totalitarismes, qu'ils soient religieux (comme le cléricisme ou l'islamisme) ou idéologique (comme les populismes nazi, fasciste, socialiste ou communiste), reposent sur une seule et même base : un livre sacré (des "Epîtres de Paul" et du "Coran", à "Mein Kampf", au "Manifeste" ou au "Petit Livre Rouge"), une milice sacrée (cléricale ou policière), un dualisme permanent (nous, le bien, et les autres, le mal), un dogmatisme virulent (une orthodoxie et une orthopraxie), un démagogisme débilisant (les masses sont prêtes à tout et le pire pour "du pain et des jeux").

*

L'avantage énorme des totalitarismes religieux sur les totalitarismes idéologiques, est que le "Salut", pour les premiers, se place dans un "autre monde" hors expérimentation", alors que les promesses des seconds visent ce monde-ci ... où elles ne se réalisent jamais.

*

En physique et en philosophie comme en sociétologie, tout système est tiraillé entre deux modèles extrêmes, l'un sphéroïdal (le plus gros volume dans la plus petite surface) et l'autre fractal (le plus petit volume pour la plus grande surface).

On comprend immédiatement que le totalitarisme est toujours sphéroïdal et que le libéralisme (qui est, par définition, le contraire absolu de tout totalitarisme) est toujours fractal.

*

La science valide des hypothèses mais ne garantit jamais de certitudes. Aux yeux des ignares, c'est sa grande faiblesse. Ces ignares (85% des humains) préfèrent opiner aux opinions et croire aux croyances.

*

La cosmologie est passée par trois étapes : le géocentrisme (tout tourne autour de la Terre - Aristote), puis l'héliocentrisme (tout tourne autour du Soleil - Copernic) et enfin le relativisme (tout tourne autour de tout sans qu'il y ait de centre nulle part - Einstein).

Il en va de même en philosophie (Auguste Comte l'avait subodoré, mais très mal conçu) : le théocentrisme mythique (tout tourne autour des dieux) se mue en anthropocentrisme humaniste (tout tourne autour de l'humain) pour devenir un panthéisme cosmologique (le Réel est Un et tout en participe à sa mesure).

On pourrait décrire de même l'évolution de chaque individu qui passerait par un "parentocentrisme" enfantin, par un égocentrisme adolescent, puis par un développement adulte de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Les quatre mots-clés pour l'humanité qui vient, seront : autonomisation, responsabilisation, conscientisation et communion.

- Autonomisation : apprendre à se libérer des servitudes volontaires.
- Responsabilisation : apprendre à assumer ce que l'on fait et dit.
- Conscientisation : apprendre à réaliser l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.
- Communion : apprendre à construire ensemble au service de la Vie et de l'Esprit.

*

La "main invisible" d'Adam Smith (qui n'est autre que la loi de l'offre et de la demande, et le principe d'autorégulation des marchés) est-elle suffisamment puissante pour réguler naturellement tous les marchés ?

Cette question est au cœur du libéralisme, et la réponse n'est évidemment ni un "oui" franc, ni un "non" net.

Qu'est-ce qui pourrait dégrader cette "main invisible" et obliger de compléter la régulation économique naturelle par des lois étatiques ? La spéculation !

La finance spéculative est le plus grand ennemi, direct et indirect, du libéralisme. Elle pourrit l'économie. Elle remplace les flux productifs et distributifs par une accumulation de rentes. Elle pourrit les équilibres économiques naturels en bloquant artificiellement des flux d'aujourd'hui au profit de gains fantasmés pour demain.

*

La "révolution" française a été un cuisant échec du fait que les jacobins (des populistes totalitaires du type de Robespierre ou Saint-Just, inspirés par le funeste Jean-Jacques Rousseau) ont triomphé des girondins (une méritocratie décentralisatrice et libérale, inspirée par Locke et Montesquieu).

Malgré les catastrophes et dégâts accumulés par lui depuis le début du 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, le populisme de gauche comme de droite resurgit et montre son sale groin un peu partout dans le monde.

Il prend même, aujourd'hui, les couleurs verdâtres d'un écologisme et d'un écolo-gauchisme qui voudraient faire croire que l'égalitarisme va éliminer l'appauvrissement et la destruction de la Nature (il suffit d'analyser le contenu du caddie des familles les moins aisées pour comprendre le contraire ...).

*

Face à la pénurisation générale des ressources naturelles dont l'humanité a vitalement besoin pour survivre, deux décroissances sont absolument indispensables : moins de consommateurs (donc dénatalisation jusqu'à redescendre irréversiblement sous la barre des deux milliards d'humains avant 2150) et moins de consommation (donc frugalité généralisée).

Quant au mythe-mensonge, il consiste à croire que les ressources sont renouvelables ... Elles le sont très peu, bien trop peu !

En revanche, les deux indispensables décroissance implique la recherche d'autre voie de croissance, plus intérieure, plus immatérielle, plus spirituelle : la croissance de la joie de vivre !

*

La technologie, pourtant totalement inféodée aux lois de la Nature, a été élevée au rang salvateur de panacée contre la réalité : il n'y aura bientôt plus assez de ressources naturelles et la technologie n'y pourra rien faire.

On ne peut rien fabriquer à partir de rien, avec rien et sans rien.

La technologie n'a qu'une seule vertu : améliorer les rendements des transformations de ressources jusqu'à atteindre, asymptotiquement, un plafond indépassable. Nous y sommes dans presque toutes les technologies essentielles.

*

Face à la pénurisation des ressources réelles, l'usage intensif de la planche à billet pour produire de la ressource artificielle et symbolique, est totalement inutile.

L'argent ne se mange pas !

Quitte à sombrer dans le poncif, il faut se rappeler cette parole du chef Sitting Bull :

"Quand ils auront coupé le dernier arbre, pollué le dernier ruisseau, pêché le dernier poisson, alors ils s'apercevront que l'argent ne se mange pas."

*

Trois décisions essentielles :

- Préférer le long terme au court terme.
- Préférer la joie de vivre à l'abondance matérielle.
- Préférer l'autonomie personnelle et collective à l'étatisme.

*

Dominique Meda est sociologue parisienne, donc très gauchisante ; elle croit encore aux vertus de la démocratie au suffrage universel qui a, dit-on, vaincu l'absolutisme ancien (ce qui est faux), mais qui n'est en fait qu'un déguisement du populisme démagogique (quel pléonasme), c'est-à-dire de la négation de l'intelligence, du mérite et de l'autonomie.

Comme si les masses, dont la seule religion est "du pain et des jeux", pouvaient adhérer à des comportements de frugalité à long terme ...

*

* *

Le 29/06/2022

D'Eric Clifford Graf :

"Dans le second volume de sa Démocratie en Amérique (1840), Alexis de Tocqueville fait valoir que, même si les gouvernements nationaux centralisés décident des questions mondiales, il est préférable, dans la mesure du possible, de laisser les questions locales entre les mains des citoyens. Il faut y voir bien plus qu'un argument conservateur en faveur de l'efficacité ou de l'impartialité d'un gouvernement décentralisé. Ce que Tocqueville redoutait, c'est que la centralisation du gouvernement n'amollisse les habitudes et l'esprit des citoyens d'une démocratie, et ne sape par la même occasion leur capacité à s'adapter aux circonstances futures et à garantir leur défense. (...)

En appliquant la théorie expérientielle de Tocqueville aux relations internationales, il serait possible d'appréhender chaque nation comme une institution, et une alliance comme l'UE comme un réseau de telles institutions. Une vision plus dogmatique de cette théorie libérale classique observerait que l'adaptabilité, l'utilité et la fonctionnalité d'une alliance de nations exigent que ses constituants assument la responsabilité de leur propre liberté. (...)

Les Européens veulent-ils être libres ? Si oui, ils doivent saisir l'opportunité offerte par la crise ukrainienne pour réapprendre à être des acteurs géopolitiques sérieux ; ils doivent rassembler des forces armées sérieuses et avoir la volonté d'assumer la responsabilité de défendre la liberté au sein d'une communauté complexe de nations. Dépendre des Américains, qui ont déjà fort à faire avec la Chine et leurs propres problèmes intérieurs, s'est avéré aussi dangereux que peu judicieux et malsain."

Dans ce texte, les idées d'Alexis de Tocqueville alimentent ce que j'ai théorisé comme la continentalisation du monde, un continent étant un réseau de terroirs locaux autonomes, fédérés par un projet commun fort.

A l'heure où la sécession des Etats-Unis est en marche et où les populismes les plus infects s'installent un peu partout (Sinoland, Russoland, Islamiland, Indoland, ...), il est temps et urgent que l'Union Européenne se continentalise et que l'Euroland fonctionne au-delà des Etats-Nations obsolètes et impuissants qui le composent.

*

D'Albert Camus :

"Le bien-être du peuple (...) a toujours été l'alibi des tyrans."

Le peuple, cela n'existe pas. C'est une notion artificielle et abstraite, vide de contenu, inventée au 19^{ème} siècle pour remplacer celle, obsolète et débile, de royaume : un royaume sans roi n'a plus ni légitimité, ni souveraineté, il fallait alors créer un concept pour fonder une nouvelle légitimité et une nouvelle souveraineté (le "peuple souverain"). Mais ce fut une vaste fumisterie ... qui déboucha sur l'embrigadement forcé de nombre de terroirs sous un drapeau, sous une langue, sous une culture et, surtout, sous une autorité qu'ils ne souhaitaient nullement (en France, sous la 3^{ème} république, ce fut l'œuvre des "hussards noirs").

Dès lors qu'un affamé de pouvoir, forcément démagogue, fait usage de la notion artificielle de "peuple", il s'agit de populisme. Les exemples terribles ne manquent pas : Napoléon I^{er}, Bismarck, Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao, Hi-Chi-Min, Pol-Pot, Chavez, Poutine, Xi Jinping, ... mais aussi, moins cruellement, en France : Jaurès, De Gaulle, Mitterrand, Le Pen, (les deux), Mélenchon, ...

Il faut le répéter et le répéter encore : le peuple, la nation, cela n'existe ni dans la réalité historique (où il n'existe que des tribus et des castes), ni dans la réalité sociologiques (où il n'existe que des terroirs et des réseaux).

Dès que quelqu'un en appelle au "peuple" ou à la "nation", il faut s'en méfier comme de la peste : il s'agit d'un populiste démagogue qui ne souhaite que devenir un tyran.

*

Philippe Charlez base la croissance économique sur la conjonction de trois piliers majeurs :

- la démocratie libérale comme contexte,
- la technologie comme catalyseur,
- l'énergie comme carburant.

L'analyse est claire, simple et limpide.

En effet :

- Tous les totalitarismes ont plongé leur empire dans le marasme économique parce que la croissance économique repose sur la liberté d'entreprendre et sur la liberté de travailler.
- La technologie a permis, continument, de travailler de nouveaux matériaux, d'accélérer les productions, d'augmenter les rendements, d'investiguer de nouveaux domaines, de créer de nouveaux produits, etc ...
- L'énergie a été la grande clé du développement puisque toute transformation néguentropique nécessite un apport en énergie d'autant plus important que cette transformation doit être rapide et profonde.

Mais ... :

- Les démocraties deviennent de plus en plus démagogues et illibérales,
- Les technologies arrivent au bout de leurs possibilités,
- L'énergie est en voie de pénurisation rapide.

*

Quand on parle de croissance économique mondiale, on parle en fait de la croissance du PIB global officiel, c'est-à-dire de l'intégrale des valeurs ajoutées brutes déclarées (ce qui exclut les échanges mafieux et "au noir"). Or ces économies cachées représentent, en gros, 40% du PIB mondial réel.

*

Si l'on ramène l'évolution mondiale du PIB à la population mondiale, on se rend compte que ce ratio a évolué de façon quasi linéaire depuis 2000 ans. Cela signifie donc que pour conserver le ratio actuel malgré la pénurisation des ressources et la stagnation des technologies, il suffit de faire baisser la démographie humaine à la même vitesse que les réservoirs de ressources.

Malthus a donc pleinement raison dès lors que les technologies s'essoufflent, ce qu'elles sont condamnées à faire du fait des lois et limites physiques universelles.

*

Il est urgent d'oublier Joseph Schumpeter et sa stratégie de la croissance par l'offre, et de revenir à Thomas Robert Malthus et sa stratégie de la décroissance démographique et de la frugalité consummatoire.

La foi de Schumpeter en l'infinitude de la capacité à innover est ridicule : les limites des possibles sont presque atteintes partout, non du fait du manque de génie humain, mais du simple fait de l'existence de lois physiques indépassables.

*

Philippe Charlez écrit très justement :

"Aussi louable soit-il, l'objectif de faire passer l'ensemble de la population mondiale au-dessus du seuil de développement [30MWh/hab.] s'avère donc difficilement compatible avec une réduction de la consommation d'énergie de la planète."

Dont acte ! Il faut donc impérativement faire décroître la démographie au vu de la décroissance des réserves (pour les énergies stockées) et des mauvais rendements (pour les énergies solaires) énergétiques

*

Les grands gagnants (en relatif) de la mondialisation sont les classes moyennes non-OCDE (ainsi que le 1% des hyper-riches qui gagnent jusqu'à 65% de plus), alors que ses grands perdants (en relatif) en sont les classes moyennes OCDE. Quant aux plus pauvres, ils le sont bien moins partout avec des augmentations de revenu personnel situées entre 20% et 40%.

Le problème de la mondialisation n'était donc pas, comme le voudrait la vulgate idéologique, en France notamment, l'appauvrissement des pauvres (ce qui est notoirement faux) et l'enrichissement des riches (ce qui, pour les très riches, est vrai mais insignifiant).

Les vrais problèmes de la mondialisation sont deux :

1. la stagnation des revenus de la classe moyenne OCDE ce qui induit un ressentiment (cfr. "gilets jaunes") grave et un penchant pour un populisme

(de droite ou de gauche) extrêmement grave pour les démocraties libérales ;

2. l'enrichissement notoire des pays non-OCDE avec pour corollaire, là-bas, une montée des totalitarismes ploutocratiques et de la corruption.

Il est donc urgent de casser cette mondialisation (et de boycotter les pays totalitaire comme la Russie, la Chine et quelques autres) et d'évoluer résolument vers une continentalisation du monde humain.

*

La révolution digitale s'est faite aux Etats-Unis et en Chine. L'Europe était notoirement hors-jeu.

Mais cette révolution, du côté américain, est surtout axée sur le ludique (réseaux sociaux, jeux vidéos, streaming, algorithmes publicitaires, etc ...) et, du côté chinois, sur le distributif, alors que l'essentiel est dans la robotisation industrielle et l'algorithmisation servicielle.

C'est bien sûr là et là seulement que l'Europe doit investir d'urgence !

*

* *

Le 30/06/2022

Par Phalène de La Valette et Claire Lefebvre dans "où est passé le goût de l'effort ?" (Le Point) :

"De l'avis général et dans tous les domaines, le sens de l'effort serait en train de se perdre. De plus en plus vite et de plus en plus fort, à mesure que les générations se succèdent. « Ce n'était déjà pas terrible chez les milléniaux, mais avec les générations Z et Alpha, on atteint de nouveaux sommets », soupire Vincent Grégoire, « chasseur de tendances » pour l'agence de conseil NellyRodi. « Quand on fait des focus groups [groupes d'études, NDLR], on le voit bien : pour les plus jeunes, tous les moyens sont bons pour ne pas avoir à fournir d'effort. Beaucoup rêvent de pouvoir prendre leur retraite à 25 ans ! » (...)

Dans le monde du travail, le constat est hélas aussi décourageant. (...)

Outre l'hôtellerie-restauration, où 200 000 à 300 000 emplois seraient à pourvoir, de nombreux secteurs comme l'hôpital (100 000 postes vacants) ou le bâtiment (où il y en a 75 000) peinent à recruter, notamment parce qu'ils nécessitent des efforts physiques importants. Les hausses de salaires ne

suffisent plus à attirer les candidats. (...) nous glissons peu à peu vers ce que le psychologue américain Jonathan Haidt appelle « le dorlotement de l'esprit » - que le Français Vincent Cocquebert qualifie plus largement de « civilisation du cocon ». Ainsi, ce dernier explique : « On se crée des bulles de confort et de sécurité, l'altérité étant perçue comme de plus en plus menaçante. La civilisation du cocon crée une aphasie, une dynamique mortifère qui nous empêche d'engager des actions qui demandent des efforts et de la pugnacité. » La cancel culture et la prolifération des safe spaces (littéralement espaces sécurisés) n'en seraient que des symptômes parmi de nombreux autres : surtout, évitons d'être confrontés à des opinions contraires aux nôtres, c'est trop fatigant !

« Il y a un refus de la réalité, qui implique l'effort, parce qu'elle n'est pas facile », analyse Didier Pleux, psychothérapeute et auteur de Comment échapper à la dictature du cerveau reptilien (Odile Jacob), qui en constate les dégâts croissants, en particulier sur les plus jeunes. « Il y a une quarantaine d'années, les soucis de la plupart des enfants et des ados portaient sur des problèmes de dévalorisation, de manque de confiance en soi. Ces vingt dernières années, deux consultations sur trois, pour les adultes comme pour les enfants, concernent des pathologies d'intolérance aux frustrations. Les jeunes générations sont devenues très vulnérables, faute d'avoir été éduquées à l'effort », observe ce docteur en psychologie. « Manque de concentration, procrastination, démotivation.... Je ne peux être tenace parce qu'on ne m'a pas appris le sens de l'effort, parce qu'on m'a éduqué dans un environnement où tout doit être "bienveillant" et que je suis dominé par mon principe de plaisir immédiat, qui me "shoote" complètement. Les enfants deviennent colériques parce qu'ils ne savent plus comment gérer la frustration d'une réalité qui ne se plie pas à leurs désirs. Ou alors ils mettent en place des stratégies d'évitement », analyse encore Didier Pleux. Parmi celles-ci, le proverbial « À quoi bon... ? » "

J'ai repris cet extrait assez long de l'article en question parce qu'il permet de regarder autrement les problèmes liés à l'assistanat, généralisé par l'Etat-Providence et le populisme ambiant. Comment a-t-on pu en arriver là ?

"Gagner le plus d'argent possible en faisant le moins possible, le moins longtemps possible !" : tel est le leitmotiv de la gauche depuis la fin des "trente glorieuses" (1945-1975).

"Travailler, c'est se faire exploiter" : autre slogan.

La gauche a totalement dévaloriser le travail et l'effort.

Lorsqu'il n'y a plus de Temple à construire, il ne reste plus que de l'argent à gagner. Et de l'argent pour quoi faire ? Pour jouer à vivre en oubliant de vivre vraiment.

Et Marie Bordet de surenchérir :

"les Français ont-ils encore envie de travailler ? La crise du Covid-19 a-t-elle changé les mentalités des salariés pour toujours, les faisant basculer du côté du moindre effort, voire de l'oisiveté ? (...) Aux États-Unis, pas de doute, le phénomène de désaffection pour le travail et, par extension, pour l'idée même de produire des efforts, est avéré. En 2021, 48 millions d'Américains ont démissionné, soit 30 % des emplois salariés du pays ! Et l'hémorragie continue, avec près de 4 millions de salariés qui s'évaporent tous les mois dans la nature, depuis le début de l'année. Cette « grande démission » touche tous les âges et tous les métiers... (...) Pourquoi travaille-t-on ? Tout le monde se pose la question aujourd'hui, quel que soit l'âge. Avant, on venait simplement chercher un pouvoir d'achat, qui nous faisait vivre. Aujourd'hui, c'est plus complexe. Le salarié attend de son travail qu'il soit porteur de sens, qu'il reflète une certaine vision du monde, qu'il permette aussi d'avoir une vie privée épanouie..."

La question du sens est devenue centrale ... et c'est tant mieux ... à la condition que l'on comprenne que le "sens" n'est pas donné de l'extérieur, mais doit être construit de l'intérieur.

*

* *